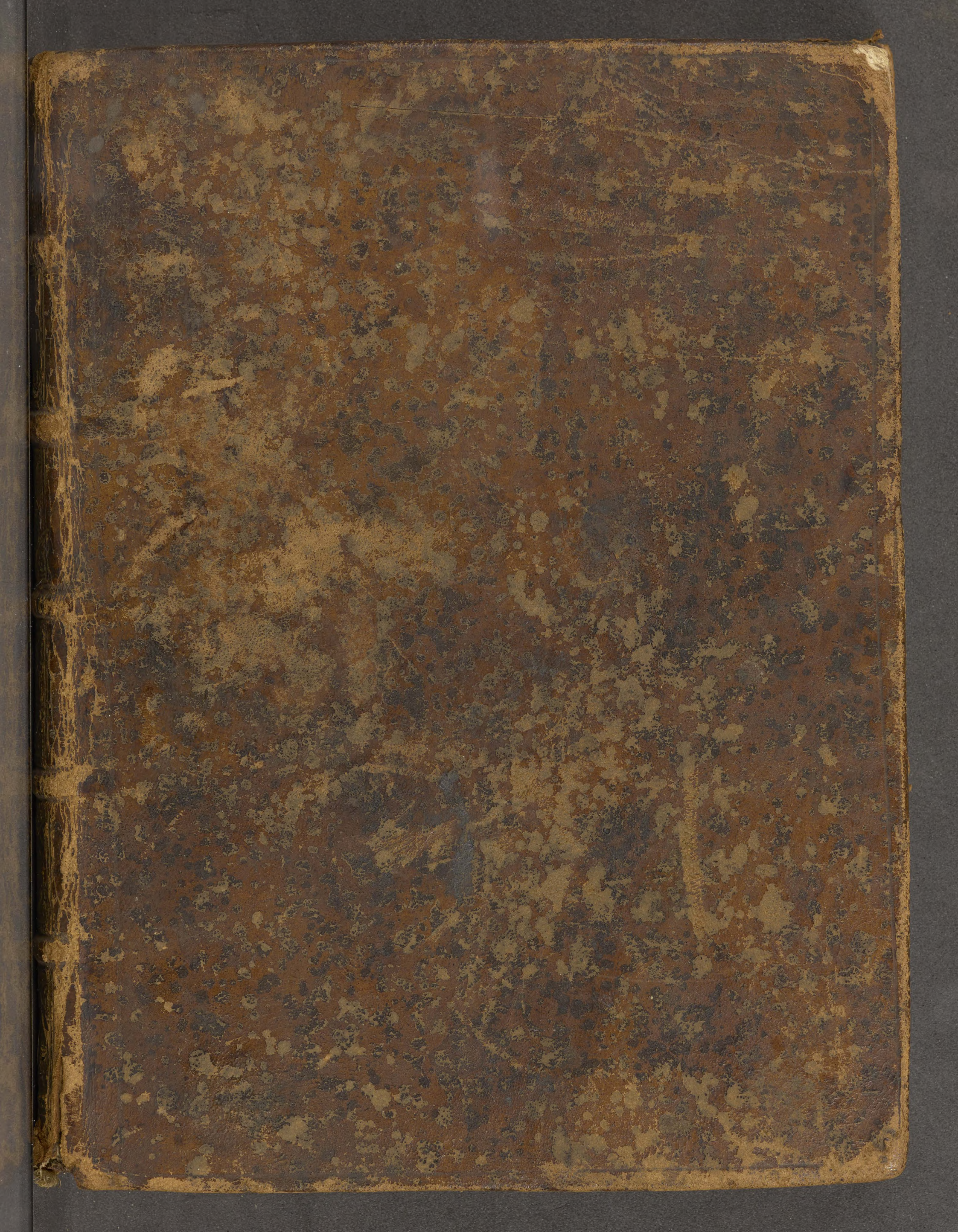


1st word 2 vols
c dr
2nd works

BL copy lacks plates

$11,500.00

SWANN - AUCTION GALLERIES

3/03

LE MERCVRE INDIEN,

OV LE TRESOR DES INDES,

PREMIERE PARTIE.

Dans laquelle est traitté de l'Or, de l'Argent & du Vif-argent, de leur Formation, de leur Origine, de leur Vsage, & de leur Valeur.

Auec vne Explication sommaire des Titres de l'Or & de l'Argent, & de leur Affinage.

Reveu, corrigé & augmenté par l'Autheur.

Dedié à Monseigneur LE TELLIER.

Par P. D. R.



A PARIS,

M. DC. LXXII.

Auec Privilege du Roy.



A MONSEIGNEVR

LE TELLIER

CHEVALIER

MARQVIS DE CHAVILLE,

ET DE LA FERTE'-GAVCHER,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Ministre & Secretaire d'Estat, & des Commandemens de Sa Majesté.



MONSEIGNEVR,

C'est avec confusion que je vous presente ce Livre, d'autant que vous n'y verrez rien qui soit digne de vous, quoy qu'il y soit traitté de l'Or, de

l'Argent, des Pierres precieuses, & des Perles, qui sont les Tresors les plus riches & l'Objet principal des desirs des Hommes, au dessus de la plusspart desquels vostre Merite & vostre Vertu vous élevent infiniment. Je n'entreprends pas aussi de vous faire vn present considerable, puis qu'au contraire, j'avouë que vous aurez besoin de toute cette Bonté qui vous est ordinaire, pour en souffrir les deffauts, & pour excuser la liberté que je prends de vous l'offrir. J'aurois eu plus de Retenuë, si j'avois eu moins de Zele, & ie vous aurois espargné la peine & l'importunité d'vne Lecture ennuyeuse, si ie n'étois pas (comme ie le suis toûjours) entierement persuadé, qu'il n'y a rien plus glorieux pour moy, que de chercher les occasions de vuso témoigner mon Respect. La Fortune me les envie, & ne m'en presente aucunes: C'est pourquoy ie me suis resolu de faire naistre celle-cy, & de me faire honneur à la teste de mon Livre, de la gloire de vostre Protection, & d'vn Nom aussi illustre que le vostre.

Comme ie ne pretends point m'ériger en Autheur, toute ma Connoissance ayant esté jusqu'à present bornée dans le commerce où ma Profession m'engage, je n'ose prendre de Vol au dessus de mes forces, & me dispenseray, s'il vous plaist, MONSEIGNEVR, du Stile ordinaire des Epistres Dedicatoires, que l'on remplit communément des loüanges des Personnes ausquelles elles sont adressées, & du détail de ce qu'elles ont de recommandable. Ce n'est pas,

MONSEIGNEVR, que je ne connoiſſe vne partie de ces Vertus que toute la France admire en voſtre Perſonne, & qui ſervent ſouvent de matiere aux plus fameux Eſcrivains de ce ſiecle, Ie ſçay quels ſont les merveilleux Avantages que vous poſſedez, La Grandeur & l'Eſtenduë de vos Emplois, Vos Soins infatigables pour le ſervice du Roy & de l'Eſtat, dans la Guerre & dans la Paix, Ie n'ignore pas quelle eſt la Vivacité de voſtre Eſprit, combien juſte en eſt le Diſcernement, qu'elles en ſont les belles Connoiſſances, & enfin quelle eſt cette haute Reputation d'Honneur, de Vertu & d'Integrité, en laquelle Vous avez toûjours vécu: Ie pourrois meſme dire en cét endroit, qu'en voſtre Perſonne, la Connoiſſance des moindres choſes ſe trouve parfaitement conciliée avec celle des plus ſublimes, que la Conduite qui Vous eſt reſervée des plus importantes Affaires & Negociations du Royaume ne vous empeſche pas de vous appliquer à l'Eſtude & à la Recherche des choſes rares, & qu'en cette Recherche vous auez acquis tant de lumieres, que meſme, dans le choix des Pierres precieuſes, où tres-peu de Perſonnes ſont habiles, rien n'eſt capable de vous ſurprendre. Mais, quoy qu'inſtruit de toutes ces choſes, je ſerois temeraire de vouloir en parler, puiſque ces Efforts ſurpaſſent mon pouvoir; & quand bien meſme j'aurois eſperance de lefaire avec quelque ſuccez, voſtre Modeſtie ſe feroit violence à le

ſouffrir. Ainſi, ne pouvant vous loüer dignement, je ſçauray me taire avec reſpect, & n'adjoûter à cette Confeſſion ingenuë de ma foibleſſe, qu'vne tres-ſincere proteſtation d'eſtre toûjours, comme j'y ſuis obligé par plus de motifs quetout autre,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
P. DE ROSNEL.

AV LECTEVR.

IE sçay qu'il y a plusieurs Autheurs lesquels, pour satisfaire plûtost à leur curiosité particuliere qu'à celle du Public, ont écrit sur la matiere des Metaux, des Pierres precieuses, & des Perles: Mais ceux qui en ont parlé avec le plus d'étenduë n'en ont pas eu le plus de connoissance, ou du moins n'en ont parlé que comme Naturalistes, sans expliquer suffisamment leurs differences, leur merite, & leur valleur, que l'Experience & le Commerce font connoistre plus particulierement à un Marchand Orfévre qu'à tout autre. De la façon qu'ils en ont traitté, il y a tant de peine à comprendre ce qui devroit estre le plus intelligible, que c'est la seule consideration qui m'a fait mettre cét Ouvrage en lumiere, qui fera connoistre distinctement quelle est l'origine de ces Tresors precieux, & les moyens par lesquels ils se trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales.

On verra dans la suite de ce Traitté tout ce que la curiosité peut faire souhaiter en la recherche de ces merveilleuses productions de la Nature, sans neanmoins m'engager dans l'examen de beaucoup de particularitez, comme de sçavoir si ces Metaux, Pierres precieuses ou Perles ont quelques Vertus qui puissent servir au Corps humain, d'autant que cét Estude n'est pas de ma profession & ne fait rien à mon dessein. Ie suis assuré de ne rien mettre en avant, qu'en méme temps je ne l'authorise par un peu d'experience que j'en ay faite, & par le témoignage de plusieurs Relations de personnes, qui (pour avoir esté dans les Païs, & y avoir remarqué les choses desquelles ils ont parlé) en ont acquis une connoissance entiere & parfaite: Et encore bien qu'il semble y avoir quelque chose qui pourroit surprendre d'abord pour estre tout à fait extraordinaire, & mesme appa-

remment contraire à la vray-ſemblance, on ne trouvera pas neanmoins qu'il y ait beaucoup de remarques auſquelles on ne puiſſe tres-raiſonnablement ajoûter foy.

Quoy qu'il en ſoit, le deſir que j'ay eu d'obliger en general & en particulier, ceux qui n'ont pas acquis toute l'experience, ou qui ne ſe ſont pas appliquez à la lecture des Autheurs deſquels je me ſuis ſervy, fait que j'oſe eſperer que la bonne volonté que j'ay euë pourra ſuppléer aux défauts de cét Ouvrage, que le Lecteur recevra, s'il luy plaiſt, avec autant d'indulgence que j'ay de paſſion de luy eſtre utile par ces obſervations que j'ay faites avec aſſez d'exactitude, & que je luy communique ſans reſerve.

TABLE DES CHAPITRES.

Livre Premier.

Livre Second.

Livre Troisiesme.



LE MERCURE INDIEN, OU LE TRESOR DES INDES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la formation des Metaux, de leur matiere, & de ce qu'en ont crû les Naturalistes.



DIEU a creé les metaux pour l'ornement & l'embelissement du monde & pour servir de matiere aux plus nobles ouvrages de l'industrie humaine, il les a enserrez dans les entrailles & concavitez de la terre, & a donné à l'homme les moyens de les rechercher, & de les en tirer pour son usage.

Pourquoy Dieu a creé les metaux, & que l'or est tenu pour le plus precieux.

L'or entre tous a esté toûjours estimé le plus excellent, dautant que le feu qui consume & détruit tous les autres, conserve celuy-là & le rend en sa perfection; Il est bien vray qu'il est ferme & solide, mais neanmoins estant épuré, on le rend aussi foible & maniable que l'on le desire sans qu'il se rompe, ce qui se remarque par l'employ qui s'en fait, & particulierement en ce qui s'en consomme pour les dorures, pourquoy on le reduit en feüilles, en sorte qu'en vne once il s'en tire assez souvent jusques à douze, quinze ou dix-huit cens.

Du sentimēt des Naturalistes, qui disent que la matiere des metaux est vne substance elementaire qui tient de l'eau, mais qui tient aussi de la terre.

Les Naturalistes ou Alchimistes tiennent que la matiere des metaux est une substance elementaire laquelle fait le metail autant parfait, que cette matiere est plus ou moins purifiée, & qu'elle est en égale proportion de qualité & quantité : Car quoy que par la chaleur du feu les metaux se puissent fondre, l'experience fait connoistre que par la froideur de l'air & de l'eau (quelque temps apres ils se congelent) ce qui montre évidamment qu'ils tiennent beaucoup de l'eau; mais qu'ils tiennent aussi de la terre, l'eau toute simple n'estant pas seule la matiere, mais bien quand elle se trouve meslée auec la terre: & d'autant plus que cette mixtion est pure, d'autant plus aussi le metail se fait precieux & endure le feu avec plus de force.

De vouloir marquer exactement combien il faut d'humeur en la portion de terre dont le metail se fait, il n'y a jamais eu homme qui l'ait sceu comprendre, & il n'y a que Dieu seul qui le sçache, en estant le premier Autheur.

Quelles causes sont necessaires pour la formation du metail.

On conjecture que le metail se forme d'un suc ou humeur que divers mouvemens expriment & produisent. Que c'est le cours & l'effet naturel de l'eau qui rassemble les parties terrestres necessaires pour la formation du metail, & qui se mélangeant avec elles les amolit par son humidité & les condense par sa froideur temperée, toutefois par la chaleur elementaire. Ainsi l'on peut soûtenir que la cause efficiante des metaux n'est autre que l'action mutuelle du chaud & du froid enclos dans les entrailles de la terre, la chaleur estant ce qui cuit & purifie la mixtion

de la terre & de l'eau, comme la froideur est cequi la rassemble, la congele & la rend dure.

Sentimẽs des Alchimistes.

Il y a des Philosophes lesquels suivis du sentiment d'aucuns Alchimistes, estiment que les metaux sont formez par l'influence des Planettes ; sçovoir, l'or par le Soleil ; l'argent par la Lune ; le fer par Mars ; l'erain par Venus ; le vif-argent par Mercure, & le plomb par Saturne, & disent que comme les metaux sont faits par l'influence des Planettes, les pierres precieuses sont faites aussi par les influences des étoilles fixes, ce qui n'a gueres de vraysemblance. Encore que neanmoins il soit à croire que toute chose terrestre & inferieure doit estre gouvernée par les superieures & celestes.

De la connoissãce qu'on doit avoir touchant la production des metaux.

Quoy qu'il en soit, on peut dire que la matiere dont l'or se produit, ainsi que celle dont l'argent est formé, n'est autre chose que les substances elementaires meslées & également proportionnées l'une avec l'autre, comme estant ce qui compose cette mixtion, laquelle (comme dit est cy-devant) se cuit & se parfait, en sorte que ces parties deviennent unies & liées ensemble d'un lien si étroit, qu'il n'y a que la grande activité du feu qui soit capable de le dissoudre ; & cette union presque indissoluble se trouve causée ou par l'influence des corps celestes ou par la force du temps, ou par la concurrence de toutes ces causes, ou pour mieux dire enfin par une merveilleuse operation de la sage Nature, qui fait que toutes ces substances se convertissent en un corps metallique, la temperature duquel ainsi que l'union & liaison si parfaite de toutes ses parties luy acquierent une permanence incorruptible, qui provient de ce que les metaux n'ont en eux aucunes superfluitez.



CHAPITRE II.

Des Mines d'or, des lieux d'où il se tire, & de la maniere de le purifier.

D'où l'or se tire, & en quelle maniere il se trouve

L'Or qui se tire des mines se trouve en trois façons differentes: L'une en forme de pepins, l'autre en espece de pierre, & l'autre en poudre. Ces pepins sont des petits morceaux d'or entiers & sans mélange, qui n'a pas besoin d'estre affiné par le feu. Celuy en pierre se trouve en de certaines veines qui s'engendrent en des cailloux vers les mines de Caruma. Et celuy en poudre qui fait la plus grande quantité de ce qu'on en recueille dans les Indes se trouve dans les rivieres & torrents où beaucoup d'eau a passé comme estant les fleuves des Indes tres-abondans en cette espece d'or.

Les Anciens ont remarqué qu'il s'en trouvoit en beaucoup d'autres fleuves; sçavoir, en Espagne, dans le fleuve du Tage; en l'Asie, en celuy de Pactole; & aux Indes Orientales dans le Gange.

Que dans le Royaume de Chillé, En celuy de Guitto, & au nouveau Royaume de Grenade il s'en tire aussi une grande quantité; Mais que le plus celebre païs où il s'en rencontre est celuy de Caranava au Perou, & celuy de Valdinia au Chillé, dautant qu'il s'y trouve tres-épuré. Il se dit aussi qu'il s'en apporte beaucoup de la Mexique des Philippines & de la Chine, mais qu'il est d'ordinaire de bas aloy; c'est à dire qu'il n'est pas à plus de seize ou dix-huit carats. Et on ajoûte que la matiere d'où se tire l'or provient des Mines, ou de certains puits, que les Latins appellent *Canalitium*, d'où sortent plusieurs veines, & que cette matiere estant tirée de ces veines avant que de l'affiner, on la broye, on la lave, & puis on la met en la fonte, quelquefois mesme on est obligé de la mettre en poudre, & l'or qui s'y rencontre est ce qui tom-

Autre maniere de trouver l'or, & en quelle façon il est purifié.

be en une certaine foſſe ou conche faite expres : & que quand cette matiere eſt fonduë il ſe fait une eſpece de craſſe ou litarge appellée *Scoria*, qui nage ſur cette conche ou foſſe, laquelle on eſt obligé de piller & la refondre juſques à trois & quatre fois pour l'épurer.

D'autres Autheurs diſent que ce ſont certains Arpailleurs qui cherchent l'or ſur les bords de pluſieurs rivieres, & meſme parmy de certaines mottes de terre, & qu'ayant lavé ce qu'ils ont trouvé de cette terre ou ſable où ils ont crû rencontrer l'or ſelon la qualité de la mine ; ils jugent ſi la veine qu'ils ont découverte eſt profonde, ou ſi elle n'eſt qu'à la ſuperficie de la terre, pour continuër d'y foüiller en cas qu'elle ſoit profonde, ou ſinon aller chercher quelqu'autre meilleure fortune : Quoy qu'il en ſoit il a bien fallu qu'on en ait trouvé en beaucoup d'endroits, puis qu'en Eſpagne il y avoit autrefois une telle abondance d'or & d'argent, ſpecialement en Galice & Portugal qu'on diſoit vulgairement que la plus grande richeſſe des Romains eſtoit d'avoir en leurs puiſſances les Metaux d'or & d'argent ; Mais de preſent ſoit que ces mines ſoient épuiſées ou que l'on en ait perdu la connoiſſance, tout ce qui s'en voit en Eſpagne vient des Indes, en quoy l'on peut remarquer que la divine Providence a voulu qu'il n'y eût aucun Royaume ou partie de la terre qui ne communiquât ſes richeſſes aux autres.

Que la plus grãde richeſſe des Romains eſtoit les mines d'or & d'argent.

Pline en ſon Livre trente-troiſiéme dit que la quantité d'or qui ſe tire du Perou eſt merveilleuſe & ſurprenante, à ne conſiderer meſme que ce que l'on en apportoit tous les ans d'Eſpagne à Rome. Mais ſi l'on en croit l'Hiſtoire des Indes, on verra que c'eſtoit encore toute autre choſe en l'année mil cinq cens quatre-vingt ſept, lors de l'arrivée de la flotte, en laquelle la declaration de la Terre-ferme eſtoit de douze caſſons d'or, chacun deſquels peſoit quatre arobes qui ſont cent livres, outre mil cinquante-ſix marcs de la neuve Eſpagne pour le Roy, ſans y comprendre ce qui arriva pour les Marchands & particuliers qui eſtoit de quatre fois autant, ainſi qu'il paroiſſoit ſur les regiſtres

La richeſſe des Eſpagnols en la poſſeſſion des metaux d'or & d'argent.

de la Quarquaiſon, & joint meſme qu'il y en avoit encore bien d'autres qui n'étoient point enregiſtrées.

CHAPITRE III.

Des Mines d'argent, de ſon affinage, de la découverte de la Montagne de Potozi, & des richeſſes qui s'y rencontrent.

De l'argent & de ſa qualité.

ENTRE les metaux, l'argent tient le ſecond lieu, & eſt celuy de tous qui approche le plus de l'or, comme eſtant apres luy le plus admirable, & qui s'endommage le moins par le feu; auſſi en certains lieux on l'eſtime meſme plus que l'or, comme en la Chine où il s'en trouve fort peu, & beaucoup d'or; Mais neanmoins comme la Nature produit plus rarement l'or que l'argent; il s'enſuit que l'argent eſt moins conſiderable & moins precieux que l'or.

Le Createur de l'univers, qui a donné le premier metail à l'Orient, a voulu que les Indes Occidentales fuſſent pourveuës de ce ſecond, en telle ſorte que tout ce que l'on peut lire dans les Hiſtoires anciennes des argenteries & mines d'Eſpagne & des autres Provinces, n'eſt rien en comparaiſon de ce que l'on voit au Perou en la Montagne de Potozi, où il y a diverſes mines, les unes qui s'appellent égarées, les autres fixes & arreſtées.

Du Perou & de la Montagne de Potozi.

Qualitez des mines.

Les égarées, ſont des morceaux de metail amaſſez en quelques endroits, leſquels eſtant tirez & levez, il ne s'en trouve point davantage; mais les fixes ſont celles, qui en profondeur & longueur ont une ſuite continüelle en façon de branches d'arbre, & où lors qu'on en a trouvé une, l'on en trouve facilement pluſieurs au meſme lieu.

Il y a grande difference en la qualité de ce metail, l'un ſe trouvant de fort bas aloy, & l'autre fort épuré; auſſi ſelon ſa qualité, les Indiens ont accoûtumé d'uſer differemment des moyens pour l'affiner; Celuy tiré des mines

Que l'argent ſe trouve fort different d'aloy, & quelle

de Porco, s'affine d'ordinaire avec des soufflets, & celuy de Potozi avec des fourneaux, appellez Guyras, que les Indiens bâtissent proche des Montagnes, du côté du vent.

est la maniere de l'affiner au Perou.

Cette Montagne de Potozi, si renommée, & où se trouvent les principales mines d'argent, est située en la Province de Charcas, au Royaume du Perou, distante de l'Equinoxe, vers le côté du Sud, proche l'Antartique, de vingt-vn degrez deux tiers, & est aux fins de la Zone Torride; & quoy qu'elle deût estre chaude, eu égard à l'élevation du Pole où elle est située, neanmoins on tient qu'elle est fort froide, à cause des vents intemperez, qu'ils appellent Thomahavi, qui regnent ordinairement en Iuin, Iuillet & Aoust. Et encore bien que cette terre soit sterile, le desir de l'argent l'a renduë fertile & abondante en toutes choses, & mesme si peuplée, qu'il y a plus à present de peuple qu'en pas une Ville du païs.

De la scituation de la montagne de Potozi.

On remarque que cette Montagne ressemble proprement à un pavillon rond ou à un pain de sucre, & qu'elle s'éleve sur toutes les autres: Qu'elle a environ une lieuë d'Espagne de circuit, & que sa hauteur depuis le pied juqu'au sommet, est d'un quart de lieuë; & dit-on encor qu'il se voit autour une petite coline ornée de plusieurs mines, où autrefois se trouvoient des metaux comme en des bourses, & non par veines fixes & continuës, que les Indiens appelloient Guayna Potozi, c'est à dire le jeune Potozi, où a commencé l'habitation des Espagnols & Indiens, qui peut contenir environ deux ou trois lieuës de circuit. Tout le plus grand commerce qui s'est fait dans le Royaume du Perou, s'est fait en cette habitation depuis que les Espagnols l'ont conquise; car auparavant, sa richesse n'estoit point découverte, combien que les Yncas eussent découverts les mines de Porco, qui n'étoient distantes de Potozi que de six lieuës; & mesme peut-on dire que les Espagnols n'en ont eu la connoissance que douze années apres qu'ils y furent entrez, par un rencontre assez surprenant, rapporté par Accosta en son Histoire naturelle des Indes, Livre 4. chapitre 6. où il dit,

De la forme de la montagne de Potozi & quelle est son étenduë.

Quelle a esté la premiere découverte de la montagne de Potozi.

Qu'un Indien appellé Gualpa, allant un jour à la chasse, couroit sur cette Montagne, qui pour lors estoit couverte pour la pluspart de certains arbres, appellez Guinua, & que comme il s'élevoit vers la cime, pour monter un passage un peu âpre, il fut contraint de mettre la main à une branche qui sortoit d'une mine d'argent, & qu'ayant trouvé par terre quelques morceaux de metail rompu ou détaché de cette branche, il en fit faire l'essay à Porco, par lequel essay cét argent fut trouvé fort bon; ce qu'ayant reconnu, il foüilla secrettement cette veine pendant quelque temps, sans communiquer sa bonne fortune à personne, jusques à ce qu'un Indien, natif du mesme lieu de Porco, nommé Guanca, découvrit par ruse ce tresor, & obligea Gualpa pour luy garder ce secret, de luy donner pour sa part une veine, depuis appellée de Diego-Centeno, qui estoit proche de la veine riche, laquelle n'estoit pas moins abondante en metail mais seulement plus dure à foüiller; ainsi ils partagerent entre eux deux le Roc le plus riche du monde; Mais il avint un jour que l'Indien Guanca trouvant quelque difficulté à foüiller sa mine, pour estre trop dure, & Gualpa ne luy voulant faire part de la sienne, ils eurent débat ensemble, & Guanca alla découvrir ce mesme tresor à son Maître, appellé Vvillaroel Espagnol, lequel en voulant connoître la verité, fut à Potozi, & y trouvant la richesse que son serviteur luy avoit declaré, se firent aussi-tost enregistrer, demeurant ainsi Seigneurs de cette veine, à laquelle ils donnerent le nom de Diego Centeno, & en firent tirer l'argent comme de leur propre, en payant seulement au Roy son droit de cinquiéme; De maniere que le premier enregistrement qui fut fait des mines de Potozi, fut le 23. Avril de l'année 1545. au territoire de Porco; & incontinent apres l'on en découvrit une autre, qu'on appella la veine d'Estain fort riche, mais tres-fâcheuse à y travailler, pour estre son metail tres-dur. Cét Autheur rapporte encore que depuis il s'en trouva une quatriéme, à laquelle on donna le nom de Mendieta, & qu'elles furent toutes enregistrées comme estant les quatre principales veines de la Montage de Potozi.

Qu'il y a plusieurs veines, & les unes plus difficiles à foüiller que les autres.

Que chacune des veines ont eu leurs noms separés. La premiere est appellée veine Riche, La 2. veine de Diego-Centeno, La 3. veine d'Estain, Et la 4. veine de Mendieta.

Il se dit de cette premiere veine qui fut découverte,

&

& à laquelle on a donné le nom de riche, que son metail étoit hors de terre de la hauteur d'une lance, en façon de rocher, & qu'il demeura découvert par un deluge, ayant resisté à la force & à l'impetuosité des eaux, qu'il y avoit la moitié d'argent, & que cette veine coutinua en sa richesse jusques à cinquante ou soixante stades de profondeur, chacune de la hauteur d'un homme; & qu'ainsi furent découvertes ces mines par la Providence divine, laquelle *dit le mesme Accosta en l'honneur de sa Patrie*, a voulu que la plus grande richesse qui ait jamais esté fût cachée pendant plusieurs siecles, pour la découvrir dans le temps que Charles Quint estoit Maître des Indes.

Habitation de la Montagne de Potozi, à present appellée la ville d'argent.

L'on tient qu'aussi-tost que cette Montagne fut connuë, plusieurs Espagnols habituez en la Ville appellée d'argent, mesme plusieurs Indiens, & specialement les Guayzadores ou Habitans de Porco vinrent pour y prendre des mines; si bien qu'en un temps fort bref, cette Montagne de Potozi, ou pour mieux dire cette Ville d'argent fût la meilleure & plus grande habitation de tout le païs.

Des mines d'argẽt trouvées dans les Monts-Pyrenées.

Il ce remarque que du temps d'Annibal il se trouva une mine dans les Monts-Pyrenées, qui avoit de profondeur cinq cens pas, de laquelle on tiroit chacun jour trois cens livres d'argent qui sembloit une merveille, mais qui toutefois n'approchoit point de la richesse qui se trouva à Potozi; dans les commencemens de sa découverte s'estant remarqué selon les registres qui s'y tenoient, qu'on en tiroit par chacune semaine deux cens mille peses, qui estoit par chacun jour environ trente-deux mille, dont seulement le cinquiéme revenoit au Roy d'Espagne, & encore dit on, que cette suputation qui s'en faisoit n'étoit qu'à l'égard de celuy qui se quintoit, ce qui fait croire que peut-estre la moitié de cette richesse ne se manifestoit pas, à cause que dans le Perou l'argent dont on se servoit, tant aux ouvrages qu'aux Monnoyes, estoit appellé argent courant qui ne se marquoit point.

De la quantité d'argent qui se tiroit des mines au commencement qu'ils furent découvertes.

On a bien encore parlé de certaines mines de Babello où

ſe trouvoit de l'argent; mais à force d'y creuſer l'on y trouva l'eau qui donna vn grand empeſchement d'en tirer la matiere. Quant à celle de Potozi, quoy qu'on aye foüillé plus de quatre cens ſtades ou hauteurs d'hommes, l'on n'y a jamais trouvé d'eau, ce qui a donné lieu à une ſeconde obſervation. Qu'en l'année 1585. le compte qui avoit eſté fait en la Caſe ou Doüane de Potozi eſtoit de cent millions de peſes d'eſſais, dont chaque peſe valloit treize reaux un quart, ſans compter en cela l'argent qui avoit eſté quinté aux autres Caſes Royales & ſans l'argent courant mis en œuvre, qui ſemble une choſe incroyable: Et encore dit-on que les regiſtres des quints ne ſe peſoit pas avec tant d'exactitude, veu meſme qu'ils comptoient par romaine, tant eſtoit grande l'abondance de ce metail.

Remarque d'Acoſta touchant la richeſſe des mines de Potozi

Quelques Anciens ſe plaignoient autrefois du premier Inventeur des mines, parce que diſoient-ils le danger eſtoit grand à tirer les metaux. Vn Autheur particulier ajoûte qu'encore bien qu'il y eût pluſieurs mines dans l'Italie qui pouvoient apporter un grand revenu dans le pays, les Magiſtrats empeſchoient neanmoins d'y travailler, ſinon de temps à autre, afin de conſerver les peuples. Mais comme dans la ſuite des temps il a eſté neceſſaire de faire recherche de toutes les mines, & particulierement de celles qui ont eſté découvertes en la montagne de Potozi, on a eſté auſſi obligé d'y employer grand nombre de perſonnes, pourquoy les Eſpagnols & Indiens y ont fait travailler tous leurs Subjets comme tributaires; & d'autant plus que chacune des quatre principales veines dont il a eſté parlé, avoient diverſes mines diſtinctes & ſeparées, dont chacune eſtoit de longueur & hauteur differente; les grandes contenant quatre-vingt verges (qui eſtoit tout ce que l'Ordonnance du Pays permettoit) & les moindres n'en contenant que quatre. Les unes profondes de deux cens cinquante ou trois cens ſtades, & les autres ſeulement de cent vingt ou de cent quarante.

Du peril qui eſtoit à foüiller les mines à cauſe de leur profondeur.

De la profondeur des mines.

Il faut ſçavoir que pour remedier à cette profondeur,

on a fait par les côtez des mines, des ouvertures d'environ huit pieds de large & d'une ſtade de haut, leſquels les Indiens appellent Socabons, qui ſont caves ou mines faites au pied de la montagne pour travailler avec moins de couſt, de peine & de danger. Leſquels Socabons s'ouvrent & ferment avec des portes, d'où l'on tire les metaux en payant au proprietaire du Socabon le cinquiéme, & encore avec une peine incroyable, parce qu'on y travaille dans une obſcurité continüelle, ſans ſçavoir quand il eſt jour ou quand il eſt nuict, y faiſant un ſi grand froid, que les hommes qui n'y ſont pas accoûtumez n'y peuvent reſter une heure ſans en eſtre tres-incommodez : Auſſi c'eſt pour ce ſujet que ceux qui travaillent le jour ſe repoſent la nuict, & d'autres qui travaillent la nuict ſe repoſent le jour.

Des ouvertures des mines appellées Socabons.

La maniere de travailler aux mines.

Il eſt à remarquer que comme ce metail eſt communement dur, on le romp à coups de marteau, & que pour le tranſporter les gens prepoſez pour cét effet montent ce metail ſur leurs épaules par des échelles à trois branches, de ſorte qu'en chacune de ces échelles l'on y peut monter & décendre : Elles ont environ cinquante pieds de haut, & à la fin de l'une l'on commance à monter à une autre de meſme longueur où ſe trouve d'ordinaire des ſieges faits en forme de galeries où ces pauvres Miniers ont coûtume de ſe repoſer. Et comme ils y montent aſſez ſouvent trois enſemble ; le premier qui monte a une chandelle à ſon poulce, dautant que comme il a eſté dit, il n'y a nulle lumiere du Ciel, qui les oblige de ſe tenir à ces échelles des deux mains. Ce qui donne de l'épouvente à y penſer, & qui fait dire que ce metail donne autant de travail à le tirer & rechercher, comme il peut apporter de contentement eſtant poſſedé.

Grande difficulté pour apporter l'argent du plus profond des mines.

Ces veines dont j'ay parlé courent ordinairement entre deux rochers qu'on appelle la chaſſe, l'vne eſt tres-dure & l'autre molle, & ne ſe trouvent pas toûjours égales, y ayant une certaine veine fort riche qui s'appelle Caſilla ou Tacana, d'où l'on en tire beaucoup d'argent, & l'autre pau-

vre, d'où l'on en tire fort peu. Ce metail le plus riche est d'une couleur d'ambre, d'autre tire sur le noir, autre sur la couleur rousse, & d'autre se trouve encore de couleur de cendre, en sorte que ces diverses couleurs font qu'il semble à ceux qui ne les connoissent point que les morceaux de metail soient des pierres de nulle valeur. Mais les Miniers qui en connoissent incontinent la qualité par certaines veines qu'ils y voyent, s'y attachent aussitost qu'ils en rencontrent, & dit-on que le metail le plus riche s'affine dans les fourneaux, & que pour le mieux fondre, les Indiens y jettent une certaine drogue qu'ils appellent *Sorroche*, puis étant fondu & purifié, ils ont de coûtume d'en tirer de chacun quintal trente, quarante, ou cinquante peses d'argent. Celuy qu'on nomme pauvre metail est celuy qui d'un quintal ne rend pas d'eux ou trois peses & est fort sec. C'est pourquoy dans le Pays on ne le peut affiner par le feu, & pour cette raison il s'est veu pendant un long-temps quantité de morceaux de ce metail jettez & abandonnez, comme l'écume des bons, jusques à ce qu'on trouva moyen de l'affiner avec du vif argent, afin de pouvoir recueillir les parties de l'argent lorsqu'il est broüillé & pillé en des mortiers. Ce qui se fait en diverses manieres & avec differens instrumens, dont la plus ordinaire est avec des moulins à eau tournez par des chevaux. Et comme l'eau n'est pas commune à Potozi, & qu'on ne peut se servir que de celle de pluye, les habitans du Pays sont obligez à faire des estangs avec des écluses pour quand ils ont besoin en prendre ce qui leur en faut.

Quelle est la couleur de l'argent lors qu'il se tire de la mine, & de la cõnoissance qu'en ont les miniers.

Plusieurs manieres d'affiner l'argent.

Ces mortiers où l'argent se broye ont les uns six pillons, les autres douze, & les autres quatorze, que les moulins à eau tournent & travaillent jour & nuict: Et ce qui a esté moulu est sassé & puis fondu, ainsi qu'il a esté dit cy-devant. Apres-quoy pour en faire l'essay, on le porte à l'Essayeur qui prend de chacune piece un petit morceau, en la maniere qu'il est usité en France. Et apres l'essay fait, le tiltre auquel il s'est trouvé est marqué sur la

piece par des Controlleurs députez par le Roy.

Des mines découvertes en l'Europe & de la maniere d'affiner l'argent.

Vn autre Autheur parlant de certaines mines découvertes en des contrées de l'Europe voiſines de France, dit que pour affiner l'argent, on conduit l'eau aux cimes des montagnes où ſont les mines, & enſuite que l'on creuſe de grandes foſſes juſtement ſous la cheute de ces meſmes mines auſquelles on laiſſe cinq clefs ou ouvertures; & encore dit-il qu'il y a grande peine à décendre en la plaine, ce qui oblige à faire pluſieurs tranchez, foſſes ou canaux pour recevoir l'eau qui tombe de l'écluſe qui eſt ſur la montagne, & que ces tranchées ou foſſes ſont pavées de degré en degré : Ajoûtant que pour retenir la matiere qui pourroit échaper, on ſe ſert d'une certaine herbe appellée *vlyx* qui eſt extrémement âpre, & meſme que pour rendre la cheute des eaux plus égale & plus rapide, on a accoûtumé de fermer les canaux de côté & d'autre avec des ais ſoutenus par des chevalets. Il dit encore que dans ces mines d'argent qui ſe trouvent en ces quartiers, il s'y rencontre de trois ſortes de litarge, appellées des Latins *Argenti Spuma* : L'une appellée litarge dorée qui ſe fait de la mine d'argent : L'autre litarge blanche qui ſe fait d'argent appellée la plombine: Et que la troiſiéme ſorte ſe fait de plomb meſlé avec l'argent. Que toutes ces litarges ſe font apres que la mine eſt fonduë, & qu'elle eſt coulée dans la foſſe ou conche qui eſt la bouche du fourneau, auquel lieu on l'écume ou avec des broches de fer, ou à force de ſoufflets, dautant qu'elle nage d'ordinaire ſur la matiere, & qu'à proprement parler cette litarge eſt l'écume de l'argent, qui ſe purifie dans les fourneaux.



CHAPITRE IV.

Du Vif-argent & de ses effets merveilleux.

Quel estoit l'estime du vif-argent du temps des Anciens.

LE vif-argent se trouve en une maniere de pierre. Et Pline remarque au Livre trente-troisiéme de son Histoire Naturelle chapitre sept. Que les Romains appelloient cette pierre *Minium*, c'est à dire vermillon: Qu'ils avoient de coûtume d'en peindre la face de Iupiter: Et que les Ethiopiens en frottoient les corps de ceux qui triomphoient en guerre. Il ajoûte qu'il estoit tellement estimé par ces Romains, qu'ils avoient de coûtume de le faire apporter à Rome en pierre, comme il estoit sorti de la mine & scellé, de crainte que l'on en dérobast, & dit encore qu'il s'y en apportoit d'Espagne, particulierement de l'Andalusie environ dix mille livres qu'ils estimoient un grand Tresor.

En quel tẽps furent découvertes les mines de vif-argẽt au Perou.

Accosta en son Livre quatriéme chapitre onze, dit qu'és années 1566. & 1567. Lors que Castro gouvernoit au Perou, on découvrit des mines de vif argent par l'adresse d'un appellé Henricque Guarces Portugais, lequel ayant trouvé un morceau de cette pierre appellée des Indiens *Limpi*, se transporta au terroir de Guamangua pour en faire l'essay: Et que comme il eût reconnu que là veritablement estoit la mine du vif-argent. Il en avertit le Gouverneur qui fit aussi-tost peupler le lieu d'Espagnols & d'Indiens pour y travailler. Et ajoûte que peu de temps apres il fut découvert une autre mine par un Indien d'Amador de Cabrera appellée *Mavincopa* du Bourg d'Acoria, qui la fit enregistrer en son nom, qui estoit un Rocher tout remply de vif-argent, de telle grandeur qu'il s'étendoit plus de quatre-vingts varres ou stades en longueur & quarante en largeur, & où depuis furent faits plusieurs puits ou fosses d'une telle profondeur, que trois cens hommes y pouvoient travailler ensemble. Que

cet Indien eût de ſon droit deux cens cinquante mille Ducats. Qu'il eût pû en avoir cinq cens mille & meſme un million, s'il eût ſceu ménager ſon affaire.

Ce meſme Autheur obſerve que ce qui a rendu ces mines ſi conſiderables, fut qu'un homme appellé Pero Fernandes de Velaſco s'offrit de tirer l'argent de Potozi avec le Mercure ou vif-argent. Et que comme il y eut reüſſi dés l'an 1571. on commença d'affiner l'argent avec le vif-argent que l'on y portoit de Guancavalicqua, qui fut un excellent remede pour les mines, d'autant qu'on tira une quantité infinie de ces metaux impurs, dont ils ne faiſoient point d'eſtat, & qu'ils appelloient pauvres ou raclures. Auſſi dit-on que le Roy d'Eſpagne de ce temps tiroit un tel revenu de ce metail par chacune année, qu'il ſe montoit à plus de quatre cens mille peſes, dont chacune (comme il eſt dit cy-devant) alloit à quatorze reaux, ſans qu'il luy en coûta rien, & ſans riſque pour les faire tranſporter.

En quel tẽps on a commencé d'affiner l'argent avec le vif-argent, & qui en a eſté l'inventeur.

Importantes neceſſitez de l'uſage du vif argent pour l'affinage des metaux impurs appellés pauvres & propremẽt la raclure des bons.

Pour ſçavoir comme on épure le vif-argent, il faut entendre que l'on prend la pierre où il ſe trouve, laquelle on met au feu en des pots de terre, de ſorte que cette pierre venant à ſe fondre par la chaleur du feu, le vif-argent s'en ſepare, & en ſort en exhalaiſons juſqu'à ce qu'il rencontre quelques corps où il s'arreſte & ſe congele. Que ſi par un mauvais effet il paſſe outre & ne rencontre aucun corps il va juſqu'à ce qu'il ſoit refroidy & congelé, & lors que la fonte eſt achevée on détouppe les pots, & ce metail eſtant ainſi refroidy, on le tranſporte dans les magazins du Roy d'Eſpagne, d'où on le tire pour l'apporter par mer à Ariqua, puis par terre juſques à Potozi, où on dit qu'il s'en conſume d'ordinaire par chacune année pour l'affinage des metaux plus de ſix ou ſept mille quintaux, ſans ce que l'on tire des lames qui eſt le terreſtre & l'ordure des premiers lavoirs des metaux, leſquelles lames ſe mettent apres en des fourneaux pour en tirer le vif-argent, qui ſont au nombre de plus de cinquante en la ville de Potozi, & en Tarpaya. Et dit-on

Maniere d'affiner le vif-argent eſtant en pierre.

Ce qui ſe conſume de vif-argẽt par année pour affiner l'argent.

De la quantité d'argent qui s'affine tous les ans.

encore que la quantité d'argent que l'on affine par le moyen de ce vif-argent, ainſi que quelques hommes experimentez en ont fait compte, ſe peut monter à plus de trois cens mille quintaux par an.

Autre maniere d'affiner le vif-argent.

Pour parvenir à cét affinage, l'on pille & meut le metail fort menu avec des inſtrumens qui frapent & broyent cette pierre comme des moulins, & eſtant le metail bien pilé, on le ſaſſe dans des ſas de cuivre qui rendent la poudre fort deliée, leſquels eſtans bien accommodez & entretenus font d'ouvrage trente quintaux en un jour & une nuict: Et cette poudre ainſi ſaſſée ſe met en certains caſſons appellez buitrones, dans leſquels on mortifie avec de la graiſſe ce metail, en mettant à chaque cinquante quintaux de poudre cinq quintaux de ſel, qui ſepare par une proprieté admirable la terre & l'ordure qui ſe rencontrent meſlés avec l'argent fin. Ce vif-argent mis en un linge on le preſſe, d'où il en ſort comme une roſée. Apres quoy, ce Mercure ayant tout aſſemblé l'argent ſans en laiſſer, s'en eſtant imbu comme l'éponge fait de l'eau, on le met en des chaudieres & vaiſſeaux pleins d'eau, ou avec des moulinets on tourne ce metail qui demeure comme en eſpece de ſable. Et eſtant lavé pour la ſeconde fois en des cuves pleines d'eau on acheve de faire tomber la terre, laiſſant l'argent & le vif-argent ſeuls. N'y reſtant plus de terre on le met en un linge & on le preſſe en telle maniere que tout le vif-argent en ſort, n'en demeurant plus rien incorporé avec l'argent. Et le marc de ce qui reſte ne laiſſe en ſoy que la ſixiéme partie d'argent, & les cinq autres de Mercure; tellement que s'il reſte une pille ou marque de ſoixante livres, les dix ſont d'argent, & les cinquante de vif-argent. De ces marcs il s'en fait des pines du poids de cent livres, qui ſont en forme de pains de ſucre creuſez par dedans. Et afin de pouvoir ſeparer l'argent d'avec le vif-argent, on le met en un feu violent dans un vaſe de terre à la façon d'un moule en forme de capuchon, & l'ayant ainſi couvert on luy donne le feu,

Comme le vif-argent étãt épuré n'a laiſſé que la ſixiéme partie d'argent, & les cinq autres parties de Mercure.

Maniere de ſeparer l'argent d'avec le vif argent.

par

par lequel le vif-argent s'exhale en fumée, s'épaissit & distile par un canal en façon d'alambic qui reçoit tout ce qui tombe, demeurant ainsi l'argent seul, lequel ne se change ny en la forme ny en la figure, mais bien au poids qui diminuë, comme il vient d'estre dit, de cinq parts moins qu'auparavant, demeurant crespu & spongieux, qui est une chose digne d'estre veuë, & de deux de ces pines on en fait une barre d'argent du poids de soixante-cinq ou soixante-six marcs. De cette façon on le porte essayer, quinter & marquer, ce qui ne reçoit jamais de difficulté pour la marque; car il est tellement épuré & fin estant tiré avec le vif-argent, que jamais il ne diminuë d'un grain. Ainsi la maniere en laquelle on tire, prepare & affine l'argent est toute admirable; car auparavant qu'il soit nettoyé de la terre & pierre ou il s'engendre, on le purge & purifie sept fois, quelquefois dauantage, jusques à ce qu'il demeure pur & fin.

Que la maniere d'affiner l'argent est admirable &qu'auparavant qu'il soit nettoyé de la terre ou pierre où il s'engendre, il est purifié sept fois.



LIVRE II.

CHAPITRE I.

Des Titres ausquels l'or & l'argent sont employez à Paris.



PRemierement, il faut entendre qu'il y a vingt-quatre carats de fin à l'once d'or, laquelle estimée à raison & sur le pied de cinquante-quatre livres l'once, produit quarante-cinq sols pour chacun carat : Et quant à l'argent qu'il y a de fin, douze deniers par marc, dont chacun denier composant vingt-quatre grains, fait à raison de trente livres le marc fin cinquante sols pour chacun denier.

Combien il y a de carats à l'once d'or, & combien de deniers au marc d'argent.

Cela ainsi expliqué, fera connoistre dans la suite de ce Traitté, quel est l'avantage du plus au moins en tous les Païs ou l'or & l'argent se travaillent. Encore bien que ce Discours semblera en quelque façon étrange à d'aucuns, de ce que l'on n'employe point dans la fabrique des ouvrages, l'or & l'argent avec la mesme pureté qu'il est tiré de son affinage. Mais pour l'intelligence de ce fait, on répond que les metaux, tant à l'égard de l'or que de l'argent, sortans de la terre ou du moins de leur premiere fonte & affinage sont tellement mols, qu'à moins que les ouvrages que l'on voudroit en faire ne fus-

Pourquoy l'or & l'argent ne se peuvent pas employer avec la même pureté qu'ils sont tirez de leur affinage.

L'aloy est un mélãge d'argent & cuivre qui donne du corps à l'or.

sent tout à fait forts & d'un poids excessif, ils ploiroient sous la main sans aucune resistance. Que c'est aussi le sujet pourquoy on mesle sur chacune once d'or fin deux carats d'aloy pour le faire revenir à vingt-deux carats. Et quant à l'argent on y mesle douze grains d'aloy sur marc qui le rend à onze deniers douze grains.

CHAPITRE II.

De l'ordre observé à Paris pour les essais d'or & d'argent.

De la necessité qu'il y a eu d'apporter des Reglemens particulierement sur le fait cõcernant l'Orféverie.

VN chacun tombe d'accord qu'il seroit tres à propos & fort commode pour l'usage ordinaire, que l'on travaillast dans les autres lieux l'or & l'argent au mesme titre qu'en France, & sur tout qu'à Paris. Ce qui fait en quelque façon trouver à redire de ce qu'estant la capitale du Royaume, on y travaille à un certain titre avantageux; & qu'en toutes les autres Villes, il y aye diversité d'allayments (& peut-on dire tous inferieurs à celuy de Paris) ce qui neanmoins ne semblera pas étrange si on considere qu'il y a un Bureau étably à Paris, dans lequel il y a en tout temps six Maistres & Gardes des Marchands Orfevres qui veillent & s'appliquent à faire les essais des ouvrages & matieres à la copelle, avec toute l'assiduité & exactitude possible, lesquels par ce moyen empeschent les malversations & abus, en biffant & difformant les ouvrages dont la matiere se trouve deffectueuse & marquent du contrepoinçon de la Ville ceux qui se trouvent au titre. Ce qui n'est pas si religieusement observé dans les autres Royaumes ou Republiques, ny mesme dans les autres Villes de France, & particulierement en celles où il n'y a point de fabriquation de Monnoye, attendu que l'on n'y fait pas les essais à la copelle

Pourquoy les ouvrages d'or & d'argẽt marquez du poinçon de Paris, ont plus de reputation que les autres.

Que les essais d'or & d'argent dans les autres Royaumes, Monarchies & Republiques ne peuvent a-

ainsi qu'à Paris, mais seulement à la languette, c'est à dire, levant un petit morceau de la piece à l'échope, l'aissayent simplement au feu, & ne jugent ensuite de la bonté que sur la blancheur.

voir de certitude, attendu qu'ils ne sont pas faits à la copelle.

Quant aux ouvrages d'or & d'argent qui se fabriquent à Paris, l'or doit estre à vingt-deux carats. Pour l'argent à vnze deniers douze grains. Mais comme le changement du temps, c'est à dire le sec ou l'humide peuvent causer plus ou moins d'ardeur à donner quelque varieté dans le feu, lors que l'argent s'épure au fourneau. Pour cette consideration les Ordonnances sur le fait de l'Orfeverie tollerent en quelque façon deux grains de remede sans neanmoins qu'il soit tiré à consequence que ce remede de deux grains puisse estre estably pour loy.

A quel titre l'or & l'argẽt se travaille à Paris & pour quoy il a esté donné deux grains de remede à l'argent.

En toutes les autres Villes de France, les ouvrages y devroient estre fabriquez au mesme titre qu'à Paris. Toutefois pour les raisons dont j'ay parlé cy-dessus, il y a presque toûjours de l'alteration: Et en d'aucunes villes beaucoup plus qu'en d'autres: Aussi les ouvrages marquées au poinçon de Paris sont en beaucoup plus d'estime, & l'argent en est toûjours plus vendu qu'il n'est en toute autre Ville du Royaume, peut-on dire de toute l'Europe, & mesme de tous les Païs du monde.

Qu'il seroit beaucoup avantageux pour le public que l'õ travaillât dans toutes les Villes de Frãce au mẽme titre qu'à Paris, ainsi qu'il est porté par les ordonnances.



CHAPITRE III.

De l'vsage des Pays Estrangers en leurs essais d'or & d'argent.

Diverses opinions touchant les titres ausquels se trouvent l'or & l'argēt qui s'employent dans la plus grande partie de l'Europe.

ON a voulu rapporter qu'aux autres Provinces de l'Europe, sçavoir, à *Rome* & *Naples*, on y travailloit l'or à vingt-un carat & demy, & l'argent à dix deniers douze grains ou environ; à *Madrid* & *Vienne*, en *Portugal*, *Hongrie*, *Pologne* & *Turquie*, l'or a vingt-deux ou vingt-un carats trois quarts, & l'argent à vnze deniers quatre ou six grains; en *Savoye* & en la ville d'*Anvers* à vingts carats trois quarts, l'argent à vnze deniers; en *Alemagne*, *Franche-Comté*, *Lorraine*, à *Sedan*, *Geneve*, en *la Suisse*, *Orange* & *Avignon*, l'or à dix-huict ou dix-neuf carats; l'argent à dix deniers ou dix deniers douze grains. Mais sans vouloir blasmer ceux qui en ont écrit, j'estime qu'il est tres-difficile d'apporter un titre certain aux matieres d'or & d'argent qui s'employent en tous ces endroits de l'Europe, particulierement à l'or dont ils ne font l'essay qu'à la touche & non à l'eau. Et quant à l'argent, comme j'ay remarqué, qu'ils n'en font point les essais à la copelle, mais seulement à la rature ou à la languete. C'est pourquoy il semble qu'il eust esté bien plus à propos de n'en point parler, du moins de n'en parler pas si positivement, puis qu'aussi bien on tombe d'accord qu'en la plusſpart de ces Royaumes ou Republiques on travaille l'or & l'argent à quel titre les ouvriers veulent, c'est à dire selon que la matiere leur vient en la main.

Qu'il y a beaucoup d'incertitude au titre de l'or & de l'argēt des Pays Etrangers, & qu'il est fort necessaire d'en faire un essay avant que de s'en servir.



LIVRE III.

CHAPITRE I.

De l'or & de l'argent employez en la fabriquation des Monnoyes.



IL est necessaire d'observer qu'à l'égard de l'argent monnoyé dans les vingt quatre Bureaux des Monnoyes qui sont dans le Royaume, on y fabrique toutes les Monnoyes chacune dans leurs especes, dans le mesme aloy, & au mesme titre, sans qu'il y aye ou doive avoir aucune alteration plus à l'une qu'à l'autre. Et c'est pourquoy il y a (du moins peut-on dire en toute la France) des Generaux des Monnoyes pour faire rendre raison aux Maistres des Bureaux de leur conduite en l'exploitation & regie de leurs Fermes, & de la fabrique des especes. Et pour en mieux connoistre, chacun desdits Bureaux a sa marque, c'est à dire, sa lettre singuliere, comme Paris a l'A, Roüen le B, & ainsi des autres.

Chacunes des Mõnoyes dans leurs especes sont toûjours esgales en bonté d'aloy, & que pour en prevenir les manquemens on a estably des Generaux des Mõnoyes

Dans les commencemens de la fabriquation des Monnoyes, l'or & l'argent se sont trouvez fort differens d'allayage: Et Pline en son Livre 33. chapitre 3. rapporte que lors des premiers temps on ne sçavoit que c'estoit des especes de Monnoyes & que l'on payoit au poids, c'est à dire, que selon la matiere du metail on en donnoit plus ou moins. Que les Romains apres la deffaite de Pyrrhus Roy d'Albanie en inventerent l'usage: Et que pendant le regne de Servius Tullus on fabriquoit de certaine Mon-

Que dans les premiers temps on dõnoit les matieres d'or, d'argent & de cuivre au poids, & qu'il ne se parloit point de Mõnoyes.

Que du tẽps qu'a cõmencé la Monnoye d'argẽt le denier avoit cours pour dix as le Quinarius pour 5. & le sesterce pour quatre.

noye d'erain, qui avoit pour marque une Brebis que les Latins appelloient *Pecus*, d'où on tient qu'a procedé le nom de Pecune. On ajoûte que tout le bien des meilleures maisons ne consistoit qu'en ce metail, dont le plus qu'il s'en pouvoit trouver dans chacune n'estoit que d'environ cent dix mille as pesant. Et que du temps du Consulat de Quintus Fabius, cinq cens quatre-vingts cinq années apres la fondation de Rome, on commença à connoistre la Monnoye d'argent. Qu'en ce temps furent fabriquez certains deniers marquez d'un Ianus d'un côté, & d'un épron de navire de l'autre, qui avoient cours pour dix as, le demy denier appellé Quinarius pour cinq, & le sesterce qui estoit la quatriéme partie du denier pour deux & demy. Mais que comme la guerre eût une grande suite, & que les Romains ne pouvoient fournir aux frais, il fut avisé de diminüer le poids de la Monnoye d'erain: Et qu'ainsi les as qui avoient le poids de douze onces furent reduits à deux; au moyen de quoy les Romains, ayants gagné les cinq parts sur la Monnoye, s'aquitterent facilement de ce qu'ils pouvoient devoir.

Changemẽt de prix des mõnoyes par les Romains.

Quintus Fabius estant Dictateur de la Republique, ayant Annibal en teste en une guerre qui dura plusieurs années, fit fabriquer des as du poids d'un once & établît un certain taux aux Monnoyes, ordonnant que le denier se prendroit pour seize as & le demy pour huit & le sesterce pour quatre: lesquels as Papyrus fit du depuis reduire à demy once, & fit ordonner que le denier se prendroit pour trente as, le demy pour seize, & le sesterce pour huict, mais que neanmoins dans le Camp il ne seroit exposé en paye aux soldats que pour dix as, comme ils avoient esté evaluées dans leur premiere fabrique.

Autre changement des Monnoyes.

Quelques Autheurs soûtiennent que Livius Drusus estant Consul, il fut fait un allayement aux Monnoyes, sçavoir un huitiéme de cuivre sur les sept huitiéme d'argent. Et que depuis luy, Claudius fit battre certaine Monnoye appellée *victoriatum*, laquelle auparavant s'apportoit d'Esclavonie. Et ajoûtent qu'aussi-tost les guerres cessées, ces

De l'ordre apporté par les Romains sur le fait des Monnoyes.

Empereurs

Empereurs par ſucceſſion remirent enfin peu à peu les Monnoyes au meſme prix qu'elles avoient eſté avant les guerres.

Quant à la Monnoye d'or, on connoiſt, par ce qui ſe remarque, qu'elle n'a eu cours que ſoixante-deux années aprés la Monnoye d'argent. Qu'il ne s'en fabriquoit que pour les urgentes neceſſitez de la guerre, & pour une plus grande facilité de les tranſporter. Mais comme depuis ce temps on a découvert les Mines d'or & d'argent, & que cette Monnoye d'or fut trouvée tout à fait neceſſaire, chaque Souverain deſira que dans ſon Païs il y eût fabriquation de Monnoye d'or, d'argent, billon & cuivre pour la facilité du commerce, ce qui s'eſt tellement uſité de temps à autre, qu'il n'y a pas ſeulement à preſent les Royaumes ou Empires qui ayent fabriquation particuliere, mais on peut dire qu'il n'y a aucune Principauté, Duché, ou Republique dans toutes les parties du monde qui n'ayent leurs Monnoyes ſeparées, qui d'ordinaire ſe rencontrent fort peu en bonté d'aloy, ce qui provient de ce qu'un pays n'ayant de Loix à prendre que de luy-meſme, chacun Souverain qui le gouverne, hauſſe ou diminuë la Monnoye comme il luy plaiſt, quoy que pourtant on aye toûjours evalué la Monnoye d'or à quatorze fois autant que celle d'argent, de ſorte qu'une piece d'argent du poids d'une once avoit ſon cours pour un écu, celle d'or qui ſe trouvoit du meſme poids en valoit quatorze, (preſupoſé que ces pieces ne different point de bonté d'aloy l'une de l'autre chacune dans leur eſpece,) comme elles different quelquefois, & comme il s'en rencontre en *Pologne*, *Angleterre*, *Alemagne*, *Venize*, & autres lieux, où on y voit les *Iacobus*, les *Sequins* & les autres menuës eſpeces eſtre d'or fin à vingt trois & demy carats, & les Monnoyes d'argent n'eſtre qu'à dix & demy ou vnze deniers, leſquelles à proportion de celles d'or devroient eſtre à vnze deniers vingt ou vingt-deux grains, auquel cas l'evaluation de l'or & de l'argent doit eſtre autrement conſiderée. Et la piece d'or doit paſſer pour dix-ſept ou

Du temps auquel commécerent les Monnoyes d'or.

Pourquoy les Mõnoyes ne ſont pas ſemblables en bonté d'aloy.

Que la Monnoye d'or a toûjours eſté evaluée à 14. fois autãt que celle d'argẽt.

Que lors que les Mõnoyes ſont d'or fin & que celles d'argent ne ſont qu'à 10. ou 11. deniers, Celles d'or doivent paſſer pour 17. ou 18. fois autãt que celles d'argent.

dix-huict fois autant que celle d'argent, ce qui se connoist aux Monnoyes qui ont presentement cours dans l'Europe.

CHAPITRE II.

De l'employ que faisoient les Romains des metaux d'or & d'argent.

APRES avoir fait entendre fort sommairement ce qui est de l'origine des metaux, leur usage & les moyens de les affiner dans le Perou, & des titres ausquels ils s'employent, particulierement à Paris, j'ay trouvé qu'il étoit en quelque façon important de faire connoistre quel a esté l'ancien usage de ces mesmes metaux du temps des Romains, & depuis chez les Yncas au Royaume du Perou, soit pour l'embellissement de leurs maisons, soit pour la somptuosité de leurs meubles, & pour les ornemens, vazes, & autres choses servantes à leur usage, soit aussi pour le service & l'usage des peuples.

Que les Romains ont esté les premiers qui ont eu connoissance des mines.

Les Anciens Romains ont esté les premiers curieux de metaux, en ce qu'ils ont esté les premiers qui ont eu connoissance des mines, où ils se trouvent. Aussi remarque-t'on, non seulement qu'ils en employoient en leurs sacrifices, & dans leurs armées où les Chefs portoient jusques à leurs boucliers & armes de pur or; mais encore qu'il s'en employoit beaucoup parmy leurs femmes, veu mesme que celles du commun peuple en portoient (dit-on) jusques à leurs pieds.

Recherches de Pline sur l'employ des metaux d'or & d'argent du temps des Romains.

Si on peut donner quelque croyance à l'Histoire, Pline en son Livre trente-troisiéme Chapitre trois, rapporte que Marc-Antoine avoit l'or en telle estime qu'il ne se servoit que de vaisseaux d'or & d'argent: Philippes Roy de Macedoine avoit de coûtume en se couchant, de faire apporter devant luy plusieurs couppes d'or. Cyrus en fit un tel amas de son temps, qu'apres sa mort il s'en trouva pour

plus de trente-quatre millions, ſuivant la remarque qu'en a fait cét Hiſtorien, ſans pluſieurs vaſes, cuves & baignoires qu'il eut de la dépoüille de Semiramis : Il dit encore que Ebuſopes Roy de Mangrelia ayant découvert les mines d'or & d'argent en la Terre des Samniens, fit que l'or fin eſtoit ſi commun, qu'on le ramaſſoit dans l'eau avec des peaux de brebis, d'où eſt venuë la Fable de la Toiſon. En effet, il ſe remarque qu'il fit faire les voutes de ſon Palais d'or, les poûtres des chambres, les colomnes, les jambages & les portes toutes d'argent, leſquels il fit voir au peuple Romain apres avoir vaincu Seſoſtris Roy d'Egypte. Il ajoûte que Ceſar eſtant Edile ou Dictateur, dans les Ieux qu'il fit faire apres les funerailles de ſon Pere, fit entre autres choſes parer d'argent tout le Palais du Coliſée. Et que cette ſomptuoſité fut telle que toutes les choſes deſtinées pour le combat, juſques à celles qui ſervoient aux animaux eſtoient d'argent. Que Cajus Antonius pendant ſon Gouvernement fit faire tous les jeux publics ſur des échafaux d'argent : Et qu'à ſon exemple pluſieurs Villes de l'Empire Romain en uſoient de la meſme façon. Il dit encore que Lucius Murena, & l'Empereur Cajus faiſoient conduire dans les jeux publics de certaines tables d'argent qui s'élevoient peu à peu par machines en eſpece d'échafaut, qui peſoient juſques à cent & ſix vingt milliers de livres. Que l'Empereur Claudius retournant victorieux des Anglois, dans la marche de ſon triomphe faiſoit porter devant luy deux grandes couronnes d'or, l'une qui luy avoit eſté envoyée par les François, & l'autre qu'il avoit conquiſe en la haute Eſpagne. Et qu'au Sac de Rome lors qu'elle fut priſe, 364. années apres ſa fondation, il fut trouvé dans le Capitole deux millions peſant, qui furent donnés aux François avec pluſieurs grands ouvrages d'or & d'argent qu'ils rencontrerent dans la Ville & dans les Temples.

De l'or & de l'argent employé à Rome & des profuſions de Ceſar dãs les Ieux publics qui furẽt faits au Coliſée.

Du triomphe de Claudius.

On remarque que Neron pendant un jour entier qu'il voulut faire montre de ſes Treſors à Tyridate Roy d'Armenie, ordonna entre autres choſes que le Theâtre de

Des richeſſes de Neron.

Pompée fût tout couvert d'or, outre qu'en ſon Palais qui contenoit une bonne partie de la ville de Rome, tout fût revétu d'argent. Et, dit-on, que du temps du Conſulat de Sextus Iulius & de Lucius Marcius, il y avoit à Rome un treſor où eſtoient cent quarante-ſix milliers d'or en maſſe, & autant en argent, outre ſix à ſeptmil ſeſterces en deniers comptans qui ſervirent beaucoup pendant les guerres, dautant que Cajus Ceſar dans le beſoin qu'il euſt pour ſoûtenir l'armée, tira de ce treſor vingt-ſix mille tuilles d'or maſſif, & trois quintaux d'or monnoyé, leſquels neanmoins furent remis dans le Capitole du temps d'Æmilius Paulus, apres qu'il eût deffait Perſeus Roy de Macedoine; & meſme il ſe dit qu'il fit lever les impoſts & ſubſides qui eſtoient pour lors dans la ville de Rome.

Du treſor de Rome lors du Conſulat de Sextus Iulius

CHAPITRE III.

De l'employ des metaux d'or & d'argent du temps des Yncas au Perou.

Quels ont eſté les ſomptuoſitez des Yncas en la poſſeſſion des metaux d'or & d'argent.

IL y auroit ſujet de s'eſtonner de ce qui eſt rapporté de ces anciens Romains, ſi l'avidité de poſſeder ces metaux d'or & d'argent ne s'eſtoit point perpetuée de temps à autre parmy les peuples, & particulierement parmy les Indiens du temps qu'ils étoient poſſeſſeurs du Perou.

Vanité des Yncas en la maniere de leurs baſtimẽs, & quelles en ont été les ſuittes.

Pedro de Cieca au 94. chapitre de ſon Livre, a remarqué que les Yncas voulans faire paroiſtre les baſtimens des maiſons Royales & des Temples qu'ils dedioient au Soleil, uſoient en pareille entrepriſe d'un certain alleage de metaux d'or, d'argent, de cuivre & plomb fondus enſemble, deſquels ils faiſoient faire les liaiſons des pierres pour faire paroiſtre leurs baſtimens plus majeſtueux & plus admirables: Mais toutefois peut-t'on dire que cette ſomptuoſité a eſté trouvée blaſmable, & eſt enfin devenuë la

cauſe de la ruine de ces Edifices. Ce que remarque fort particulierement cét Autheur dans les 42. 60. & 94. chap. de ſon Livre, où il dit que les Eſpagnols s'eſtans rendus maiſtres du Païs, & ſçachant qu'il y avoit eu de ces metaux employez aux baſtimens des Indiens, ils les firent tous demolir, & qu'apres avoir fait mettre à part ce qui eſtoit de meilleur, ils firent departir l'or & l'argent qu'ils y rencontrerent. Et il ajoûte qu'à l'égard de leurs Temples, ils eſtoient tous lambriſſez de lames d'or, que les maiſons Royales eſtoient toutes embellies de figures d'hommes, de femmes, d'oiſeaux & de poiſſons de pur or: Comme auſſi de quantité d'animaux ſauvages: Qu'ils firent auſſi contrefaire des herbes & des plantes entourées de lezards & autres petits animaux, pour leur ſervir de plus grands ornements.

Quels étoiẽt les ornemens des Temples & des maiſons Royales

Il obſerve encore que dans les maiſons Royales, il y avoit d'ordinaire des bains avec de grandes cuves d'or & d'argent, où les Yncas du ſang Royal avoient coûtume de ſe laver, & dont les tuyaux par leſquels l'eau eſtoit conduite, étoient de meſme metail. Que la table où ſe faiſoit le feſtin, le ſiege du Roy, tout le ſervice de vaiſſelle, les lambris des chambres ſervant de tapiſſerie étoient d'or. Que les vaiſſeaux de cuiſine & juſques aux pieces les plus viles eſtoient d'argent; & qu'il y avoit en chacune de ces maiſons Royales pareil enmeublement, & pareils ornements de figures dans les cabinets, afin d'exempter les Officiers de la peine de les tranſporter d'un lieu à l'autre, lors qu'ils eſtoient commandez pour marcher en campagne. Il dit auſſi qu'aux environs de ces maiſons il y avoit pluſieurs parterres ou eſtoient plantez autant d'arbres, de fleurs & de plantes, qu'il s'en pouvoit trouver au Païs; que ce qui manquoit à s'y rencontrer, ils le faiſoient contrefaire en or & en argent dans le naturel, avec une telle induſtrie, qu'on pouvoit conſiderer ces arbres & ces plantes avec leurs fruits & leurs feüilles, les uns pouſſant leurs rejettons, d'autres à demy avancés, & d'autres en leur perfection entiere, comme s'ils euſſent eſté en leur maturité.

La maniere des bains des Yncas du sãg Royal.

Que toutes les choſes ſervant à l'uſage de l'Ynca eſtoient d'or.

Des Iardins & parterres des maiſons Royales des Yncas.

Prevoyance des Yncas pour les necessitez publiques, & de l'amas des metaux d'or & d'argent en leurs magazins.

Outre toutes ces merveilles (ajoûte cét Autheur.) *On voyoit paroistre dans les champs des épics de bled faits au naturel avec leurs racines & leurs fleurs, & les pointes de ces épics étoient d'or & le reste d'argent soudez ensemble. Il y avoit encore des greniers & des reservoirs que les Indiens appelloient* Pirva, *dans lesquels ils serroient d'ordinaire ce qu'ils avoient de plus precieux pour survenir aux besoins des Temples dediez au Soleil & des maisons Royales, & les murailles de ces greniers ou reservoirs estoient de haut en bas revestuës de lames d'or & d'argent, & ces mesmes reservoirs estoient remplis de grosses barres d'or en forme de bûches imitées au naturel, les unes d'or & les autres d'argent, lesquels ils faisoient fondre de temps à autre en telle quantité, que la necessité de remedier aux choses les plus importantes le pouvoit requerir.*

Remarque de Pedro de Cieca, & Augustin de Carate, pourquoy les Indiens avoiét l'or & l'argét en si grande abondance.

Si l'on recherche des marques plus amples de toutes ces choses, & si on veut sçavoir qui sont ceux qui en ont fait les plus belles observations, on peut voir ce qu'en a écrit *Dom Pedro de Cieca de Leon*, aux chap. 21. 37. 42. 44. & 94. de son Histoire des Indes, & apres luy *Augustin de Carate* au 14me chapitre de son premier Livre, qui rapportent que le sujet pour lequel les Yncas avoient l'or & l'argent en si grande abondance, étoit que les Indiens leurs Subjets estoient obligez tous les ans de faire un present par forme d'offrande dans tous les Temples dediez au Soleil, & mesmes dans toutes les maisons Royales. Et parlant des ouvrages que les Rois Yncas avoient de coûtume de faire faire pour leur service ou pour les jeux publics, ils observent entr'autres choses que l'Ynca Guayna Capac, apres une feste solemnelle de 23. jours sur la naissance du Prince son heritier, entre toutes les principales magnificences qu'il ordonna, fit faire une chaisne d'or pour servir en certains jours, qui s'étendoit d'un bout de la ville à l'autre de la grande place de Cozco, laquelle suivant la supputation qui en fut faite, pouvoit bien avoir 350. pas, qui estoit environ 700. pieds de longueur & chacun chaisnon de la grosseur du poignet, en sorte que quand il

De la chaisne d'or qui servoit aux jeux publics.

estoit besoin de s'en servir, comme lorsque le fils aisné de ce mesme Guayna Capac se vouloit divertir en quelque ceremonie, il falloit plus de 200. Indiens pour la soulever.

Comme les Indiens du Perou ont abismé dans la terre la plus grande partie de leurs tresors, lors que les Espagnols les ont conquis.

Pour une plus grande marque de cette abondance, ces mesmes Autheurs ajoûtent que toutes ces richesses n'étoient point considerables en comparaison de celles que les Indiens cacherent au Perou lors de l'arrivée des Espagnols, dont la quantité estoit telle, que si on pouvoit recouvrer toutes les richesses qui sont enterrées dans le Perou, il ne seroit pas possible d'y mettre un prix, & disent encore que si tous les tresors des Yncas, de leurs Temples & de leurs tombeaux estoient joints ensemble, ce que les Espagnols en ont trouvé lors de leur conqueste ne seroit non plus consideré en comparaison du reste, que pourroit l'esttre une goute d'eau tirée d'un grand vase qui en seroit plein. Et un autre Autheur voulant rendre cette comparaison plus naïve & plus croyable, dit que les Indiens parlans de ces richesses cachées, prenoient une poignée de bled d'un grand sac. *Et voila (disoient-ils) ce que les Chrestiens ont eu de nostre or; car pour le reste nous mesmes ne pouvons pas dire où il est.*

Du peu de comparaison des thresors trouvez par les Espagnols lors de leurs cõquestes au Perou à ceux que les Indiens ont cachez dans la terre.

Autres remarques de Gomera sur les richesses des Yncas.

Francisco Lopez de Gomera dans le 121me chapitre de son Histoire, que l'on peut dire avoir beaucoup de rapport avec celle de *Pedro de Cieca*, parle en ces termes: *Tout le service de la maison de l'Ynca jusques à celuy de sa table & de sa cuisine estoit d'or & d'argent, il avoit en son antichambre des statuës d'or aussi grandes que des Geans, avec des figures au naturel de tout ce que les Royaumes produisoient d'animaux, d'oyseaux, d'herbes, de plantes, & de poissons, il avoit encore des cordes, des paniers, & des corbeilles d'or trait: Comme aussi des greniers remplis d'or & d'argent & de gros lingots d'or rangez les uns sur les autres, comme si c'eust esté du bois à brûler. Et tout ce qui estoit dans les maisons Royales des Yncas estoit contrefait au naturel d'or & d'argent. Pour une plus grande merveille on voyoit en une certaine Isle proche de* Puna *où les Yncas avoient accoûtumé de se promener la plusspart des arbres, des fleurs & des plantes*

contrefaits d'or & d'argent d'une invention admirable & qui n'avoit point encore esté veuë. Il y avoit aussi dans Cozco une telle quantité d'or & d'argent, qu'il en fut mis beaucoup au pillage ou enterré en des abîmes par la mort de Guascar; & dont les Indiens d'aujourd'huy disent n'avoir aucune connoissance, sinon d'avoir oüy dire que leurs ayeuls, pour empescher que ces tresors ne fussent à d'autres qu'à leurs Rois ausquels ils estoient dediés, les avoient exprés fait abîmer. Outre ces vergers, ou cette Isle d'aupres de Puna, *les Rois Yncas en avoient encore en chacune de leurs maisons Royales où ils amassoient une telle quantité d'or & d'argēt, qu'en l'année 1565. Il en fut déchargé au havre de* San Leucar *en trois voyages 36. millions pesant.*

Perte de plusieurs ouvrages d'or & d'argent à Cozco.

Garcillasso de la Vega, en son Livre 6. chap. 2.

La plupart de ceux qui ont écrit sur la possession des tresors de ces Rois Yncas remarquent, que tout cét or & cét argent ne leur estoit point donné par maniere de tribut, n'estimans ces metaux necessaires ny pour la guerre, ny pour la paix : Toute l'estime qu'ils en faisoient n'estant que pour l'embellissement des Temples dediez au Soleil, & pour leurs maisons Royales : Que ce qu'ils en recevoient de leurs Curacas, Capitaines, ou autres personnes relevées, mesme de leurs autres Subjets de la condition la plus basse n'estoit point d'obligation, mais seulement pour entretenir la coûtume establie entr'eux de ne venir jamais voir leurs Princes sans luy faire quelques presents, nomément aux festes principales appellées entre eux *Ruina* qui estoient destinées à l'adoration du Soleil; & aussi celles où il estoit besoin de donner un nom au Prince heritier de l'Empire, ou bien dans les visites que faisoit l'Ynca en ses Provinces, auquel temps tous les peuples, leurs Seigneurs & autres estoient tenus d'apporter tout l'or & l'argent, mesme les pierres precieuses qu'ils avoient tirées des mines dans leurs heures de loisir seulement; estant à observer que comme ils n'estimoient pas ces sortes de tresors bien necessaires à la vie humaine, ils ne s'amusoient pas aussi à les tirer des mines, sinon dans le temps quils étoient entierement détachez de toutes sortes d'affaires publiques

De l'amour des Indiens envers leurs Rois.

Du temps auquel les Indiens faisoiēt leurs presens.

Mépris des richesses par les peuples du Perou.

publiques ou privées, encore ils ajoûtoient que s'ils n'eussent sceu qu'on employoit ces choses à l'embelissement des Temples & des maisons Royales, ils auroient tenu pour perdu le temps qu'ils employoient à les chercher, mesme celuy qui leur restoit apres leurs travaux ordinaires.

Quels étoiẽt les soins des Yncas en l'ẽbelissemẽt de leurs Tẽples, des maisons, des vierges, & de leurs maisõs Royales.

Comme entre toutes les affaires dont les Yncas prenoient soin avec le plus d'obligation, les principales estoient celles de l'embelissement des Temples & des maisons Royales, jusques aux murailles du haut en bas, tout étoit lambrissé d'or; & dit-on que dans le principal lieu où l'Ynca avoit de coûtume de faire ses adorations, ou, pour mieux dire, son idolatrie, il y avoit un Convent appellé la maison du Soleil où estoient cinq fontaines, dont les tuyaux estoient d'or: En chacune de ces fontaines il y avoit des bassins, les uns d'or & les autres d'argent. On ajoûte qu'il s'y voyoit encore une figure du Soleil qui estoit d'une extreme grandeur entourée de rayons & faite d'une seule piece d'or, laquelle ainsi qu'il a esté remarqué, fut donnée à Maneco Serra de Lequicano, Castillan, comme à l'un des plus grands Conquerans du Perou, & que l'on tient qu'il la joüa & la perdit en une nuict, d'où le Proverbe depuis est demeuré commun parmy ces Indiens, que ce Seigneur Espagnol joüoit le Soleil avant qu'il fût jour.

De la maison du Soleil.

De la figure du Soleil, cõme elle fut dõnée & perduë en une nuict.

Il s'observe qu'aux deux costez de cette figure du Soleil estoient plusieurs corps des Rois Yncas assis dans leurs trônes & élevez sur des plaques d'or, mesme que jusques aux portes du Temple estoient d'argent, & que toutes ces choses furent distribuées aux chefs de l'armée, selon qu'ils avoient acquis plus ou moins de merite.

Qu'une partie des tresors qui furent trouvez lors de la conqueste du Perou, furent donnez aux chefs de l'armée.

Blas Valera dit en son Histoire, *Qu'il y avoit encore un Temple dedié au Soleil, vers l'Isle de Titicaca remply des plus precieux tresors des Yncas, où il se faisoit de semblables sacrifices qu'en celuy de Cozco (comme ayant esté selon la fiction de ces Idolatres le veritable lieu où s'aresterent les deux enfans du Soleil) & s'y apportoit une si grande quan-*

De l'or & de l'argent dont le Temple de Titicaca étoit remply.

tité d'offrandes, ſoit par les Curacas ou autres Subjets de l'Ynca, & que le nombre en eſtoit au deſſus de tout ce qu'on en pouvoit penſer. Les richeſſes de ce Temple eſtoient ſi grandes qu'elles eſtoient entaſſées les vnes ſur les autres en telle abondance, que l'or & l'argent reſtés des offrandes pouvoient eſtre capables de faire baſtir vn ſecond Temple d'or ou d'argent depuis les fondemens juſques en haut, ſans qu'il y euſt aucun meſlange d'autre matiere.

Ce meſme Autheur obſerve que ſur la creance qu'eurent les Eſpagnols que la pluſpart de ces treſors des Temples & de ces maiſons Royales, avoient pû eſtre jettez en un grand lac, aſſez proche de Cozco; il ſe fit une Compagnie de quelques Marchands Eſpagnols pour épuiſer ce lac, & en tirer les treſors, leſquels pour en venir à bout avec plus de facilité, commencerent le travail dans le commencement de l'année 1557. avec autant d'activité qui leur fut poſſible; mais que comme ils trouverent un Roc qu'ils ne peurent creuſer, & que plus ils s'efforcerent à le rompre, plus ils y trouverent de difficulté, eſtant une eſpece de pierre à feu qui jettoit autant d'étincelles qu'on pouvoit caſſer de cailloux, cela fut cauſe qu'ayant eſté employé des ſommes immenſes pendant pluſieurs années en cette entrepriſe, cette Compagnie de Marchands fut obligée de faire ceſſer l'ouvrage, & que depuis ce temps-là on ne s'eſt plus ſoucié d'apprendre ou les Indiens avoient caché leurs treſors.

Recherches des treſors des Yncas par les Eſpagnols & ce qui s'en eſt enſuivit.

Ie pourrois ajoûter à ce Traitté pluſieurs remarques aſſez curieuſes ſur le meſme ſujet des metaux d'or & d'argent & de leur employ, veu que les meſmes Hiſtoires & Relations dont j'ay tiré une partie de celles que j'ay faites cy-devant, en fourniſſent abondamment. Ie pourrois meſme encore rapporer en cét endroit les ſentiments particuliers des Philoſophes ſur l'excellence naturelle de l'or & de l'argent, & faire voir que de tout temps ces metaux precieux ont eſté employez dans les choſes les plus ſaintes & plus auguſtes: Comme dans le culte Divin & dans les ſacrifices de l'ancienne & de la nouvelle Loy.

Mais comme toutes ces recherches ſeroient un peu éloignées de ma profeſſion & de mon ſujet, & peut-eſtre meſme ne ſerviroient qu'à ennuyer le Lecteur, j'ay trouvé à propos de les ſupprimer, & laiſſer à ceux qui voudront s'en inſtruire plus ouvertement, de ſatisfaire leur curioſité par la lecture des Autheurs & des Hiſtoriens qui en ont traitté.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra: SALVT. Noſtre cher & bien-amé PIERRE DE ROSNEL, noſtre Orfévre & Ioüailler ordinaire, Nous a fait dire & remontrer que pour le bien du Public, il a composé un Livre intitulé *Le Mercure Indien, ou le Treſor des Indes*, dans lequel il eſt traitté de l'Or, de l'Argent, des Pierres precieuſes & des Perles; lequel Livre il deſireroit faire imprimer en un ou pluſieurs Volumes, s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, deſirant favorablement traitter l'Expoſant, Nous luy avons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge, caractere & maniere que bon luy ſemblera ledit Livre, durant le temps & eſpace de ſept années, à compter du jour qu'il ſera imprimé. Deffendons à tous Imprimeurs de noſtre Royaume autre que celuy qui ſera nommé par l'Expoſant, & à toute autre perſonne de l'imprimer, ou faire imprimer durant ledit temps, ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine aux contrevenans de trois mil livres

d'amende applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de nostre ville de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge toutefois qu'avant exposer ledit Livre en vente en un ou plusieurs Volumes, il en sera mis deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en celle de nostre cabinet de nostre Chasteau du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal le S[r] Seguier Chevalier Chancelier de France: Et à faute de rapporter és mains du Sieur grand Audiencier de France en quartier, les recepissez de nos Bibliothequaires, & au sieur Cramoisy commis par nostredit Chancelier un acte de la délivrance actuelle desdits Exemplaires, Nous avons dés à present declaré ladite Permission nulle, & avons enjoint au Syndic des Imprimeurs & Libraires de faire saisir tous les Exemplaires qui auront esté imprimez, sans avoir satisfait aux clauses portées par ces Presentes. SI VOUS MANDONS que d'icelles vous fassiez joüir & user ledit Suppliant pleinement & paisiblement, & tous ceux qui auront droit de luy sans souffrir qu'ils y soient troublez : Voulant aussi qu'en mettant un Extrait des Presentes au commencement ou à la fin de chacun Exemplaire foy soit ajoûtée comme à l'Original. Et au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire en execution tous les Exploits necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à Partie & Lettres à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris le 11[me] jour de Septembre, l'an de Grace 1667. Et de nôtre Regne le vingt-cinquiéme. Par le Roy en son Conseil. Signé, LABORYE. Et scellé du grand scel de cire jaune.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. Fait ce 12. jour d'Octobre 1667. *Signé*, *THIERY*, Adjoint du Syndic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

LE MERCVRE INDIEN,
OV LE TRESOR DES INDES.
SECONDE PARTIE.

Dans laquelle est traitté des Pierres precieuses & des Perles, Ensemble de leur origine, de leur formation, de leur vsage, & de leur valeur.

Auec vn Traitté sommaire des autres Pierres moins precieuses; sçavoir, de l'Agathe, du Iape, du Lapis, & autres.

Reveu, corrigé & augmenté par l'Autheur.

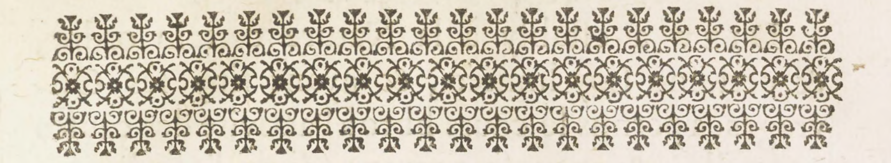


A PARIS,

M. DC. LXXII.

Auec Privilege du Roy.

1672



AVANT-PROPOS.



L EST du tout impoſſible à l'homme de rendre raiſon avec certitude des choſes que la Nature produit, ſoit dans les entrailles de la terre, ſoit dans les abiſmes de la mer. C'eſt pourquoy pluſieurs Autheurs qui ont écrit ſur cette matiere, n'ont pû bien découvrir l'origine des Pierres precieuſes, & s'y ſont le plus ſouvent trompez. Quelques Philoſophes ont voulu avancer que les metaux, & les Pierres precieuſes ont eſté creées de Dieu au commencement du monde; ainſi que nous les trouvons à preſent (Dieu n'ayant donné, diſoient-ils, aucune vertu à la Nature, ſoit pour les former, ſoit pour les perpetuer) mais apparemment cette penſée n'eſt pas veritable, & ce ſeroit faire tort à la Nature qui n'eſt jamais oyſive, qui produit ſans ceſſe, & qui perfectionne enſuite ce qu'elle a produit, que de croire que la formation des Pierres precieuſes ſoit au deſſus de ſes forces, & de ſa fecondité.

Differentes opinions ſur la productiõ des pierres precieuſes.

Dieu a eſtably à la Nature certain ordre, & certaine Loy limitée, & ayant finy ſes Ouvrages, a permis le cours libre à l'activité des cauſes naturelles, & en meſme temps (ſi on l'oſe dire) a laiſſé le Monde au jugement des hommes, leſquels dans la recherche des ſecrets de ſa Toute-puiſſance, ont enfin avoüé leur ignorance & leur foibleſſe, & confeſſé tous que, comme Autheur de l'Vnivers, il doit ſeul eſtre adoré dans ſa conduite, ſans que l'homme ſoit ſi temeraire que d'entreprendre d'examiner ce qu'il fait : C'eſt pourquoy il eſt bien vray de dire que l'homme ne peut parler de ce qui eſt le plus caché, & le plus reſſerré dans la Nature, comme ſont les Metaux & les Pierres precieuſes, qui ſont des Eſtres admirables dans la formation deſquels la main du Seigneur ſe manifeſte le plus hautement. Auſſi eſt-il vray de dire qu'il n'y a aucune choſe en l'Vnivers, où ſa Toute-puiſſance ſe rende plus admirable, ſoit qu'on conſidere leur multitude & leur varieté, ſoit qu'on conſidere la diverſité de leurs couleurs, l'excellence de leur matiere, & l'éclat de leur poliment, qui font communément dire de celles qui ſe rencontrent exceſſives en grandeur & parfaites en beauté, que leur poſſeſſion vaut celle d'un Royaume entier. Et c'eſt auſſi ce qui donne ſujet a un ancien Philoſophe de dire qu'une ſeule Pierre precieuſe, pardeſſus tout, eſtoit ſuffiſante pour montrer la perfection & la conſommation des Ouvrages de la Nature.

Que la recherche des ſecrets de la Toute-puiſſance eſt inutile aux hommes.

Qu'elle étoit l'eſtime des Pierres precieuſes du temps des Anciens.

SCAURVS beau-fils de Sylla fut le premier qui fit dresser à Rome un cabinet remply de pierres precieuses, lequel fut nommé du nom de pierrerie. Et à son exemple, Pompée dedia au temple du Capitole le pierrier du Roy Mythridates, & deslors chacun fut curieux d'avoir des pierres precieuses & des perles, au lieu qu'avant ce temps-là on ne faisoit parade que de vases d'or & d'argent: Iules Cesar dedia six pierriers au Temple de Venus, & Marcellus fils d'Octavia en dedia pareil nombre au Temple d'Apollon; d'où vint ensuite cette superbe magnificence qui fut faite lors du triomphe du mesme Pompée, où entre autres choses on remarque qu'entrant dans Rome, il fit porter devant luy un Echiquier qui avoit quatre pieds de long & trois de large, remply de toutes sortes de pierres precieuses, & dont les Dames ou pieces servantes à joüer étoient faites de deux sortes de pierres aussi precieuses, & de differentes couleurs. Outre plusieurs vases de pierrerie enrichis d'or, dont furent garnis plusieurs buffets, outre quantité d'autres Ouvrages de Perles qui servoient à divers ornements pour la magnificence d'une si superbe entrée. De toutes lesquelles choses je pourrois en cet endroit faire un recit plus ample, pour mieux faire connoistre comme de tout temps la pierrerie a esté estimée & choisie pour les plus superbes triomphes, & dire que l'Histoire marque encore que ce grand Nicomachus Musicien, quoy qu'il n'eut aucune connoissance de la Pierrerie, con-

Des premiers Empereurs, Rois, & Princes qui ont été amateurs des Pierres precieuses.

ſuma neanmoins tout ce qu'il avoit de bien pour en avoir des plus conſiderables, comme les choſes les plus dignes d'eſtre recherchées. Mais pour n'eſtre pas ennuyeux au Lecteur, je me contenteray de luy faire connoiſtre la qualité de ces Pierres precieuſes, qu'il pourra apprendre par les Chapitres ſuivants.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

LE MERCVRE INDIEN, OU LE TRESOR DES INDES.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Remarques curieuses & importantes sur l'Origine des Pierres precieuses.



RISTOTE établit que la plus prochaine cause de la production des Pierres precieuses est une terre gluante, ou un suc qui se resserre & congele par le froid, ou l'eau, dit-il, a coûtume de prédominer par dessus la terre. Que les Pierres precieuses ne peuvent s'engendrer en l'air, & que la matiere dont elles sont formées par la Toute-puissance, est une

Sentimens d'Aristote sur la productiõ des pierres precieuses, & des lieux où elles se trouvẽt

terre épurée, laquelle se trouvant temperée en certains degrez par les sucs ou les humeurs qui en naissent, la chaleur cuisant cette matiere forme la pierre : & dans cette formation, l'eau n'a pas moins de part que la terre ; c'est à dire, que toutes pierres sont composées d'une terre mélée d'un suc pur & liquide, recuit & consolidé par un degré certain de chaleur solaire.

Que le plus ou le moins de chaleur engẽdre plus ou moins de pierres precieuses.

Pour expliquer la cause, de ce qu'en certains lieux de la terre il ne se trouve qu'une seule pierre, & quelquefois dans un lieu semblable il s'en trouve plusieurs, (ce qui a donné de l'étonnement aux Anciens.) Il observe que le plus ou le moins de chaleur engendre plus ou moins de pierres precieuses ; & que si la matiere en ces lieux se trouve masse, petite en volume & sans trous ny conduits, alors la chaleur dont l'activité se trouve bornée en un petit espace, y tient toute sa force recüeillie, & produit une seule pierre. Que si au contraire cette matiere n'est point masse, & qu'elle soit pleine de trous & conduits, par lesquels la chaleur puisse estre portée & agir, elle y produit des pierres, ou plus grosses ou en plus grand nombre ; plusieurs pierres estans engendrées dans un lieu, selon la diversité & la temperature de la matiere dans laquelle la chaleur separant une partie d'avec l'autre, fait par ce moyen diverses pierres, à cause de la multiplicité des trous, par lesquels cette matiere est incontinent divisée en plusieurs parties de mesme nature, parce que cette chaleur, qui est la cause efficiente de la pierre precieuse, a mesme force sur l'une que sur l'autre de ces parties uniformes.

Le mesme Aristote a voulu soûtenir qu'il y avoit des pierres dures qui se fondoient au feu, lesquelles provenoient d'une matiere vaporeuse, vuide ou froide : & qu'au contraire il y en avoit d'autres qui ne se fondoient point, & qui s'engendroient d'une matiere seiche & chaude ; laquelle proposition semble estre destituée de toute apparence. Mais sans m'arrester à l'examen de ces recherches curieuses, lesquelles sont sans fondement, &

bien ſouvent meſme ſans vray-ſemblance, je me contenteray de dire que les pierres precieuſes ne ſe fondent point.

Pour expliquer d'où peut provenir qu'une pierre ſoit dure, & une autre tendre, le meſme Philoſophe obſerve que la raiſon en eſt, que lors que l'humeur eſt abondante, qu'elle penetre de tous côtez dans la terre, & ſe mêle bien avec elle, elle rend la matiere gluante & viſqueuſe; & la chaleur exprimant toute cette humeur par tranſpiration, donne la dureté à cette pierre avec un poliment admirable, que l'on apperçoit lors qu'elle eſt taillée, & meſme deſlors qu'elle eſt découverte; ou tout au contraire ſi cette matiere n'eſt point gluante, & n'eſt abondamment humectée en toutes ſes parties, la chaleur ſe trouvant forte, deſſeiche & épuiſe trop aiſément l'humeur la plus ſubtile, & ne peut indubitablement produire qu'une pierre tendre, ſans aucun poliment.

Pourquoy une pierre precieuſe eſt dure, & une autre tendre.

Touchant les qualitez des pierres precieuſes & la cauſe de leurs perfections & de leurs imperfections, l'on rapporte que cela provient de l'eau; & de ſçavoir, ſi lors de la formation de la pierre precieuſe, l'humeur qui eſt entrée en ſa compoſition, eſtoit claire, pure, nette, & tranſparante, ou ſi au contraire elle eſtoit impure & trouble, dautant que ſi la matiere terreſtre s'eſt congelée avec un ſuc broüillé de limon & d'impureté, la pierre ſera trouble & mal nette; mais ſi le ſuc ſe trouve épuré, la pierre par ce moyen eſtant ſans mélange & ſans alteration, ſe trouvera admirable en ſon eſpece.

Ce qui cauſe la perfection ou l'imperfection en une pierre precieuſe.

VN Philoſophe des plus éclairez qui a apporté tous les ſoins poſſibles à la recherche de ces merveilles de la Nature, remarque, que comme la terre au commencement n'étoit point feconde, Dieu luy voulut donner une faculté formatrice & ſeminale, ſans laquelle de quelque façon que cette terre eût eſté mélangée avec les autres elements, elle n'eut pû produire aucune choſe: & qu'ainſi il ne ſe trouve plus de terre ſterile, telle qu'elle eſtoit au

premier jour de la creation du monde; mais que depuis ce temps-là auquel Dieu luy communiqua les ſemences de toutes choſes, elle eſt reſtée feconde, & a conſervé & fomenté dans ſon ſein cette faculté formatrice. Et avant que de parler des pierres precieuſes, & de s'expliquer à fond ſur ce ſujet, il fait connoître ce que c'eſt qu'on appelle pierre precieuſe, & la difference qui ſe trouve en chacune, en établiſſant le nom de pierre pour genre, afin que toutes ſortes de pierres precieuſes ſoient tenuës pour pierres, mais non pas que toutes ſortes de pierres ſoient tenuës pour precieuſes.

Pourquoy on appelle pierres precieuſes, & qu'elles ſont leurs differences.

Ce meſme Autheur rapporte, que comme la pierre doit eſtre definie, un corps mixte, inanimé, dur, qui ne ſe liquefie point, & que la Nature a formé ſans beaucoup d'alteration d'une terre ſimple comme de ſa matiere principale, il eſt neceſſaire pour connoître la pierre precieuſe entre celles qui ne le ſont pas, d'examiner les differences & accidents qui ſe rencontrent, en établiſſant pour definition, que la pierre precieuſe eſt une pierre petite, qui eſt rare, qui eſt dure, & qui merite le nom de belle, dautant qu'elle eſt pour la plûpart d'une couleur diaphane & tranſparante. Quoy qu'il n'entende neanmoins dire qu'une pierre pour eſtre groſſe ne conſerve la qualité de precieuſe; c'eſt à dire qu'encore qu'il ſe rencontrât un diamant ou un rubis auſſi gros qu'un œuf, ou qu'il y en eût abondance en quelque endroit de la terre, ce diamant ne fut diamant, ou que ce rubis ne fut rubis: au contraire, il demeure d'accord que ces pierres precieuſes, quoy que groſſes demeureroient toûjours dans leurs qualitez, & ne perdroient rien de leur eſſence, ſinon, dit-il, qu'alors elles ne ſeroient plus rares, & que leur prix ſeroit beaucoup diminüé.

Il ajoûte que pour connoître les differences eſſentielles, par leſquelles la pierre differe de la pierre, & la precieuſe de la precieuſe; il eſt neceſſaire d'obſerver qu'elle doit eſtre la forme ou la matiere des pierres precieuſes; & meſme l'une & l'autre: comme eſtant les pierres precieuſes

des corps naturels, & compoſez de matiere & de forme qui participent de diverſes cauſes, leſquelles, ſelon la diverſité de leur mélange, produiſent pluſieurs pierres qui different en quelque façon l'une de l'autre, dautant qu'elles naiſſent ſous toutes ſortes de conſtitutions du Ciel, ou du moins qu'elles y peuvent naître: ce qui a obligé d'établir le mot de pierre pour genre ; & d'autant plus que les pierres different encore entr'elles par le poids; & qu'encore qu'elles ſoient en pareille groſſeur & quantité, elles ſe trouvent neanmoins d'un poids different, ainſi que l'on remarque en celles qui tirent leur origine des metaux, qui ſont, pour l'ordinaire, plus peſantes que les autres : & pour confirmer ſa penſée, il ſoûtient que tous les Philoſophes tombent d'accord que l'eau n'eſt pas plûtôt la matiere des pierres precieuſes que des communes, puiſque les communes ne different en rien des precieuſes, ſinon que la matiere des communes eſt plus impure, plus craſſe, moins alterée, & moins cuite, & que celle des pierres precieuſes eſt plus pure, plus déliée, plus cuite, plus alterée & plus condenſée. Qu'ainſi pour la production des pierres precieuſes, l'eau & le feu y ſont requis, & non pas l'air; l'eau pour unir & lier les plus ſubtiles parties de la terre, & le feu pour les ſeicher & condenſer, afin qu'elles s'endurciſſent, & qu'elles ſoient exemptes de corruption, que l'humidité & la moleſſe ont coûtume de leur donner : Ajoûtant que la matiere la plus prochaine des pierres, eſt une terre déliée & ſubtile, laquelle mélangée avec l'eau n'empeſche point la tranſparance ; & que ſi cette matiere eſtoit compoſée des elements, comme pluſieurs Autheurs ont voulu ſoûtenir, en vain Dieu eût répandu cette vertu ſeminale dans le ſein de la terre. Et partant lors qu'il ſe trouve un lieu remply d'air, & concave, dans la matiere qui a receu une diſpoſition pour engendrer la pierre, & que ce meſme lieu luy fait ſucceder une exhalaiſon ou un ſuc lapidifique, diaphane, & exprimé de cette matiere, alors la partie terreſtre de ce ſuc s'endurcit, & ſe forme en une pierre precieuſe, qui con-

Que les pierres precieuſes ſont compoſées de matiere & de forme, leſquelles ſelon la diverſité de leur mélange produiſent pluſieurs pierres.

Que les pierres communes ne different en rien des precieuſes, ſinon que leur matiere eſt plus impure & plus craſſe.

L'eau & le feu neceſſaires pour la production des pierres precieuſes.

Des choſes neceſſaires pour la production de la pierre.

ſerve la figure de ſa concavité, ſi tant eſt que ce ſuc ait coulé & ſubſtitué à cette cavité autant de matiere qu'elle en pouvoit recevoir.

D'où ſe tirent les pierres precieuſes & quel eſt le lieu de leur origine.

Quant à ce qui concerne la contrarieté des opinions, ſçavoir d'où ſe tirent les pierres precieuſes, & le lieu de leur origine, Où elles ſe forment plus facilement, plus commodement, & plus parfaitement: On obſerve qu'en tous les lieux de la terre il y croît des pierres communes & precieuſes; & que les plus nobles prennent leur naiſſance dans les regions des Indes Orientales, dautant qu'elles ſont ſituées entre les Tropiques, où elles ont toûjours le Soleil voiſin, & auſſi à cauſe qu'elles jouïſſent de ſa chaleur, à la faveur de ſa lumiere feconde, ſans laquelle les exhalaiſons qui s'élevent de terre, & qui ſervent de fondement principal à la formation & à l'origine des pierres les plus precieuſes, ne pourroient pas eſtre formées: & que ſi dans l'Affrique, l'Amerique, & autres regions qui ſont ſous meſme climat ou degré de latitude, il ne s'y rencontre pas des pierres precieuſes, on en peut rapporter la cauſe au Soleil, en ce que ſa vertu agit avec plus de force dans l'Orient que dans l'Occident, ſans me départir du ſentiment de quelques Autheurs, qui ſoûtiennent qu'encore que les Indes Orientales ſoient fertiles pour la production des plus nobles pierres precieuſes, cela ne provient point de ce que cette terre eſt Orientale, & que le Soleil en eſt plus proche, puis qu'il l'eſt autant de celles qui ſont ſous le meſme degré de latitude; non pas auſſi à cauſe que le Soleil échauffe plûtôt de ſes rayons les parties Orientales que les Occidentales, puis qu'il paroît avec plus de force dans l'Eſpagne que dans la Mexique, & dans la Mexique que dans le Iapon, au Iapon qu'aux Indes, & qu'il ſemble ſe lever plûtôt dans l'Eſpagne que dans aucun lieu du monde. Et pour en rendre une raiſon qui ne puiſſe pas eſtre rejettée, & faire voir veritablement pourquoy il ſe trouve des pierres precieuſes plus exquiſes & plus nobles dans les Indes Orientales que dans tous les autres lieux, il faut dire que cela

Pourquoy elles s'engendrent plûtoſt en l'Orient qu'en l'Occident.

Que ſi les pierres precieuſes ſe tirent des Indes Orientales, cela ne peut provenir de la terre.

Raiſons pour leſquelles il ſe peut trouver des pierres precieuſes auſſi bien

procede ou de la nature & temperament de la terre, ou de l'action & vertu du Ciel & des Etoilles qui luy répondent : & obſerver pour en parler plus pertinemment qu'il n'y a pas d'apparence que ce ſoit par la vertu du Ciel & des Etoilles, dautant qu'il s'enſuivroit que ces pierres precieuſes ne naiſtreroient pas ſeulement dans les Indes Orientales, mais qu'elles naiſtroient encore en tous les lieux qui ſe rencontreroient ſous le meſme climat, à cauſe du mouvement du Ciel ; & comme cela n'arrive pas de cette façon, il faut tenir pour conſtant que la cauſe en doit eſtre établie dans la diſpoſition & nature de la terre. On peut ajoûter encore que ſi l'Affrique & l'Amerique, qui ſont ſous le meſme climat ne produiſent pas de ſemblables pierres precieuſes que celles qui ſe tirent de l'Orient, on en doit rapporter la cauſe, à ce que ces peuples de l'Affrique & de l'Amerique n'ont jamais eu de commerce avec leurs voiſins, à cauſe de leur humeur barbare. Et ce qui s'eſt rencontré, & qui pourroit avoir encore de preſent de pierres precieuſes chez eux leur a toûjours eſté inconnu, du moins ils n'en ont ſceu faire le diſcernement ; Ou tout au contraire les Indiens ont tellement foüillé les coins les plus cachez, & les lieux les plus retirez de leur Royaume, qu'il n'y a point eu de pierres precieuſes dans les Indes Orientales qui ſe ſoient dérobez à leurs recherches, & dont ils n'ayent eu une parfaite connoiſſance. Et enfin on peut conclure ſur ce poinct que l'Amerique & l'Afrique peuvent engendrer d'auſſi nobles pierres precieuſes que l'Inde Orientale, d'autant, qu'il n'y a point de raiſon aſſez forte pour ſoûtenir qu'une terre qui répond à un meſme climat que les Orientales, ne puiſſe eſtre également diſpoſée pour produire d'auſſi belles pierres precieuſes que l'Inde meſme.

en l'Amerique comme aux Indes Orientales.

Pourquoy les peuples d'Afrique & de l'Amerique n'ont pas l'uſage des pierres precieuſes.

Pour parler de la matiere de laquelle les pierres mêmes les precieuſes ſont formées, on remarque que c'eſt par le moyen des quatre elements, l'Air, l'Eau, la Terre & le Feu. Que dans chacun de ces quatre elements, non ſeulement les pierres precieuſes y peuvent eſtre formées & engen-

Que les quatre elements ſont neceſſaires pour la formation des pierres.

drées, mais encore les plus communes. Que dans l'air, les pierres ſe forment, lors qu'une exhalaiſon trop grande, compoſée de beaucoup de parties terreſtres, eſt endurcie & reſſerrée en petit volume par le froid des nuées qui l'enveloppe. Dans l'eau, lors qu'une exhalaiſon terreſtre ou le ſuc lapidifique les endurcit & les rend claires & diaphanes. Dans le feu, dautant que par iceluy la terre s'endurcit en pierre. Et dans la terre, parce qu'elle leur ſubſtituë la principale matiere, & qu'elle eſt tres-fertile pour porter les pierres precieuſes. Et pour traitter des accidens & des formes exterieures des pierres precieuſes, de l'état auquel elles ſe doivent rencontrer pour eſtre parfaites, il faut remarquer que la diſpoſition de la matiere eſt entierement neceſſaire pour les produire, meſme qu'elle y eſt de tres-grande conſequence; comme auſſi le mélange & temperamment des qualitez, afin de donner lieu à une influence ſuffiſante de la faculté formatrice, enſemble la ſituation ou aptitude du lieu; toutes leſquelles diſpoſitions ſe rencontrant ſelon la nature de chaque pierre precieuſe ou commune, alors elle s'engendre dans vne perfection entiere. Que ſi la forme de la pierre ſe trouve alliée à une matiere ſableuſe, boüeuſe, argileuſe, pierreuſe, humide, ſeiche, trop chaude, ou trop froide pour la generation de la pierre precieuſe, ou que cette pierre ſe rencontre en un lieu mal convenant & non propre, auſſi toſt elle contracte pluſieurs imperfections; & c'eſt d'où vient qu'il s'en voit de nuageuſes, pleines de fiſtules ou plumes, & d'autres entr'ouvertes ou remplies de differentes couleurs étrangeres, qui leur ſont autant de difformitez.

Que pour la perfection d'une pierre, il eſt neceſſaire que les diſpoſitions en la matiere ſe rencontrent ſelon la nature de chaque pierre.

Ce qui cauſe les imperfections aux pierres precieuſes.

Ayant expliqué qu'elles ſont les defectuoſitez des pierres precieuſes, les cauſes d'où elles procedent, reſte de connoiſtre d'où provient la diverſité de leurs couleurs; pourquoy l'une eſt rouge, l'autre verte, ou l'autre jaune; & ainſi des autres. On remarque que cela provient du mélange de la matiere & de la difference du temps, dans lequel les exhalaiſons peignent cette matiere lors qu'elle eſt

D'où provient la diverſité des couleurs qui ſe rencontrent aux pierres precieuſes.

eſt cuite par la chaleur, & qu'elle eſt arroſée par l'eau. Pour un plus grand éclairciſſement, il eſt à remarquer que la couleur des pierres precieuſes s'engendre d'elle-meſme, & de leur matiere par le principe interne de couleur qui y reſide, ou qu'elle leur eſt donnée d'ailleurs, lors que leur matiere eſt diſpoſée pour la recevoir ; outre qu'il y a des pierres precieuſes à qui l'eau apporte & anime la couleur, quand elle a receu la matiere teinte par l'eſprit mineral, ou que les couleurs ſe trouvent de diverſes ſortes confonduës enſemble, il faut encore obſerver que ſi dans une pierre diaphane il s'y voit une petite portion de couleur qui ſemble rendre la pierre precieuſe, plus colorée, cela provient de ce que la lumiere porte cette couleur par tout le corps de la pierre precieuſe, la refléchit & la peind dans toutes ſes parties ; & pour expliquer la difference d'une pierre dure d'avec une tendre, on rapporte que la dureté ou la moleſſe des pierres provient en partie auſſi des premieres qualitez qui agiſſent ſur la matiere ; Que ſi la matiere eſt bien unie, & qu'elle admette beaucoup de terre & peu d'eau, alors les parties aqueuſes & aëriennes eſtans bien exprimées par la chaleur & par le froid, donnent la dureté à la pierre ; & tout ainſi que les elements concourent à la conſtitution de la matiere des pierres, à raiſon de leurs divers mélanges : il y a auſſi de differens degrez de dureté dans les pierres precieuſes, la cauſe efficiente de la dureté eſtant quelquefois la chaleur, & quelquefois le froid. La chaleur lors qu'elle ſeche en exprimant l'humide, le froid, lors que reſſerrant il l'exprime ; mais ces qualitez ſans la ſuppoſition d'une matiere propre & diſpoſée ne peuvent pas agir, dautant que ſi la matiere terreſtre eſt mélée avec beaucoup d'eau, nonobſtant que la chaleur exprime, ou que le froid reſſerre, les pierres ne ſe rencontreront point dures, Et ceux-là s'abuſent beaucoup, qui croyent que l'eau cauſe la dureté de la pierre precieuſe, dautant que ſi elle cooperoit à la dureté, il s'enſuivroit que la glace ſeroit tres dure, quoy qu'il n'y ait rien de

D'où procede qu'en une pierre qui n'a de couleur qu'en un de ſes coins, la couleur ſe répand en toutes ſes parties.

Autres cauſes pourquoy une pierre eſt dure, & une autre tendre.

Que l'eau ne cauſe point la dureté de la pierre & que plus elle eſt precieuſe, plus elle eſt peſante.

plus tendre, & on peut conclure enfin, que plus une pierre eſt dure, plus elle a de poids, & que lors qu'elles different les unes des autres, il faut que cela arrive à cauſe de la compoſition, ou à cauſe de la ſubſtance & de la matiere terreſtre; Que ſi la matiere eſt bien unie & reſſerrée, il eſt hors de tout doute, que la pierre ſera plus peſante que ſi cette matiere étoit poreuſe, ou qu'elle fut remplie de beaucoup d'air & d'eau; c'eſt pourquoy les diaphanes ſont beaucoup plus peſantes que les opaques, ſi ce n'eſt qu'elles ayent receu dans leur compoſition beaucoup de feu, d'eau & d'air, auquel cas, quoy que diaphanes, elles ſeront beaucoup moins peſantes que celles compoſées d'une grande portion de terre, quoy qu'elles ſoient opaques.

Ie pourrois ajoûter encore quantité d'autres raiſons, tant au ſujet de cette dureté que des autres qualitez qui rendent les pierres precieuſes ſi eſtimables; mais, pour ne pas vouloir ſortir des termes que je me ſuis propoſés, & pour traitter cette ſeconde Partie, ainſi que j'ay fait la premiere, c'eſt à dire le plus ſommairement qu'il me ſera poſſible, (encore que le ſujet en ſoy pût meriter d'en faire un traitté fort ample) je me ſuis contenté de rapporter ſuccintement qu'elles ſont les differences des pierres precieuſes, ainſi que leur merite & valeur, & renvoyeray à l'hiſtoire naturelle ceux qui en voudront connoître davantage.

Pour proceder avec plus d'ordre & de methode en ce traitté que je me ſuis propoſé de donner, j'ay crû qu'il eſtoit à propos de faire un Chapitre particulier de chaque eſpece de pierre precieuſe, m'aſſeurant que cela ſervira à connoiſtre plus diſtinctement ce que chacune a de recommandable & de ſingulier en elle, & auſſi pour faire le diſcernement d'une pierre de prix d'avec une autre, afin de deſabuſer pluſieurs perſonnes, qui ayant voulu entreprendre de traitter cette matiere, ont fort ſouvent confondu les noms des pierres precieuſes, & fait paſſer une pierre commune pour une pierre de merite.

CHAPITRE II.

DV DIAMANT.

TOvs ceux qui ont écrit ou parlé du diamant, ſont demeurez d'accord que c'eſt la plus noble & plus conſiderable de toutes les pierres precieuſes ; auſſi durant un tres-long-temps, peu de perſonnes en ont eu la connoiſſance, horſmis quelques Rois & Princes, qui eſtoient lors en fort petit nombre.

Que les diamants les plus blancs ſe vendent en la ville de Liſpor.

Cette pierre eſt diaphane, & eſt la plus dure de toutes les pierres, elle a eſté nommée des Grecs *Adamas*, des Allemans *Demant*, des Arabes *Almas*, & des Indiens *Iraa*. Ceux qui ont recherché ſon origine en ont parlé diverſement : je n'entreprends pas d'examiner la contrarieté de leurs relations, & je me contenteray de dire qu'aux environs de la ville de Biſnager, aſſez proche de la ville de Decan, il y a une montagne fermée de murailles, où dit-on il ſe trouve des diamants qui ont quelquefois le poids de 35. à 40. carats, mais qui ne ſe tranſportent que tres-rarement, & que c'eſt pour ce ſujet qu'on a coûtume d'établir une Garniſon dans la place où eſt cette montagne, afin de les conſerver au Roy de Decan.

Les noms qui ont eſté donnez au diamant.

Il y a quelques Autheurs qui diſent avoir veu d'autres roches où ſe trouvent encore des diamants qui ſe vendent en la ville de Liſpor, & leſquels ſont bien moins grands que ceux de Biſnager, mais beaucoup plus blancs ; & meſme qu'il y en a encore proche la mer de Tanjan en la ville de Malacca, apelez de la roche ancienne, pour eſtre d'une roche encore plus dure que ces premiers.

Que le diamant eſt la plus noble de toutes les pierres.

Pline obſerve qu'il ſe trouve des diamants en quatre endroits differents, ſçavoir aux Indes Orientales, en l'Arabie, en la Macedoine, & en Chypre ; il dit auſſi qu'ils s'en rencontre de ſix ſortes, dont chacune a ſa

Des ſentimẽs de Pline d'où ſe tire le diamant.

mine à part; & il ajoûte qu'entre le Temple de Mercure & celuy de Meroë, il y avoit certaines mines qui en estoient remplies; Que dans l'Arabie ils se trouvoient en grande abondance, mais fort jaunes: Et rapporte encore quantité d'autres choses, qui sont plûtost des fictions, que des apparences de verité; Vne partie de ses remarques, estant tout à fait contraire à la connoissance que nous en pouvons avoir. C'est pourquoy l'on peut s'arrester à l'opinion la plus commune, que tous les diamants se tirent des Indes Orientales, & dire que deux choses principales rendent cette pierre estimable sur toutes les autres; Premierement sa dureté qui luy donne un poliment, une vivacité & un éclat extraordinaire. Et en second lieu sa blancheur, c'est à dire lors qu'il est d'une eau vive, nette, sans mélange, & exempte de toutes sortes d'imperfections.

Des qualitez que doivent avoir les diamants pour estre dans leur perfection.

Il est necessaire d'observer que tous les diamants, aussi bien ceux qui sont parfaits, que les autres se trouvent d'ordinaire en morceaux, de grandeur & formes differentes; & que pour les conserver dans toute leur étenduë, l'on les taille ainsi que la forme se rencontre, si ce n'est quand ils ont trop d'époisseur, lors de quoy on les fend estans au dessous de cinq à six carats, & au dessus desdits cinq à six carats, on les scie pour ne pas hazarder d'en faire plusieurs morceaux, apres quoy on les taille en la maniere la plus approchante de leur forme, & la taille que l'on en fait est ordinairement en trois façons, sçavoir en pierre époisse, en rose, & en pierre foible, dont celle taillée en rose est la plus recherchée en France, & particulierement à Paris.

Que les plus grands diamãts se trouvent en Bisnager.

Monardes en son Livre, rapporte avoir veu en la ville de Bisnager des diamants bruts, de telle grandeur, que leur poids alloit jusqu'à 130. & 150. carats, & un entre autre du poids de 250. lesquels, dit-il, furent taillez en pierres époisses, & en pierres foibles, ayant perdu fort peu de leur poids: ce qui fait connoistre que ce n'est pas sans raison que l'on apporte tant de precautions pour en conserver l'estime; & il remarque que les grands dia-

mants prennent d'ordinaire leur naiſſance de la partie inferieure de la mine, & que les petits prennent la leur de la partie ſuperieure.

CHAPITRE III.

DV RVBIS ORIENTAL, DV RVBIS Balais, du Rubis Spinelle.

IL y a trois ſortes de Rubis, le premier appellé oriental, le ſecond Rubis balais, & le troiſiéme Rubis ſpinelle, qui ſont tous diaphanes, doüez d'une qualité ſi parfaite, & tellement agreable à la veuë, qu'apres le diamant on peut dire de ces pierres qu'elles ſont les plus nobles, comme les plus precieuſes. Auſſi les Grecs qui avoient toute la connoiſſance de leur valeur à cauſe de leur couleur brillante, les appelloient *Apyroti*, c'eſt à dire Charbons ardens.

Combien de ſortes de Rubis.

Le Rubis oriental porte la qualité de vray Rubis, pour eſtre le plus dur, & avoir le poliment le plus ſec, auſſi a-il toûjours eſté eſtimé pour le maſle, & le Spinelle pour la femelle, & meſme pour la premiere pierre d'apres le diamant, non pas tant pour eſtre le plus dur des autres pierres precieuſes, que pour eſtre la plus rare, & de laquelle on a tousjours fait le plus d'eſtime: ſa couleur eſt d'un feu vif & violent, appellé des Indiens *Tokes* ou *Manca*, des Perſes & des Arabes *Iacut*. Il croiſt pour l'ordinaire en l'Iſle de Zeilan & dans le fleuve Pegu; Et pour les plus petits dans Coria, Calecut, & Biſnager.

Pourquoy le rubis oriẽtal eſt le plus recherché.

On remarque que le Rubis oriental ſe nourrit, & qu'il prend ſa naiſſance peu à peu dans la miniere; que premierement il blanchit, & ſe meuriſſant qu'il contracte de temps en temps ſa rougeur, d'où vient qu'il s'en trouve d'aucuns tout à fait blancs, d'autres moitié blancs & moi-

Que comme l'enfant ſe nourit de ſãg dans le ventre de ſa mere, ainſi le rubis ſe forme & ſe

nourit dãs sa miniere.

tié rouges, comme qui diroit moitié saphir, moitié rubis; & que ceux de cette qualité sont fort recherchez des Indiens, qui les appellent du nom de *Nilacandi*, qui vaut autant que de dire Saphir-rubis. Aussi observe-t'on que tout rubis dans sa mine, & particulierement l'oriental, est blanchâtre, & que si on le tiroit trop jeune de son berceau avant que d'estre confit & assaisonné par le Soleil, il demeureroit tousjours pâle & ne meuriroit jamais; ce qui fait qu'il y a telle difficulté de les rencontrer dans leur perfection, que lors qu'il s'en trouve ils sont dans une telle estime, que leur prix excede celuy du diamant, je dis quand mesme le diamant seroit égal en grandeur au rubis.

Pourquoy il est difficile de rencontrer de grands rubis dans leur perfection.

Quelle est la nature des rubis balais, & pourquoy ils sõt beaucoup plus tendres que les orientaux.

Quant au Rubis balais, on tient que cette pierre naist d'ordinaire d'une certaine matiere pierreuse de couleur de rose, appellée du nom de mere ou matrice du rubis, laquelle est ordinairement fort transparante. Le rubis balais se rencontre dans les mesmes regions du rubis oriental, encor bien qu'il soit beaucoup plus tendre: sa couleur est d'un rouge de rose vermeille, mais encor plus agreable à la veuë: & il est d'ordinaire incomparablement plus grand que le rubis oriental; c'est pourquoy il s'employe en la plus grande partie des grands & considerables ouvrages.

Pour le Rubis spinelle il est toûjours beaucoup plus rouge que le rubis balais, & n'a pas l'éclat du vray rubis, c'est à dire du rubis oriental, aussi est il appellé la femelle du rubis: on tient qu'il se trouve dans les mesmes lieux des Indes, mais en des costes où le Soleil a bien moins de force, aussi son brillant est-il plus foible, c'est à dire qu'il a moins de reverberation. Il s'en rencontre toutefois d'une certaine qualité, qu'on nomme Roche vieille, qui sont tellement parfaits & ont une vivacité telle qu'ils pourroient estre comparez aux rubis d'Orient, si ce n'éstoit qu'ils sont beaucoup plus tendres, & que leur poliment au lieu d'estre sec, se rencontre d'ordinaire fort gras. Quelques-uns tirent sur la couleur du grenat, d'autres sur

Quelle est la qualité du rubis spinelle.

celle de la hyacinthe ; enfin on peut dire que de ces especes de pierres les couleurs se rencontrent fort differentes.

CHAPITRE IV.

DE L'ALMANDINE OV ALABANDINE.

L'ALMANDINE pourroit prendre son rang avec les rubis balais ou rubis spinelles ; mais comme sa couleur est differente, je me suis trouvé obligé d'en faire un Chapitre particulier, & rapporter que suivant le sentiment de plusieurs Autheurs, cette pierre estoit autrefois appellée Alabandine, c'est à dire espece de rubis tiré d'Orient, neanmoins beaucoup plus tendre & plus leger que le rubis oriental, & qui tire plus sur la couleur de grenat que sur celle de rubis, ce qui fait que cette pierre est moins agreable à la veuë & moins estimée, je veux dire en comparaison du rubis oriental, mesme du rubis balais, ou rubis spinelle, quoy qu'elle passe au nombre des pierres les plus precieuses.

De la pierre appellée Almandine.

CHAPITRE V.

DV SAPHIR ORIENTAL, DV SAPHIR appellé œil de chat : du Saphir du Puis, & du Saphir d'eau.

IL y a trois sortes principales de Saphirs, sçavoir, le Saphir d'Orient, le Saphir d'eau, & le Saphir du Puis. L'oriental porte son nom presque par toutes les Nations étrangeres, sinon que parmy les Indiens il est appellé *Nilaa*, & du lieu d'où il naist *Podia*. Il est bien vray qu'il cede en beauté au rubis, & en quelque façon à la Topase

Combien il y a de sortes de Saphirs, & d'où ils se tirent.

orientale, mais il ne leur cede en rien quant à la dureté, au poids, ny au poliment. La plus commune opinion est que le Saphir oriental se trouve dans Calecut, Cananor, dans Bisnager & dans Zeilan, que les plus parfaits se tirent du Royaume de Pegu : & pour le Saphir d'eau & le Saphir du Puis des confins de la Boheme & de la Silesie.

Qu'il y a deux couleurs differẽtes au Saphir.

Le Saphir appellé oriental se rencontre de deux couleurs differentes, l'un violet (qui est sa couleur naturelle) & l'autre blanc. Le Saphir violet a cela de different d'avec le blanc, que lors que sa couleur bleuë ne se rencontre pas avantageuse, il se peut blanchir par le moyen du feu qui par la force de sa chaleur luy fait perdre sa couleur premiere, & quoy que cette blancheur soit artificielle, neanmoins elle ne se perd jamais encore bien qu'on taille le Saphir en une autre sorte qu'il n'étoit auparavant qu'il eût esté blanchi.

Que le Saphir violet peut devenir blanc par le feu.

De l'estime des Anciens touchant la qualité du Saphir oriental.

L'antiquité rend témoignage que le Saphir a esté beaucoup estimé, & d'ailleurs la recommandation en laquelle il estoit parmy les Roys, les Pontifes & les Princes des premiers temps, mesme parmy les Prestres de l'ancienne Loy le font assez connoître : & suivant le rapport d'un fameux Historien on peut encore observer, qu'alors qu'on sacrifioit à Phœbus, ou qu'on consultoit quelque autre divinité pour en tirer quelque réponse, on estimoit ne la pouvoir obtenir que premierement on n'eût offert au Temple vn Saphir en signe de concorde : ajoûtant encore que lors que Dieu donna sa Loy à Moïse, elle estoit écrite sur des Tables de Saphir.

De l'estime que font les Indiens du Saphir appellé œil de chat

LE SAPHIR appellé œil de chat, est une pierre appellée des Anciens *oculus felis*, pour avoir en soy des diversitez de couleurs admirables, avec une dureté & un poliment égal au Saphir: il sembleroit en quelque façon que l'Opale estant dans sa perfection auroit plus d'avantage, à cause que la diversité de ses couleurs paroist encore plus surprenante; mais comme l'Opale est fort tendre, & que l'œil de chat

chat appellé Oriental, eſt de la dureté du Saphir d'Orient, on ne doit point faire de comparaiſon de l'un à l'autre.

Des lieux d'où ſe tire le Saphir.

Quelques-uns tiennent que cette eſpece de Saphir ſe trouve dans Zeilan, d'autres à Pegu. Quoy qu'il en ſoit, je puis dire que cette pierre eſt en une tres-particuliere eſtime, & plus encore parmy les Indiens que parmy nous, dautant que la pluſpart de ces peuples ſe perſuadent que celuy qui la porte doit eſtre toûjours heureux, & qu'elle fait leur bonne ou mauvaiſe fortune, ſelon qu'elle a plus ou moins de brillant dans ſes couleurs changeantes.

Des qualitez qui ſe rencontrent aux Saphirs d'eau & aux Saphirs du Puis.

Pour les SAPHIRS d'eau & les Saphirs du Puis, ils ne ſe rencontrent que d'une ſeule couleur, qui n'eſt pas tout à fait violette, mais qui tire ſur le calcedoine; ils ſont blanchâtres & mélez de bleu, ce qui a donné lieu aux Anciens de les appeller *Luco Saphirs*, qui vaut autant que dire Saphirs imparfaits. On peut encore dire qu'ils ſont tout à fait tendres & fort legers, ce qui fait que la peſanteur de l'Oriental & la legereté de ceux-cy font facilement diſtinguer les bons d'avec ceux qui ne ſont pas de meſme eſpece, & leur prix en eſt auſſi ſi different, qu'on donneroit une douzaine de Saphirs d'eau pour un Oriental.

CHAPITRE VI.

DE LA TOPASE ORIENTALE, De la Topaſe d'Inde & de celle d'Allemagne.

La Topaſe Orientale eſtoit appellée des Anciens Saphir Topaſe, à cauſe qu'elle a la dureté du Saphir.

LA Topaſe Orientale, autrement dite le Saphir Topaſe, ſe tire dans l'Ethiopie & vers les confins de l'Arabie: elle eſt diaphane, & tenuë pour une pierre des plus precieuſes: elle a en ſoy un poliment admirable, & du temps des Anciens, elle eſtoit en telle eſtime, qu'encore que les Chryſolites fuſſent beaucoup conſiderées parmy eux, ſi n'en faiſoient ils point d'eſtat en compa-

raiſon de la Topaſe Orientale : auſſi peut-on dire que lors qu'elle eſt en ſa perfection, c'eſt à dire, lors qu'elle eſt d'une vraye couleur d'or, elle eſt la troiſiéme pierre d'apres le dia mant ſur toutes les autres pierres precieuſes ; ce qui a fait croire à quelques Anciens qu'elle eſtoit de la nature du Soleil : Auſſi avoient-ils coûtume de la brûler, ainſi que le Saphir, & eſtant brûlée, ils s'en ſervoient en façon de diamant.

Quelle eſt la qualité de la Topaſe d'Inde.

La TOPAZE d'Inde ſe trouve vers les Indes Occidentales & dans la Boheme. Lors qu'elle eſt dans ſa perfection, elle eſt d'une couleur d'or, & ſi admirable, qu'à peine on la peut diſcerner d'avec la Topaſe Orientale, ſi ce n'eſt par la dureté, au lieu que celles de Boheme ſont d'ordinaire chargées d'une couleur jaune, tirante ſur la noirâtre, avec un poliment fort gras.

De la Topaſe d'Allemagne,

Quant à celle apellée TOPAZE d'Allemagne, elle eſt ſi peu chargée de couleur jaune, que ſi elle n'eſtoit diſtinguée des cryſtaux par une certaine couleur noirâtre, il ſeroit impoſſible de mettre aucune difference entr'elle & le criſtal. On tient qu'elle ſe trouve d'ordinaire fort grande ; & dit-on, pour marque de ce, qu'il s'en eſt veu une au cabinet de l'Empereur Rodolphe II. qui eſtoit de huit pieds de long, ſur quatre pieds de large, ce qui ſe trouve fort difficile à croire.

CHAPITRE VII.

DE L'ESMERAVDE.

Quelles ſont les qualitez des Eſmeraudes.

IL y a des Eſmeraudes de deux ſortes, Orientales & Occidentales, les Orientales ſont appellées de vieille roche, & ſont beaucoup plus dures que les autres. L'on tient qu'entre toutes les pierres il n'y en a point de plus parfaites, plus belles & plus agreables à la veuë, auſſi

ſont elles brillantes & diaphanes en leurs couleurs, ce qui a donné lieu aux Anciens de les appeller ordinairement *Praſines*, *Neronianes*, d'autres *Domitianes*, & de preſent les Indiens & Perſans les nomment *Pachée*, & les Arabes *Zamarut*.

Il y a diverſité d'opinions du lieu où les Eſmeraudes s'engendrent, la plus commune eſt qu'elles croiſſent dans les montagnes, appellées Manta ou Porto Vieio. Depuis que les Eſpagnols ont conquis le Perou, l'on a trouvé des mines qui leur en ont produit telle quantité, que pendant un long-temps l'on en a fait fort peu d'eſtime; Mais pour celles appellées Orientales, autrement dites de vieille roche, ſoit que la mine en ſoit épuiſée, ou que le lieu d'où elles ſe tirent ſoit inacceſſible, on tient qu'il ne s'en rencontre preſque plus à preſent. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit de douze genres d'Eſmeraudes, les *Schytiques*, les *Bactrianes*, les *Egyptiennes*, les *Ethiopiennes*, les *Perſiques*, les *Mediques*, *les Atiques*, les *Carcedoines*, les *Laconiques*, les *Chalcoſmaragdus*, & les deux dernieres *Colam* & *Latanos*; mais aujourd'huy toute cette diverſité ſe reduit en deux eſpeces, comme il vient d'eſtre expliqué, ſçavoir les Orientales, & les Occidentales.

Du lieu d'où ſe tirent les Eſmeraudes.

Ce qui eſt remarquable & digne d'admiration, eſt que ces Eſmeraudes ſe perfectionnent ainſi que j'ay dit du Rubis dans leur miniere, & qu'elles prennent peu à peu leur verdeur, comme le fruit ſur l'arbre prend ſa maturité. Le témoignage le plus certain eſt qu'elles ſe trouvent dans la miniere en pierre comme vn criſtal, & qu'auparavant que leur couleur commence à tirer ſur le vert, il s'y forme une veine: qu'enſuite elles ſe perfectionnent en l'un de leurs coins, qui eſt celuy qui regarde le Soleil levant, & que c'eſt par cét endroit que leur eſt communiquée leur plus vive couleur, juſqu'à ce qu'elle s'étende par toutes les parties de ces pierres, & qu'elle leur ait fait perdre leur couleur blanche, qu'elles avoient naturellement pour les rendre apres en leur perfection: ce qui fait croire que celles que l'on voit imparfaites en couleur

La maniere en laquelle l'Eſmeraude ſe meurit en ſa miniere.

L'Eſmeraude n'eſt pas belle en couleur, lors qu'elle eſt tirée de ſa miniere avãt ſa maturité.

n'auroient pas ce defaut, ſi elles avoient eu un temps ſuffiſant pour prendre leur maturité.

D'une grande Eſmeraude de deux couleurs.

Vn certain Indien, natif du Perou, pour témoignage de cette relation, écrit avoir veu eſtant en la ville de Cozco, une Eſmeraude ayant deux de ſes coins admirablement verts, & les deux autres blancs, tellement, dit cét Indien, qu'il ſembloit que ce fuſſent deux pierres attachées enſemble. Que celuy à qui elle appartenoit l'ayant fait couper, & fait taillerce qui eſtoit de plus beau, en receut beaucoup de déplaiſir, en ce que Philippes II. Roy d'Eſpagne, qui avoit appris la qualité de cette pierre, & comme elle eſtoit ſinguliere en grandeur, la vouloit conſerver comme un miracle de nature, pour faire connoiſtre de quelle façon l'Eſmeraude ſe meuriſſoit dans ſa miniere.

De la quantité d'Eſmeraudes apportées du Perou, & de l'eſtimation qui en fut faite.

Ce meſme Indien, pour donner à entendre quelle eſt la quantité des Eſmeraudes qui ſe ſont tirées du Perou, rapporte qu'un certain Eſpagnol qui avoit demeuré quelque temps à Cozco, eſtant en Italie, tira une Eſmeraude d'un plus grand nombre qu'il avoit apportée du Perou pour la montrer à un Lapidaire & la luy faire eſtimer ; lequel Lapidaire la luy eſtima cent Ducats : & que l'Eſpagnol luy en preſentant auſſi toſt une autre plus grande, il l'eſtima trois cens. Dequoy fort eſtonné & ſurpris de la difference de cette eſtimation, & dans l'eſperance de vendre tout ce qu'il en avoit apporté au meſme prix, il mena (dit cét Autheur) le Lapidaire en ſon logis, & luy en fit voir un caſſon remply, leſquelles l'une portant l'autre, euſſent bien vallu 40. à 50. Ducats la piece : mais ce Lapidaire ayant veu cette quantité, & ſçachant qu'il n'y avoit que la rareté des choſes qui leur pouvoit donner un prix plus ou moins grand, fit cette réponſe à l'Eſpagnol. *Ie juge, Monſieur, que toutes ces Eſmeraudes valent bien un écu la piece* ; réponſe qui rendit l'Eſpagnol aſſez confus.

Il eſt à remarquer, qu'outre les Eſmeraudes qui ſe trouvent au Perou, il y en a encore en pluſieurs parties

des Indes, particulierement dans la Mexique où elles se trouvent, selon que le climat où elles ont esté formées se rencontre; & que s'il s'y trouve quelques saletez ou ordures, cela n'est point causé pour les avoir laissées plus ou moins meurir dans la miniere, dautant que ce temps qu'on leur donne davantage pour meurir, n'est que pour les perfectionner dans leur couleur.

De la qualité des Esmeraudes de la Mexique.

L'on rapporte qu'il s'est trouvé des Esmeraudes d'une excessive grandeur; Que Lelia Dame Romaine employa quatre cents mil Ducats pour l'ornement d'une coiffure remplie d'Esmeraudes; Theophraste voulant ajoûter quelque chose aux sentiments de ces Autheurs, asseure que le Roy de Babilone en presenta une au Roy d'Egypte qui avoit quatre coudées de long & trois de large; & qu'en ce mesme temps il y avoit une éguille ou pyramide en Egypte faite de quatre morceaux d'Esmeraude. Et dit enfin qu'en la ville de Thyr au Temple d'Hercule, il se trouva une Esmeraude taillée & enchassée en toute perfection, du poids de quatre onces. A toutes lesquelles remarques, & particulierement à celles rapportées par Theophraste : l'on peut répondre que tous ces Autheurs ont esté fort peu éclairez sur la qualité des pierres precieuses, & qu'ils n'avoient jamais eu connoissance des Esmeraudes : car, pour peu sensé que soit un homme, il faut qu'il avouë qu'un tel recit doit plûtost passer pour une fable, que pour une verité, ou que ces gens ont pris un verre composé pour une Esmeraude veritable.

Du peu d'apparence de croire ce qui est rapporté des Anciens touchant les Esmeraudes.

CHAPITRE VIII.

DE L'AMETHISTE ORIENTALE, de l'Amethiste de Carthagene, & des communes.

L'AMETHISTE Orientale est appellée des Hebreux *Achlamach*, & des Indiens *Sacos*; elle se trouve

Des noms de l'Amethiste

Orientale, & sa qualité.

d'ordinaire de deux couleurs, l'une de couleur de pourpre, qui porte un éclat de rose, & l'autre blanche, ayant toutes deux la dureté du Rubis: & comme elles sont diaphanes, & qu'elles ont un poliment admirable, il n'y a presque point de difference d'entr'elles & le Rubis, la couleur en estant tres belle, & d'une telle vivacité, qu'elles sont recherchées par dessus toutes les pierres precieuses.

Des Amethistes Orientales blanches, & pourquoy elles sōt preferées aux Saphirs.

Quant aux blanches, elles sont tellement semblables au diamant, que les Indiens dans leurs plus grands ouvrages ne font point difficulté de les mesler ensemble, & les preferent au Saphir blanc, dautant que comme leur couleur blanche est toûjours meslée de quelque petite couleur violette qui leur reste, cela leur donne un certain éclat qui leur fait d'autant mieux imiter le diamant: aussi tient-on qu'entre toutes les pierres precieuses, c'est celle qui se transporte le moins du païs des Indes; ce qui n'est pas difficile à croire, veu le peu qu'il s'en trouve dans toute l'Europe.

Pline en son Livre 37. dit, qu'outre l'Amethiste Orientale, il s'en rencontre encore vers les Isles de Tasso, en Chypre, dans les contrées voisines de Lintrophe, en Allemagne, & en Auvergne. Mais sans contredire le sentiment de cét Autheur, on peut ajoûter & dire qu'il y a encore une autre qualité d'Amethiste appellée de Carthagene, à la verité beaucoup plus tendre, & qui a moins de poliment que celle des Indes Orientales, mais qui surpasse aussi en beauté toutes celles dont il a parlé. Sa couleur est d'une fleur de pensée ou de gris de lin, qui luy donne une vivacité qui la rend tout à fait agreable à la veuë.

De l'Amethiste de Carthagene & des communes.

Quant à celles d'Auvergne, Chypre & Allemagne, elles ont presque toutes une couleur tirante sur le noirâtre, & ont beaucoup moins de poliment que celles de Carthagene, en sorte qu'en ce genre de pierre il y a grande difference: Aussi faut-il observer qu'apres l'Amethiste Orientale, (& peut-on dire en quelque façon) apres celle de Carthagene, toutes les autres sont si communes qu'elles ne sont d'aucune consideration.

CHAPITRE IX.

DE L'AYGVE MARINE.

Quelle est la diversité d'opinions touchant l'Aygue Marine.

CE n'est pas sans raison que cette pierre est appellée Aygue Marine, & en Latin *Aqua Marina*, puisqu'elle est de la veritable couleur d'eau de mer, les Hebreux l'appellent *Iaschpech*, d'où aucuns ont crû que le Iaspe a eu son origine. L'on luy donne le nom d'Orientale, neanmoins elle n'a pas la dureté ny le poliment égale au Saphir. Le lieu d'où elle se tire est fort incertain, & l'opinion la plus commune, est qu'elle croist le long des costes de la mer, & que le flux & reflux luy donnent sa couleur: car de dire qu'elle se forme au fond de la mer, ou qu'elle se tire de la terre en l'Orient il n'y a pas d'apparence; en l'une elle se rencontreroit plus tendre, & en l'autre elle auroit beaucoup plus de dureté & de poliment. L'on tient qu'il s'est encore trouvé des Aygues Marines en certaines Provinces de l'Europe, qui ont la mesme couleur; mais comme elles se sont trouvées fort tendres, on en a fait fort peu d'état, si ce n'est qu'elles se soient trouvées excessives en grandeur.

CHAPITRE X.

DE L'OPALE ORIENTALE, de l'Opale de Boheme, de la Girasole, & de la pierre appellée Iris.

IL y a des Opales Orientales, d'autres de Boheme, d'autres appellées Gyrasoles. L'on tient que les Orientales se tirent de Chypre, d'Egypte, d'Arabie & de la Barbarie. Anciennement celles des Indes, en ce qu'elles

estoient fort rares, estoient fort estimées. Aussi avec raison l'on donne à cette pierre le nom de belle, & l'on peut ajoûter d'admirable, puisqu'on remarque en elle, le feu duRubis, le pourpre de l'Amethiste, & le vert de l'Esmeraude qui reluisent ensemble par un merveilleux meslange.

Des couleurs de l'Opale.

Quelquefois il s'en rencontre meslées de tant de couleurs diverses, que l'on y voit toute la varieté de l'Arc-en-Ciel: & neanmoins encore que ces couleurs semblent resider en cette pierre, plusieurs s'y sont le plus souvent trompez, dautant qu'estans cassées en deux ou plusieurs morceaux, ces sortes de couleurs s'évanoüissent: ce qui fait connoistre à ceux qui les ont cassées, que toutes ces couleurs naissent seulement de la reflexion d'une ou de deux couleurs principales.

Pourquoy l'Opale a été tant recherchée des Anciens.

Il se remarque que du temps des Anciens, l'Opale estoit appellée *Paideros*, qui répond au nom Latin *Puer*, qui veut dire enfant, dautant que comme un enfant est digne d'amour, aussi cette pierre doit-elle estre aimée d'un chacun pour l'admirable reverberation de toutes ses couleurs; & dit-on qu'autrefois elle a esté en telle consideration, que Nonius Senateur Romain qui en possedoit une, fut banny par Marc-Antoine, pour la luy avoir refusée. Ce qui a fait dire à Pline faisant reflexion sur la disgrace de ce Senateur qui n'emportoit de tout son bien dans le lieu de son exil que cette Opale,qu'il y avoit sujet de blâmer & l'un & l'autre, Sçavoir Marc-Antoine pour avoir banny un Senateur Romain pour une Opale qui luy avoit esté refusée, & Nonius pour s'estre obstiné à preferer la possession de cette pierre à son repos, & à celuy de toute sa famille.

De l'Opale de Boheme.

Quant à l'OPALE de BOHEME, elle tient plûtost de l'Opaque que du diaphane, & neanmoins on y peut rencontrer l'un & l'autre; elle est d'une couleur de laict, & se tire d'ordinaire de la mere des Opales, c'est à dire de l'Opale Orientale.

De la Gyrasole appellée Oeil du Soleil

La GYRASOLE a toûjours esté apellée des Anciens du nom de fausse Opale, parce qu'elle cache au dedans une

fausse

fausse lueur, qui luy oste tout ce qu'elle peut avoir d'agrément. Quelques-uns ont appellé cette pierre l'Oeil du Soleil, à cause d'une certaine couleur jaunâtre meslée de bleu qui s'y trouve. Mais comme cette sorte d'Opale ne se porte que rarement non plus que l'Opale de Boheme, elles sont l'une & l'autre fort peu estimées de present, encore que depuis long-temps la pluspart des mines où elles se trouvoient, & peut-on ajoûter mesme les mines de l'Opale Orientale ne se foüillent presque plus, ayans esté comblées de leurs ruines.

De la pierre appellée Iris.

La Pierre appellée Iris a sa couleur d'un gris de lin, tirant sur le rougeâtre, qui tient en quelque façon du cristal, & qui a en quelques-unes de ces parties la mesme reverberation que l'Oeil de chat, duquel j'ay traitté. Pline observe qu'elle se tire de la mer rouge, & que le nom d'Iris luy a esté donné, dautant que lors qu'elle est exposée aux rayons du Soleil, elle paroist de plusieurs couleurs, dont la diversité imite l'Arc-en-Ciel: & il ajoûte que cette reverberation provient de ce que cette pierre se trouve ordinairement à six angles qui se dispersent, & jettent leurs reflexions çà & là sur toutes les choses qui leur sont voisines. Mais comme cette pierre est d'ordinaire fort laicteuse, & qu'elle n'a rien de la vivacité de l'Opale, elle est aussi fort peu estimée parmy les pierres precieuses.

CHAPITRE XI.

DE LA TVRQVOISE PERSIENNE & de la Turquine.

Du nom qui a esté donné à la Turquoise, & du lieu où elle se tire.

ENTRE toutes les pierres Opaques l'on peut asseurer que la Turquoise est la plus precieuse. Aussi elle estoit appellée en Langue Germanique *Einturkes*, & connuë de toutes les Nations par ce nom. L'opinion la plus commune, est qu'elle croist vers les Isles argentines,

mesme en la nouvelle Espagne, dans la Boheme & dans la Silesie; & qu'il y en a de deux sortes, la Persienne & la Turquine, dont la Persienne est la plus noble, dautant qu'elle garde fort long-temps sa couleur sans changer. Et quant à la Turquoise appellée Turquine, il est bien vray qu'elle se rencontre en quelque façon de la mesme couleur que la Persienne, mais elle est fort sujette à verdir.

La maniere qui s'observe pour tirer les Turquoises de leurs roches.

Il se remarque que les lieux où la Turquoise se trouve sont pour la pluspart inaccessibles, & qu'il est fort difficile de les rencontrer, dautant que comme ces lieux sont pleins de glace, on ne peut arriver que rarement aux roches où elle croît, ce qui oblige ceux qui les cherchent à les abatre de loin à coups de frondes; & comme ces Turquoises tombent avec leurs croûtes ou mousses, & que la pluspart sont fistuleuses, pleines de trous, de crasse & d'ordure, c'est ce qui cause qu'il est tres-difficile d'en rencontrer de parfaites: Aussi cette difficulté de les avoir fait que parmy la jeunesse du païs, celuy-là a beaucoup d'honneur qui en a beaucoup abbatu, pour y avoir de tres-grands hazards en ce travail, se rencontrant assez souvent que tel en abbat de belles en fort peu de temps & sans beaucoup de travail, qui est suivy d'un autre qui consume tout son temps, & se rompt les bras sans en avoir une.

De la Turquoise de nouvelle roche.

Quant à la TVRQVOISE, appellée de NOVVELLE ROCHE, elle se trouve vers le Languedoc, & en quelques autres contrées de la France, sa couleur est d'ordinaire plus chargée de bleu que les Persiennes & Turquines: & quoy que cette couleur fasse aisément connoistre la difference de l'une & de l'autre, c'est à dire de cette Roche nouvelle, & de l'ancienne, le poliment en est encore si different, qu'il n'y a pas beaucoup de difficulté à les distinguer;

Moyens de connoistre la Turquoise de vieille roche d'avec la nouvelle.

la nouvelle Roche ayant un poliment remply de rayes & filamens, & celle de vieille Roche, c'est à dire la Persienne aussi bien que la Turquine, ayant un poliment doux sans aucunes rayes semblables: Ce qui sert de remarque pour connoistre au vray la qualité de ces sortes de pierres, dau-

tant que par le poids non plus que par la dureté, elles ne different point l'une de l'autre.

Quoy que toutes choſes ſemblent ſe conſommer, & ſe détruire par le temps, on ne dit point que les pierres precieuſes ſe changent, ny qu'elles perdent rien de leurs qualitez (eſtant à cauſe de leur dureté en quelque façon incorruptibles,) il eſt vray qu'elles perdent leur éclat, c'eſt à dire leur poliment, mais eſtant travaillées de nouveau & miſes ſur la roüe de fer ou de cuivre, elles reprennent leur premier luſtre, & deviennent ce qu'elles avoient eſté auparavant. Mais pour les pierres appellées Turquoiſes, & meſme les Turquines & les Perſiennes, quoy que precieuſes, changent leur couleur: ce qui eſt une eſpece de defaut naturel en cette pierre, & neanmoins qui n'empeſche pas qu'elle ne ſoit fort eſtimée, ſur tout quand elle ſe rencontre en toute perfection; j'entends lors qu'elle paſſe la grandeur ordinaire, & pour lors ceux qui en poſſedent de ſemblables, en ont ce qu'ils en deſirent avoir.

Que toutes ſortes de Turquoiſes ſe détruiſent par le temps.

CHAPITRE XII.

DE LA PRESME D'ESMERAUDE, & de la Smaragdopraſe.

CETTE pierre eſt demy tranſparante & demy opaque, elle eſt appellée des Anciens *Praſma*, & tenuë pour la mere des Eſmeraudes; il s'obſerve qu'il y en a de quatre ſortes. La premiere eſt d'une couleur qui approche fort de celle de Iaſpe, & tient du jaune & du verd. La ſeconde eſt de couleur de feuchere. La troiſiéme a peu de verdeur, & paroiſt mélée de pluſieurs couleurs differentes, & la quatriéme de couleur blanche, jaune & bleuë, avec quelques taches noirâtres: Elles ne ſe trouvent pas ſeulement dans les Indes Orientales & Occidentales, mais encore dans l'Europe & dans la Boheme.

Des qualitez de la Preſme d'eſmeraude.

La pierre appellée Smaragdoprase, semble tenir le milieu entre l'Esmeraude & la presme d'Esmeraude, elle differe neanmoins l'une de l'autre, sçavoir de la presme d'Esmeraude, en ce qu'on n'y découvre aucune couleur jaune, & De l'Esmeraude, en ce qu'on y remarque moins de verdeur, Elle n'est tout à fait diaphane ny tout à fait opaque, quoy qu'on puisse dire qu'elle a tout ensemble de la transparance & de l'opacité; Au reste elle se prend plûtost pour vn Iaspe ou pour une presme d'Esmeraude, que pour une Esmeraude veritable.

CHAPITRE XIII.

DE LA HYACINTHE LA BELLE, & des autres sortes de Hyacinthes.

Quelles sont les sortes de Hyacintes.

IL y a quatre especes de Hyacinthes, qui sont de quatre sortes de couleurs, dont la premiere est appellée Hyacinthe la Belle, qui tire en quelque façon sur la couleur de Rubis; la seconde d'un jaune doré; la troisiéme appellée Hyacinthe la changeante d'un jaune de citron, & la derniere espece de la couleur de grenat: & quoy que differentes en couleur, elles sont neanmoins toutes Orientales. On ajoûte une cinquiéme sorte de Hyacinthe qui se trouve vers les confins de la Silesie & de la Boheme; mais comme elle est fort terrestre, & qu'elle n'a aucune reverberation qui puisse satisfaire la veüe, j'ay pensé qu'il n'estoit point à propos d'en parler.

De la Hyacinthe appellée la Belle.

Plusieurs qui n'ont pas toute la connoissance au faict de la pierrerie, tiennent que la Hyacinthe appellée la Belle pourroit estre comparée à la Topase orientale; mais on peut dire qu'ils se sont fort abusez, n'y ayant pas de comparaison de l'une à l'autre, soit pour la beauté de la couleur, soit pour la dureté qui est en la Topase Orientale, qui luy fait avoir un poliment tout autrement admirable,

que celuy de la Hyacinthe : & ſans m'arreſter plus particulierement à la recherche des eſpeces differentes de cette pierre, je me contenteray de dire qu'elle eſt à preſent beaucoup moins en uſage qu'autrefois, & qu'elle eſt auſſi bien moins eſtimée.

CHAPITRE XIV.

DE LA CHRYSOLITE.

Des qualitez de la Chryſolite, & du lieu d'où elle ſe trouve.

LA Pierre appellée Chryſolite a un verd qui la rendoit autrefois recommandable parmy les Anciens, au gré deſquels elle ſurpaſſoit toutes les autres pierres en beauté, dautant qu'alors que ſa Roche fut trouvée, on n'avoit pas encore toute la connoiſſance des autres pierres, particulierement des Eſmeraudes.

Les premiers qui firent rencontre de cette Roche, furent certains Abiſſins Sujets du Roy de Melinde, qui s'étoient refugiez en l'Iſle d'Arabie, apres avoir long-temps couru les mers. Vn certain Auteur ajoûte que dans la mer rouge il y a une Iſle nommée Topaxos, où il y a eu beaucoup de ces ſortes de pierres ; & remarque entre autres choſes qu'il en fut donné une à la Reyne Berenice mere du Roy Ptolomée II. laquelle eſtoit d'une extraordinaire grandeur ; & dit auſſi qu'il s'en eſt trouvé vers la ville d'Alabaſtrum de la haute Egypte, de deux eſpeces, l'une dite *Paraſois*, & l'autre *Gryſopteros*. Agricola voulant expliquer la difference de ces deux eſpeces de Chryſolites, dit que la premiere eſpece a un luſtre pareil à celuy de la Topaſe de Saphir, & que l'autre eſt beaucoup plus blafarde, plus tendre, & a moins de poliment ; mais enfin l'on peut dire qu'il n'y a point de pierre precieuſe qui ſe trouve plus grande, & qui ſoit de ſi peu de conſideration à preſent.

CHAPITRE XV.

DV PERIDOT.

LE Peridot est une pierre qui tire sur le verdâtre ainsi que la Chrysolite, laquelle d'ordinaire se trouve fort grande, & mesme fort nette. Quoy qu'elle ne soit pas beaucoup plus dure que l'Esmeraude, elle est neanmoins tres-difficile à tailler, & l'usage en est fort rare, sinon lors qu'elle se trouve d'une grandeur extraordinaire; encore ce ne peut estre que pour remplir certains ouvrages qui ne sont que d'une moyenne consideration, ce qui est cause qu'elle est tres-incommode à garder. Aussi dit-on communément que qui en a deux en a trop, veu le peu d'occasions que l'on trouve de les vendre.

Il y a grande apparence que cette pierre se tire du mesme lieu que la Chrysolite; & neanmoins il n'y a point d'Autheurs qui en donnent asseurance; ce qui devroit m'obliger d'en faire une recherche plus exacte; mais comme cette pierre est si peu en usage, j'ay crû qu'il n'y avoit pas lieu de s'en mettre beaucoup en peine.

CHAPITRE XVI.

DE LA VERMEILLE ET DE l'Escarboucle.

Des qualitez de la Vermeille, & pourquoy les grandes sont si fort estimées.

LA VERMEILLE estoit appellée du temps des Anciens, Grenat Bohemique, & a toûjours esté preferée à toutes sortes de Grenats, mesme aux Grenats Suriens, & lors qu'il s'en est trouvé de grandes, elles ont esté mises au nombre des pierres les plus precieuses: Aussi cette pierre a une vertu toute particuliere, sa cou-

leur ne se changeant jamais, & souffrant le feu sans se gâter ny dépolir.

On pourroit dire que la couleur de cette pierre est d'un rouge fort noirâtre; mais cette Vermeille estant chevée ou creusée en dessous, elle a une parfaite beauté, & est tout à fait considerée, je dis lors qu'elle se trouve grande; car pour les petites elles sont si communes & si peu estimées, qu'elles ne meritent pas la peine d'en traitter.

Pour la pierre appellée Escarboucle, c'est à dire charbon ardent, qu'on a crû avoir la proprieté de donner du jour dans les tenebres, il seroit bien plus raisonnable de croire que le nom qui a esté donné à cette pierre est plûtost une imagination qu'une veritable proprieté qu'elle eût de donner du jour; Aussi il ne se trouve aucun Autheur qui dise en avoir eu la connoissance: & qui en voudroit parler proprement, il faudroit dire que cette pierre n'est qu'un Grenat Cabochon, qui d'ordinaire estant chevé, paroist d'une couleur toute de feu; au sujet de quoy cette pierre chez les Anciens, a passé pour quelque chose de bien considerable, & a esté estimée pour une des pierres les plus precieuses apres le Diamant, encore qu'on n'en deût pas faire grande estime.

Que la pierre appellée Escarboucle par les Anciens n'estoit proprement qu'un Grenat en Cabochõ.

CHAPITRE XVII.

DV GRENAT SVRIEN, & des autres Grenats.

IL y a de plusieurs sortes de Grenats, les uns appellez Orientaux, les autres Occidentaux, les Orientaux sont d'ordinaire de trois qualitez differentes, dont les premiers sont appellez Grenats Suriens, pour estre d'une couleur violette, meslée de pourpre, fort agreable à la veuë; depuis peu on leur a voulu donner le nom d'Ame-

Que de toutes les sortes de Grenats, il n'y a que les Suriens qui soient estimez.

thiſtes Orientales, quoy qu'ils n'ayent ny leur poids ny leur poliment, la ſeconde, ſont ceux qui portent une couleur d'Hyacinthe, & ceux de la troiſiéme ſorte portent une couleur entremeſlée de noirceur, qui ne ſont neanmoins deſagreables, lors qu'ils ſont ſur une feüille d'argent.

Qualitez des Grenats.

Anciennement tous ces Grenats eſtoient apellez Rubis de Barbarie, à cauſe qu'ils ſe tirent de la Naſamonie, où il s'en faiſoit un tres-grand trafic, & plus encore à Carthage; mais pour le preſent, tous ces Grenats ſont fort peu conſiderez, hors ceux appellez Suriens; encore faut il dire lors qu'ils ſe rencontrent parfaits en couleur.





LIVRE II.

AVANT-PROPOS.

Des Perles en general.



AYANT traitté des pierres precieuses, qui sont les principales richesses qui se tirent des Indes Orientales, ce seroit avoir manqué au dessein que j'ay formé de traitter de tout ce qui est de precieux, si j'avois oublié à parler des perles, appellées par les Arabes & les Perses *Iulu*, par les Indiens *Moti*, par les Portugais *Aliofar*; & autrefois par les Anciens *Marguaritæ*.

Du nom qui a esté donné aux Perles.

Elles sont differentes selon leur lieu natal, & selon leur beauté; aussi les peuples de l'Europe sçavent bien discerner les Orientales d'avec les autres.

Dans les premiers temps, on faisoit telle estime de la Perle, qu'il n'appartenoit qu'aux personnes de la condition la plus relevée d'en porter; mais, comme par les recherches qui en ont esté faites, depuis que les hommes ont eu connoissance de leur valeur, elles sont devenuës beaucoup plus communes, & toutes sortes de personnes en ont eu l'usage, l'on remarque qu'il n'y a pas jusqu'aux femmes des Neigres qui n'en portent en toutes leurs parures, dont elles font leurs plus beaux ornements, mesmes en coliers, en chaisnes, & en pendans d'oreilles.

Des recherches des Perles.

Quoy qu'il en soit, & nonobstant le commun usage de la Perle, on peut en dire toute autre chose que de tous

les autres tresors, & mesme des pierres les plus precieuses, la Toute-puissance ayant fait particulierement admirer ses merveilleux effets en cét ouvrage, ainsi qu'il sera plus particulierement remarqué cy-apres.

CHAPITRE I.

DE LA FORMATION DE LA PERLE en sa Coquille ou Conque.

Des choses necessaires pour la formation de la Perle.

CEVX qui ont traitté des Perles, en ont parlé dans une obscurité étrange, je veux dire qu'ils n'ont donné aucune certitude de leurs qualitez, non plus que de leur estime. Pour en discourir avec plus d'éclaircissement, d'ordre, & de methode, l'on peut dire que la Perle prend sa naissance dans le corps de l'animal, où elle prend son accroissement peu à peu, c'est à dire, à mesure qu'elle s'attache à la Coquille en de tres-petites parties, qu'elle se seche petit à petit, & s'endurcit, & qu'en certain temps de l'année, l'animal rend cette Perle, & la jette dehors; ce qui cause qu'elle se trouve enveloppée de diverses peaux, la premiere de dessous estant seche devant qu'une autre se congele; & qu'ainsi par la succession continuelle d'une nouvelle humeur, cette Perle croist & grossit par de nouvelles peaux.

Comment la Perle se grossit.

De la Perle ronde, & des choses qui sont necessaires pour sa formation.

Les Perles ont leur figure ronde ou autre, selon qu'elles sont formées: parce que lors qu'il arrive qu'à cette premiere particule d'humeur dont la Perle se forme, il succede une nouvelle humeur, & que de tous costez également cette premiere particule en est humectée; alors la nouvelle humeur prenant la nature de cette premiere, déja consolidée & formée en Perle, en augmente la masse & en grossit le volume en figure ronde, à cause de cette mesme égalité d'humectation en toutes ses parties; ou,

tout au contraire, lors que cette particule n'a pas esté détrempée ny moüillée également, mais plus en une partie qu'en d'autres, la partie de la Perle moins humectée se colle & adhere, & l'humeur ne pouvant s'insinüer de ce côté, la Perle ne peut estre ronde, mais platte, ou longue, ou de quelqu'autre forme, ce qui fait que l'on en voit beaucoup plus de difformes que de parfaites.

Des accidens qui causent que la Perle devient difforme en sa formation.

Les Coquilles ou Conques où se trouvent les Perles, ne sont point celles qui paroissent polies & parfaitement belles au dehors, mais ce sont celles qui paroissent tout à fait deffectueuses & inégales, ayant des bosses de côté & d'autres, ce qui les fait connoître pour estre grosses de perles.

Quelles sont les Coquilles ou Conques où se trouvẽt les Perles.

C'est une erreur de croire que les Perles se trouvent molles en sortant de l'animal qui les engendre, & qu'elles ne prennent de dureté que depuis qu'elles en sont sorties, & sont exposées à l'air; car, au contraire, elles s'endurcissent en se formant. Il est aussi à remarquer, qu'autant que les Coquilles sont plus ou moins dans la mer, elles portent aussi de plus grandes ou moindres Perles, ce qui peut faire croire que les Perles naissent plûtost dans leurs Coquilles par la vertu seminale de l'animal mesme, que non par de la rosée du Ciel, comme on le croit communément.

Que la Perle contracte sa dureté à mesure qu'elle se forme.

Quant aux lieux où les Perles se trouvent, les plus parfaites se peschent dans le Golfe Persique, entre l'Isle Ormus & Bassora, aux environs de Catyffa, Camaron & Iulfa: celles qui sont en poires appellées Vnions, proche le Promontoire de Comorin, vers les Isles de Burne, & les moindres en l'Isle de Zeilan, & en Taprobane, & Caralco.

Du lieu où se peschent les Perles.

DES DIFFERENTES FORMES des Perles.

IL y a des Perles rondes, d'autres rondes à demy, d'autres longues, d'autres en poires, d'autres en boutons, & d'autres plattes; & comme elles se rencontrent de differentes formes, grandeurs, figures, & beauté, elles diffe-

Combien il y a de differentes sortes de Perles, & des nôs qui

leurs ont esté dõnez par les Anciens.

rent aussi beaucoup de prix & valeur. Anciennement les Perles rondes estoient appellées *Ave Maria*, en ce qu'elles sont comme des grains de Chapelet; & celles en poire, *Vnions*, quand elles pouvoient estre appareillées deux ensemble; aussi, lors qu'elles se rencontroient, leur prix en estoit de beaucoup augmenté: car si une seule estoit donnée pour un prix, on donnoit trois fois autant pour auoir la semblable; comme elles sont fort rares, elles ne passent point d'ordinaire en d'autres mains qu'en celles des Rois ou Princes, & l'occasion d'en rencontrer à present est fort difficile; je veux dire de celles de la premiere qualité, parce que les Rois des Indes ne souffrent plus que les choses extraordinaires, aussi bien en matiere de Perles, qu'en matiere de pierres precieuses, se transportent hors de leurs pays, obligeant mesme ceux ausquels ils donnent pouvoir de les chercher de leur apporter ce qu'ils en trouvent de plus considerable; & l'on peut dire qu'il ne s'en verroit plus, si ce n'estoit par le moyen de ces pauvres miserables qui les vont pescher, lesquels ayans fort peu de recompense de leur peine de la part de leurs Rois, font ce qu'ils peuvent pour les vendre à des Marchands, desquels ils en tirent un bien plus grand prix que celuy qu'ils recevroient en les portant à leurs Princes.

Opinion de Pline sur la formation de la Perle, & des lieux où elle se pesche.

Pline en son Histoire naturelle, dit que la Perle se trouve en plusieurs lieux de l'Ocean, dans le Golphe Persique, vers les Isles de Taprobane, Torois, & Perimula. Que pour l'ordinaire il se trouve en chacune de ces Coquilles quatre ou cinq Perles. Quelques autres qui ont couru l'Ocean Meridional, disent y en avoir veu plus de cent cinquante; qu'encore qu'elles soient renfermées en leurs Coquilles ou Conques, elles n'y sont pas neanmoins attachées, & que lors, que cela arrive, on leur donne le nom de Coques ou Louppes de Perle. Le mesme Pline ajoûte que l'on tire encore des Perles vers l'Escosse, & en la mer de Venise, mesme vers la riviere de Boheme; mais j'estime que cét Autheur a plûtost parlé de la Perle par conjecture que dans une parfaite connoissance.

Mathiole en ſon 2. Livre des Commentaires, parlant des Perles, a dit qu'elles croiſſent en des Coquilles ſemblables à celles des huîtres. Qu'en certains temps, lors que la ſaiſon & une eſpece d'inſtinct naturel les portent à engendrer, elles s'ouvrent comme en bâillant, & ſe rempliſſent d'une roſée dont elles conçoivent. Qu'eſtant ainſi pleines de cette roſée feconde, il ſe forme en elle de petits grains qui ſe figent, ſe durciſſent, & enfin qui ſe glacent peu à peu; apres quoy la nature leur donne leur éclat à la faveur des rayons du Soleil, ſelon la qualité de la roſée qu'elles ont receuë, c'eſt a dire, que, ſi la roſée eſt coulée pure dans cette Coquille, les Perles ſeront blanches & de belle eau; Que ſi, au contraire, cette roſée y eſt tombée trouble & alterée de quelque impureté, elles ſeront difformes & mal nettes. Il ajoûte qu'elles ſont produites ordinairement dans un temps fort inconſtant, & que c'eſt d'où vient qu'il s'en rencontre beaucoup plus d'imparfaites que d'autres qui ayent toute la perfection requiſe, dautant que, ſi dans le temps que les Coquilles reçoivent la roſée, elles en ſont remplies autant qu'il le faut, elles produiſent, dit cét Autheur, des Perles groſſes & pleines. Que ſi, au contraire le tonnerre & l'orage les font ſe reſſerrer par la peur, & plonger en l'eau, leurs conques ſe ferment, & s'eſtant fermées, elles n'engendrent plus que des avortons de Perles, boſſuës ou plattes, pleines d'air, & ſans corps. Il dit auſſi que dans l'eau elles ſont molles, & qu'eſtant dehors & expoſées à l'air, elles s'endurciſſent auſſi-toſt.

Remarques de Mathiole ſur la nature des Perles.

Que la perle ſe forme ſuivāt la diſpoſition du temps.

DE LA PESCHE DES PERLES.

LA pluſpart des Autheurs dont j'ay parlé, particulierement ceux qui ont navigé dans les mers où ſe trouvent les Perles, ont tous remarqué que la maniere de les peſcher, eſt tout à fait extraordinaire; & qu'encore que les Coquilles où elles s'engendrent ſoient fort avant dans la mer, & qu'il ſemble qu'on ne puiſſe les y rencontrer,

Quelle eſt la maniere de peſcher les Perles.

neanmoins les hommes en se plongeant en l'eau, & retenants leur haleine autant de temps qu'il en est besoin, les attrapent.

Relatiō particuliere des Perles & de leurs coquilles ou conques.

Quelques-uns ont rapporté (mais cette relation est suspecte) que chaque troupe de ces Coquilles, imitant les mouches à miel, pour se conduire ont pour Reyne celle qui est la plus belle & la plus grande, ce qui cause que ceux qui sont preposez pour les pescher, recherchent soigneusement les plus grosses, esperant que, si celle qui conduit les autres est prise, ils attraperont aisément celles qui vont apres çà & là sans ordre. Ils asseurent aussi une chose assez difficile à croire, qui est que cette Coquille, Mere, ou Reyne Perle, prevoyant que l'on la veut prendre, se serre incontinent, & fait ce qu'elle peut pour attraper la main de celuy qui la poursuit; & que, si elle peut l'attraper, elle la couppe, ou du moins l'endommage beaucoup de ses bords; & ainsi qu'elle se vange de son ennemy: & enfin qu'estans prises on les couvre de sel dans des pots ou vases, & que la chair estant consumée, les Perles sortent des Conques où elles estoient prisonnieres.

Autre maniere de pescher les Perles, & comme elles se trouvent en leurs coquilles ou conques.

Acosta au Livre 4. de son Histoire, chapitre 15. semble donner quelque éclaircissement plus particulier sur ce sujet, & dit que la pesche des Perles se fait avec beaucoup de travail, & qu'il a veu les Esclaves se plonger six & neuf fois, quelquefois jusqu'à douze brasses en la mer, pour chercher les huîtres, lesquelles ordinairement sont attachées aux rochers: qu'ils les arrachent de là, & s'en chargent, les mettant en leurs canois, afin de revenir sur l'eau: & qu'apres ils les ouvrent pour trouver le tresor qu'elles ont au dedans. Il ajoûte que l'eau de la mer en cét endroit est tres-froide, ce qui cause un grand travail à ces pauvres Esclaves, lesquels pour retenir leur haleine, ne mangent que des viandes seches, & encore en tres-petite quantité.

On remarque que depuis que les Espagnols ont esté maistres du Perou, il s'est apporté dans l'Europe une telle quantité de Perles, & si fort surprenante, qu'en l'année

mil cinq cens quatre-vingt ſept, on fit compte ſur les memoires des Indes, qu'il y avoit pour le Roy d'Eſpagne dix-huit à vingt marcs de Perles de differentes ſortes, & toutes d'une beauté parfaite, outre trois caſſettes pleines de menuës, c'eſt à dire de Perles que nous appellons Perles à l'once; & que pour les Marchands particuliers d'Eſpagne & de Portugal, il y en avoit plus de treize cens marcs, ſans pluſieurs ſachets appartenans à pluſieurs paſſagers qui n'avoient point eſté peſées, ce qu'on prendroit à preſent pour une choſe imaginée à plaiſir.

De la quantité des Perles apportées du Perou.

Carcillaſſo de la Vega, rapporte en ſes Commentaires, qu'en l'année mil cinq cens ſoixante-quatre, la peſche des Perles eſtoit telle, que l'on en apporta des Indes au Roy d'Eſpagne une ſi grande quantité, qu'à Seville on les vendoit par monceaux: & que ces Perles eſtans miſes à l'encan pour eſtre delivrées au plus offrant, afin de les faire monter bien haut, *s'il y a quelqu'un*, diſoit un jour le Commiſſaire *qui en offre tant*, & ce diſant il nommoit la ſomme, *il aura ſix mil Ducats de preſent.* Ce qu'il n'eût pas plûtoſt achevé de dire, qu'il ſe trouva un Marchand qui fut aſſez hardy pour en offrir ce que l'Officier en demandoit, non pas tout à fait au hazard, mais par une connoiſſance certaine qu'il avoit de ce que valoient les Perles, dont il faiſoit un commerce ordinaire; & neanmoins quelque grande que fut cette ſomme offerte, il y eut un autre Marchand qui encherît au deſſus; mais le premier ſe contenta pour lors de ſix mil Ducats de gain pour une ſeule parole qu'il avoit dite, ce qui n'empeſcha pas que celuy qui achepta les Perles ne fut encore plus ſatisfait, veu la quantité qu'il y en avoit, qui luy faiſoit eſperer un gain incomparablement plus grand que celuy de l'autre; & par ces ſix mil Ducats donnez, on peut juger combien grand eſtoit le prix.

Des Perles venduës à Seville.

Ce meſme Autheur ajoûte, & dit avoir connu un jeune homme de fort bas lieu, travaillant à Madrid en l'année mil cinq cens ſeptante-deux, lequel quoy qu'il fut un des meilleurs ouvriers de ſon temps, & qu'il gagna beaucoup,

il estoit toûjours gueux & malheureux, perdant tout d'un coup ce qu'il avoit gagné à travailler ; & qu'un jour il luy dit qu'il le verroit reduit à de grandes extremitez ; à quoy l'autre fit réponse qu'elles ne pourroient estre plus grandes que celles où il s'estoit veu, qu'estant arrivé en la Cour, il ne s'estoit trouvé que quatorze Maravadis, & que neanmoins touché de ce reproche, dans la crainte d'une perpetuelle misere, il se resolut de voir à quelque prix que ce fût s'il n'en pourroit point sortir, & se connoissant fort bien en Perles, se determina de faire un voyage aux Indes, & d'en trafiquer, où il trouva si bien son compte, qu'il devint riche de plus de trente mil Ducats, & sçeut depuis tellement ménager ce profit qu'étant retourné une seconde fois aux Indes avec beaucoup de marchandises, & beaucoup de credit, il en revint si puissant, qu'il donna de l'envie à tous ceux ausquels il avoit fait pitié.

Remarques de Carcilasso de la Vega.

SI l'on en croit le mesme Carcillasso de la Vega, en l'année mil cinq cens septante-neuf, il fut veu une Perle à Seville entre les mains d'un Cavalier nommé Dom Diego de Temes, qui fut presentée au Roy Philippes II. & qui avoit esté apportée de Panama, laquelle estoit en la façon d'une poire, d'une grosseur approchante de celle d'un œuf de pigeon, & qui fut prisée quatorze mil quatre cens Ducats. Le nommé Treco Ioüallier du Roy d'Espagne, l'ayant veuë, dit tout haut qu'elle en valoit quatorze mil, trente mil, cinquante mil, cent mil, pour montrer par là qu'elle estoit sans prix, pour n'avoir point sa pareille dans le monde, à raison de quoy elle fut appellée en Espagnol *Peregrina*, qui vouloit dire l'incomparable, & on la montroit à Seville comme une chose miraculeuse. Ceux qui se connoissoient des mieux en Perles, disoient qu'elle surpassoit de vingt-quatre carats toutes les autres Perles du monde, voulant dire par là que tout autre ne meritoit de luy estre comparée.

Qu'une Perle qui est unique en son espece ainsi qu'une pierre precieuse, n'a point de prix arresté.

L'on tient que ce fut un petit Négre qui la pescha, &, à ce que disoit son maistre, la Conque en estoit si petite,

que

que n'y ayant pas d'apparence qu'il s'y deût rien trouver, on fut ſur le poinct de la rejetter en la mer, mais comme le contraire fut reconnu, cét Eſclave fut mis en liberté, pour avoir trouvé une ſi bonne fortune. Et quant au Cavalier ſon maiſtre, le Roy luy donna pour reconnoiſſance de ſon preſent, la charge de grand Prevoſt de Panama.

Des deux Perles de Cleopatre.

L'on tient pour erreur ce que rapporte Pline, lors qu'il dit que des deux Perles qui ſervoient de pendans d'oreilles à Cleopatre, & deſquelles elle avoit payé ſoixante mil ſeſterces, ou un million cinq cens mil livres, elle en mangea une qu'elle fit diſſoudre dans le vinaigre; comme auſſi ce qu'il dit, qu'il en fut mis une autre de pareil prix aux oreilles d'une Statuë de Venus à Rome, & que Clovis en un banquet, en fit preſenter à chacun de ceux qu'il avoit invitez, leſquelles on fit toutes diſſoudre pour une plus grande magnificence de ſon regal, n'y ayant point d'apparence de croire que des choſes ſi eſtimées & tenuës pour des threſors les plus precieux, fuſſent détruites par ceux meſme qui les avoient en leur poſſeſſion.

CHAPITRE II.

DES PERLES D'ESCOSSE.

Quels sõt les qualitez des Perles d'Eſcoſſe.

LES Perles d'Eſcoſſe, appellées par les Anciens Occidentales ou Bohemiques, ſe trouvent fort differentes en qualitez. Celles qui ſe peſchent vers les confins de la Boheme, & encore aux environs de la Citadelle de Rab, ſont preferables à toutes les autres qui ſe tirent de l'Eſcoſſe & de la Sileſie. Les premieres ont une couleur en quelque façon argentine, & ſi ce n'eſtoit que cette couleur eſt blanchâtre, ce qui les fait paroiſtre d'une eſpece de

couleur de laict, on auroit peine de les diſcerner des Orientales.

Elles prennent leur accroiſſement par particules, ainſi que les Perles Orientales ; & tout ce que j'ay remarqué dans le premier Chapitre de cette ſeconde Partie touchant la formationde la Perle, ſa durereté & ſes autres qualitez, ſe peut encore appliquer aux Perles d'Eſcoſſe. Ce qui fait que pour ne pas rendre ce Traitté ennuyeux, j'obſerveray ſeulement que ces ſortes de Perles ne ſe rencontrent pas en tant de differentes formes que les Perles Orientales : car ſoit qu'on rejette en la mer, celles qui ſont difformes, ou fort petites, ou ſoit que leur Coquille ou Conque ne ſoit pas naturellement diſpoſée à en former de telles, Ou ſoit enfin pour mieux dire,parce qu'elles ſont peu eſtimées, quoy qu'elles donnent autant de peine à les peſcher, que ſi elles eſtoient Orientales, elles ſe trouvent d'ordinaire, & pour la pluſpart rondes ou en bouton; & peu de perſonnes s'adonnent à employer leur temps pour les chercher.

Quelle eſt la qualité des Perles & qu'elles sõt plus eſtimées que les pierres precieuſes.

Quoy que mon intention n'ait pas eſté d'abord de rien emprunter d'aucunes relations en ce Traitté, j'ay bien voulu neanmoins rapporter celles-cy, ſoit pour faire connoiſtre la quantité des Perles qui ont eſté tranſportez autrefois des Indes, ſoit auſſi pour marquer l'eſtime que l'on en a toûjours fait, ce qui n'eſt pas à la verité ſans ſujet, en ce qu'on ne touche point aux Perles que pour les percer, Dieu leur ayant donné toute la perfection en leur donnant l'eſtre. Ayant cela d'admirable, que l'on n'y ajoûte rien, & qu'elles reſtent ſelon la forme en laquelle chacune a eſté trouvée.

Cette perfection ou ce don particulier de la nature de la Perle ne ſe rencontre pas en toutes les pierres precieuſes. Il eſt bien vray que les pierres precieuſes ne vieilliſſent jamais, qu'elles ne perdent point leurs couleurs, ainſi que j'ay dit dans les Chapitres precedens, & que la Perle ayant ſervy quatre-vingt ou cent années ſe change, ſe jaunit, & enfin ſe détruit en ſa forme, ainſi que quantité

Que la Perle ſe détruit par le temps.

d'autres choſes qui ne ſubſiſtent pas toûjours en un meſme eſtat ; Mais auſſi il eſt neceſſaire d'obſerver, que pour faire paroiſtre & valoir ces pierres precieuſes, il eſt beſoin de recourir au ſecours de l'homme, auquel Dieu a donné les lumieres neceſſaires pour les travailler & rendre en leur perfection, c'eſt à dire qu'il eſt beſoin des Diamantaires & Lapidaires pour les tailler & polir, autrement ce ne ſeroit que des pierres brutes ſans aucun brillant, qui fait croire que tous les Autheurs qui ont traitté de la perfection de la Perle, & qui ont ſoûtenu que c'eſtoit le treſor le plus precieux, ne ſe ſont point trompez, puis qu'elle ſert d'ornement à toutes choſes qui peuvent ſatisfaire à la veuë.

CHAPITRE III.

DE LA NACRE DE PERLE.

LA Nacre de Perle n'eſt à proprement parler que le nœud qui eſt à la fin d'une Coquille ; On en rencontre de diverſes ſortes, les unes parfaites, les autres mal formées. Les blanches qui ſont bien formées, c'eſt à dire qui ſont bien élevées, & qui ont un poliment doux, ſont aucunement ſemblables à la Perle, & l'on a quelquefois de la peine lors qu'elles ſont en œuure de les diſcerner d'avec la Perle veritable, dautant qu'elles ſont de la meſme couleur, & qu'elles ſont jointes aſſez ſouvent enſemble en des ouvrages conſiderables ; mais on peut remarquer qu'elles ſont ſi rares à rencontrer parfaites, qu'à peine en trouvera-on huit ou dix entre

deux cens, la pluſpart eſtant plates ou raboteuſes, ou meſlées de rayes ſur la ſuperficie, qui fait que toutes celles de telle qualité ne ſont d'aucune conſideration, & ne s'employent qu'en ouvrages mecaniques.





LIVRE III.

CHAPITRE I.

DES AGATHES EN GENERAL.

TOVTES les Agathes, tant Orientales que Romaines & d'Allemagne, different beaucoup les unes des autres en espece, on les distingue ou par les lieux où elles se trouvent, ou par la difference de leurs couleurs, ou pour mieux dire enfin par la beauté de leurs graveures. Autrefois elles ont esté dans la plus haute estime, & elles tenoient rang entre les pierres les plus rares. Aussi parmy les Romains elles estoient si fort recherchées, que ce fut de cette pierre que furent grauez les plus beaux portraits de Iules Cesar & de sa femme. Cette recherche s'est tellement continuée de temps à autre, que particulierement à Rome il s'en conserve encore une quantité tres-grande entre les choses les plus precieuses. Mais je puis dire que comme il y en avoit de plusieurs sortes, & qu'elles estoient differentes en couleur, les Anciens pour les distinguer leurs donnoient divers noms la pluspart inconnus parmy nous.*

Que l'Agathe a esté choisie pour une des douze pierres precieuses qui fut mise sur le rational d'Aaron.

*Qu'il y a eu divers noms d'Agathes chez les Anciens, à cause de la diversité des couleurs, sçavoir les Phassachates, Sardachates, Hæmachates, Damachates, les Leuchachates & Dendrachates.

Ie pourrois parler en general & en particulier des Agathes qui ont esté autrefois, & qui sont encore de present dans la Perse, dans les Indes, mesme dans la pluspart des contrées de l'Europe, particulierement dans la France. Mais y ayant beaucoup de relations qui en parlent, & veu

que ce recit ne donneroit pas beaucoup de lumieres de leurs qualitez, & ne feroit qu'ennuyeux à ceux qui n'en ont pas toute la connoiſſance, je me contenteray d'expliquer quels ſont les differences chacune en ſon eſpece, ainſi que vous verrez par la ſuite.

CHAPITRE II.

DES AGATHES SERDOINES, SERDONIX, Onix, & Onix Serdonix.

DE LA SERDOINE.

Des qualitez de l'Agathe Serdoine, & des lieux d'où elle ſe tire.

LA pluſpart des Agathes Serdoines ſont de trois couleurs differentes, les unes entierement Serdoines, c'eſt à dire de couleur rouge, les autres en partie meſlées de rougeur de ſang, qui ſont à demy tranſparentes & à demy opaques, & les dernieres ſont d'un rouge tirant ſur le jaune. Les plus belles de ces trois ſortes de pierres qui ſont les premieres, ſe ſont trouvées en Babylone, les ſecondes dans la Serdagne, & les dernieres qui ſont les plus communes dans l'Albanie & dans l'Egypte.

On peut dire qu'il s'en trouve encore dans les Indes & dans l'Arabie; & meſme quelques-unes dans l'Europe qui ont quelque choſe d'aſſez extrordinaire en beauté, mais elles n'approchent nullement de ces premieres.

De l'Agathe Serdonix & de ſes qualitez.

Les SERDONIX ſont plus precieuſes, dautant qu'elles ſont compoſées de la Serdoine & de l'Onix; Elles naiſſent au pied de certaines Roches, où ſe rencontre des pierres aſſez precieuſes; & neanmoins ces ſortes d'Agathes tirent leur nom comme j'ay dit de la Serdoine & de l'Onix, comme des principales & de celles dont elles empruntent tout ce qu'elles ont de beau. Leur couleur la plus ordinaire, eſt ſanguine & diſtinguée de cercles ou zones, tellement agreables, qu'elles ſemblent y avoir eſté peintes par

artifice, eſtant meſme quelquefois meſlées d'une blancheur ſurprenante.

L'Hiſtoire remarque que c'eſtoit cette pierre dont Policrate faiſoit tant d'eſtat, & qu'il jetta dans la mer pour éprouver s'il pourroit eſtre ſuſceptible de douleur, en perdant ce qu'il eſtimoit le plus precieux. Auſſi cette diverſité de couleurs eſt telle en cette pierre, qu'il s'y apperçoit des cercles de couleur de pourpre ou blanc, diverſifiées de pluſieurs couches les unes ſur les autres, qui ſe ſuivent avec tant d'ordre, qu'il n'y a pour l'ordinaire ny confuſion ny meſlange, ce qui a fait dire à un Ancien que cette pierre eſtoit une merveille, veu qu'il s'y voyoit tant de changement en un ſeul ſujet.

Les Agathes ONIX eſtoient anciennement appellées *Onikel*, elles ſont toutes Opaques, n'ayant rien en elles de tranſparant, & ſont compoſées de couleurs blanchâtre & noire, tellement diſtinctes l'une de l'autre, qu'on croiroit qu'elles y auroient eſté appliquées par l'art & par l'induſtrie humaine, & elles ſe rencontrent d'ordinaire de deux couleurs fort differentes.

On remarque qu'il y a en la grande Egliſe de S. Pierre à Rome ſix petites colomnes d'Agathes Onix, pour marque de ſon eſtime.

Celles de l'Arabie ſe trouvent noires, avec des zones blanches, meſlées de couleur de gris de lin, tirante ſur le noirâtre, en ſorte qu'ayant uſé le deſſus d'une zone ou couche, il s'y trouve d'ordinaire une autre couleur, ce qui luy fait donner le nom de *Memphites* ou de *Camehuia*, comme qui diroit une ſeconde pierre precieuſe, & lors qu'il n'y a point de zones ou lignes blanches en ces ſortes de pierres, & qu'elles ſont entierement noires ou griſâtres, on tient qu'elles ne peuvent eſtre appellées du nom d'Onix.

Les autres Agathes, auſquelles l'on donne le nom d'ONIX SERDONIX, ſont celles où ſe rencontrent trois couleurs differentes, & neanmoins unies enſemble; & pour en parler plus proprement, ce ſont trois pierres en une ſeule.

Qu'une des plus grandes Onix Serdonix ſe voit en la grande Egliſe de Cologne, en la Chappelle des 3. Rois.

Parmy les Anciens, les Agathes Onix Serdonix ſe ſont trouvées fort recommandables, parce qu'ils ne pou-

voient pas comprendre comment une chose pouvoit a-voir en soy trois natures de pierres differentes : ce qui fit naistre l'envie de faire tirer des mines tout ce qui s'en pût rencontrer, & pour les rendre d'autant plus rares, la plus commune opinion est que l'on ruina les lieux où elles se trouvoient, ou du moins qu'ils furent rendus tellement inaccessibles, que depuis plusieurs siecles il ne s'en est point tiré des mines en quelque part que l'on ait pû chercher, soit dans l'Orient, soit dans les autres parties de la terre, ce qui cause que le peu qu'il s'en trouve à present de grandes & parfaites n'ont point de prix que ce qu'on leur en veut donner.

Pourquoy il ne se trouve plus de Roches d'Agathes Onix.

Pour bien faire entendre qu'elles sont les perfections de ces sortes de pierres, il faut observer que les Agathes Onix Serdonix ont en elles toutes les qualitez de la Serdoine, celles de la Serdonix, & celles de l'Onix, & qu'elles ne sont pas seulement admirables par leurs trois couleurs divisées en cercles & zones parfaitement compassées, mais encore en ce qu'elles portent les peintures necessaires pour achever les carnations, & donner la ressemblance à la figure ou au portrait que l'on en veut faire, avec l'adresse neanmoins & la conduite du Graveur, qui sçait prendre ses mesures suivant les époisseurs des couches ou licts, & selon la disposition des pierres, tellement que la couche du milieu renferme en soy la carnation du visage, celle de dessus qui est Serdoine ou couleur de pourpre donne la couleur aux cheveux & aux vestemens, & le dessous de cette pierre estant encore d'une autre couleur de Serdoine, détache ainsi l'une & l'autre de ces deux couleurs, & acheve un ouvrage merveilleusement accomply, lorsque la science de ce Lapidaire Graveur, (ainsi que je l'ay dit) répond au merite & à la disposition de la matiere.

Qu'elles doivent estre les Agathes Onix pour estre recherchées.

Si l'on en veut croire l'Histoire Romaine, Scipion l'Affriquain aimoit particulierement l'Agathe Onix Serdonix, & ce fut luy qui la rendit si celebre, que les Vases Myrrhins dont les Anciens ont fait tant d'estime, furent

faits

faits dit-on de cette pierre precieuse: & dans la suite de la mesme Histoire, il est rapporte que Mythridates Roy de Pont, avoit en son cabinet quatre mil Tasses d'Onix; mais sans entreprendre de censurer ces relations, je puis dire que ces Autheurs n'ont pas eu toute la connoissance de l'Agathe Onix ou Serdonix, & qu'ils ont voulu parler de l'Agathe Serdoine, qui est fort éloignée de la qualité des autres.

Ce que l'on raconte de Pirrus Roy d'Albanie, qu'il en portoit une au doigt où estoient empreintes les neuf Muses, avec Apollon qui tenoit sa lyre, & ou tout estoit representé dans le relief selon les traits de chaque chose dans son espece, a bien plus de vray-semblance, dautant que cette pierre estoit fort petite, & ainsi facile à rencontrer. Quoy qu'il en soit, l'on peut donner à l'Onix Serdonix la qualité d'admirable en toutes ses parties; aussi ce n'a pas esté sans raison si l'antiquité y a pris tant de plaisir comme au plus bel ouvrage de la nature.

CHAPITRE III.

DE L'AGATHE CHALCEDOINE, de l'Agathe Romaine & de celle d'Allemagne.

L'AGATHE appellée CHALCEDOINE, est une pierre qui estoit tenuë en une haute estime parmy les Anciens. Elle est à demy Opaque & à demy transparante, & le plus souvent d'une couleur de rose, remplie de certains nuages qui s'épandent par toutes ses parties. Il y en a d'autres qui sont entierement blanches, mais bien plus rares à rencontrer.

De la qualité de l'Agathe Chalcedoine.

Pour parler particulierement de cette pierre, & faire la distinction des Agathes appellées Chalcedoines d'avec les autres, il faut observer qu'il s'en rencontre de deux sortes, les unes qui se tirent de certaines contrées de l'Egypte,

Qu'il y a de deux sortes d'Agathe Chalcedoine.

lesquelles sont les plus dures & les plus agreables, à cause d'une couleur de rouge de lacque, meslée en quelque façon de bleu & de blanc, & les autres qui se tirent d'Allemagne, qui ont aussi une couleur rouge, mais mélée de terre, ce qui les rend aussi bien moins considerables.

De l'estime qui se faisoit à Rome de la Chalcedoine.

On observe que la Chalcedoine esttant dans sa perfection, a ses couleurs semblables à l'Iris, & que celles qui se trouverent d'abord en cette sorte estoient beaucoup recherchées des Anciens, qui les tailloient & en faisoient ces Vases Mirrhins, desquels on a tant parlé par my les Romains, & mesme on ajoûte qu'on en faisoit telle estime à Rome, que lors du Triomphe de Pompée, où il fut arresté de faire quelques presens au Temple du Capitole pour une plus grande reconnoissance des Victoires de ce Conquerant, il fut choisi six grandes Couppes de Chalcedoine, pour estre consacrées à Iupiter, & depuis ce temps un chacun voulut en avoir, & elles furent venduës un prix si excessif, qu'il fut payé plus de trois cens Sesterces pour une seule. Et il se trouva apres la mort du mesme Pompée une quantité extraordinaire de ces Agathes Chalcedoines, lesquels donnerent tant d'envie à Neron lors de son gouvernement, qu'il les osta à ses enfans: & cette quantité estoit si grande, qu'un jour de Triomphe il y en avoit à Rome un theatre remply, ce qui causa que Titus Petronius Consul, estant à l'article de la mort, & ayant beaucoup de ces Vases, de crainte qu'il eut que son successeur, à l'imitation de Neron ne voulut s'emparer de ce qu'il en avoit en son cabinet, se fit apporter un des plus beaux, duquel il avoit payé trois cens cinquante Sesterces, & le cassa en pieces, pour témoignage d'une plus grande haine contre le mesme Neron.

Des Vases de Chalcedoine que Neron avoit dans son cabinet.

Ie pourrois encore ajoûter plusieurs autres choses, qui servent à faire connoistre que l'Agathe Chalcedoine a esté autrefois fort estimée des Anciens pour sa beauté; Mais comme il ne s'en rencontre plus qui ne soit terrestre & fort desagreable, cette roche premiere estant inconnuë, je n'ay point voulu en traitter plus avant, me suffisant de

dire que cette pierre Chalcedoine (du moins celle qui paroist à nos yeux) est à present la mieux estimée entre toutes les sortes d'Agathes.

Des qualitez de l'Agathe Romaine.

ENCORE que l'AGATHE ROMAINE n'ait pas été si fort estimée du temps des Anciens, neanmoins on peut dire qu'elle est admirable, d'autant qu'elle se rencontre assez souvent de plusieurs couleurs, les unes avec les autres, sans estre toutefois distinctement separées comme sont les couleurs des Agathes, Onix & Serdonix. Elles n'ont ny la couleur de Serdoine ny celle de l'Onix, & ne tiennent en rien de l'Orient, c'est pourquoy elles sont appellées du nom d'Agathes Romaines.

Ces sortes de pierres sont diversifiées d'une infinité de couleurs differentes; elles ont eu plusieurs noms chez les Anciens, en partie à cause de leurs couleurs, en partie à cause de leur forme, & aussi en partie à cause des autres pierres precieuses, du mélange desquelles il semble que l'Agathe soit formée.

Il s'en trouve fort peu de gravées, soit en creux, soit en relief, aussi elles s'employent toutes plattes & unies pour l'ornement des cabinets & autres ouvrages.

De l'Agathe d'Allemagne qu'elle a esté la quantité qui s'en est trouvée.

Les Agathes d'ALLEMAGNE ont esté ainsi appellées, en ce qu'elles se sont trouvées en grande quantité dans le pays, comme aussi dans le Dannemarc & dans la Pologne. Et l'on rapporte que sous le gouvernement du Landgrave de Lichtemberg, il s'en est veu d'aucunes tellement parfaites, qu'elles pouvoient disputer de la beauté avec les Orientales, & se vendre pour elles; mais de cette qualité, elles sont à present tres-rares.

L'on observe aussi que ces pierres sont fort communes, je dis lors qu'elles ne sont point dans une perfection entiere, & dit-on encore qu'elles croissent sous une si grande masse ou roche, que l'on en peut faire les plus grands vases. Elles ne se gravent ny en relief ny en creux, servant seulement à l'ornement des ouvrages, ainsi que l'Agathe Romaine.

Autrefois les Agathes en general estoient en grande estime, & celle d'Allemagne & la Romaine aussi bien que les Orientales; mais à present l'on peut dire qu'à la reserve de celle appellée Onix Serdonix, elles ont toutes beaucoup perdu de leur dignité, pour estre fort communes & peu recherchées.

CHAPITRE IV.

DV IASPE, DE L'HELIOTROPE, de la Nephritique & de la Serpentine.

Qu'il s'en est rencontré de diverses couleurs de Iaspe, & des noms qui leur ont esté donnez.

PLINE en son Livre 37. chapitre 9. dit qu'il y a plusieurs sortes de Iaspes, & qui sont tous differentes les uns des autres, les uns qui tirent sur la couleur de Presme d'Esmeraude, appellées par les Grecs *Grammatias*, les autres ayans plusieurs couleurs appellées *Polycrammos*, & les derniers remplis de nuées ou jardinages appellez *Onychipunta*.

Vn autre Autheur remarque que le Iaspe ne differe pas beaucoup de l'Agathe, si ce n'est qu'il est bien plus mol, & qu'il ne peut estre poly si nettement que l'Agathe, à cause que sa matiere terrestre est plus impure & plus crasse, & il ajoûte que comme il a diversité de couleurs, il prend aussi divers noms, qui servent à en établir & reconnoistre autant d'especes.

Que ce qui se voit au Iaspe, tient de la nature de la pierre.

Qui voudroit parler à, fond de la nature & des proprietez du Iaspe, seroit obligé d'en faire un volume. Il semble qu'il surpasse toutes les autres pierres en perfection, en ce qu'on n'apporte point d'artifice pour les tailler ny graver, n'usant pour l'ordinaire d'autre office que de luy donner son poliment; ce qui fait dire que la Nature s'est pleuë à exprimer en quelques-unes de ces pierres l'image de plusieurs choses, s'y rencontrant naturellement des bois, des fleuves, des arbres, des animaux,

des fruits, des fleurs, des herbes, & enfin tout ce qu'on sçauroit s'imaginer. Il s'en voit d'autres morceaux, lesquels meslez de plusieurs couleurs, composent ensemble un assemblage de païsages & figures, comme si elles y avoient esté peintes, en sorte que personne ne sçauroit assez admirer l'artifice & le jeu de la nature, ou plûtost l'admirable main du Createur, qui a tellement joint & uny toutes les parties de cette pierre, que la liaison en est imperceptible, & que les varietez des couleurs qui s'y rencontrent semblent n'estre faites que pour y faire plus à propos l'office de la peinture.

Que les couleurs de la peinture ne peuvẽt avoir un plus grãd effet que ce qui se void dans les Iaspes lorsqu'ils sont dãs leur perfection.

Entr'autres remarques sur le sujet de cette pierre, je pourrois observer qu'il s'est veu autrefois une Table dans le cabinet de l'Empereur Rodolphe, remplie de plusieurs sortes de Iaspes de diverses couleurs, & si bien assemblées, qu'ils representoient naturellement diverses figures des villes, arbres, fleurs, montagnes & autres choses, avec autant de justesse, que la peinture mesme auroit pû faire, ce qui pourroit donner quelque doute; mais comme il se voit à present des tables & cabinets à de ces mesmes pierres, & qu'en la Chappelle de saint Laurent il y a de grands ouvrages, & un assemblage surprenant de ces Iaspes, qui font voir tout ce que la curiosité peut souhaitter. On peut dire que ce n'est pas sans raison si cette pierre est tenuë pour une des plus precieuses je dis lors qu'elle est de cette qualité.

Selon le sentiment de Boëce, cette table devoit estre comparée au Temple d'Ephese.

Que la Chapelle de saint Laurent à Florence, où sont les Sepultures des grands Ducs, peut estre tenuë pour une des merveilles du monde.

Il y a d'autres Iaspes appellées Iaspes la Floride, qui se trouvent és environs des Monts Pyrenées, lesquels sont ordinairement meslées de plusieurs couleurs, & le mélange en est si agreable à la veuë, que dans les plus grands ouvrages cette pierre est la premiere employée; & aussi il est à remarquer qu'il se voit bien moins de Iaspes gravées, soit en creux, soit en relief, que non pas d'Agathes; & ce qu'on lit dans l'Histoire, qu'il a esté autrefois veu un Iaspe gravé de unze poulces de long d'une seule piece, & où estoit empreinte l'effigie de l'Empereur Neron, est plûtost une fiction qu'une verité.

Qu'il se trouve encor quãtité de Iaspe Floride proche la ville de Florence.

Il y a encore d'autres ſortes de Iaſpes, qui ſont d'une ſeule couleur ou rouge ou verte, mais leur valeur eſt fort differente de celle des autres, & ils ne s'employent d'ordinaire que dans les ouvrages les plus communs & les plus vils.

Des qualitez de l'Heliotrope.

LA pierre appellée HELIOTROPE, eſt une pierre precieuſe, qui tire ſon nom du Soleil, dautant qu'eſtant jettée dans un vaſe remply d'eau, elle rend diverſes reverberations lumineuſes, & principalement celles tirées de l'Ethiopie, ſa couleur eſt verdâtre, & marquée de certaines taches de ſang, à peu prés en la façon du Iaſpe, auſſi eſt-elle appellée par d'aucuns Iaſpe Oriental. Quelques-unes de ces pierres naiſſent dans les Indes, d'autres dans l'Ethiopie, en Chypre, dans l'Allemagne & dans la Boheme, & quelquefois elles ſe trouvent ſi grandes, qu'en la ville de Brugk, il y en a une derriere le grand Autel de la Cathedrale de S. Domitian, qui pourroit ſervir de Sepulchre.

Des qualitez de la Nephritique.

LA pierre appellée NEPHRITIQVE a quelque rapport avec l'Heliotrope, attendu que c'eſt encore une eſpece de Iaſpe; mais cette pierre ſe rencontrant en ſa taille fort graſſe & huileuſe, & comme lors qu'on la veut polir, il s'y découvre d'ordinaire du blanc & du noir mélez enſemble (ce qui ne ſe remarque point en l'Heliotrope;) cette ſingularité ſert à en établir la difference. La couleur la plus ordinaire de la Nephritique, eſt une couleur meſlée de blanc, jaune, bleu, & noir; & dit-on que cette pierre ſe trouve vers la nouvelle Eſpagne, & meſme il s'en eſt rencontré en la Boheme, mais elle eſt ſi peu connüe, qu'il ne s'en voit preſque plus à preſent.

Quant à la pierre apellée SERPENTINE, il s'en trouve de deux ſortes, dont l'une qui eſt la plus en uſage eſt d'une couleur verdâtre approchante de l'Heliotrope, mais

beaucoup plus tendre que l'Heliotrope meſme, & ſe rencontre d'ordinaire en fort grands morceaux, ce qui fait qu'il s'en travaille toute ſorte d'ouvrages, meſme juſques à de la vaiſſelle, laquelle on tourne au tour comme des vaſes de terre. L'autre ſorte dont on fait plus de cas, eſt plus dure que cette premiere, & a un plus beau poliment; ce qui cauſe qu'on place cette pierre au nombre de celles qui emportent quelque prix par-deſſus les communes; mais de cette derniere ſorte elle eſt fort rare, & l'une & l'autre de ces pierres ſe trouvent aux confins de la France, & en Allemagne.

CHAPITRE V.

DV LAPIS ET DE LA PIERRE appellée Armenienne.

Qualitez du Lapis, & du lieu où il ſe tire.

LA pierre appellée LAPIS, eſtoit autrefois appellée *Lapis Azuli*, c'eſt à dire pierre d'azur, elle eſt entierement Opaque, ornée & marquetée de petits points d'or; la plus commune opinion eſt qu'elle croît en Chypre, Barbarie & Egypte, & quelquefois parmy le ſable de la mer, dans les cavernes qu'elle a creuſées. Il y a pluſieurs natures de Lapis, & aucuns plus durs que les autres, celuy qui eſt le plus chargé de couleur eſt le plus conſideré, auſſi eſt-il appellé le maſle, & celuy qui a moins de bleu, la femelle. Il ſe trouve aſſez rarement en grands morceaux, qui ne ſoient meſlées de couleur blanchâtre & pleines de trous, ce qui fait qu'on en voit fort peu de Vaſes d'une meſme pierre, mais pour des morceaux en ovales ou carrez, il s'en rencontre juſques à ſix ou ſept poulces de haut.

Cette pierre de Lapis eſt beaucoup plus tendre que n'eſt l'Agathe, & fort ſujette à verdir; elle a au dedans une

eſpece de terre craſſe, qui luy fait perdre beaucoup de ſa beauté; auſſi elle ne ſe grave que fort rarement, ſoit en relief, ſoit en creux, & d'autant moins que de ſa nature elle eſt tres-difficile à polir. Sa taille, comme j'ay dit, eſt pour la plus ordinaire en ovale ou carrée, & ſert pour l'ornement des cabinets ou autres ouvrages. Et quant à celuy qui ne peut ſervir ny eſtre employé au travail, on le broye, & l'on en compoſe l'outre-mer, dont les Peintres font leurs principales couleurs.

Des differentes couleurs du Lapis, & quel en eſt l'uſage.

Il y en a de deux eſpeces, dont l'un eſt appellé fixe, c'eſt à dire qu'eſtant mis au feu, il ne change point ſa couleur, & l'autre non fixe, qui eſt friable & qui change de couleur; ce dernier par ſucceſſion de temps devient vert, reſtant fort terreſtre, & il n'y en a pas le quart qui puiſſe eſtre employé en ouvrages.

Des qualitez de la pierre Armenienne.

Quant à la pierre appellée ARMENIENNE, elle eſt en quelque façon ſemblable au Lapis, ſinon qu'elle eſt un peu plus tendre, & qu'elle n'a aucune veine d'or, elle eſt appellée des Allemans *Berglblau*, & en François vert d'azur, comme qui diroit une couleur bleuë, mélée avec la verte; la plus commune opinion eſt qu'elle croiſt en Allemagne, en la contrée du Tirol, comme auſſi en la Hongrie & en la Tranſſilvanie. On peut dire qu'elle eſt fort peu en uſage pour les ouvrages curieux, comme pour les cabinets ou autres choſes, & que le plus ordinairement elle eſt employée pour la Medecine.

CHAPITRE VI.

DV IADE, ET DE LA MALACHITE.

Des qualitez du Iade.

LE IADE, eſt une pierre verdâtre, qui tire ſur la couleur d'olive, il eſt bien plus dur que l'Agathe, & meſme que toute autre pierre de Iaſpe ou Lapis, & tellement

ment en estime, nommément parmy les Turcs, & dans la Pologne qu'ils en ornent toutes sortes d'ouvrages, & sur tout les manches de leurs Coûtelas ou Sabres, lesquels ils font graver par roses, & remplir les traits de la graveure d'or fin, & l'on dit mesme qu'ils en font encore des Vases d'une merveilleuse grandeur.

Pour l'ordinaire le Iade se rencontre de deux ou trois couleurs de vert different, & il se remarque que cette pierre est extraordinairement dure, ce qui oblige d'employer beaucoup de temps & de peine pour la graver, soit en relief, soit en creux, aussi en voit-on fort peu de gravées, & je pourrois ajoûter que le Iade ne s'employe que fort rarement parmy nous, & qu'il a esté beaucoup plus en estime qu'il n'est pas à present.

LA pierre appellée MALACHITE, tient ensemble du Iaspe & de la Turquoise, elle est tout à fait Opaque, & mélée dans sa couleur de veines blanches, & lors que le bleu s'y rencontre sans noirceur & sans tache, elle est assez agreable; mais ces sortes de defauts se trouvent ordinairement & presque toûjours dans la Malachite qui luy oste sa principale beauté.

Il y a de quatre sortes de Malachite. La premiere, est celle qui est mélangée de plusieurs couleurs. La seconde, celle qui a des veines blanches, entre-mélées de taches noires. La troisiéme, qui est de couleur bleuë mélée. Et la quatriéme de laquelle on fait le plus d'estime, est celle qui approche le plus de la Turquoise. Quoy qu'il en soit, les unes & les autres de ces pierres sont fort communes, & on en fait peu d'estat.



CHAPITRE VII.

DE LA CORNALINE.

Que la pierre Cornaline se tire de plusieurs endroits des Indes.

LA pierre CORNALINE se trouve d'ordinaire de deux sortes de couleurs, sçavoir rouge & blanche, elle est tres-difficile à rencontrer en gros morceaux. C'est pourquoy rarement il s'est veu des Vases de Cornaline, nommément de la rouge; & pour le peu qui s'en rencontre, les plus grands n'excedent pas trois poulces de hauteur.

Que la Cornaline est la pierre la plus recherchée pour les graveures.

Vne partie des belles graveures antiques & modernes ont esté travaillées sur cette pierre appellée Cornaline, & plus particulierement sur la rouge que sur celle qui est blanche. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, est qu'elle souffre la violence du feu, & que l'on peut peindre dessus en émail, ainsi que l'on pourroit faire sur une placque d'or, & cette peinture estant portée au feu, prend tout le poliment & l'éclat qu'on peut souhaiter, sans perdre rien de sa couleur.

CHAPITRE VIII.

DE L'AVANTVRINE.

LA pierre appellée AVANTVRINE, du moins la plus estimée, est une espece de couleur jaunâtre, remplie de plusieurs poincts d'or, qui se répandent par toutes les parties de cette pierre, & qui luy donnent vn brillant admirable. Il y en a d'une autre sorte plus commune & plus tendre, laquelle est d'une couleur d'olive: Elles se trouvent l'une & l'autre en si grands morceaux, qu'il peut s'en faire de fort grands ouvrages. D'ordinaire elle ne se rencontre qu en la Boheme & en la Silesie, & est assez recherchée des curieux, mais plûtost pour sa beauté que pour sa valeur.



LIVRE IV.

CHAPITRE I.

AVANT-PROPOS.



I le nom de Pierre precieuſe eſt pris en ſa ſignification étroite & limitée aux pierres rares & d'un prix conſiderable, j'avouë librement qu'il ne convient peut-eſtre pas à celles dont je parleray ſommairement au quatriéme Livre de ma ſeconde Partie; parce qu'elles ne ſont ny fort rares ny bien cheres: mais s'il peut eſtre appliqué (comme je pretens du moins en ſa ſignification eſtenduë & generale) à toutes les pierres leſquelles ont quelque beauté ou quelques qualitez ſingulieres qui les rendent recommandables, & que communement on employe, ſoit dans le corps, ſoit dans les ornements des beaux & riches ouvrages, on tombera d'accord avec moy que le Corail, l'Ambre, le Cryſtal, & le Bezoard, peuvent tenir rang entre les pierres precieuſes: Et d'autant plus que ſouvent, dans les Palais de nos Princes, & dans les cabinets des plus curieux, il s'en voit des pieces admirables, ou en grandeur, ou en forme, ou en couleur. Nous trouvons meſme en pluſieurs Hiſtoires des particularitez tres-remarquables de ces ſortes de pierres. Et on ſçait encore par des Relations tres-fidelles, qu'il y a des Nations

chez lesquelles ces mesmes pierres estant moins connuës que parmy Nous, elles y sont tres-recherchées & preferées à celles que nous estimons les plus precieuses, tant il est vray, comme je l'ay dit cy-devant, que ce n'est que la rareté qui donne le prix & la valeur à toutes choses. I'ay donc creu que je pourrois avec quelque satisfaction pour le Lecteur ajoûter ce petit Traité aux precedens: & j'ose esperer que quoy que le sujet en soit moins noble que celuy des premiers, la connoissance toute-fois n'en sera ny inutile ny desagreable.

CHAPITRE I.

DV CORAIL.

Qu'il y a de plusieurs sortes de Corail.

LE CORAIL estoit nommé des Anciens *Coralium*, & tenu pour une Pierre tres-rare: Il se trouve en la mer comme un arbrisseau qui paroist vert sous l'eau, mais qui estant tiré dehors s'endurcit. Il y en a de plusieurs couleurs, sçavoir de rouge, de blanc, de noir, & de jaunâtre, dont le rouge & le blanc sont d'ordinaire les plus recherchez. On pourroit mesme ajoûter que le blanc estant solide & plein, c'est à dire, n'estant point verreux ny gasté de troux, est encore plus estimé que le rouge, mais aussi il est tres-difficile à rencontrer.

Qu'elle est l'opinion la plus commune de la naissance du Corail.

Pour expliquer la maniere en laquelle le Corail se forme, il faut observer que lorsque le suc petrifiant penetre le corps du bois, il l'altere aussi & le convertit en sa nature, & partant change le bois en pierre: D'où il s'ensuit que le Corail naturel n'est plus une plante, comme quelques-uns estiment, ny un bois qui soit mol dans l'eau, & qui ne se congele que lors qu'il en est tiré: Dautant qu'il s'est veu telle branche de Corail avoir diverses couleurs, & dont quelques extremitez paroissoient visiblement

n'estre que de bois, les autres estant changées en Corail blanc & rouge. Et si le raisonnement de ceux qui ont voulu dire que c'estoit une plante qui ne se congeloit que lors qu'elle estoit tirée hors de l'eau avoit lieu, il ne se trouveroit point de branches de Corail en partie bois & en partie pierre. Car cette plante se petrifiroit toûjours hors la mer: ce qui fait voir que le Corail se forme peu à peu par la vertu de l'eau petrifiante. Et pour en bien parler, il faut dire que le suc penetre le corps du bois, & comme dit est, en change la substance par son acrimonie ou autre qualité, faisant succeder à la forme de ce bois celle de pierre apellée Corail.

Comment se forme le Corail en la mer.

On peut demander si le Corail croist de ce suc de pierre, ou si estant creu à la façon des autres Plantes, il est enfin alteré par le mesme suc. A quoy il faut répondre que cette plante, comme aussi la mousse & autres herbes qui naissent dans la mer, ne croissent pas sans suc petrifiant; & neanmoins qu'elles ne prennent point la forme de pierre que premierement ces plantes ou mousses ne meurent. Or comme elles ne peuvent mourir que par un mouvement ordinaire de la nature, ou bien à cause du suc qui agit sur elles & qui les change & les altere, on peut conclure aussi que si le Corail se petrifie, & que les autres plantes ne se petrifient pas; cela arrive tant à cause de la particuliere disposition du Corail, que par ce que le suc petrifiant se trouve dans sa substance, & fait prendre enfin à la plante la nature de pierre, ce qui ne se trouve pas si abondamment dans les autres plantes.

Par quels moyens le Corail prend son accroissement; & pourquoy il se petrifie toutautremẽt que les plãtes.

Quant à la couleur du Corail, il est tres-difficile d'en rendre raison, dautant que cette recherche surpasse en quelque façon l'esprit humain, & ne doit point estre rapportée aux premieres ny secondes qualitez, comme quelques personnes le croyent, parce que cette couleur ne provient ny des qualitez ny de la nature particuliere du Corail, mais qu'elle provient apparamment ou de l'air ou de quelques autres causes étrangeres.

Des couleurs qui surviennent au Corail, & que le Rouge ne paroist rouge que lors qu'il est dans sa perfection.

Ce que l'on peut remarquer avec plus de certitude, est

que le Corail prend toute sa croissance avant que de rougir ; c'est à dire avant que d'estre meur, & qu'autant de plantes qui se voyent non entierement changées en pierres, sont toutes vertes, ou blanches, qui prennent ordinairement leur couleur en la façon d'un fruict dont la couleur rouge survient la derniere, ce qui fait connoistre que le Corail doit estre alors dans sa maturité.

Pourquoy le Corail, lors qu'il est tiré de la mer est terrestre, & ne se peut cõnoistre qu'il ne soit poli.

Lors qu'on tire le Corail de la mer, il y a plusieurs choses qui y adherent exterieurement, mais aussi-tost qu'il est déchargé du terrestre qui se forme sur le dessus, sa couleur naturelle & naïfve se découvre, ce qui fait qu'on a estably plusieurs differences au Corail, non seulement à raison de cette couleur, mais encore à raison de sa matiere, dautant qu'il y a du Corail mol, d'autre dur, & d'autre pierreux ; d'où vient qu'il faut qu'il soit poly pour en connoistre les défauts.

Des lieux d'où se tire le Corail.

Les lieux les plus ordinaires ou croist le Corail, sont les mers de France, qui est le pays où il se travaille le mieux, & nommément à Marseille. Autrefois on faisoit estime de certain Corail appellé des Espagnols *Polo*, trouvé dans la Catalogne, & qui se rencontroit assez souvent sur les rivages de la mer. On dit mesme qu'il estoit à la discretion des habitans du pays de le recüeillir & le vendre ; mais soit que cette sorte de Corail ne soit plus recherchée, ou qu'il y ait trop de peine à la trouver, on n'en parle plus à present.

De la pesche du Corail.

Il est a remarquer que le Corail ne se produit en aucune autre forme que par branches, lesquelles s'arrachent du fond de la mer, avec des crochets en forme d'ancres. On le couppe avec des fermoirs fort tranchans, & puis on le scie pour le mettre en grains ou autres petits ouvrages: c'est à dire selon que la grosseur le peut permettre, n'ayant pas le Corail sa nature égale à l'Agathe ou Iaspe, ou Lapis, qui sont des pierres qui se trouvent en fort gros morceaux, & desquels on fait des vases ou autres grands ouvrages, dautant que toute la grosseur du Corail ne consiste qu'au tronc de la branche, de laquelle on ne peut

Que le Corail ne se trouve pas en si gros morceaux que les autres pierres.

tirer de fortes pieces pour en faire quelque chose de grand, du moins qu'on puisse dire estre d'un mesme morceau. Et quoy que le Corail ne se trouve qu'en petites parties, les Indiens de tout temps en ont neanmoins fait tant de cas, qu'autant comme nous aimons leurs diamants & leurs Perles, autant faisoient-ils d'estime du Corail.

De l'estime que les Indiens font du Corail.

CHAPITRE II.

DV CHRYSTAL.

LE Crystal est une pierre fort connuë, il est diaphane & trasparent, ressemblant à l'eau glacée, dont il tire son nom, & se trouve en divers lieux, & principalement dans l'Europe, vers les montagnes des Alpes, & dans la Germanie, Bohéme, Hongrie, Chypre& Portugal. Il est fort sujet à avoir des pailles & des nüées,& pour distinguer celuy qui est le plus parfait on l'appelle Crystal de Montagne.

Du Crystal & des lieux où il se rencontre.

Pline prouve par les recherches qu'il dit avoir faites, que tout Crystal se congele, & qu'il ne s'en trouve qu'où il y a des neiges; Qu'il n'est en soy qu'une glace, au sujet de quoy les Grecs luy donnent le nom de *Crystallon.* D'autres au contraire soûtiennent que le Crystal est proprement une pierre qui s'engendre dans les entrailles de la Terre, ainsi que le Diamant, mais en des lieux fort froids, ce qui cause qu'il n'a pas de dureté. Que s'il s'engendroit dans des neiges, il s'ensuivroit quoy qu'il fut congelé dans les montagnes, que par la chaleur il se fondroit au Soleil, ou bien qu'il faudroit que cette matiere de Crystal ne peust se trouver ordinairement proche des mines, comme elle s'y trouve mesme dans l'Espagne, la Chypre, la Caramanie, & dans les Isles de la Mer rouge; Enfin l'Europe & l'Asie en fournissent la meilleure part,

Opinions de Pline, de la production du Crystal.

& dans la Scythie l'on y rencontre le plus net & le plus vif, il croist mesme sur des pointes de montagnes au dessus des Rochers ; & partant l'on peut dire qu'il se congele d'une pure humeur & s'endurcit en pierre au fond de la terre, & par une longue suitte d'années il se trouve à découvert par l'impetuosité des pluyes, lesquelles dans leur cheute du sommet de ces rochers, arrachent & attirent en bas toute la terre jusques au Roc.

Comme cette pierre se trouve en assez grande abondance, on l'employe en toute maniere, & fort agreablement, à cause qu'elle fait une reverberation merveilleuse. Ce qui se trouve de plus grand, se travaille en vases, qui se forment selon la grandeur de la pierre, & est à remarquer qu'un morceau du poids de quatre-vingts ou cent livres avant que l'on ait osté ce qui s'en trouve de noir, est reduit quelquefois à moins de dix ou douze livres, & assez souvent l'on cassera le morceau jusques au cœur, sans qu'il se trouve rien de net. De verité en quelque rencontre il s'en est trouvé de tout a fait grands morceaux, ce qui a donné lieu d'en faire de grands ouvrages, tels que celuy que Livie mere d'Auguste offrit au Capitolle, du poids de cinquante livres, qui estoit en toute perfection : Et celuy dont Xenocrates dit avoir veu un vase aux Indes tenant quatre septiers. Comme encore celuy que Neron achepta d'une Dame Romaine, duquel il donna cent cinquante mille sesterces, lequel passoit pour une merveille : cependant à la nouvelle d'une bataille qu'il avoit perduë, il le cassa en pieces, de peur qu'il ne tombast entre les mains de ses ennemis.

Quel'employ du Chrystal se fait ordinairement selon que les morceaux se rencontrent.

Des plus grands vaisseaux de Crystal du temps des Romains, & que le plus grand qui se soit veu fut cassé de dépit par Nerō.

Combien qu'il s'en trouve des morceaux mal nets, l'on ne laisse pas de les employer, & est bon de connoistre qu'où les saletez se rencontrent on a de coustume d'y graver quelques figures ou fleurs, pour en oster la difformité. Quant aux morceaux de moyenne force, qui sont nets dans toute la perfection, il s'en fait des glaces, lesquelles estans polies donnent une reverberation toute autre que celles de Venise, qui ne sont que d'une matiere

Que le Crystal mal net ne laisse pas de s'éployer en plusieurs ouvrages.

compose,

composée: & quant aux petits morceaux, il s'en fait des boules, pendans d'oreilles, ou grains, qui servent d'ordinaire aux lustres & autres ouvrages de toute maniere; & cette sorte de menu Crystal se trouve d'ordinaire dans les confins de la France, vers la Suisse, & dans l'Allemagne.

Des lieux d'où se tire le Crystal.

CHAPITRE III.

DE L'AMBRE.

L'Ambre est appellée par les Arabes *Ambra*; par les Perses *Carabe*, par les Egyptiens *Sacal*; par les Grecs *Glessum*, & la plusspart de ceux qui en ont écrit, assurent que l'Ambre est une espece de Bitume; quelques autres que c'est la larme d'un arbre ou un suc qui coule de la terre, condensé par la froideur ou salure de la mer, & d'autres que c'est la graisse & la semence des Baleines; & comme il s'y trouve au dedans des araignées, des mouches ou autres insectes, ou particules d'arbres, plusieurs concluënt que l'Ambre estoit autrefois un suc, lequel émanoit ou des arbres ou de la terre, qui ont ensevelis tous ces petits insectes qui s'y sont noyez. Mais pour en parler avec plus d'ordre, on peut établir trois especes principales en l'Ambre; sçavoir le mineral, l'animal, & le vegetable; le mineral est celuy qui est creu d'un suc ou huille bitumineux, & de la plus pure portion d'iceluy; l'animal est celuy qui s'est endurcy de la graisse de plusieurs animaux; & le vegetable, celuy qui s'est figé des l'armes des arbres qui porte la resine. Or de ces sortes d'Ambres, il y a des differences innombrables, parce que les sucs bitumineux sont forts differens sur la terre; comme aussi les huilles & les graisses des animaux & des poissons, lesquels estans endurcis par la salure de la mer peuuent estre formez en diverses especes d'Ambre, ou du

Differentes opinions des qualitez de l'Ambre.

Qu'il y a trois especes principales en l'Ambre.

Des differences de l'Ambre, soit dans ses couleurs, soit dans sa qualité.

moins semblables à l'Ambre. Mais je m'arresteray seulement aux quatre principales couleurs qui servent a establir les differences de l'Ambre, dont la premiere est le blanc, qui est le plus precieux & le plus rare, pour avoir une tres-suave odeur; la deuxiéme, est le jaune, qui est pour l'ordinaire presque tout diaphane & transparant, & dans lequel on apperçoit ces petits insectes ou petites semences d'herbes & d'arbres dont ie viens de parler; la troisiéme, est celuy qui est diversifié de plusieurs couleurs, & est en partie diaphane, & en partie opacque; la quatriéme est celuy qui est entierement opacque, & destitué de toute couleur agreable.

De la pesche de l'Ambre,

Toutes les especes d'Ambre se peschent dans l'Ocean, ou dans la mer Borussique, il est porté sur le rivage, lors que le vent souffle avec le plus de force, dans lequel temps les hommes destinez pour le pescher entrent nuds dans la mer mesme au plus fort de la tempeste, & avec des rets attachez à des perches, ils amassent l'Ambre; & dans ce pays, parce que l'Ambre y est tres-frequent, l'on ne donne à ces hommes autre chose pour salaire de leur travail qu'autant pesant de sel qu'ils ont pû tirer d'Ambre.

Quelques-uns croyent qu'en aucuns lieux de la mer, le temps estant serain, il se voit au fond decertains bitumes, autour desquels les poissons se lancent, & qu'en ces endroits sont les sources d'Ambre; Qu'il s'en trouve aussi dans la mer Baltique, à l'embouchure du fleuve spré. Qu'on en receüille aussi dans le lac salé, & en un autre lac fort éloigné de la mer, distant de Rastenbourg, d'environ trois milles, & que le plus qu'il s'en rencontre est vers les rivages de la mer du Sud. I'estime quant à moy qu'il n'y a point de certitudes à toutes ces relations, à cause de la diversité de tant d'opinions, où je vois tous ceux qui en ont écrit. Theophraste dit que c'est en Ethiopie, Xenocrate dans la Numidie; Assubaras, le long de la mer Atlantique; Nisias dans l'Egypte; les uns que c'est dans la mer ou sur ses bords que l'on pesche l'Ambre &

Autres opinions de la naissance de l'Ambre & des lieux où ils s'en rencontre plus abondāment.

les autres qu'il ſe trouve en divers lieux ſur la terre.

Tacite pour en donner un éclairciſſement plus apparant que celuy de ces Autheurs, dit que l'Ambre eſt fort long-temps demeuré parmy les excremens & ordures de la mer, ſans que l'on n'en tint compte, juſques à ce que le luxe & & la ſumptuoſité l'ayent mis en eſtime : Que quant aux peuples de ces premiers temps ils ne s'en ſervoient point, & que ce qu'ils en receüilloient, ils le vendoient tout brut & s'étonnoient en le vendant du grand prix qu'ils en recevoient.

Quels ont eſté les ſentimens de Tacite des qualitez de l'Ambre.

Cét Autheur ajoûte que l'Ambre doit provenir de quelque ſuc d'arbre, puiſqu'il s'y voit des animaux terreſtres; & qu'ainſi qu'aux lieux les plus cachez, il ſe trouve des bois & foreſts fertilles qui ſuënt l'Encens & le Baume, auſſi aux Iſles & terres d'Orient, il y a des arbres qui produiſent des gommes, leſquelles tirées & fonduës par la force des rayons du Soleil, produiſent l'Ambre. Mais pour conclure, ie puis dire, que l'Ambre n'eſt autre choſe qu'un ſuc gras de terre, ou huille bitumineux, qui a autrefois coulé, & qui a eſté endurcy, lequel ſe condenſe par la ſalure de la mer, ou bien que cette graiſſe ſe reſout en eſprits, & eſt ſublimée par la chaleur ſoûterraine, ou bien qu'elle ſe fige dans la terre, par les eſprits nitreux ; encore que Pline ait voulu nous dire qu'il croiſt en de certains arbres qui reſſemblent aux pins, comme la gomme croiſt aux ceriziers, & qu'ils ſont ſi gras & ſi pleins d'humeurs, qu'ils rendent cette liqueur, laquelle apres ſe congele au froid.

Il y a de l'Ambre de pluſieurs eſpeces, nommément de jaune de citron, & de jaune doré. Autrefois celuy de couleur d'or eſtoit le plus en eſtime, & maintenant celuy de couleur de citron eſt celuy que l'on recherche. Il s'en fait un tres-grand trafic en Autriche, en Allemagne, & en Pologne ; mais le plus grand debit s'en fait vers les Iſles maritimes de la mer de Veniſe, & les Venitiens ont eſté les premiers qui l'ont mis en vogue. En effet, le grand trafic qu'ils en font cauſe que tous les habitans du pays, meſme

les Payſannes de la Lombardie, & celles du long de la rive du Pô, ſe parent de coliers d'Ambre, ayant cette opinion que l'Ambre ſert contre les maladies de la gorge, auſquelles ils ſont fort ſujets, à cauſe des mauvaiſes eaux du pays.

Quelques autres Hiſtoriens rapportent que l'Empereur Neron en fit apporter une ſi grande quantité à Rome, qu'on s'en ſervit un jour en tous les ornemens d'un jeu de Tournois : & que les Romains l'eurent pendant pluſieurs ſiecles en une ſinguliere recommandation. Preſentement il n'y a plus que les Turcs qui l'ayent en uſage, le peu qui s'en travaille en France, n'eſtant que pour des bracelets, Chapelets, & coliers; & pour les plus grandes pieces, comme vaſes, & cabinets, ils ſe travaillent en la Pologne, & en la haute Hongrie.

CHAPITRE IV.

DV BEZOARD.

Des lieux ou ſe tire la pierre de Bezoard Orientale.

IL y a deux eſpeces de Bezoard, dont la premiere eſt le Bezoard Oriental, qui s'apporte de l'Egypte, des Indes, de la Chine, & de la Perſe, nommément de la ville appellée Stabonon, qui n'eſt qu'à trois journées de chemin de la ville de Lara, la plus celebre du pays de Perſe pour les Foires, & l'Occidental qui ſe trouve dans la Mer rouge, & au Perou.

Differentes opinions, qui ſont les animaux qui produiſent le Bezoard.

Quelques-uns veulent que ces pierres ſoient produites par divers animaux, & les premiers qui ont eu cette connoiſſance, ont eſté les Medecins Arabes, qui ont veſcu il y a cinq ou ſix cens ans, & qui ont écrit que ces pierres ſe trouvoient dans les corps des Chevreils ou en ceux des Boucs. Accoſta qui en parle plus certainement que ces premiers, dit que cette pierre s'engendre dans l'eſtomach d'un animal de la grandeur & groſſeur d'un belier; qui eſt de couleur rouſſe, & de forme approchante de celle d'un cerf, lequel animal les Perſans appellent Pazan.

Vn autre Auteur rapporte que cét animal eſt ſemblable à une chévre, qu'il a la grandeur & la viſteſſe du cerf, & que ſon poil eſt fort court, ce qui peut faire croire que c'eſt une eſpece de chévre ſauvage. Et comme ſon bois eſt en quelque façon égal à celuy du cerf; c'eſt à dire que comme il a ſes cornes brunes, tirantes ſur le noir, & preſque droites, contournées & remplies de nœuds, on peut nommer ce meſme animal du nom de chévre-cerf, plûtoſt que de luy en donner un autre. Mais pour ce qui eſt de l'animal qui porte le Beſoard Occidental, ou, pour mieux dire, celuy qui ce trouve au Perou, il a une forme tout à fait diſſemblable, car il ne porte point de bois comme les premiers.

Que l'animal qui produit le Bezoard, ſe peut appeller Chévre-cerf.

Que le Bezoard Occidentale eſt produit par un animal tout diſſemblable à celuy des Indes Orientales.

Monardes en ſon Hiſtoire, dit que celuy qui ſe trouve au Perou, s'engendre en une eſpece de Bouc, & remarque qu'encore qu'il y ait quantité de montagnes où ces animaux ſe trouvent, ils ſont neanmoins tellement prompts à courir, qu'il n'y a que la balle du canon qui les puiſſe atteindre; ce qui fait qu'on a eſté fort long-temps ſans ſçavoir en quelle partie du corps de cét animal s'engendroient ces pierres : mais depuis qu'on a eu moyen de les avoir, & qu'on en a fait la diſſection, on a trouvé qu'elles s'engendre dans un certain receptacle ou bourſe fait en forme de bande, juſqu'à ce que par la rumination elles paſſent dans l'eſtomach, où elles ſe trouvent arrangées & diſpoſées en ſorte que la premiere eſt plus groſſe que la ſeconde, la ſeconde plus que la troiſiéme, & ainſi elles vont toûjours en diminüant.

De la viteſſe de la Chévre Cerf.

Du lieu où ſe trouve le Bezoard dans le corps de l'animal, & quelles ſont les formes des pierres.

Quoy que la recherche de la formation de cette pierre dans le corps de cét animal, ſoit une choſe qui ſemble n'eſtre pas du premier deſſein, & meſme du ſujet de mon traitté, neanmoins la curioſité m'a obligé de m'en inſtruire, & me fait dire que, ſelon les lieux où ces animaux paiſſent, ils augmentent en eux ou diminuënt les forces & la vertu de la pierre; ce qui fait que les Indiens ne priſent point les pierres de ces animaux qui paiſſent dans les plaines, & priſent beaucoup les pierres de ceux

Du ſentiment des Indiens, touchant la qualité du Bezoard.

qui paissent dans les montagnes, en ce qu'ils sont nourris d'herbes odorantes & fort salutaires.

Ceux qui ont traité du merite de cette pierre, disent qu'elle s'engendre dans la bourse de l'animal, d'un suc herbeux & terrestre, separé des parties plus deliées & subtiles, auquel suc lors qu'une portion du suc terrestre de l'animal survient peu à peu, l'humide estant exprimé, la portion restante, & qui est la plus terrestre, s'endurcit & se fige, à laquelle portion si un suc semblable ne survient pas aussi-tost, elle devient glissante & lisse, & se revestant de la forme de pierre, elle prend alors une peau & une superficie polie, puis unissant aprés tout autour de cette pierre une nouuelle matiere homogenée, les coctions naturelles estant achevées, cette mesme pierre se trouve envelopée d'une nouvelle crouste, à proportion de la quantité & de l'affluence de la matiere, laquelle estant seichée & endurcie est encore aussi-tost couverte d'une autre crouste, & la nature continuë de faire ses operations jusques à ce que la pierre soit venuë à une juste grosseur, ou que la matiere qui sert pour former la pierre ne puisse plus estre substituée. Car quelques fois, disent ces Auteurs, cette pierre croist jusqu'à la grosseur d'un œuf d'oye; quoy que dans sa naissance elle ait esté fort petite: ce qui donne une telle incommodité à ces animaux, & les fait tellement souffrir qu'ils en meurent: & autant que la pierre dans la vessie & les reins cause de souffrance & de douleur à l'homme, autant les pierres de Bezoard dans l'estomach de ces animaux leur sont fâcheuses & mortelles; encore bien que cette augmentation de grosseur se forme peu à peu par ces croustes ou peaux, comme j'ay fait voir que les Perles prenoient leur accroissement & leur forme dans les coquilles ou concques de la mer.

De la formation de la pierre de Bezoard dans le corps de l'animal.

Qu'autant que la pierre dõne de souffrance à l'hõme, autant les pierres de Bezoard en donnent aux animaux qui les produisent, & sont le plus souvent la cause de leur mort.

Les Rois de Perse ont fait une telle estime de ces pierres de Bezoard, qu'il se remarque dans l'Histoire que le grand Xaabas, le dernier mort des Empereurs Persans en l'an 1628. fit poser des Gardes à Stabaron, pour se rendre maistre de toutes les pierres de Bezoard, qui exce-

De l'estime que les Rois de Perse ont fait

doient une certaine grosseur : ce qui est confirmé par Pierre Tazara Portugais dans le Traité qu'il a fait en sa langue Espagnole des actions & gestes des Rois de Perse, & où encore il fait remarquer ce qui se passa en l'année 1585. lors de cette horrible inondation qui noya la plus grande partie des terres appellées des Hollandois *Chorgmandel*, d'où ces animaux ayant esté tirez, cette pierre cessa de se trouver en eux: mais les mesmes terres ayant esté purgées par le temps, de la saleure de la mer, & ayant produit les mesmes herbes qu'auparavant, les animaux commencerent aussi-tost de produire le Bezoard.

de tout temps de la pierre de Bezoard.

De l'inondation des terres appellées Chormandel.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra : SALVT. Nostre cher & bien-amé PIERRE DE ROSNEL, nostre Orfévre & Ioüaillier ordinaire, Nous a fait dire & remontrer que pour le bien du Public, il a composé un Livre intitulé *Le Mercure Indien, ou le Tresor des Indes*, dans lequel il est traitté de l'Or, de l'Argent, des Pierres precieuses & des Perles ; lequel Livre il desireroit faire imprimer en un ou plusieurs Volumes, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAVSES, desirant favorablement traitter l'Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge, caractere, & maniere que bon luy semblera ledit Livre, durant le temps & espace de sept années, à compter du jour qu'il sera imprimé. Deffendons à tous Imprimeurs de nostre

Royaume, autre que celuy qui ſera nommé par l'Expoſant, & à toutes autres perſonnes de l'imprimer ou faire imprimer durant ledit temps, ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende applicable, un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de noſtre Ville de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, à la charge toutefois qu'avant expoſer ledit Livre en vente en un ou pluſieurs Volumes, il en ſera mis deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, un en celle de noſtre Cabinet de noſtre Chaſteau du Louvre, & un autre en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier Chevalier Chancelier de France: Et à faute de rapporter és mains du Sieur grand Audiencier de France en quartier, les recepiſſez de nos Bibliothequaires, & au ſieur Cramoiſy, commis par noſtredit Chancelier un acte de délivrance actuelle deſdits Exemplaires Nous avons dés à preſent declaré ladite Permiſſion nulle, & avons enjoint au Syndic des Imprimeurs & Libraires, de faire ſaiſir tous les Exemplaires qui auront eſté imprimez, ſans avoir ſatisfait aux clauſes portées par ces preſentes, ainſi qu'il eſt plus au long contenu dans ledit Privilege. DONNÉ à Paris le unziéme jour de Septembre, l'an de Grace 1667. Et de noſtre Regne le vingt-cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, LABORYE. Et ſcellé du grand ſcel de cire jaune.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris. Fait ce 12. jour d'Octobre 1667. Signé, THIERY, Adjoint du Syndic.

Les Exemplaires ont eſté fournis.



LIVRE I.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES PIERRES precieuſes en general.

LA diverſité des jugemens en l'eſtimation des pierres precieuſes eſt telle qu'il y auroit de la preſomption en celuy qui pretendroit y donner un prix de ſe croire exempt de cenſure, particulierement lors qu'il s'agiſt de l'eſtimation des plus hautes, & que la rareté, ou, pour mieux dire le beſoin preſſant qu'on en peut avoir, leur donne un prix plus grand qu'en une autre occaſion : & c'eſt le ſujet qui m'a fort long temps empeſché de l'entreprendre, d'autant plus qu'en ces conjonctures de beſoin preſſant, il ſe rencontre toûjours deux perſonnes oppoſées, ſçavoir celuy qui vend la choſe, & celuy qui l'achepte ; l'un deſirant de faire un gain conſiderable, & l'autre voulant ne payer, s'il le pouvoit, que la moitié de la valeur. C'eſt pourquoy je me ſuis arreſté à rapporter ſuccintement le prix des pierres precieuſes & des Perles, ſur le pied de l'eſtimation ordinaire que l'on en fait dans le commerce, particulierement de celles qui ſont le plus ordinairement en uſage, & dont la valeur s'eſt en quelque façon maintenuë par le poids parmy les negocians qui les tirent des premieres mains, & qui les debitent à d'autres pour leur ſeruice. Ie veux croire qu'il ſe pourra rencontrer que de ces prix que je marque à ces pierres precieuſes, & meſme aux Perles, il y en aura qui ſembleront trop hauts

ou trop bas, & que quelques-uns diront peut-estre qu'ils en pourroient donner à meilleur prix, ou qu'ils voudroient les vendre davantage: à quoy l'on peut répondre que, comme chacun estime d'ordinaire ce qu'il possede, l'un le Diamant, l'autre le Rubis, & l'autre la Perle; & mesme que toutes ces choses ne sont pas tout à fait necessaires, c'est aussi l'occasion du temps qui les fait valoir: & je puis mesme ajoûter, que comme la grande étenduë d'une pierre & la perfection qu'elle a en beauté, luy donnent un prix extraordinaire, en ce cas, mon estimation pourra n'estre pas tout à fait juste, ce qui pourra pareillement servir d'excuse, & si je l'ose dire, de raison assez pertinente, pour couvrir le deffaut de cette mesme estimation, si tant est qu'il s'en trouve.

CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION DV DIAMANT.

Que pour faire l'estimatiõ du Diamant, par le poids, faut qu'il soit en toute perfection.

IL est à remarquer qu'on ne peut établir un prix certain au Diamant par le poids, non plus qu'aux autres pierres précieuses, à moins qu'elles n'ayent toute la perfection requise; car s'il y a quelques imperfections en la forme, ou en la couleur de l'eau, c'est à dire, si cette eau est jaunâtre ou d'une couleur de foin, ou bien si elle est bleuë, le Diamant s'appelle ordinairement celeste, & il perd le tiers de son prix; & s'il est rempli au dedans de quelques plumes ou de quelques ordures noirâtres, il en perd la moitié: mais si, avec cette defectuosité, il se rencontre encore un troisiéme défaut, & qu'il soit tout à fait jaune, ou de quelqu'autre mauvaise couleur, il en perd les deux tiers, & assez souvent les trois quarts: Ou, tout au contraire, si ces Diamans se trouvent d'une eau extrémement vive, claire & nette, ou bien d'une grande étenduë, la valeur en est de beaucoup augmentée, & le prix qu'on peut leur donner est toûjours incertain; ce qui fait

qu'en cette occaſion, il eſt aucunement important de recourir au jugement de ceux qui ſont verſez de long-temps en la connoiſſance du Diamant par la pratique.

Pour en bien juger, on doit établir un prix certain au Diamant d'un grain, afin qu'il puiſſe ſervir de regle generale de l'eſtimation des autres, comme ie remarqueray en ſon lieu: &,pour y parvenir par une methode facile,on doit reduire le Diamant d'un grain à 12. liures; & , pour ſçavoir le prix de celuy de deux grains, multiplier l'un par l'autre, & le produit qui ſera 4. le multiplier par 12. qui ſera la valeur du Diamant de deux grains, lequel ainſi ſurpaſſera de 36. unitez la valeur du Diamant d'un grain, ce qu'il faudra appeller Difference; c'eſt à dire la difference du prix d'un Diamant d'un grain, d'avec celuy de deux grains: ce qui eſt de la derniere conſequence à remarquer, pour juger dans la ſuite des augmentations de grains qui ſeront établies en ce traité juſques à dix carats; c'eſt à dire juſques au quarentiéme grain, dautant qu'il ſera toûjours obſervé la meſme choſe.

Qu'il eſt facile de connoiſtre la valeur la plus ordinaire du Diamant, & quelle eſt la methode qu'il faut prendre.

Pour trouver le prix du Diamant de trois grains, il faut ajouſter à cette difference de 36. qui ſe rencontre entre le Diamant d'un grain & celuy de deux le meſme nombre de 12. leſquels joints avec le prix du Diamant de deux grains feront 96. valeur du Diamant de trois grains; & continüant toûjours d'ajoûter à la derniere difference le nombre de 12. avec le prix de trois grains, qui ſont 96. l'on trouvera que le prix de quatre grains, c'eſt à dire d'un carat, ſera 156. liv. & d'un ordre à l'autre on pourra voir le prix de chacun Diamant, juſques au quarentieſme grain, qui ſont, comme dit eſt cy-deſſus, dix carats.

Que ce n'eſt pas aſſez de multiplier le prix d'un Diamant par le prix de celuy qui luy eſt inferieur, qu'il faut encore ajoûter & produire le premier prix; c'eſt à dire le prix du Diamãt d'un grain.

Quant à l'eſtimation du dix au unzieſme carat, il s'y doit établir une difference de 1200. c'eſt à dire augmenter le prix du Diamant de unze carats de 1200. livres plus que celuy de dix carats,avec cette obſervation, qu'on doit toûjours ajoûter à chacun carat le nombre 12 ainſi qu'il a eſté fait à chacun des grains. Mais comme il ſe rencontre aſſez ſouvent qu'un Diamant pezera dix carats un

quart, ou dix & demy, ou dix trois quarts, il ſera à propos alors de diviſer par quart, ou par moitié, ou par les trois quarts, le prix de la difference établie entre le dix & unzieſme carat, laquelle difference d'un carat, eſtimée par exemple 1200. liv. ſera pour le quart de carat 350. livres, pour le demy carat 600. livres, & pour les trois quarts de carat 900. laquelle ſomme de 900. livres il faudra ajoûter avec le prix que vaut le Diamant de dix carats, avec trois unitez, lors qu'il y aura trois grains, & les ajoûter à proportion au deuxiéme & premier grain, afin que les differences croiſſent, & que, comme une augmentation de trois grains en une pierre eſt beaucoup plus conſiderable à proportion que n'eſt pas un grain, qui ſeul n'eſt jamais eſtimé la troiſiéme partie de celuy de trois grains, il ne ſe puiſſe trouver de contrarieté entre l'eſtimation du Diamant de 10. carats, & celle de celuy de 11. carats: C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de ſe gouverner pour les prix d'augmentation du quarante, au quarante-un, & du quarante-deux au quarante-troiſiéme grain, ainſi que j'ay dit cy-devant. Pource qui eſt du dixieſme grain, ou dix grains un quart, ou dix & demy, ou dix grains trois quarts, il faudroit prendre la difference qui ſe rencontre du dix au unzieſme grain, ou la diviſer par quart, ou par demy, ou par les trois quarts, & ainſi agir à l'égard des Diamans d'un autre prix, je dis depuis dix carats juſques au plus haut qui s'en peut rencontrer; c'eſt à dire, en tous les autres carats ou grains.

Ce qui eſt à faire pour trouver le prix d'un Diamant de dix grains un quart, ou dix & demy, ou dix trois quarts, & de ceux dont on parle par carats.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DES RVBIS EN GENERAL.

LA difficulté de donner un prix certain aux pierres de couleur, par le poids eſt encore plus grande qu'à l'égard du Diamant, attendu leur forme & la perfection de leurs couleurs. Le Rubis entre autres, & particulierement

l'Oriental, ne se peut gueres estimer qu'à la veuë; & comme il est tout à fait difficile à trouver grand, aussi lors qu'il se rencontre tel, & qu'il est de la qualité requise, ainsi que j'ay remarqué au commencement de ce traité, il n'est pas moins en estime que le Diamant, & j'estime que ceux qui sont au dessus de cinq à six carats, peuvent estre estimez sur le pied des prix qui ont esté donnez aux Diamans, chacun selon leur poids: mais depuis trois carats jusques à un carat, on les peut mettre à moitié, du moins au tiers de la valeur du Diamant; & au dessous d'un grain, comme ils sont fort peu recherchez, il est tres-difficile d'y établir une estimation certaine.

Que le Rubis estant dans toute sa perfection lors qu'il est grād est vendu le mesme prix que celuy du Diamant, de la mesme grandeur & du mesme poids.

Les Rubis au dessous d'un grain sont fort peu estimez.

Le Rubis Balais s'employe fort peu en ouvrages, s'il n'est au dessus d'un carat: & comme il m'a fallu établir un prix au Diamant d'un grain, pour connoistre l'estimation des grands, aussi pour connoistre celle du Rubis Balais & du Rubis appellé Rubis Spinelle, dont il sera traité dans l'article suivant, il faut faire estime de ceux d'un carat, sur le pied de 30. livres, & des plus grands qui pezent plusieurs carats, proceder ainsi que j'ay cy-devant observé aux Diamans d'un grain jusques à quatre, & depuis quatre grains jusqu'à quarante.

Quelle est l'estime du Rubis appellé Balais.

Le Rubis Espinelle de la premiere qualité, c'est à dire, de la vieille Roche, peut estre estimé, lors qu'il surpasse quatre carats, à la moitié du prix du Diamant, & celuy de la Roche nouvelle, au prix du Rubis Balais.

Le prix du Rubis Espinelle.



CHAPITRE IV.

DE L'ESTIMATION DE l'Almandine.

CETTE pierre, pour le peu qu'il s'en trouve, se peut évaluër sur le prix du Rubis Balais, si ce n'est qu'elle fust dans un excés de beauté, auquel cas elle iroit du pair d'estimation avec le Rubis Spinelle de la premiere couleur.

CHAPITRE V.

DE L'ESTIMATION DV SAPHIR Oriental, du Saphir appellé Oeil-de-Chat, du Saphir d'eau, & du Saphir du Puis.

LORS que le Saphir bleu, ou le Saphir blanc sont de la premiere couleur, & parfaits en beauté, le prix du carat doit estre à 12. livres, & pour sçavoir celuy de deux jusques à quatre carats, il faut multiplier l'un par l'autre, & le produit le multiplier par douze; quoy faisant, l'on trouvera le prix de deux carats, & quant à toutes les differences de grosseur de poids, & il en faut user comme il a esté obserué en l'estimation du Diamant, afin que, par une methode facile on puisse établir un prix aux Saphirs jusques à quarante carats, mesme au dessus si l'occasion s'en rencontre. Et il est à remarquer, qu'au dessous d'un carat, comme il n'y a pas de lieu d'employer les Saphirs, non plus que les autres sortes de pierres, dont je traiteray dans les Chapitres suivans, il n'y a pas aussi de prix à leur donner.

Que les Saphirs au dessous d'un carat ne sont d'aucune estime.

Le Saphir appellé *Oeil-de-Chat* eſt plûtoſt eſtimé pour la diverſité de ſes couleurs, que pour ſon employ; du moins peut-on dire en l'Europe où il eſt fort peu connu. Lors que cette pierre eſt dans ſa perfection, c'eſt à dire, qu'elle chatoye, elle eſt encore plus eſtimée que les autres Saphirs, du moins elle les égale de prix, ce qui fait qu'on peut eſtimer celuy d'un carat à 12. livres, & les autres à proportion. Et il ajoûte que cette eſtimation eſt donnée à l'Oeil-de-Chat, lors qu'il eſt Saphir Oriental, & qu'il a pluſieurs couleurs ce qui eſt aſſez difficile à connoiſtre.

Quel'eſtimation du Saphir Oeil-de-Chat, conſiſte au chatoyement, & dans la diverſité de ſes couleurs.

Quant aux Saphirs d'eau, & Saphirs du Puis, comme ils ſont fort tendres, & d'une couleur fort changeante, & peu agreable à la veuë, ils ont fort peu de reputation, & toute l'eſtime qui s'en peut faire eſt de mettre celuy d'un carat à 3. livres; &, pour connoiſtre le prix des plus grands, ſuivre ainſi qu'il a eſté dit aux eſtimations precedentes.

De l'eſtimation des Saphirs d'eau & Saphirs du Puis.

CHAPITRE VI.

DE L'ESTIMATION DE LA TOPASE Orientale, & de la Topaſe d'Inde.

CETTE pierre eſt admirable en ſa couleur, & tout a fait rare. Lors qu'elle eſt au deſſus de quatre grains, on peut en faire eſtime à raiſon de 16. livres le carat; je dis lors qu'elle eſt d'une couleur d'or, ſans aucune imperfection & obſervant la regle dont j'ay parlé au Chapitre du Saphir, on trouvera le prix de la Topaſe Orientale, depuis deux juſques à quarante carats, s'il en eſt beſoin.

De la Topaſe Orientale, & quelle doit eſtre ſa qualité pour eſtre parfaite.

Il eſt de la derniere conſequence de remarquer en la Topaſe Orientale, ainſi qu'aux autres pierres dont j'ay parlé, & meſme en celles dont je traiteray cy-aprés, qu'encore que cette pierre ſoit de la premiere couleur, alors qu'il s'y rencontre quelque fumée, qui luy oſte de

ſa tranſparance, elle diminuë d'un tiers du prix des parfaites, & que s'il ſurvenoit à cette fumée ou glace, quelques autres imperfections, elle eſt reduitte aux deux tiers de moins que les parfaites, encore eſt-ce avec grande peine qu'on peut les vendre.

Du prix de la Topaſe d'Inde.

Pour la Topaſe d'Inde, quand elle approche de la couleur de l'Orientale, en core qu'elle ſoit fort tendre, on peut mettre le prix de celle d'un carat à 6. livres; &, pour ſçavoir le prix des autres, ſuivre ainſi qu'il a eſté remarqué.

CHAPITRE VII.

DE L'ESTIMATION DES ESMERAVDES au Cadran, & des Rondes.

LA difficulté de rencontrer des Eſmeraudes qui ſoient dans une perfection entiere & accomplie, particulierement lors qu'elles ſont taillées au cadran, & qu'elles ſurpaſſent le poids de trois à quatre carats, Eſt telle, que, lors qu'il s'en trouve, elles ſont ſi recherchées qu'on pourroit en quelque façon leur donner ie prix du Rubis. Mais comme elles ne ſont pas dures, au contraire qu'elles ſont fort tendres, cette eſpece de defaut de dureté leur oſte beaucoup de leur prix, & ne peut permettre d'eſtimer celle d'un carat qu'à 30. livres, &, pour la valeur des grandes, l'on peut ſuivre ce qui a eſté remarqué dans les Chapitres precedens.

Des differences de prix des Emeraudes au Cadran & celles qui ſont rondes.

Les Emeraudes qui ont la table ronde, & qui ne ſont point taillées par le deſſous, & meſme celles qui ſont encore entieres, bien qu'elles ſoient de la premiere couleur, ſont de beaucoup moins eſtimées que celles taillées au cadran, qui ſont parfaites, d'autant qu'elles ſont d'ordinaire ſales & remplies de glaces ou fumées; & lors qu'on veut les tailler au cadran, elles perdent beau-

coup

coup de leur poids & de leur couleur, ce qui fait qu'on ne peut en faire l'estimation que de douze livres pour carat, & des plus grandes, observer ce que j'ay dit en l'article precedent.

CHAPITRE VIII.

DE L'ESTIMATION DE L'AMETHISTE Orientale, de l'Amethiste de Carthagene, & des Communes.

QVoy qu'on appelle cette pierre Amethiste, on peut dire que c'est proprement un Rubis violet. Aussi quand elle a la mesme dureté & poliment du Rubis, & elle est si rare, que lors qu'il s'en trouve, je dis en toute perfection, celles d'un carat peuvent estre estimées à 60. livres: Et pour connoistre le prix des plus grandes, il faut observer ce que j'ay dit du Saphir.

Que l'Amethiste Orientale est un Rubis violet, & qu'il est tres rare d'en rencontrer de parfaites.

Pour l'Amethiste de Carthagene estant dans sa perfection, elle semble ne rien ceder aux Amethistes Orientales; toutefois elle est beaucoup moins estimée, dautant qu'elle est extraordinairement tendre, & l'on ne peut faire état du carat que sur le pied de 6. liv. encore faut-il que la Pierre surpasse le poids de quatre carats, car au dessous elle n'est d'aucune consideration; c'est à dire que pour vouloir en faire l'estimation il faut commencer par celles de quatre carats.

Que l'Amethiste de Carthagene dans sa perfection est rare, & qu'elle est fort estimée quoy qu'elle soit tendre.

Et quant aux Amethistes les plus communes appellées d'Allemagne, ou Bohéme ces pierres sont en si grand nombre, qu'à moins qu'elles ne soient excessives en grandeur ou qu'elles ne tirent en quelque façon sur la couleur de l'Amethiste de Carthagene on n'en fait point d'estat.

Que les Amethistes d'Allemagne ou de Bohéme ne sont en aucune estime.

CHAPITRE IX.

DE L'ESTIMATION DE l'Aygue marine.

Que l'aygue marine Oriétale estant dans sa perfection, peut estre autant estimée que le Saphir Oriental.

CEtte pierre est de soy fort considerable, lors qu'elle est dans sa principale couleur, & dure; & quoy qu'elle soit fort peu en usage, son prix se doit estimer comme du Saphir Oriental; c'est à dire, que pour le connoistre il faut prendre le prix du Saphir Oriental, duquel j'ay parlé au cinquiesme Chapitre.

CHAPITRE X.

DE L'ESTIMATION DE L'OPALE Orientale, de celle de Boheme, de la Girasole, & de l'Iris.

Du prix des Opales.

DV temps des Anciens, l'Opale estoit beaucoup en valeur, comme j'ay remarqué de celle qu'avoit ce Senateur Romain, qui fut estimée 20000. sesterces; mais maintenant à cause du peu d'usage qu'on en fait, son prix en est bien moindre, & celles d'un carat parfaites ne peuvent estre prisées à plus de 10. livres; & les autres à proportion de leur poids, ainsi qu'il a esté dit.

Pour l'Opale de Bohéme, la Girasole, & mesme la pierre appellée Iris, ces trois sortes de pierres ont d'ordinaire beaucoup d'imperfections, & quand il n'y auroit que le sujet du deffaut en leur couleur qui n'approche point de l'Opale, mais qui d'ordinaire est laicteuse, cela leur oste le peu d'estime qu'elles pourroient meriter; en sorte qu'à moins qu'elles ne soient tout à fait grandes, il

n'y a presque pas de prix à leur donner, & encore quoy que grandes elles ne peuvent valoir plus de 4. livres le carat.

CHAPITRE XI.

DE L'ESTIMATION DE LA TVRQVOISE Persienne, & Turquine, & de celle appellée de nouvelle Roche.

De l'estimation des Turquoises de vieille Roche.

LA Turquoise Persienne, & mesme la Turquinne, peuvent aller du pair avec l'Esmeraude de la premiere qualité; j'entends lors qu'elles surpassent la grandeur ordinaire, & qu'elles sont parfaites, & en ce cas le prix de celles d'un carat se peut estimer à 30. livres, & celuy des plus grandes, ainsi qu'il a esté dit des autres pierres.

Que la Turquoise Persienne est la plus estimée.

Ie pourrois ajoûter que le prix des Turquoises Persiennes se peut porter jusques à 40. livres le carat, estant en toute la perfection du bleu que l'on pourroit souhaitter: mais comme il est difficile d'en rencontrer (ces sortes de pierres ne surpassant jamais gueres le poids de cinq à six carats) il est aussi inutile d'y établir une estimation, & où il s'en trouveroit de dix ou douze carats parfaites, elles surpasseroient l'Esmeraude du mesme poids, quoy que ces Esmeraudes eussent aussi toutes leurs perfections.

Quand aux Turquoises de nouvelle roche au dessus de deux carats, on les peut estimer à 3. livres le carat.



CHAPITRE XII.

DE L'ESTIMATION DE LA PRESME d'Esmeraude, & de la Smaragdoprase.

Pourquoy on ne peut iuger de la presme d'Esmeraude.

IL y a fort peu de pierres precieuses qui soient moins dans l'usage que la Presme d'Esmeraude, & la Smaragdoprase ; c'est pourquoy encore qu'elles soient au nombre des pierres precieuses, elles sont fort peu estimées, & qui voudroit établir un prix à cette espece de pierre il faudroit necessairement en voir la qualité pour en bien juger, dautant que la plus part sont fort terrestres. Et quand elles seroient en toute perfection, elles ne vaudroient que le quart du prix des Esmeraudes rondes.

CHAPITRE XIII.

DE L'ESTIMATION DE LA HYACINTHE la Belle, & des Communes.

Qu'il n'y a que la Hyacinthe la Belle qui soit dans l'estime.

ENCORE que les Hyacinthes ayent esté autresfois en une estime tres-particuliere, neanmoins elles ont fort peu d'usage à present, sinon celle qui est appellée Hyacinthe la Belle ; elles ont aussi beaucoup perdu de leur prix, & celles de la premiere qualité ne peuvent estre estimées à plus de 6. livres le carat, j'entends, lors qu'elles sont parfaites, & pour les autres n'excedent pas 3. livres le carat, encore faut il qu'elles soient nettes.

CHAPITRE XIV.

DE L'ESTIMATION DE LA CHRYSOLITE.

DEPVIS que les Eſmeraudes ſe ſont trouvées communes, la Chryſolite a perdu toute ſon eſtime, & elle n'a eu de prix qu'autant que ceux qui l'ont ſouhaittée ont voulu luy en donner, je dis meſme la Chryſolite Orientale, & haute en couleur, laquelle n'a de prix que de 4. livres le carat; & pour celles qui ſont terreſtres & mélées de blanc elles ne vallent pas la peine d'en parler.

Du prix de la Chryſolite.

CHAPITRE XV.

DE L'ESTIMATION DV PERIDOT.

ON peut dire que la pierre appellée Peridot a beaucoup de dureté, & que ſon poliment eſt aſſez vif, mais neanmoins elle n'eſt point eſtimée à moins qu'elle ne ſurpaſſe le poids de huit ou dix carats, & encore quoy qu'extraordinairement grandes, elles n'excedent point le prix des Hyacinthes, les plus communes, ou des Chryſolites; c'eſt à dire qu'elles ne vallent pas plus de 3. à 4. livres le carat.

Du prix de Peridot.

CHAPITRE XVI.

DE L'ESTIMATION DE LA VERMEILLE, & de l'Eſcarboucle.

IL n'y a que la grandeur qui puiſſe donner de l'eſtimation à la Vermeille; auſſi lors qu'elle ſe trouve grande, c'eſt à dire lors qu'elle ſurpaſſe le poids de quatre à cinq

Que la Vermeille n'eſt eſtimée que dans ſa grandeur.

carats, elle pourroit estre estimée à 50. liv. le carat. Mais comme il est tres-rare d'en rencontrer, je dis des grandes, il est aussi comme inutile de se mettre en peine d'y donner un prix arresté.

Que parmy les anciens les Rubis Balais en Cabochon estoient appellées Escarboucles.

Autresfois les Rubis Balais en Cabochon estoient nommez des Escarboucles; mais depuis que l'on a eu une connoissance parfaite des pierres precieuses, ou pour mieux dire depuis qu'on en a eu l'usage, & qu'on a sceu les tailler, ce nom d'Escarboucle a esté rejetté, & l'on n'a plus appellé cette pierre que Rubis Balais: ce qui fait dire que l'Escarboucle n'est plus qu'une imagination parmy nous, & qu'il n'y a point d'estimation à en faire, si ce n'est ainsi que j'ay remarqué en son lieu, que cette pierre estant prise pour un Grenat cabochon, on luy peut de mesme donner le prix du grenat, dont il sera fait mention dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

DV GRENAT SVRIEN, ET DES autres Grenats.

Que le Grenat Surien n'a pas plus de dureté que les autres Grenats encore qu'il soit tenu pour une Amethiste Orientale.

COMME il y a deux especes de Grenats, on doit aussi observer qu'il y a deux differences de prix à leur donner; que les uns ont quelque estimation, & que les autres n'en ont point. Le Grenat Surien est celuy seul qui est dans l'estime, aussi lors qu'il excede le poids de six ou huict carats, qu'il se rencontre exempt de toutes noirceurs ou glaces, & qu'il est dans une perfection de couleur, c'est à dire lors qu'il se trouve d'une couleur de pourpre qui se fait appeller, parmy les moins connoissans Amethiste Orientale, il est égal à la Vermeille; d'où s'ensuit qu'on en peut faire estime de 40. ou 50. livres le carat; mais de cette qualité, ils sont si rares, qu'à peine entre cinq cens grenats ils s'en rencontrent six ou huit.

Pour les autres ſortes de Grenats, ils ſont en ſi grand nombre, que pour en faire quelque eſtime, il faut qu'ils ſoient d'une grandeur extraordinaire & qu'ils ne ſe trouvent point chevez par le deſſous, c'eſt à dire qu'ils doivent eſtre taillez au cadran & fort nets; & de cette qualité leur prix eſt de 2. livres le carat. Ie dis quand ils ſurpaſſent deux ou trois carats : car au deſſous d'un carat, meſme juſques à deux carats, ils ſont ſi communs qu'on n'en fait point d'eſtat, & ſe vendent alors à la douzaine, ou à la groſſe, & ceux en cabochon ou bruts, à la livre ou à l'once, à fort bon marché, encore a-t'on grande peine à s'en defaire.

Que la quantite des Grenats communs en oſte l'eſtime.



LIVRE II.

CHAPITRE I.

DES PERLES EN GENERAL, & de la Nacre de Perle.



E n'eſt pas ſans ſujet qu'on tient qu'il eſt fort difficile de donner un prix certain aux Perles, nommément lors qu'elles ſont rondes ou qu'elles ſont tournées en poire dans une perfection ſinguliere ; dautant qu'elles ſont ſi recherchées, que chacun leur donne un prix particulier, ſelon le plus ou moins de deſir que l'on a de les poſſeder. Et comme la Perle en ſa forme ronde eſt celle qui de tout temps a eſté la plus eſtimée, & meſme la plus en uſage parmy toutes les Nations, elle eſt auſſi celle qui ſe rencontre la plus petite en ſon eſpece, & de laquelle on parle par grains, par demy grains, par quart de grains, & meſme par octave ; au lieu que des Perles en poires ou en bouton, il ne ſe parle que par carats, & de celles qui ſont barocques par once.

Qu'il y a des Perles neufves & d'autres vieilles, pourquoy on ne peut leur donner un prix certain.

Pour donner un prix aucunement certain aux Perles, par le poids, il ne ſuffit pas de ſçavoir ſi ces Perles ſont en toute perfection, auſſi-bien dans leur forme ronde que dans leur couleur argentine, & cela pour deux raiſons, dont la premiere eſt qu'il ſe voit des Perles neufves, & nouvellement percées, dont l'ouverture qui ſert a y paſſer la ſoye, n'ayant point eſté dilatée par l'uſage, ces Perles enfilées ne varient point, & demeurent toûjours

en

en l'état qui leurs est le plus avantageux, pour en remarquer la rondeur & la beauté; & au contraire, il s'en voit d'autres dont le long usage à dilaté l'ouverture; ce qui fait qu'estant enfilées, elles balancent & varient, & par cette variation qui cause vne espece de difformité en un rang de Perles, elles perdent l'égalité & la proportion qui leur donnent ordnairement tant d'avantage. La seconde raison en est que, comme les Perles sont rarement employées qu'en nombre&plus particulierement les rondes que les autres, comme en bracelets, coliers ou chesnes dont les Dames ont coustume de se parer ou en ouvrages d'or & de pierres precieuses, dans lesquelles elles sont entremélées, Ou enfin en quantité d'ornemens, habits & autres choses, plus le nombre en est considerable; c'est à dire en mesme espece, forme & poids, Plus aussi chacune de ces Perles est-elle estimée: & telle perle propre à estre employée à un colier estant seule, ou n'estant accompagnée que de peu d'autres semblables, n'est venduë que 100. livres, laquelle faisant partie d'un nombre complet & suffisant, pour en composer le colier entier, seroit venduë plus de 130. & ainsi à proportion puis-je dire de celles propres a estre employées en bracelets, chaisnes, ou autres ouvrages. Ce qui m'a fait marquer dans le commencement de ce Traité, & qui me fait reïterer encore, qu'il est comme impossible de donner un prix certain aux Perles, qu'en les voyant. Pour ne pas neanmoins refuser au Lecteur quelque commune instruction sur ce sujet, & autant que le peu de certitude qu'il y a me permet de luy en donner, je puis dire, en passant, & sans vouloir par la fixer une juste estimation aux Perles rondes, en bouton, ou en poire, non plus qu'aux autres, par les raisons susdites, que communement celles de deux grains peuvent estre venduës 2. livres tournois, de trois g. 4. à 5. liv. celles de quatre g. depuis 8. liu. jusqu'à 10. de cinq g. depuis 16. liv. jusqu'à 18. de six g. depuis 24. liv. jusqu'à 28. de sept g. depuis 35. liv. jusqu'à 38. de huit g. depuis 50. liv. jusqu'à 55. de neuf g. depuis 70. liv. jusqu'à 75. de

Qu'une Perle estantaccompagnée de plusieurs est beaucoup plus venduë qu'estant seule.

Des Perles rondes parfaites depuis 2. grains jusques à 20.

dix g. depuis 90. liv. jusqu'à 100. de unze g. depuis 120. liv. jusqu'à 130. de douze g. depuis 160. liv. jusqu'à 175. de quatorze g. depuis 250. jusqu'à 270. de seize g. depuis 330. liv. iusqu'à 380. de dix-huict g. depuis 460. liv. jusqu'à 500. & de vingt g. depuis 600. liv. jusqu'à 650. Et que celles demy rondes, en espece de boutons tournées, & égales des deux costez, & qui peuvent servir aux coliers, & aussi celles en poire & tournées, peuvent estre estimées à la moitié du prix de ces premieres; Que les autres aussi en bouton tournées, & celles mesme en poire qui ne sont pas dans la perfection, c'est à dire qui tiennent du barocque, peuvent estre venduës à la moitié du prix de celles dont je viens de parler, je veux dire aux trois quarts du prix des rondes. Et en quoy l'on remarquera que je n'ay parlé & ne parleray cy-apres toûjours que de celles qui sont en toute perfection, soit qu'elles soient rondes, boutons, ou poires: Car, si j'avois à parler des autres qui sont deffectueuses, j'observerois qu'estant d'une eau un peu jaunastre elles diminuent d'un quart du prix des blanches, & que si elles avoient encore plus de jaune & de noir, qu'elles fussent laiteuses, ou bien qu'il y eust quelque deffaut dans l'ouverture, elles diminuëroient de moitié, & quelquesfois de davantage.

Des Perles Bouton, tournées des deux costez & de celles en poires.

Des Perles bouton, qui n'ont point de dessous tournées, & de celles en poire qui sont imparfaites.

Des Perles iaunes en general & de leur estime.

Et quant aux Perles qu'on appelle communement Perles d'once, pour estre differentes en grosseur & formes, les unes sont entre nettes, & les autres fort barocques; elles ont aussi une grande difference du prix des unes & des autres, & pour les mesmes raisons que j'ay rapportées, je n'entends point y fixer une juste estimation, non plus qu'en celles dont j'ay parlé. Ie me contente de dire encore en passant que celles entre nettes qui tiennent du rond & du barocque, & qui ne sont en nombre que de quarante à quarante-cinq à l'once, se peuvent vendre 1200. livres & en diminüant jusques à 1000. l'once, celles de cinquante-cinq à soixante. 800. liv. & en diminüant jusques à 700. liv. celles de quatre-vingt à cent 550. liv. & en diminüant jusqu'à 500. celles de cent trente à cent

Des Perles d'once entre-nettes & barocques & de leur difference de prix.

cinquante 400. liv. & en diminüant iusqu'à 300. celles de deux cens à deux cens quarante 250. liv. & en diminüant jusques à 200. celles de trois cens cinquante jusqu'à cinq cens 150. liv. & en diminüant jusqu'à 100. liv. Et quant aux barocques à la moitié du prix de ces entrenettes. Ie pourrois encore dire qu'il y a de certaines Perles rondes mais lesquelles pour estre fort petites ne se vendent qu'à l'once, dont celles depuis quinze cens, jusqu'à trois mille, peuuent estre venduës 125. & en diminüant jusques à 80. livres l'once. Outre quelques autres appellées semences, mais qui sont de tres-peu de valeur & ne meritent de leur donner un prix.

Des petites Perles rondes & de la semense.

Pour les Perles d'Escosse, comme elles ne sont pas de beaucoup de valeur, & mesme qu'elles ont fort peu d'usage, il est comme inutile de leur donner un prix, & d'autant plus qu'il n'y a que la grande perfection qui les fait estimer, laquelle perfection ne se peut connoistre qu'en les voyant : Neanmoins je puis dire, sans pourtant en fixer l'estimation, que les plus belles ne doivent estre estimées qu'au tiers des Orientales, & pour les autres, autant que ceux qui en auront besoin en voudront donner.

De l'estimation de la Perle d'Escosse.

Quant à la Nacre de Perle, son prix n'est consideré que suivant le besoin qu'on en peut avoir ; c'est à dire, que les plus avantageuses en beauté ne peuvent valoir que 12. ou 15. livres la piece, encore faut-il qu'elles se rencontrent pareilles en la couleur de l'eau.

De l'estimation de la Nacre de Perle.



LIVRE III.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES AGATHES en general.



L'On ne peut parler des Agathes taillées en relief, ou gravées en creux, ny mesme des vases, couppes ou grains, que par la connoissance des détachemens de couleurs qui se rencontrent en une mesme pierre, leur estimation se reglant par leur grandeur, la beauté de leur travail, & particulierement lors que ce travail est antique: & il y a telle difference en ces especes de pierre, que telle Agathe de grandeur d'un louys de trente sols est venduë 50. écus, ou un vase tenant un posson vendu 150. au lieu que d'autres de pareille grandeur, pour n'avoir pas tous les détachemens de couleurs necessaires, & estre modernes, sont donnez pour la moitié du prix de ces premiers. Ce qui fait connoistre l'impossibilité qu'il y a de donner une juste estimation à ces sortes de pierres, non plus qu'aux autres Agathes Chalcedoines ou Romaines, qui sont de beaucoup moins de valeur que les Agathes Onix, & Serdonix.

De l'estimation des Agathes en vases & que celles qui sont gravées ne se peuvent estimer qu'en les voyant.

CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION DV IASPE, DE l'Heliotrope, de la Nephritique, & de la Serpentine.

Les Iaspes ne peuvent estre estimez que suivāt leur couleur, laquelle ordinairement est fort bizare, & pour le peu qu'il s'en rencontre, ils peuvent aller du pair avec les Agathes Chalcedoines: L'Heliotrope & la Nephritique de la premiere qualité, vont à la moitié du prix des Iaspes.

Que la diversité des couleurs au Iaspe est necessaire.

Pour la Serpentine, en ce qu'elle est fort tendre, les vases de cette pierre de six poulces de haut, ne peuvent estre estimez qu'à 10. livres, & les autres plus grands ou plus petits à proportion.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DV LAPIS, de la pierre Armenienne, du Iade & de la Malachite.

LE Lapis en pierre, qui est de la premiere couleur est estimé jusqu'à 8. ou 10. écus la livre; celuy qui se travaille en ouvrage pour vases ou autres choses, attendu qu'il est fort difficile à rencontrer, peut estre égalé de prix avec l'Agathe Serdoine: Et la pierre Armenienne peut estre estimée à la moitié du prix du Lapis, quand elle est dans une parfaite beauté.

L'estimation du Lapis est certaine à cause que la plus grande partie se considere par la couleur & par le poids.

Quand au Iade, ce qui s'en rencontre de grand reçoit la mesme estimation que le Iaspe, mais il faut que ce Iade soit de la plus belle couleur. Et quant à la Malachite, elle n'est pas plus estimée que la Turquoise de nouvelle roche.

CHAPITRE IV.

DE L'ESTIMATION DE LA CORNALINE & de la pierre appellée Auanturine.

S'IL y a quelque prix a donner à la Cornaline, ce n'est qu'en cas qu'elle se rencontre en grands morceaux, ce qui est tres-rare; & ce qui s'entrouveroit propre à faire des tasses ou vases, peut aller du pair quant au prix avec l'Agathe Serdoine.

Pour l'Avanturine, elle n'a point de prix qu'autant qu'elle est recherchée; non plus que quantité d'autres pierres dont j'ay parlé; & dans sa plus grande recherche, elle n'est pas plus estimée que la pierre Armenienne.

Qu'il n'y a point d'estimation reglée pour la Cornaline & l'Avanturine à moins qu'elles ne soient extraordinairement grandes.



LIVRE IV.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DV CORAIL.

De l'estimation des gros grains de Corail, & pour quoy ils ne se trouvent que rarement.



E Corail est estimé selon sa forme & sa couleur, & le rond en sa grosseur est le plus rare. Il se trouve fort different de prix ; car l'on a veu telle once de Corail en grains se donner pour 12. ou 15. sols, au lieu qu'une autre once s'est venduë jusqu'à 12. ou 15. livres, & mesme il s'en est trouvé de telle grosseur qu'il s'est vendu jusqu'à 10. ou 12. écus l'once, ce qui est tres-difficile à rencontrer, dautant qu'en cent branches de Corail, je dis des plus fortes, difficilement se pourra-t'il trouver de quoy faire cent grains, de trois à quatre l'once, n'y ayant comme j'ay dit que la tige de laquelle on se puisse servir, laquelle d'ordinaire est fort pooreuse & rarement saine.

Le menu Corail en branche n'a d'estime que parmy les curieux.

Les menus grains de cent & de plus grand nombre à l'once, se vendent de puis 6. écus la livre, jusqu'à 10.

CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION DV CRYSTAL.

Estimations differentes du Cryst. I.

CE n'est pas seulement la grandeur des vases, mesme des glaces & de toute autre sorte d'ouvrages de Crystal, qui fait le prix, mais ce sont la forme, le travail, la blancheur, la netteté, & son poliment qui les font plus

ou moins valoir. Auſſi l'on a veu des vaſes de Cryſtal, avoir eſté vendus 2. à 300. écus, ou d'autres de pareilles grandeurs ont eſté donnés pour le quart du prix de ces premiers, & ainſi en eſt-il des glaces de Cryſtal de roche, leſquelles pour n'avoir pas le poliment propre à la reverberation, perdent la moitié de leur prix, & n'ont plus d'uſage que pour mettre ſur des mignatures, portaits ou autres ouvrages.

Vn Cryſtal ne peuſervir de glace qu'il n'aye un poliment tout particulier & different de celuy des autres Cryſtaux.

Pour le Cryſtal appellé Cryſtal de livre, l'eſtimation s'en fait ſelon qu'il eſt net, & ſelon ſa forme, je veux dire depuis 5. livres juſques à 20.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DE L'AMBRE & du Bezoard,

L'AMBRE dans ſon plus grand prix n'eſt que de 16. liv. juſqu'à 20. la livre, j'entends l'Ambre brut, car celuy travaillé en ouvrages, il s'eſtime ſelon la perfection du travail.

Quant au Bezoard Oriental ſa veritable valeur ne conſiſte que dans cette vertu ſecrette, qui ſert de remede à beaucoup d'incommoditez; auſſi pour cette raiſon il eſt eſtimé au poids de l'or meſme; c'eſt à dire, à raiſon de 40. à 45. livres l'once. Et pour l'Occidental, il n'excede pas 10. à 12. livres l'once, ſi ce n'eſt qu'il fut d'une extraordinaire groſſeur, auquel cas, pour la curioſité, plûtoſt que pour l'utilité il ſeroit vendu juſqu'à 20. livres l'once.

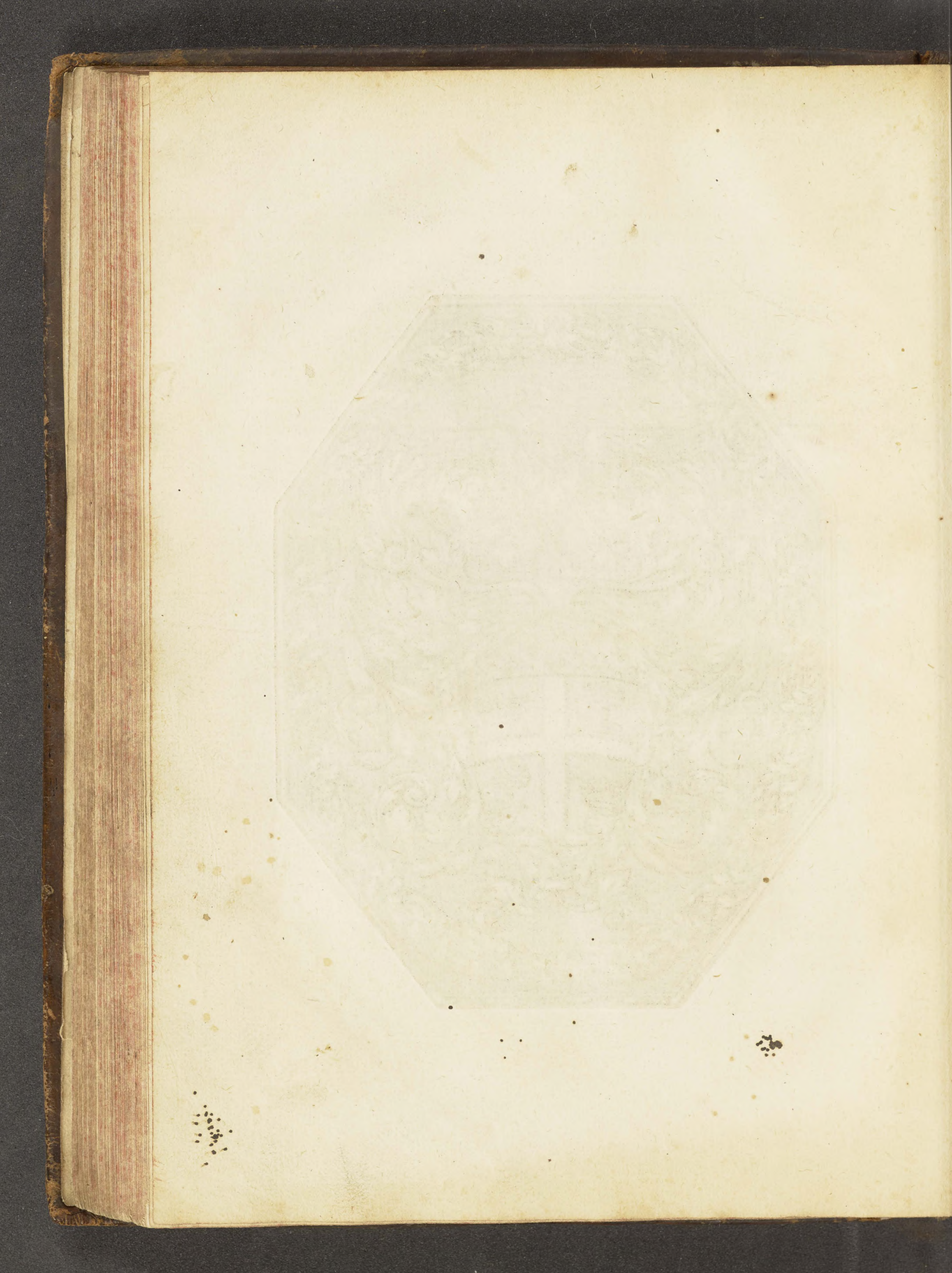
Que la valeur du Bezoard Oriental ne conſiſte que dans ſa vertu.

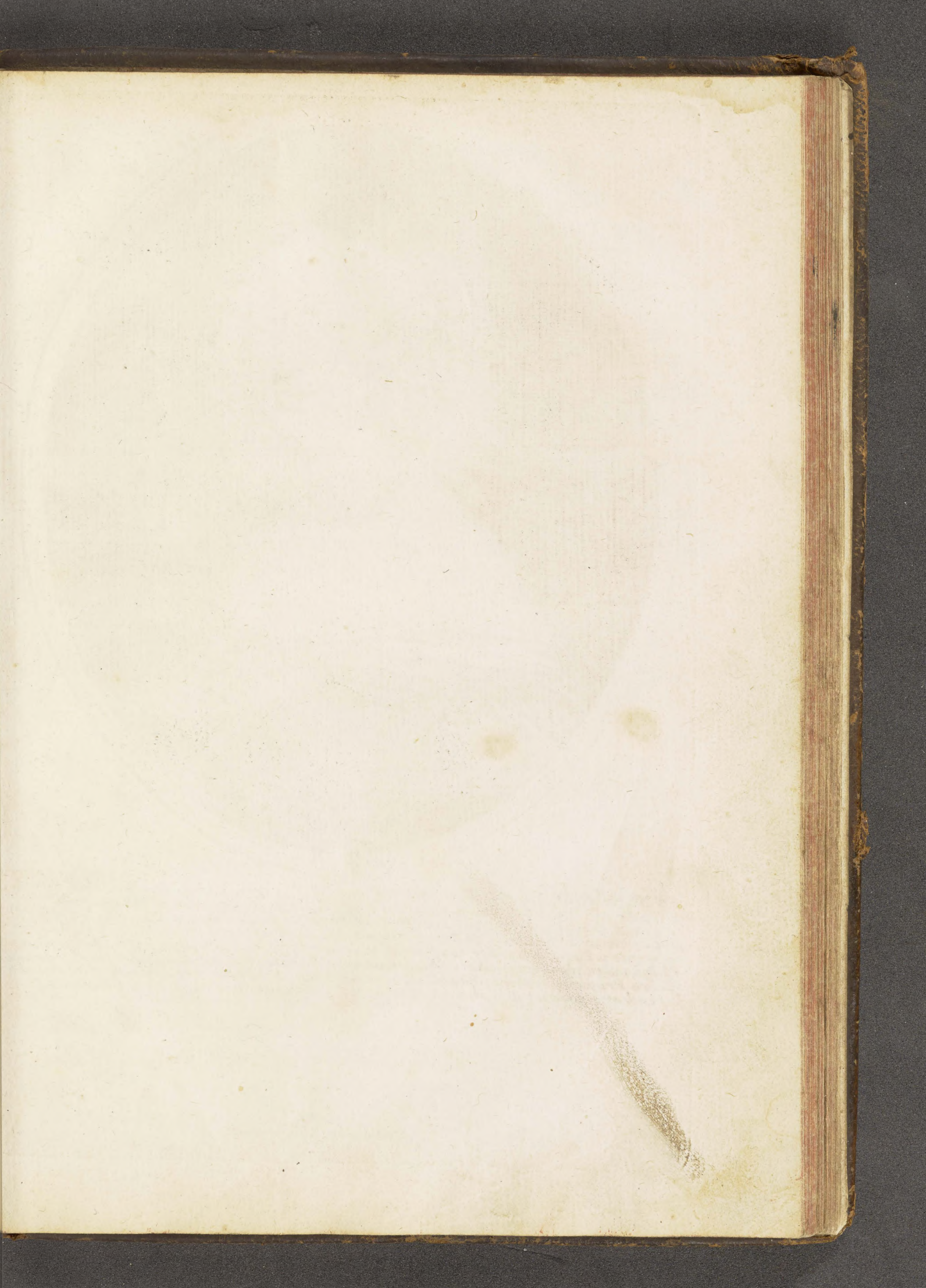
FIN.

A PARIS,

De l'Imprimerie de Robert Chevillion, Imprimeur & Libraire, ruë ſaint Iacques, à coſté de la Porte du Cemetiere ſaint Severin, à la Colombe Royale.









ANNE MARIE LOVISE D'ORLEANS Souueraine de Dombes, Princesse de la Roche sur Yon, Dauphine d'Auuergne, Duchesse de Monpensier, de S.t Fergeau, et de Chastelraud. Contesse de Bar sur Seine et de Mortain &c. Seule Fille de Gaston Fils de France Duc d'Orleans, et de Marie de Bourbon Duchesse de Monpensier sa prem.e Femme. Elle prit naissance a Paris le 29 May 1627, et fut leuée sur les fonds de Batesme par la Reine Anne d'Espagne en 1636, le 17 Iuillet. la haute naissance, les rares qualitez et les autres vertus de cette Illustre Princesse, l'vn des principaux ornements des deux branches d'Orleans et de Bourbō, la rendent le premier et le plus eminent party, entre toutes les Princesses de l'Europe.

A Paris Chez L. Boisseuin.

LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES,

OV

Nouueau Traitté des Pierres precieuses & Perles, contenant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée selon son ordre & degré, suiuant la cognoissance des Marchands Orpheures. Auquel est adjousté vne petite Table fort exacte, pour connoistre en vn instant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principalles Villes presque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

DEDIE' A MADEMOISELLE.

Par ROBERT DE BERQVEN Marchand Orpheure à Paris.



A PARIS.

DE L'Imprimerie de C. LAMBIN ruë vieille Draperie, proche le Palais, à l'Image Sainct Martin.

LES Exemplaires se debitent chez l'Auteur, en la ruë des Lauandieres en la Maison des Marchands Orpheures.

M. DC. LXI. (1661)

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MADEMOISELLE.



ADEMOISELLE,

IE sçay bien que l'on ne peut rien offrir à VOSTRE ALTESSE ROYALLE *qui soit digne d'Elle: mais le suiet de ce petit Traitté que i'ose luy presenter, est de soy si noble & si grand, que i'espere, selon sa bonté ordinaire, qu'Elle me pardonnera facilement la temerité que ie commets, apres qu'Elle aura considéré que ces plus achenez miracles de la nature ne pouuoient appartenir qu'à Celle qui en est vn autre tout extraordinaire, laquelle outre ce qu'Elle est vne*

des plus grandes & des plus accomplies Princesses de l'vniuers, possede toute seule sans contredit, tout ce qu'il y a de plus auguste, de plus beau, & de plus charmant. C'est icy MADEMOISELLE *l'abbregé de tout ce qu'il y a de plus excellent, & de plus rare dans le monde. C'est en quoy consiste en partie la splendeur des plus grands Monarques qui soient, ou qui ayent iamais esté. C'est l'ame de ce grand commerce des Nations les plus esloignées entre elles. Et plus proprement c'est l'vnique felicité, & le lustre de la vie: ou bien pour m'expliquer en vn mot, ce sont les merueilles de la nature, & les plus riches tresors de toute la Terre. Mon Traitté ne contient autre chose, & ie n'entretiendray* VOSTRE ALTESSE ROYALLE, *si Elle daigne me le permettre, que des plus belles Pierreries, & des deux metaux les plus precieux: D'autant* MADEMOISELLE *qu'il m'a semblé que pour la diuertir vn moment assez agreablement dans son Cabinet, il faloit vne matiere qui en valut la peine, qui fust digne de sa curiosité, & dont Elle auroit vne parfaite connoissance.*

Chacun demeurera d'accord de cette verité, & qu'il n'y a rien parmy nous qui soit estimé ou plus rare, ou plus necessaire dans la vie: puisque tous les

iours on void la plus part des humains passer d'vn bout du monde à l'autre, s'hazarder à tant de tempestes & à l'inconstance des mers, bref s'abandonner si librement à toutes sortes de perils, & de risques, qui leur sont comme ineuitables; à dessein de s'enrichir, ou de ces metaux, ou de ces admirables Pierreries, par ce que l'on ne trouue rien de plus beau, de plus riche, & de plus vtile en toutes manieres.

Mais MADEMOISELLE, il ne faut pas simplement se fonder sur l'opinion des hommes pour leur donner de l'estime. Elle leur est acquise de meilleure part, & VOSTRE ALTESSE ROYALLE sçait tres bien que l'Escriture Sainte nous enseigne, que ce qui rendoit le Paradis terrestre, entre les autres particularitez, si merueilleux, c'estoit, Que l'vn des fleuues, qui en sortoient, ne couloit que sur l'Or, & que sur les plus rares Pierreries. Que tout le Temple du Dieu viuant estoit reuestu d'Or: & que le Rational du grand Prestre estoit chargé de Pierres en pareil nombre qu'il y auoit de Tribus, dont le Peuple Esleu estoit composé. Que mesme la nouuelle Ierusalem, ou bien l'Eglise, n'a esté reuelée à Sainct Iean, que sous la figure d'vn vaste & superbe édifice tout d'Or, fondé sur les Pierres les plus precieuses, & les plus exquises,

dont douze portes en faisoient l'entrée, chacune desquelles estoit d'vne seule Perle. Que Dieu apparut alors à cét Euangeliste dans sa pompe, & au milieu de sa gloire, tout resplendissant d'vne lumiere de Iaspe, & de Sardoine, & enuironné d'vn Iris d'Esmeraude. Que selon Saint Epiphane la Loy que Dieu mit entre les mains de Moyse, estoit grauée dans vn Saphir. Et si l'vn des plus renommez Rabbins est croyable, que la Verge de Moyse en estoit aussi.

Cette estime estant, & si legitime & si manifeste, on ne s'estonnera plus de ces longues & perilleuses nauigations, que l'on a entreprises depuis enuiron deux siecles, (qui ont agrandy l'vniuers prés de moitié) puis qu'elles ont apporté auec elles tant de belles choses, & qu'elles ont remporté comme en triomphe, la depoüille entiere de l'Orient & de l'Occident, voires tellement enrichy l'Europe, qu'à present les Indiens les achetent de nous. Mais ce dont on deura s'estonner auec grande raison: & ie m'assure que VOSTRE ALTESSE ROYALLE *s'en estonnera Elle mesme, c'est que ceux, qui ont pris à tâche d'en parler, y ont si peu reussy, que si on prenoit pied sur leurs opinions, on ne pourroit iamais distinguer ces precieuses Pierreries les vnes d'auec les autres, & les desbrouiller de la confusion*

où ils les ont mises : & mesme cette ignorance à rejaly en quelque maniere contre le Texte Sacré, par l'erreur des Interpretes Chaldées & Grecs, & de ceux qui les ont suiuis; lesquels ne pouuans pas bien discerner les Pierres dont estoit composé le Rational, ont non seulemēt rendu ce passage, des plus mystiques tres dificile à entendre, mais par l'obscurité de leurs sentimens, ils ont entierement terny le lustre qui deuoit estre conserué inuiolablememt à de si beaux & si precieux ioyaux.

C'est peut estre, comme il y a raison de le croire, que ceste connoissance est reseruée aux Maistres de l'Art, i'entends aux Orfeures, qui ne se meslent & ne manient autre chose en toute leur vie : & que tout ainsy que l'exercice de cét Art, est particulierement destiné pour les Vaisseaux & pour les ornemens sacrés qui seruent pour le Seruice Diuin : de mesme il est comme manifeste que ce rare genie de l'Orfeurerie, n'est pas de la portée du premier venu, mais qu'il faut y estre appellé de plus hault, comme le fut Bezeleel, qui fit cette sainte & admirable Arche d'alliance.

Or comme ie m'imagine y sçauoir assez, veu l'experience que i'y ay acquise depuis tant d'années, du moins vn peu plus qu'aucun de ceux qui n'en ont qu'vne idée, & qui n'y apperçoiuent que le brillant

de l'Or & des Pierreries ; I'ay crû MADEMOISELLE *que* VOSTRE ALTESSE ROYALLE *prendroit plaiſir & tout le public en ſuite, au petit diſcours que j'en ay dreſſé, pour en pouuoir aiſement connoiſtre la veritable nature, les couleurs, & toutes les particularitez, que i'ay iugées dignes de remarque, ſans auoir oublié les Perles, auſquelles i'ay donné bonne place dans vn Chapitre à part, comme au Corail, & à l'Ambre, ainſi que* VOSTRE ALTESSE ROYALLE *pourra voir, chaque choſe ſe trouuant placée ſelon le veritable rang, qui luy eſt deu de dureté ou de beauté. A quoy ie n'ay trouué autre dificulté que celle qui m'eſt naturelle, & que ie ne peux ſurmonter, de ne m'eſtre pas pû exprimer, auec toute la grace & la politeſſe du temps, &* VOSTRE ALTESSE ROYALLE, *pourroit deſirer en vne matiere ſi noble : mais ie m'aſſure qu'Elle me le pardonnera volontiers, apres l'aueu que ie fais de ne me piquer nullement de bien dire, & qu'Elle croira bien que ie ſçay mieux comme quoy il faut tailler vn Diamant, ou le mettre en œuure, que tailler vne plume & eſcrire vne ſeule ligne correctement.*

En quelque maniere que i'aye pû m'en acquitter, ie n'ay eu d'autre veuë, MADEMOISELLE, *que de pouuoir auoir cette ſeulle ſatisfaction, que de rendre*

à Vostre Altesse Royalle par le moyen de ce petit Traitté, dont ie luy fais hommage, quelques temoignages des tres profonds respects que i'ay pour Elle, la suppliant de n'en considerer point le stile ny les termes, mais seulement la rareté des choses qui y sont contenuës, & le cœur de celuy qui le luy presente; & de m'accorder, s'il luy plaist, cette grace, que ie me puisse qualifier tout le reste de ma vie,

MADEMOISELLE,

De Vostre Altesse Royalle,

Le tres-humble, tres obeïssant,
& tres affectionné seruiteur,
Robert de Berqven.

ORDRE DES CHAPITRES.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; SALVT. Nostre bien amé ROBERT DE BERQVEN Marchand Orféure en nostre bonne Ville de Paris, Novs a fait remonstrer, qu'il a composé vn petit Traitté intitulé, *Les merueilles des Indes Orientales & Occidentales: Ou nouueau Traitté des Pierres precieuses & Perles concernant leur vraye couleur, nature, dureté & vertu, chacune placée selon son ordre & degré suiuant la cognoissance des Marchands Orpheures; Auquel est adiousté vne petite Table fort exacte pour cognoistre en vn instant à quel tiltre lesdits Marchands Orpheures de Paris & les autres, dans toutes les principalles villes presque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent*; Lequel Traitté il desireroit faire imprimer, & donner au public soubs nostre bon plaisir: Mais craignant qu'apres l'auoir mis en lumiere auec grands frais & despence, d'autres personnes Imprimeurs ou Libraires ne s'ingerent d'imprimer ledit Traitté, & que par ce moyen il demeure frnstré de sontrauail, il Nous a fait supplier luy vouloir pouruoir, & luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAVSES, desirans fauorablement traitter ledit Exposant, Novs luy auons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer ledit Traitté par tel Imprimeur, en tel caractere ou volume qu'il verra bon estre, & iceluy vendre & debiter en tous les lieux qu'il luy plaira, durant le temps& espace de dix années finies & accomplies, à compter du iour que ledit Traitté sera acheué d'imprimer, Faisans tres expresses inhibitions & desfences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer,

vendre ny diſtribuer ledit Ttaiѐté ſans le conſentement & permiſſion dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droiѐt de luy ſur peine de quinze cens liures d'amende payable par chacun des contreuenans, & qui ſeront ſaiſis en vendant ledit Traiѐté au prejudice des preſentes, applicable ladite ſomme vn tiers à Nous, vn tiers aux Pauures de l'Hoſtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à l'Expoſant, ou à ceux qui auront droiѐt de luy, & de confiſcation de tous les exemplaires, & en tous deſpens, dõmages&intereſts,à condition qu'il ſera mis deux exemplaires dudit Traiѐté,l'vn en noſtre Bibliotheque publicque, & l'autre en celle de noſtre cher & feal, le ſieur Seguier Cheualier & Chancelier de France, à peine de nullité des preſentes; du contenu deſquelles Nous voulons & vous mandons que vous faſſiez iouir & vſer plainement & paiſiblement ledit Expoſant, ou ceux ayans droiѐt de luy, ſans qu'il leur ſoit donné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Traitté les preſentes ou vn bref extraiѐt d'icelles,elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſigniffiées, & que foy y ſoit adjouſtée comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huiſſiers où Sergens ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes, tous Exploiѐts neceſſaires,meſme au reſſort de noſtre Pays & Duché de Normandie, ſans pour ce demander placet ny pareatis: nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-cinquieſme iour d'Oѐtobre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante: Et de noſtre reigne le dix-huiѐtieſme. *Et plus bas*, Par le Roy en ſon Conſeil, Signé TESSIER. Et ſeellé.



LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES;

Ou, Nouueau Traicté des Pierres precieuses & Perles, concernant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée selon son ordre & degré, suiuant la cognoissance des Marchands Orpheures. Auquel est adjousté vne petite Table fort exacte, pour connoistre en vn instant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principalles Villes presque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

DIVERSES OPINIONS TOVCHANT *l'origine des Pierres precieuses, & des metaux.*

CHAPITRE I.

IL est bien dificile de sçauoir au vray l'origine & les particularitez de ce que la nature fait à part, & comme en cachette, au plus profond de ses abysmes, dans la terre où dans les mers, puisque nous ne pouuons pas seulement rendre raison de la moindre des choses qu'elle produit sur la superficie, tout à descouuert

& à nostre veuë. C'est que Dieu, ainsi que dit l'Eccle-siaste, apres auoir exactement finy ses ouurages, a abandonné le monde & toutes ses merueilles, au iugement des hommes; afin apres s'estre en vain tourmentez, & tout à fait lassez dans la recherche des secrets de sa toute puissance, qu'ils aduouassent franchement leur ignorance, & que la main de ce grand & admirable Auteur de l'vniuers, doit estre simplement respectée, & iamais examinée selon l'incapacité & la foiblesse de l'esprit humain. D'où vient qu'il ne se faut pas estonner si plusieurs qui ont escrit sur cette matiere que ie traitte, n'ont pû encore descouurir qu'elle estoit la nature & la proprieté des Pierres precieuses & des plus nobles metaux, par ce que c'est, où se manifeste bien particulierement le doigt de Dieu, & que certainement l'esclat de ces chefs-d'œuures a seruy plustost à esbloüir ces auteurs qu'à les illuminer.

Cela toutesfois ne se doit pas entendre si generalement qu'on ne croye bien quant & quant, que ceux qui de tout temps selon leur profession ne manient autre chose, & qui en sçauent vn peu plus que par ouy dire, n'ayét fait des remarques assez iustes pour en quelque façon contenter la curiosité de ceux qui sont espris de l'excellence de ces merueilles. Et d'autant que i'en suis du nombre, & que i'ay esté esleué dans cét Art dés ma ieunesse, ie croy qu'il m'est permis de dire ce que i'y ay rencontré, y meslant neantmoins, ou l'opinion de ces auteurs, ou le recit des raretez singulieres, & tout à fait extraordinaires de quelques pieces rares & curieuses que de toute ancienneté on a remarquées, pour esgayer d'autant plus ce Traicté, & le mieux

accommoder au brillant de ſa matiere.

Quelques vns pour s'expedier promptement des principes des pierreries où des metaux, ſe contentent de dire, qu'ils ſont compoſez des quatre élemens. Que tout ce qui ſe forme dans le ſein de la terre eſt terreſte, ou aqueux. Terreſte comme le ſont en general toutes les pierres; Aqueux comme le ſont les metaux. Qu'à l'eſgard des pierres, les vnes ſont eſclatantes, & les autres obſcures. Que les eſclatantes & qui brillent, ſont compoſées d'vne humeur claire & liquide; plutoſt formees d'vne matiere acqueuſe que terreſte. Et que les obſcures ou noires ſont engendrées, bien plus du limon de la terre que de l'eau, Et par ce que la bouë & l'argile en ſont les premieres matieres, qu'il eſt impoſſible que telles pierres puiſſent eſtre, ou claires, ou tranſparantes. D'autres diſent que celles qui ſont ſolides, naiſſent d'vne vapeur & d'vne exhalaiſon chaude & ſeiche totalement enflamée: & que c'eſt la raiſon pourquoy telles pierres ne peuuent ſe diſſoudre ny liquifier par le feu. Et d'autres que celles auſquelles la boüe & l'argille ſeruent de matiere, ſe forment par vne maniere de congelation, cauſée principalement par le froid: & que ce ſont celles qui ſont ſolides & peſantes. Mais aux premiers on leur reſpond, que ce ne peut eſtre par cette exhalaiſon chaude qu'ils ſuppoſent, attendu le lieu où elles ſont engendrées, qui eſt la terre, c'eſt à ſçauoir vn élement froid: Et aux ſecondes que ce ne peut eſtre par le froid, autrement qu'elles ne pouroient eſtre formées dans les Iſles de Chypre, de la Mer rouge, & autres Pays meridionaux, mais dans les Septentrionaux, ſeulement: les reſponces ne demeurans pas par ce

moyen meilleures que les opinions.

Et encores d'autres qu'il y faut conſiderer la matiere, la cauſe efficiente,& le lieu où elles ſont produites. Que la matiere eſloignée eſt l'eau & la terre; la prochaine vn certain ſuc pierreux qui tient lieu de ſeméce. Que les pierres precieuſes ont moins de terre que d'eau, & par vne certaine coagulation, ſelon la ſimplicité de ces deux élemens meſlez enſemble, que la chaleur, au moyen de cét eſprit vniuerſel qui remplit toutes choſes, cuit l'humidité acqueuſe, la purifie & ſublime à ſa derniere perfection : où bien que cette matiere prochaine eſt vn ſuc ou ſemence qui coule des Rochers, lequel fait les pierres precieuſes s'il eſt pur & ſubtil. Qu'à l'eſgard de la cauſe efficiente, celle qui eſt eſloignée eſt la chaleur, qui reiette ce qu'il y a d'eſtranger, & vnit ce qui eſt de meſme nature, dont elle fait vn ſuc homegene; & que la prochaine eſt le froid qui condenſe ce ſuc; Et pour le lieu où tout ſe forme, que la terre eſt celuy des pierres precieuſes, & la mer celuy des perles & du corail.

Que la couleur des pierreries eſt à proportion de la matiere dont elles ſont engendrées. Que ſi la matiere eſt pure & nette, le luſtre & la couleur (ſans dire d'où elle prouient) ſeront auſſi purs & nets;ou ſi elle eſt eſpaiſſe & obſcure,que le luſtre & la couleur ſerõt de meſme,eſpais & obſcurs. Que c'eſt le Soleil qui fait cét ouurage, qui affine le corps & les couleurs des pierres ſelon la diſpoſition de la matiere : & que cela ſe remarque principalement en celles qui s'engendrent en l'Inde & en Ethiopie, qui ſont tout autrement belles & nettes, que celles de toutes les autres contrées du monde, à cauſe du Soleil leuant & du midy qui en eſt plus proche.

Et à l'esgard de ces vertus secretes & miraculeuses qu'on y obserue, & que ie remarqueray sur chacque pierre ; qu'elles prouiennent de l'influance & vertu, tant des Planetes que des Estoilles fixes, (laquelle opinion à passé iusques à la superstition des Talismans) & d'vne matiere tres subtille & tres pure, preparée par le Soleil, c'est à dire aux lieux tout autres que les Septentrionaux.

Voila en sommaire à peu pres ce qu'il y a d'opinions touchant les pierres precieuses. I'en voy encore quelques vnes touchant les metaux. L'vn dit, que tous se forment de quatre choses, ou principes, de souffre, de vif argent, de salpestre, & de vitriols ou aluns, qui sont les sels selon l'opinion des Philosophes metaliques, & s'en tient là. Et vn autre, que la matiere esloignée des metaux consiste en beaucoup plus d'eau que de terre, & que la prochaine, selon Aristote est vne exhalaison vaporeuse. Et pour la cause efficiente generale, que c'est la chaleur du Ciel qui cuit cette exhalaison, & le froid qui la condense & reserre. Que selon les Chimistes les principes des metaux sont composez de mercure & de souffre, aidez de vitriol pour donner corps à ces matieres. Que le souffre, par lequel ils entendent vne chaleur interne & centralle dans le mercure, & qui tient le lieu de la semence virile, cuit la crudité du Mercure, crud & acqueux qui tient le lieu du sang maternel. Qu'il y a trois principes immediats, qui sont les mercures, souffres, & vitriols: que l'on trouue en tous les metaux, sinon dans l'or, quelque recherche qu'en fassent les Chymistes par leur grand œuure. Que l'or est le plus pesant de tous, puis l'argent vif. Que tous les

autres metaux ſurnagent au deſſus de l'argent vif, excepté l'or qui va au fond. Que la grauité de l'or luy vient de ſa propre forme, & quoy qu'on le forge qu'il n'en deuient pas plus peſant.

Toutes ces diferentes opinions que ie viens de remarquer, ſans les autres que i'ay paſſées pour n'en rendre point la lecture ennuyeuſe, n'aboutiſſent qu'à faire voir ; qu'il n'y a rien de clair en vne matiere ſi lumineuſe, tant il eſt vray qu'il n'y a rien de plus obſcur, nonobſtant les diuers traitez que des perſonnes de grande ſuffiſance ont fait & donné au publicq, Pour moy i'auouë, apres les auoir leus en partie, que ie ne voy aucun eſclairciſſement ſur ces illuſtres matieres, & que ie ne m'aperçois encor point d'où les pierreries & les metaux procedent, ny comme quoy les vns & les autres ſe forment, c'eſt à dire, comme ie croy, que cela ſurpaſſe noſtre intellect & toutes nos idées ; & que pour aprendre le vray & l'effectif de ce chef d'œuure de la nature, qu'il faudroit ſe renfermer auec elle dans ſes cachots pour la voir trauailler, & y employer du moins autant de temps, que ces anciens Chaldées en emploierent pour l'obſeruation des aſtres, afin d'eſtablir des regles certaines de l'aſtronomie (car ces premiers hommes alors ne viuoient pas moins de neuf où dix ſiecles entiers) & pour conſiderer qu'elles ſont ces ſubſtances qui découlent des matieres diſpoſées ; & qui ont en ſoy, ou des qualitez incõnües à tout autre qu'à cette grande ouuriere, ou des ſemences propres pour la formation de choſes ſi belles & ſi parfaites, que le temps recuit & durcit ſelon la diſpoſition du ſujet. Elle s'eſt reſerué ce coup de maiſtre, & ſe diuertit ainſi de noſtre curioſité

& de la foibleſſe de noſtre raiſonnement. C'eſt pourquoy ie iuge qu'il s'en faut tenir à ce que l'Art de l'Orpheurerie nous enſeigne; Et peut eſtre croira-t'on bien en faueur de mon Art, que ſi quelqu'vn doit auoir remarqué les veritables circonſtances touchant la nature & l'exellence des pierreries & des metaux, que ce doit eſtre plutoſt celuy qui les manie ordinairement, comme moy, & qui ne fait autre choſe en toute ſa vie, que celuy qui n'en ſçait que par la relation d'autruy.

Pour finir ce Chapitre par l'eſtime qu'on a fait entre autres des pierreries, elles ont eſté eſtimées ſi extraornairement parmy les Romains (peuple autant vniuerſel dans la cognoiſſance de toutes les belles choſes, qu'il l'eſtoit dans l'eſtenduë de ſa domination) que Pline, au neufieſme & treizieſme Liure de ſon hiſtoire naturelle, rapporte qu'elles tenoient parmy eux lieu d'immeuble & de domaine, & que les heritiers y ſuccedoient ainſy. Il en dit autant touchant les Perles qu'on a appellées vnions, au troiſieſme Chapitre du neufieſme Liure. Long temps auparauant les Poëtes feignirent que Promethée donna credit aux pierres precieuſes, & ce fameux Anneau de Gyges, poſſible plus ancien, fait connoiſtre, que les hommes dés l'origine du monde ont eſté eſpris de ces joyaux. De plus on apprend que Scaurus, gendre de Sylla, fût le premier des Romains qui en porta au doigt: Et que le triomphe de Pompée apres la guerre contre Mithridate, en introduiſit le luxe, ainſi que la Victoire de L. Scipion ſur l'Aſie, celuy de l'argent cizelé & curieuſement trauaillé, auec vne mode des veſtemens ſuperbes d'Attalus. Bref, que la priſe de Corinthe mit en vſage les vaſes artiſtement tournez & enrichis

de reliefs, outre les tableaux des plus grands Maiſtres de l'antiquité. Mais leur excellence eſt tout autrement bien fondée ſi on conſidere les veſtemens du ſouuerain Preſtre de l'ancienne Loy, qui en eſtoient tous brillans; Ce rationnal de douze differentes pierres d'vn prix infiny; Et ces deux onix ſur les eſpaules au deſſus de l'Ephod, que quelques interpretes Iuifs tiennent, que c'eſtoient deux Diamans qui ne ſe pouuoient eſtimer, par ce qu'il n'y en euſt iamais au monde de pareils. Le Prince Palatin, apres la perte de la bataille, & de la Ville de Prague, qui en auoit vn million d'or ſur ſoy, en aprit du moins l'vtilité pendant qu'il demeura refugié en Holande.



DV DIAMANT



DV DIAMANT.

CHAPITRE II.

NOVS commençons à entrer en matiere pour parler ſelon noſtreArt des pierreries, entre leſquelles le Diamant doit eſtre placé en teſte, & au premier rang cõme la plus excellante pierre, & la plus parfaite de toutes. Ceux qui en recherchent le nom en tirent l'origine du verbe grec, *ie dompte*, auec l'*a* priuatif, pour dire qu'il eſt indomptable, & qu'il reſiſte à tous les efforts qu'on pourroit faire pour le caſſer; Les Poetes diſent qu'on emprunte ce nom de celuy d'vn jeune garçon de l'Iſle de Crete qui s'appelloit Diamant, le meſme qui garda Iupiter pendant que ce Dieu eſtoit encores au berceau: & que Iupiter pour oſter la connoiſſance aux hommes qu'il auoit eſté autrefois mortel comme eux, transforma ce garçon, qui ſeul en pouuoit témoigner, en vne roche tres dure; c'eſt à dire en vn Diamant. Pline en met de quatre ſortes, l'Indien, l'Arabique, le Macedonien, & le Cyprien. Que l'Indien eſt de la grandeur d'vne aueline, L'Arabique vn peu moindre, & le Macedonien, qui autrefois ſe trouuoit en abondance dans le champ Philippique, grand comme de la graine de concombre: A l'eſgard du Cyprien on remarque qu'il repreſente la couleur de l'air, & qu'il eſt de grand vſage

en medecine, ſans en dire la grandeur : & on y adjouſte encore vne cinquieſme ſorte, qui eſt le Diamant ſurnommé Siderités; par ce qu'il a vn eſclat de couleur de fer, lequel, dit-on, eſt plus peſant qu'aucune autre ſorte, mais beaucoup moins dur, par ce qu'il ſe caſſe plus facilement, & qu'on le perce encores aiſement auec le Cyprien. Quand à preſent on ne fait plus cette diſtinction par ce qu'il n'y en a que d'vne ſorte.

Il y a entre autres trois circonſtances au Diamant qui le font eſtimer. Premierement, ſon eſclat & ſon luſtre, ou bien ſon eau. Secondement, ſon poids ou ſa grandeur. En troiſieſme lieu ſa dureté. La beauté des autres pierres conſiſte auſſi en leur eſclat, & en leur grandeur, mais pour la dureté pas vne n'approche de celle du Diamant, que le Diamant meſme pour petit qu'il ſoit, obſcur ou imparfait.

L'eſclat ou le luſtre du Diamant eſt beau à proportion de ſa couleur, & ſa vraye couleur, (qui eſt ſa premiere perfection) eſt d'eſtre blanc. Aucuns tirent ſur certaines couleurs qui prouiennent de la matiere, ou plutoſt des terres où ils ont eſté formez : ce qui les rend ſujets à pluſieurs imperfections qui corrompent & terniſſent ce luſtre, & les rendent moins aggreables, les vns demeurans glaceux & ſourds, & les autres remplis de grains de ſable rouge, qui s'y trouuent incorporez : outre ceux qui tiennent de l'azur, du iaune brun, & de la couleur de foin, bref ceux qui ſont de nature, leſquels ſont dificiles à polir.

La grandeur d'ailleurs, ou bien ſon poids fait ſa rareté; Car plus il eſt grand & parfait, & plus il eſt exquis, ſuppoſé qu'il ſoit eſpois, qu'il ſoit carré,

qu'il ait ſa hauteur de biſeau, ait tous ſes coins & ſon fond blanc : ou s'il eſt à facetes, qu'il ſoit rond, blanc, net, & qu'il ayt toute ſa hauteur. Il y en a tout à fait d'extraordinaires pour leur grandeur & perfection. La Royne d'Angleterre d'apreſent a celuy que deffunct Monſieur de Sancy apporta de ſon Ambaſſade du Leuant qui eſt en forme d'amande, taillé à facetes des deux coſtez, parfaictement blanc & net, & qui peſe cent carats. Le Duc de Florence depuis long temps en a vn autre, qui eſtoit (auant qu'il fuſt ſcié en deux, pour en faire deux pierres eſgales) plus gros qu'vn œuf de pigeon, & qui eſtant brut peſoit cent trente carats. Ceux qui ont eſté à Conſtantinople diſent en auoir veu vn au grand Seigneur du moins auſſi grand. Charles Cluſius raconte que Philipes ſecond Roy des Eſpagnes, en achepta vn de Charles d'Affetan en l'année 1559. quatre-vingts mil eſcus d'or, qui eſtoit vne ſomme fort conſiderable pour lors, lequel peſoit quarãte ſept carats & demy, ou cent nonante grains. Et dit-on qu'en Biſnager il s'en eſt rencontré deux à diuerſes fois, L'vn peſant cent quarante carats, & l'autre deux cens cinquante, Celuy cy gros comme vn petit œuf de poule.

La dureté y eſt encore exquiſe, par ce que d'elle prouient la viuacité & l'eſclat de la pierre : dureté qu'il a par preciput au deſſus de toutes les autres pierres: les plus dures leſquelles ſe taillent ſeulement par le moyen de la poudre d'eſmeril. Il reſiſte au feu le plus violant, mais nullement au marteau, comme l'ont eſcript pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes ; dont on a pris ſujet de faire diuerſes emblesmes & corps de deuiſes

aſſez mal à propos ; car nous eſprouuons aſſez tous les iours le contraire quand nous le mettons en œuure, & que nous l'eſſertiſſons. En fin cette dureté a ſeruy de ſymbole aux Anciens, d'vne iuſtice ſeuere & inflexible, & de la certitude des deſtinées, leſquels ont depeint les Iuges des Enfers auec le cœur & la poictrine de Diamant; pour faire entendre qu'ils eſtoient inexorables : & dit que les clouds qui arreſtoient le Deſtin en eſtoient auſſi, pour faire conceuoir qu'il eſtoit ſtable & irreuocable.

Les Hebreux ſont les premiers Auteurs de cette fauce opinion, que le Diamant à cauſe de ſa dureté ne peut eſtre dompté où caſſé par quelque violence que ce ſoit : & c'eſt la raiſon que Montanus dit, que dans leurs Homiliaires il eſt raconté, d'vn qui auoit achepté à Rome vn Diamant à condition qu'il l'eſprouueroit ſur l'enclume ; Que l'eſpreuue en ayant eſté faite à grands coups de marteau, & le Diamant reſiſté à cét effort, qu'il en paya volontiers le prix, par ce qu'il fuſt aſſeuré par cette eſpreuue que s'en eſtoit vn veritable. D'autres plus ridicules qu'eux ont tenu, qu'en mettant vn Diamant dans du ſang de bouc tout chaud, qu'il s'amolira & ſe taillera enſuite facilement. Et encores vn certain Auteur dit, qu'aux Indes ils le taillent auec la poudre d'eſmeril, comme ſi la poudre de cette pierre, qui eſt plus tendre de beaucoup que le Diamant pouuoit agir contre luy. Louis de Berquen l'vn de mes ayeuls a des'abuſé le monde ſur cela. C'eſt luy qui le premier a trouué l'inuention en mil quatre cens ſoixante & ſeize de les tailler auec la poudre du Diamant meſme: Et en voicy l'Hiſtoire à peu prés, qui ne ſera pas comme ie croy deſagreable,

tant elle eſt à propos ſur ce ſujet.

Auparauant qu'on eut iamais penſé de pouuoir tailler les Diamans, laſſé qu'on eſtoit d'auoir eſſayé pluſieurs manieres pour en venir à bout, on fut contraint de les mettre en œuure tels qu'on les rencontroit aux Indes; c'eſt à ſçauoir des pointes naïues qui ſe trouuét au fond des torrens quand les eauës ſe ſont retirées, & dans les pierres à fuzil, tout à fait bruts, ſans ordre & ſans grace, ſinon quelques faces au hazard, irregulieres & mal polies, tels enfin que la nature les produit, & qu'ils ſe voyent encores aujourd'huy ſur les vielles Chaſſes & Reliquaires de nos Egliſes: Le Ciel doüa ce Louis de Berquen qui eſtoit natif de Bruges, comme vn autre Bezellée, de cét eſprit ſingulier où genie, pour en trouuer de luy meſme l'inuention & en venir heureuſement à bout. Son pere qui le deſtinoit à toute autre occupation l'enuoya en cette Vniuerſité de Paris pour y apprendre les lettres humaines. Mais comme ſon eſprit eſtoit de la trempe de ces autres eſprits meditatifs, que la force de l'imagination emporte bien auant, il n'y fit aucun progrez: tout au contraire il conſomma tout ſon temps en mille & mille gentilleſſes & inuentions entierement eſloignées de l'application que doit auoir neceſſairement vn Eſcolier.

Le pere auerty le rappelle en ſa maiſon, & le voyant occuppé en des machines & en des preparatifs tellement extraordinaires qu'on n'en pouuoit du tout point préuoir l'vſage (qu'il auoit fait faire en France, & qu'il auoit apportées auec luy) il luy laiſſa toute l'eſtenduë de ſon eſprit, pour pouuoir dans vne pleine liberté executer quel-

que chose de grand. Ce pere estoit Noble aussi bien d'humeur que de race ; & comme en son Pays, aussi bien qu'en Allemagne, Pologne, Italie & ailleurs on iuge plus équitablement de la Noblesse qu'on ne fait en France, dans tous lesquels Pays on tient que c'est proprement le vice & l'oisiueté qui y déroge, & non le trafic, & tout autre exercice honneste, il laissa agir son fils, lequel pour bien dire ne fit rien au prejudice de sa naissance.

Ce fils, où ce Louis de Berquen fit l'espreuue de ce qu'il s'estoit mis en pensée dés le commancement de ses estudes. Il mit deux Diamans sur le ciment, & apres les auoir esgrizez l'vn contre l'autre, il vit manifestement, que par le moyen de la poudre qui en tomboit, & l'aide du moulin auec certaines rouës de fer qu'il auoit inuentées, ils pouroit venir à bout de les polir parfaitement, mesme de les tailler en telle maniere qu'il voudroit. En effect il l'executa si heureusement depuis, que cette inuention dés sa naissance eust tout le credit qu'elle a eu depuis, qui est l'vnique que nous ayons aujourd'huy.

Au mesme temps, Charles dernier Duc de Bourgogne à qui on en auoit fait recit, luy mit trois grands Diamans entre les mains, pour les tailler aduantageusement selon son addresse. Il les tailla dés aussi tost, l'vn espais, l'autre foible, & le troisiesme en triangle : & il y reussit si bien, que le Duc rauy d'vne inuention si surprenante, luy donna trois mil ducats de recompense. Puis ce Prince comme il les trouuoit tout à fait beaux & rares, fit present de celuy qui estoit foible, au Pape Sixte quatriesme, & de celuy en forme d'vn triangle & d'vn cœur, reduit

dans vn Anneau, & tenu de deux mains, pour ſymbole de foy, au Roy Louis XI. duquel il recherchoit alors la bonne intelligence: Et quand au troiſieſme,qui eſtoit la pierre eſpoiſſe, il le garda pour ſoy, & le porta touſiours au doigt, enſorte qu'il l'y auoit encores quant il fut tué deuant Nancy,vn an apres qu'il les eu fait tailler, ſçauoir eſt en l'année mil quatre cens ſoixante dix-ſept.

Cette precieuſe Pierre croiſt en pluſieurs endroits du monde. Dans toutes les Indes Orientales: principalement en Biſnager, qui en eſt l'vne des Prouinces plus conſiderables. En Decam qui en eſt vne autre. Dans Malaca, en vne roche proche la mer Tanian. En Arabie, Cypre, Macedoine. Au Pays du Mogor, & en tant d'autes contrées, que ce ne ſeroit iamais fait ſi on les vouloit reciter toutes. Ie ne remarque point ce que dit Ruëus, qu'vne Dame auoit deux Diamans enfermez dans ſon Cabinet, leſquels au bout d'vn temps en produiſoient d'autres, tant ce compte eſt inepte & ridicule. Mais ſeulement ce qu'on dit des vertus du Diamant vrayes ou fauces; en tout cas celle cy, qui eſt bien grande & qui ne luy peut eſtre conteſtée, qu'entre toutes les belles pierres il nous resjouit le plus de ſon brillant, auec ce qu'il eſt le plus beau de nos ornemens. Scaliger dit auec beaucoup d'autres auteurs,qu'il preſerue des venins, de la manie & de la melancholie. Qu'eſtant porté ſur ſoy en œuure dans de l'or ou de l'argent, qu'il empeſche l'effect des philtres & breuuages amoureux; & que les démons, c'eſt à dire cés incubes ou ſucubes, dont on parle ordinairement auec trop de credulité, ne puiſſent nuire & tourmenter. Ie trouue encore qu'il fait reſ-

pecter la perſonne qui le porte, & ſurmonter les ennemis. On croira de ces vertus ce qu'on voudra, puiſque perſonne n'en peut aſſurer : ſeulement pour finir ce Chapitre i'adjouſteray, ce que les Iuifs remarquent du Diamant, qu'Aaron, le Souuerain Preſtre des Iſraëlites, le portoit auec l'Ephod, lequel changeoit de luſtre ſelon les occurrences : Car s'il s'agiſſoit de conuaincre vn coupable, il deuenoit terne & obſcur, ou ſi c'eſtoit pour iuſtiffier vn innocent, il brilloit & iettoit vne lumiere incomparablement plus grande qu'à l'ordinaire. Il eſt veritable que le Diamant eſt le plus beau & le plus admirable de toutes les pierres precieuſes. Il eſt auſſi à remarquer que quand on l'a ſur ſoy, ou dans quelque anneau au doigt, & que le ſoleil donne deſſus, qu'il rend autant de rayons comme il a de faces : & tous ces rayons ſont de differentes couleurs, rouge, vert, iaune, bleu, & tant d'autres couleurs comme ſi chaque rayon eſtoit vne vraye Opale, Ce qui n'ariue pas à toutes les autres pierres precieuſes.





DV SAPHIR, ET DE LA TOPASE.

CHAPITRE III.

POVR faire ce Traitté dans vn bon ordre, il a falu imiter le ſouuerain Createur de l'vniuers, lequel a placé le ſoleil dans ce vaſte firmament comme vn Monarque abſolu de la lumiere qui nous eſclaire ſi vtilement & ſi agreablement; & apres luy les Aſtres ſelon leurs proprietez & grandeurs, ainſi que l'aſtronomie nous enſeigne, & ſur ce grand & illuſtre modele aſſortir & diſpoſer nos pierreries dans le rang qui leur eſt deu, ſelon l'exellence de leur eſclat, & ſelon le degré de perfection qu'elles ont entre elles plus ou moins. C'eſt ce que ie viens d'obſeruer dans le précedent Chapitre touchant le Diamant, par ce que ie l'ay mis en teſte tout le premier comme vn ſoleil: ſoit à raiſon de ſon eſclat, qui eſt beaucoup plus brillant que toutes les autres pierres, que par ce qu'il a enſuitte des qualitez qu'elles n'ont point & qui luy ſont ſingulieres: & par ainſi il nous reſte de bien ranger ces autres pierreries qui ſont autant d'eſtoilles, toutes eſclatantes & lumineuſes, dans cét ordre que ie dis & que ie me propoſe; en deſcendant touſiours ſelon leur nature differante de dureté, de couleur, ou de viuacité, combien que chacune d'elles iuſqu'à la moindre ſoit tout à fait admirable & precieuſe.

Il faut remarquer en passant que ces pierres que nous appellons pierres de couleur, sont cõme ces belles personnes dont le teint est si vif & si vni que la moindre tâche y est remarquable; & que quand elles se trouuent imparfaites, que cela leur arriue par la raison des climats & des terres où elles se trouuent. Cela presuposé, comme il n'y a point de doute, si on en voit de clairetes, de glaceuses, de sourdes & de calcidoineuses, iointes à d'autres inperfections que la veuë discerne, & qui seroient trop longues à les déduire toutes; on peut de là conclure bien certainement, touchant leur formation: à l'esgard de celles qui sont parfaites, que la terre est franche, & dans vne belle disposition, & à l'esgard des imparfaites que la terre est ou boeuse & glaireuse, graueleuse ou sableuse. Ce qui arriue souuent aux Saphirs & aux Rubis, voire à toutes les autres Pierres de couleur, C'est à sçauoir d'estre belles & nettes en partie, & au surplus d'estre fumeuses & calcidoineuses.

Ie mets la Topase auec le Saphir pour ne faire point tant de Chapitres, & par ce que ces deux pierres ne different point entre elles en nature ny en dureté, mais seulement en couleur. Le Saphir (qui est plus noble pour les raisons qui suiuent) estant Oriental, a la couleur de bleu celeste, c'est à dire d'vn azur excellement beau; toute diferente de celle du Saphir qu'on aporte du Puy en Auuergne qui est de grosse couleur, & qui tire sur le vert, sinon toutefois que celuy cy est plus dur. De fait dans le vingtquatriesme Chapitre de l'Exode, verset dixiesme, sa couleur est comparée au bleu celeste en ce qu'il est dit, Que Moyse, Aaron, Nadab & Abiu,

eſtans montez ſur la montagne auec les Septante Anciens d'Iſraël, virent le marchepied du Seigneur comme vn grand & manifique ouurage de Saphir, de la couleur du ciel lors qu'il eſt ſerain : Pierre, certes, dont l'eſtime doit eſtre beaucoup releuée s'il eſt vray ce que les Sages d'entre les Iuifs tiennent, que les tables toutes entieres de la Loy, eſcrite du doigt propre de Dieu; & cette miraculeuſe Verge de Moyſe, en eſtoient: & d'autant plus que dans l'Egliſe, la bague Epiſcopale eſt vn Saphir. Ces Hebreux diſtinguent les Saphirs par leurs couleurs, & en remarquent de deux ſortes. Les Homiliaires d'entre eux diſét, qu'il y en a de blancs, & mettent au nombre des Diamans (comme celuy duquel i'ay parlé cy deuant, dont on fit l'eſpreuue à Rome ſur vne enclume pour ſçauoir ſi ce n'eſtoit point vn Saphir au lieu d'vn Diamant) leſquels le Rabin Saadias place auec les Criſtaux : & qu'il y en a de la couleur du Ciel entre le blanc & le bleu. Il eſt vray quand vn Saphir eſt clairet, net toutesfois, qu'on le blanchit par le moyen de l'or entre deux creuſets lutez; Car l'or ſe fondant donne vne grande chaleur au Saphir qui ſurnage, par la vehemence de laquelle le Saphir perd abſolument ſa couleur naturelle, & deuient blanc ſans la pouuoir reprendre iamais, au contraire du Topaſe, comme ie diray. Or ayant acquis par artifice cette blancheur, & eſtant taillé, il approche de la beauté du Diamant, par ce que c'eſt la pierre la plus dure apres luy, & que la dureté dans les Pierres eſt la principale cauſe de leur eſclat, Ce que l'on doit obſeruer pour vne regle generalle & infaillible.

Qui en voudroit dire toutes les vertus entreroit dans vn long diſcours. On en fait des poudres, des teintures, & des liqueurs : pour les yeux, pour le cœur, contre les venins, les fieures, les contuſions; contre enfin vne infinité de maux; meſme on tient qu'elle reſiſte au mal contagieux, & que l'appliquant ſur le mal qu'elle fait percer la tumeur: Et ce qui eſt encore bien remarquable, c'eſt qu'elle concilie les bonnes graces & la faueur de tout le monde à celuy qui la porte. Cela eſt tiré de Sainct Hieroſme, qui l'eſcrit bien plus aduantageuſement ſur le dix-neufieſme Chapitre d'Iſaye.

Pour la Topaſe ſi elle eſt Orientale, elle a la dureté du Saphir, & ſa couleur eſt vn iaune de citron, couleur mignarde, ſatine & agreable: mais ſi elle eſt du Perou, elle n'eſt guere dure, & ſa couleur eſt orangée, en ſorte qu'elle n'eſt pas conſiderée. Que ſi vne Orientale ſe trouue clairette & nette, on la blanchit de meſme que le Saphir, mais ſa premiere couleur reuient au bout d'vn temps; ce qui n'arriue iamais au Saphir comme i'ay dit.

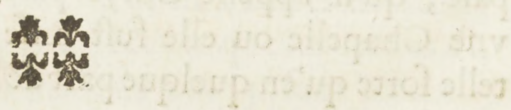
On luy donne le nom de Topaſe à cauſe d'vne Iſle de la Mer rouge qui s'appelle ainſi; l'a où, dit-on, Iuba Roy de la Mauritanie, ſelon que Pline l'a eſcrit, la trouua le premier: mais quiconque lira la Saincte Eſcriture, qui eſt infinement plus ancienne, verra que cette pierre a eſté trouuée de tout temps, & qu'on l'apelloit Topaſe: dans l'Exode, Iob, les Pſalmes, du moins dans le cent dix-huict, & en d'autres endroits. Ie laiſſe à Arias Montanus à preuuer que les lettres du mot hebreu pitdah dans l'Exode 28. 15. ſont les meſ-

mes par transposition, que celles du mot Topase. Selon le mesme Pline on la rencontre aussi dans les carrieres de l'Albastre, & proche de Thebes en Egypte.

On trouue par escrit que la Statuë d'Arsinoé femme de Ptolomée Philadelphe, qui estoit de quatre coudées de haut, estoit d'vne seule Topase, ce qui n'est pas fort croyable, mais comme i'ay dit au commencement, ie raporte ces choses encore qu'on les doiue iuger aussi bien que moy impossibles, par ce que la nature ne fait point cette sorte de merueilles en si grand volume, mais plustost en petite quantité de matiere pour les rendre plus rares; possible aussi que les auteurs ignorans la nature des veritables matieres dont ces Statuës estoient faites, leur ont donné des noms de pierres precieuses qu'ils ne cognoissoient pas. Ie veux dire que j'adjouste seulement ces choses par diuertissement, & pour desabuser ceux qui n'ont pas vne si parfaite connoissance des pierreries qu'ils n'y puissent estre trompez sur le recit principalement des Auteurs qui sont parmy nous en tres grande reputation. I'en dis autant des vertus de chaque pierre, pour raison desquelles ie me tiens aux opinions d'autruy, & à tout ce qu'on leur en veut attribuer, ne faisant estat que de rendre raison bien simplement de mon Art autant que i'y peux cognoistre. Vn Auteur moderne raporte vne chose bien plus estrange, qu'Hildegarde femme de Theodoric Comte de Holande, fit present à vn grand Personage d'vne Topase, qu'il appelle Chrysopase, laquelle placée dans vne Chapelle ou elle fust mise, esclairoit la nuict en telle sorte qu'en quelque part de la Chapelle qu'on fust,

on lisoit aussi facilemennt qu'en plein iour. Mais pour sortir des fables, car j'estime que ç'en est encore vne, ie diray qu'en cette Ville il y a vn President d'vne Cour Souueraine, qui a vne Topase Orientale à huit pans, taillée au cadran, admirablement belle & grande, puis qu'elle pese vingt-deux carats. Or auant de passer plus auant on nottera sur cela, qu'vne pierre de couleur pour estre parfaite & accomplie, doit en sa forme ronde ou quarée, estre haute en couleur, & que cette couleur soit esgalle & entierement nette tant en son fond, qu'en sa hauteur : & de plus qu'elle doit estre taillée au cadran à huict pans auec des degrez au dessous, affin qu'elle réponde bien à la veuë, & qu'elle soit agreable, par ce que la couleur des pierres taillées au quadran est satinée, & celle des pierres qui sont en table, ronde ou cabouchon, veloutée, & par consequent beaucoup moins agreable à voir.

Ses vertus sont aussi singulieres si elles sont vrayes : car on tient que comme elle est froide de sa nature, que non seulement elle rafraichit la peau, mais qu'elle restraint le sang des playes ; qu'elle appaise la colere, la bile & la phrenesie, mesme qu'elle dissipe les frayeurs noctures, & les accez lunatiques. Et que si vn homme ou vne femme la porte à sa main gauche, qu'elle le preseruera de la sensualité.



DV RVBIS, DV RVBIS SPINELLE, & du Rubis balais.

CHAPITRE IV.

LE Rubis eſt la plus belle de toutes les pierres de couleur, ſuppoſé qu'il ſoit net & au quadran. Ie le mets au troiſieſme rang, quoy qu'il ſoit de la meſme dureté que le Saphir, mais c'eſt que le Saphir approche le plus du Diamant. Il y a ſimplement le Rubis, puis le Rubis ſpinelle, & le Rubis balais, le nom du premier eſtant commun aux deux autres, quoy qu'ils ſoiēt differents en couleur & en dureté. Le Rubis a cét aduantage par deſſus les autres pierres, qu'il n'y en a que d'Orientaux. Sa couleur naturelle eſt incarnate fort viue, & ſa dureté pareille, comme i'ay, dit au Saphir. Celle du ſpinelle eſt de couleur de feu, mais cette pierre eſt vn peu plus tendre que le Rubis, & eſt en recompence tres dificile à polir. Et celle du Rubis balais de la couleur de roſe paſle, ſinon qu'il ſe charge d'auantage de couleur s'il eſt grand. On peut croire aiſement que ceſte pierre eſt bien aymable ſi elle eſt dans ſa perfection, & c'eſt tout dire qu'aujourd'huy ſon prix excede celuy du Diamant, & qu'elle eſt abſolument deuenuë fort rare.

Or comme il n'y a point de qualité de pierre exempte d'imperfection, celle-cy en a ſa bonne part, puis que

comme Rubis elle est fort sujette à estre calcidoineuse, glaceuse, clérete & sourde. On tient que le Rubis naist dans l'Isle de Zeilan, & que ce sont les plus grands, & quand aux plus petits, dans Calecut, la Cambaye, & Binager; mais les tres fins dans le Fleuue Pegu. On rapporte que le plus gros qu'on ayt iamais veu estoit celuy que possedoit le Roy de cette Isle de Zeilan, par ce qu'il estoit long d'vne palme, & espois du bras d'vn homme (c'est comme on le décrit) lequel jettoit plus de lumiere dit-on, que n'eust peu faire vne grosse flame de feu. L'Empereur Rodolphe second, selon le recit d'Anselme Boëce son Medecin, en auoit vn de la grosseur d'vn petit œuf de poule, qu'il auoit herité de sa sœur Elizabeth, vefue du Roy Charles neuf, lequel il dit auoir esté acheté autrefois soixante mille ducats.

Touchant le Rubis balais vigenere sur le Cyclope de Philostrate, dit, que Iosaphat Barbaro Gentil'hôme Venitien, recite à la Seigneurie de Venise dans vne sienne relation: que lors qu'il estoit Ambassadeur pour la Republique aupres d'Vsumcassan Roy de Perse, vn certain iour de l'année 1472. qu'il eust Audience solemnelle, ce Prince luy fit veoir vn mouchoir plein de pierreries toutes rares & d'vn prix tout à fait inestimable. Qu'entre autres il y auoit vn Rubis balais en table, d'vne fort belle forme, gros d'vn bon doigt, du poids de deux onces & demie, & d'vne couleur sans pareille, en sorte que c'estoit vn veritable parangon, mais si extraordinairement beau & accomply, qu'il respondit au Roy qui luy auoit demandé ce qu'il l'estimoit

moit; qu'il n'estimoit pas possible de payer vne si belle pierre qu'en baillant en eschange quelqueCité, ou mesme vn Royaume. Cela est dit bien ingenüement; mais c'est vne maniere de s'exprimer qui fait assez comprendre qu'il estimoit cette pierre pour l'vnique qui fut au monde: & de fait elle estoit extraordinaire en la maniere qu'il la descrit.

Vne personne de condition de cette ville en a trois, dont ce Roy, s'il les eut eus en sa possession, auroit tiré vne bien plus grande vanité. L'vn auoit esté en œuure dans vneCourõne d'or toute remplie de pierreries dont le Pape Estienne cinquiesme qui vint en France en 817. couronna à Reims Louis le Debonnaire Roy de France & Empereur; Ceremonie qui ne s'est point faite en cette ville là depuis Clouis, & ce Rubis estoit en forme de lozange, du poids de six gros & demy, quatre grains, reuenans à cent vingt trois carats & demy. L'autre qui est en forme d'œuf, pesant vne once, cinq gros, quatre grains, reuenãt à deux cens quarante quatre carats, & trois quarts, fust donné par les Napolitains en 1264. du temps de Saint Louis, à Charles Duc d'Anjou Frere du Roy, apres qu'il eut chassé Mainfroy hors de la Sicile. Et le troisiesme en forme de coste, pesãt vne once, trois gros, douze grains, reuenant à deux cens neuf carats, vient d'Anne Duchesse de Bretagne, qui fut mariée au Roy Charles VIII. en 1491. laquelle apporta ce Rubis entre autres bagues & joyaux.

En fin si les qualitez du Rubis doibuent estre en luy aussi éminemment belles, qu'il est rare & beau; il

en a ſans doûte d'excellentes, & en quantité. Pour moy cõme j'ay tousjours crû qu'il n'y auoit rien au monde qui n'apportaſt quelque vtilité notable à l'homme, fondé ſur ce que toutes les creatures luy furent ſouſmiſes dés le commancement, & que comme les herbes meſme, que nous foulons aux pieds ont en elles des vertus toutes ſingulieres, que l'on y deſcouure tous les iours, pour la meſme raiſon ie tiens que les pierres, dans leſquelles eſt renfermé tout ce qui peut meriter le nom de beau, en ont auſſi, mais des effectiues & tres rares, pour reſpondre à cette beauté ſi ſurprenante que nous y voyons. On tient qu'il reſiſte aux venins, preſerue de la peſte, eſpure les eſprits, chaſſe les mauuaiſes penſées, détourne les ſonges facheux, procure les agreables; & de plus manifeſte les infortunes ou les deplaiſirs qui doiuent arriuer. Et pour verifier qu'il a cette vertu, on recite vne hiſtoire, que Vvolphangus Gabelchouër eſcrit de luy meſme, de ce qui luy eſt arriué autrefois. Que faiſant voyage auec ſa femme, il s'apparçeut, qu'vn Rubis qu'il portoit au doigt, de tout temps, autant beau qu'on ſe le peut imaginer, perdit tout à coup ſa couleur viue & brillante, & qu'il deuint ſi obſcur qu'il en eſtoit preſque tout noir; Ce qui luy cauſa du deplaiſir. par ce que la pierre demeura long temps en cét eſtat, ſi long temps, qu'il crût tout de bon que c'eſtoit vne pierre perduë. Qu'il en aduertiſt ſa femme, & qu'il luy fit entendre que cette auanture luy prediſoit quelque choſe de ſiniſtre, & que cela arriua au bout de quelques iours, que ſa femme qu'il aimoit paſſionement tomba malade &

mourut. Mais qu'apres ceste mort par vne merueille plus surprenante, le Rubis reprit son lustre, & deuint aussi beau qu'auparauant. C'est ce qu'a escrit vn Medecin de Leide que j'ay suiuy.

Quittons le Rubis pour parler maintenant d'vne autre pierre, qui ne cede nullement ny en couleur, ny en belles qualitez à pas vne autre, tant elle est belle, sinon qu'elle est vn peu plus tendre que le Rubis.





DE L'EMERAVDE.

CHAPITRE V.

I'AY assez expliqué au premier Chapitre, quel estoit mon dessein dans ce Traité, pour n'estre pas obligé de le repeter; qui n'aboutit en tout cas qu'en vn mot, qui est, que ie m'atache precisement à l'ordre deu aux pierreries selon leur dégré de perfection, & principallement à celuy de leur dureté, de laquelle prouient tout le lustre & la beauté qu'elles peuuent auoir, & que l'on y remarque. Suiuant donc cét ordre, l'Emeraude est celle dont nous deuons parler à present.

Elle est moins dure que le Rubis balais; & entre les Emeraudes, les Orientales le sont plus que les Occidentales. Quand à la couleut, celle des Orientales est plus masle, c'est à sçauoir, qu'elle est d'vn vert haut en couleur, tirant vn peu sur le brun; & celle des Occidentales, de l'Amerique, ou du Perou, est proprement d'vn vert gay.

Anselme Boëce escrit, qu'elle est nommée diferamment, Prasine, Neroniane, ou Domitiane: Et pour rendre raison de ces deux derniers noms, il fait vn petit conte, par lequel il donne à entendre que Neron ou Domitian, sans specifier lequel des deux, graissa ou enduit tout vn rocher d'vne certaine huisle qu'il auoit

reseruée long temps expres dans plusieurs vases : & que cette huisle eust tant d'effet que le rocher dont se tiroient les Esmeraudes, acquit vne couleur beaucoup plus viue & plus verdoyante. Ou bien qu'elle fut appellée Neroniane, du nom d'vn certain Lapidaire qui s'appelloit Neron (ce qui est plus vray-semblable) par ce que ce fut luy le premier qui l'a mit en vogue.

Pline au cinquiesme Chapitre du 37. Liure de son Histoire naturelle, conte de douze sortes d'Esmeraudes, comme la Sesytique, la Bactriane, l'Egyptiene, l'Ethiopiéne, la Persique, Medique, Attique, & les autres : qui toutes nous sont inconnües absolument sous ces noms là, car nous ne connoissons que les Orientales & les Occidentalles, comme j'ay dit.

Le mesme Boëce raconte, que les Arabes enrichissoient leurs édifices d'vne pierre qu'ils appellent Colam, qu'il dit estre vne espece d'Emeraude. Mais ce n'est point ceste sorte de pierre, dont Rodrigo de Tolede fait mention dans son Histoire Sarrasine, dans laquelle il dit, qu'au temps que l'Espagne fut subjuguée par les Sarazins (il faut que ce soit en l'année 713.) & la Ville de Tholede prise par Tarik Barbare de nation; ce Barbare entre autre butin trouua dans cette Ville là vne table épouuantablement grande (car elle auoit 365. pieds de long) laquelle estoit d'vne seule pierre verte, que cét Auteur fait passer pour vne Emeraude? Et n'est-ce point, comme il faut aussi entendre, ce qui est porté dans le Liure d'Ester, premier Chapitre, 6. verset, touchant ce grand & manifique banquet d'Assuërus, qu'il fit preparer pour tous les grands de sa Cour, puis

qu'il eſt dit, que ce fut dans vne ſalle d'vn voluptueux iardin; & que l'a il y auoit des lits pour les conuiez, tous d'or & d'argent, qui eſtoient arrangez ſur vn paué d'Eſmeraudes & marbre blanc, appellé Parius, d'autant qu'on le tire en l'Iſle de Paros? I'aduouë que ce ſeroit vne choſe tres belle & bien ſurprenante, ſi ces ſortes de pierres, & particulierement la premiere, qui eſt d'vne ſi demeſurée longueur, auoient eſté des Eſmeraudes, veu qu'on ne voit rien d'aprochant; Mais ce qui me fait doûter de la foy de cét Eſpagnol, c'eſt, que cette table n'a point eſté conſeruée, comme elle auroit eſté ſans doûte par qui que ce ſoit, comme vn miracle de nature, que tout l'or du monde n'auroit pû payer.

Auſſi Garcias Ab horto au premier Liure des Aromates & des ſimples, Chap. 52. enſeigne qu'on fait des Vaſes mirrhins de Iaſpe ſi parfaitement vert, qu'on s'y méprend de telle maniere, que l'on les prend pour de veritables Eſmeraudes.

Il eſt vray que les Eſmeraudes ſont d'ordinaire aſſez petites. Nonobſtant on en a trouué autrefois, ce dit Theophraſte au rapport de Pline, vne de quatre coudées de long, & de trois de large, que le Roy de Babilone enuoya pour preſent à celuy d'Egypte: De laquelle Krantzius ſemble vouloir parler, quand il eſcrit au Liure 7. Chap. 5. que le Roy de Babilone enuoya au Sultan d'Egypte, vne coupe d'vne ſeule Eſmeraude, laquelle contenoit vn ſeptier de baume. Quelque vns d'ailleurs diſent qu'en Egypte, dans le Temple de Iupiter, il y auoit vne obeliſque de quarante coudées de haut d'vne ſeule Eſmeraude. Comme ces grandes &

monſtreuſes pieces ſont tout à fait extraordinaires & incroyables, nous nous arreſterons à ce qui eſt le plus croyable & le mieux certifié. Ie trouue qu'en la principalle Egliſe de Mayence on y vit, il y a ſix cens ans vne Emeraude de la grandeur d'vn demy melon (ceux qui en eſcriuent la comparent ainſi) qui pendoit du haut de la voute, & qui brilloit extraordinairement : & qu'à Gennes il y a vn plat bien grand qui en eſt. De plus, ſuiuant les relations de l'Amerique, Fernandez Cortez eut entre autre butin de la Prouince ſurnommée la Caſtille d'or,cinq Eſmeraudes eſtimées pour lors cent mil eſcus. Et que la premiere eſtoit taillée comme vne roſe auec ſes feüilles. La ſeconde comme vn hochet. La troiſieſme ſelon la forme d'vn poiſſon. La quatrieſme comme vne clochete, dont le batan eſtoit vne groſſe perle faite en poire. Et que la cinquieſme eſtoit vne taſſe dont vn lapidaire de Gennes offrit quarante mil ducats. Mais pour releuer infiniement l'excellence de l'Eſmeraude, il n'y a qu'à lire ce qui eſt porté dans l'Apocalypſe de Saint Iean ; que Dieu, pour manifeſter mieux ſa gloire, eſtoit apparu dans vn Iris de la couleur d'Eſmeraude.

C'eſt vne opinion commune que l'Eſmeraude naiſt. dans le Iaſpe cõme le Rubis naiſt dans le Rubis balais. Celle de Theophraſte, eſt, qu'il s'en trouue en Chypre vne tres grande quantité, dans les mines de cuiure, dont on ſe ſert pour la ſoudure d'or, au lieu de Borax, ou de Chryſocolle : & quelques fois, ce dit Volaterran, dans les mines d'or : & que pour la conſeruer en ſa beauté, & luy redonner ſon luſtre, qu'il faut ſeulement

ou

ou la tremper dans le vin, ou l'en froter, & la laisser quelque temps dans de l'huille verte.

C'en est vne autre touchant les vertus & proprietez, la pluspart desquelles ont de l'apparence, si ie ne me trompe, comme celles cy; qu'elle rejoüit la veuë, & conforte la memoire; & que pour cette raison dans la paraphrase Ierosolymitaine on luy attribuë vn nom, bien significatif, & qui fait entendre manifestement qu'elle a cette proprieté. Et on adjouste qu'elle conserue la chasteté, & d'écouure l'adulterre; ne pouuant du tout point souffrir l'impudicité, autrement qu'elle se rompt de soy mesme en pieces, ainsi que le fait entendre Agricola. On dit encore qu'elle se brise dans les maladies violentes: qu'elle arreste l'hémorragie, la dissenterie, & les hémorroides trop abondantes: qu'elle rend les personnes aggreables, éloquentes & discretes: bref qu'elle est salutaire contre les venins, & que mesme elle fait predire l'auenir, auec tant d'autres facultez qu'on luy attribüe, qu'on auroit peine de les croire toutes. En fin cette pierre est si delectable, que les Mages & les Astrologues l'attribuent à la DéesseVénus, comme à la Déesse de beauté & du plaisir.

DE L'AMETHISTE ET DE *L'Aygue-marine.*

CHAPITRE VI.

SELON donc cét ordre que ie me suis prescrit, l'Amethiste doit suiure immediatement apres l'Esmeraude, laquelle est vne pierre des plus agreables. Quand elle est taillée au quadran à huict pans, sa couleur est satine; ou au contraire si sa table est ronde & en cabouchon, sa couleur est veloutee. Elle a ce nom d'Amethiste, ou pour raison de sa couleur, ou à cause de sa proprieté & vertu singuliere que plusieurs Autheurs luy attribüent : & de fait le nom semble ne vouloir signiffier autre chose: Ou pour raison de sa couleur, d'autant qu'elle aproche de celle du vin fort clairet & trempé d'eau: Ou pour raison de sa vertu, d'autant qu'elle empesche l'yuresse où l'effet des fumées du vin. De la premiere opinion est Plutarque au troisiesme liure des propos de table, question premiere, auquel lieu faisant parler vn certain Tryphon, il dit, que ceux là se trompent fort, qui maintienent qu'elle est ainsi nommée, pour ce qu'elle empesche l'yuresse, mais que seulement c'est pour sa couleur, qui est pareille au vin trempé d'eau; quoy qu'ailleurs dans le traitté, intitulé, comment il faut lire les Poëtes, il semble approuuer la coustume de pendre au col des beuueurs vne

Amethiſte, de peur qu'ils ne ſe prennent de vin. Et Rüel de meſme luy, lequel ſouſtient le ſemblable en ſon premier Liure des plantes. De la ſeconde opinion eſt Ariſtote apres les anciens Poëtes, leſquels font vne telle fiction ; Qu'vne ieune fille, extraordinairement belle, eſtant trop preſſée du Dieu de Bacchus qui en eſtoit paſſionnement amoureux, fut par l'aide de Diane, qu'elle inuoqua à ſon ſecours, metamorphoſée en ceſte ſorte de pierre precieuſe, qui eut le nom d'Amethiſte: & que Bacchus, quoy qu'irrité de ce changement, voulut neantmoins pour marque de ſon amour, qu'elle fuſt teinte de ſa couleur, & eut la vertu d'empeſcher l'effect du vin.

Encores que Pline au quatorzieſme Liure, Chapitre neuf, en met de cinq eſpeces, entre leſquelles, il dit, que l'Indique eſt la plus belle, nous n'en auons que de trois ſortes. Premierement les Orientalles. Secondement, les Carthagenes. Tiercement, celles d'Allemagne, leſquelles different en dureté & en couleur les vnes des autres. Les premieres, qui ſont les Orientales, ſont plus dures que les deux autres ſortes : & les Carthagenes plus que celles d'Allemagne; circonſtance tres imporrante & tres remarquable dans les pierres, puis que toute leur viuacité & leur eſclat, comme j'ay desja dit deux fois, prouient principalement de leur dureté. Les premieres, dis-je, qui ſont les Orientales, ſont d'vne couleur colombine ; les ſecondes ou les Carthagenes de couleur de penſées: & les troiſieſmes qui ſont celles d'Allemagne, violetes. Quelques vns donnent le nom de Rubis violet à celles dont la table eſt ronde,

& qui ſont en cabouchon , quoy qu'elles ſoient bien differentes du Rubis pour la dureté, c'eſt à ſçauoir qu'elles ſoient beaucoup plus tendres. Il y en a de deux ſortes aux Iſles vers Carthagenes; Les vnes de couleur de gris de lin, & les autres de couleur de penſées clairetes. Il en croiſt pareillement en quantité dans l'Allemagne de couleur violette, mais ſujettes à eſtre ſourdes. Les plus belles ſe trouuent dans les Indes, Armenie, Ethiopie, Cypre, & autres lieux de l'Orient. Et pour ces vertus particulieres, outre qu'elle empeſche l'yureſſe, (ſuppoſé que cela ſoit) elle diſſipe les mauuaiſes penſées de l'eſprit, & y introduit les belles, & les ſatisfaiſantes; mais ce qu'elle a de plus exquis, eſt qu'elle rend la perſonne qui la porte, gentille, & induſtrieuſe, & de plus, fort vigilente & allegre.

A l'eſgard de l'Aygue-marine, que i'adjouſte à ce Chapitre pour eſtre plus bref, encores que ce ſoit vne pierre toute differente de l'Amethiſte, & qui pour ceſte raiſon pourroit eſtre miſe à part, elle luy peut tenir compagnée, attendu qu'elle a la meſme dureté que l'Amethiſte Orientalle, preſque pareille à celle du Saphir. Arias Montanus remarque, que c'eſtoit la dixieſme pierre de ce ſuperbe & miraculeux Rational du grand Preſtre, laquelle en langue Hebraïque eſt appellée Tharſis, ſoit du nom de celuy qui l'a trouuée, ou du lieu ou elle eſtoit apportée; c'eſt à dire de ceſte partie d'Afrique, qu'on appelle Carthage: mais plutoſt qu'elle eſt ainſi nommée à cauſe de la couleur de la Mer qu'elle a en ſoy, & que la Mer Mediteranée par Metonymie eſt appellée Tharſis. Que ce ſont les Italiens

qui l'ont appellée Aqua marina, & nous Aygue-marine à cause de sa couleur, qui proprement est celle de la mer, & que pour cette raison la Paraphrase Ierosolymitaine, & Onkelos, par circonlocution, luy donnent le nom de semblable à la mer, c'est à dire Thalassienne Tharsienne, ou Marine, ces trois termes n'ayans qu'vne mesme signification.

Laissant ceste curiosité du nom, ie me persuade facilement que cette couleur de vert de mer, qu'a l'Aygue-marine, luy prouient de ce qu'elle croist & se forme le long des costes de la mer, & qu'estant ordinairement baignée du flus & reflus d'icelle, elle contracte pendant qu'elle se forme la mesme couleur qu'a cette eau; & c'est ce que l'on doit croire comme vne verité cóstante: Aucuns ont escrit que c'est au fonds de la mer qu'elle se forme, mais si cela estoit, elle ne seroit non plus dure que le Saphir d'eau, lequel pour cette raison est aussi tendre que le cristal. Ie ne m'estendray pas d'aduantage à faire des remarques sur ceste pierre, sinon qu'il est bon de sçauoir, qu'on la prend pour le beril qui croist au pied du mont Taurus, & de plus que c'est la Callais, dont Pline fait mention au Liure 7. Chapitre 10.

On ne luy attribuë aucune autre singularité que ie sache, excepté qu'elle rend la nauigation heureuse à celuy qui la sur soy, dés qu'il s'embarque, où quand il reuient au port, pour grand & perilleux que soit son voyage.



DE L'HYACINTHE.

CHAPITRE VII.

CESTE pierre emprunte ſon nom, comme il eſt vray ſemblable, de celuy d'vne fleur ainſi appellée dans la fable, ou de celle qui prouint du ſang du jeune Hyacinthe, tué par fortune du Diſque ou Pallet d'Apollon, par la jalouſie de Zephyre, lequel malicieuſement detourna le coup ſur cét adoleſcent: ou de celle qui naſquit pareillement du ſang d'Ajax, ainſi qu'il eſt deſcrit dans la metamorphoſe, & dans Pauſanias. Ou bien elle tire ſon nom de celuy d'vne autre fleur appellée Hyacinthe, par ce que, *i a*, ſignifie ſeule, & que *Cynthos*, en langue Attique, ſignifie fleur: pour faire entendre, que cette fleur pour ſa couleur eſt l'vnique, & la plus belle de toutes, ainſi que dit Fulgence en ſon mythologique ou peut-eſtre ſelon Nonnius, de, *i a, Cynthiou*, leſquels deux mots ſignifient violetes d'Apollon, la fleur empruntant par ce moyen ſon nom de ce Dieu. En tout cas ſans s'arreſter dauantage ſur l'origine du nom de la pierre, qui à vray dire eſt ſans origine, on en a voulu exprimer la belle couleur par ces fables: D'où eſt prouenu que la fleur & la pierre n'ont eu qu'vn meſme nom, attendu qu'elles ſe rencontroient en couleur tout à fait ſemblable.

Boëce Medecin eſtablit quatre ſortes d'Hyacinthes.

La premiere sorte concerne celle laquelle brille comme le feu, & qui a en soy vne couleur descarlate ou de vermillon? & que c'est celle qui en France est appellee Hyacinthe la belle. La seconde, celle qui a vn rouge jaune de saffran. La troisiesme, celle qui a la couleur pareille à L'ambre jaune, si fort semblables, qu'horsmis sa dureté & qu'elle n'attire point la paille, on la pourroit prendre pour de l'Ambre. Et la quatriesme sorte celle qui n'a qu'vne couleur blaffarde & transparante, & dit le mesme Boëce, que Ruëus y en adjouste vne autre espece qui participe d'vne couleur fauue & bleuë.

Quand à moy selon mon Art, & selon l'experience que j'ay acquise, j'en mets de trois sortes, sçauoir est, l'Hyacinthe Orientalle, celle de Portugal, & l'Hyacinthe la belle qui pour l'ordinaire est cheuée. L'Orientalle qui vient du Calecut, & de la Cambaye, est de la dureté de l'Amethiste Orientalle, & d'vne couleur orangée haute en couleur qu'on rend plus gaye si on la taille au quadran. Celle de Portugal est de la dureté à peu prés de l'Orientalle, quoy qu'elle soit vn peu plus tendre & d'vne couleur tirant sur le soucy. Et d'autant que ceste seconde sorte est fort sujette, a estre mal nette, & pleine de grains, on la taille quasi tousjours à facetes, pour cacher ses imperfections. Et celles qu'on appelle Hyacinthe la belle, laquelle j'estime venir de la Bohëme, & celle là comme j'ay dit, est cheuée.

A l'esgard de ses vertus ou proprietez, quoy qu'elles soient la pluspart ou fabuleuses, ou superstícieuses, ie ne laisseray pas de les metre succintement, ainsi que i'ay commancé. Premierement on tient qu'elle calme la

mer

tourner feuillet vous trouverez 41

mer, & appaise les orages, si l'effigie de Neptune y est grauée. Qu'elle prouoque le someil : fortifie le cœur : augmente la prudence : auance les hommes dans les biens & dans les honneurs : rejoüit l'esprit : preserue du mal contagieux : mesme que celuy qui la porte sur soy est garenty du tonnere. Tout cela est plus amplement déduit dans les exercitations de Scaliger.



4.3 c'est la page c'y deuant

mer, & appaise les orages, si l'effigie de Neptune y est gravée. Qu'elle procure le sommeil : fortifie le cœur : augmente la prudence : avance les hommes dans les biens & dans les honneurs : réjouït l'esprit : préserve du mal contagieux : mesme que celuy qui la porte sur soy est garenty du tonnerre. Tout cela est plus amplement deduit dans les exercitations de Scaliger.



DE L'OPALE.

CHAPITRE VIII.

SI la diuersité & la viuacité des couleurs qui se rencontrent dans les Pierres precieuses, sont, comme on n'en doûte nullement, la cause principale pour laquelle on les estime si fort : l'Opale qui les a toutes, ou du moins les plus remarquables, doit estre reputée pour l'vne des plus belles & des plus accomplies que la nature ait pû former. Elle a ce nom d'Opale, ce dit Isidore au Liure seiziesme, chapitre quatre, d'vn Pays aux Indes où elle croit, qui s'appelle ainsi ; Et par ce qu'elle concilie l'amour & la bien-veillance, les Anciens luy ont donné celuy de Péderos ; mais plutost possible pour sa grace naturelle, & qu'elle est extremément agreable, que pour toute autre raison qu'on en apporte. Les Italiens la nomment Girasole ou Scambia, mais ils ne prennent pas garde que cette espece d'Opale, à qui communement on attribuë le nom de Girasole, vient de la Boheme, & qu'elle n'est presque point estimée parmy nous. On à opinion que Solin au Chapitre 54. & Pline au 7. Liure parlant d'vne pierre precieuse qu'ils appellét Hexecontalithe, à cause de 60. couleurs differentes qu'on y remarque, qu'elle a communes auec les autres pierres pre-

cieuſes ; ont entendu parler de la vraye Opale dont il s'agiſt, à laquelle veritable Opale, Pline & le Volateran attribuent toutes les couleurs des autres pierres, excepté celle de l'Emeraude, dont toutesfois Iſidore auec tres grande raiſon ne l'en priue pas. Apres tout pour luy dõner toute l'eſtime qui luy appartient auec juſtice, il n'y a qu'a ſe ſouueuir de ce que dit Pline au 37. Liure, chap. 6. du Senateur Nonius, lequel en auoit vne extraordinairement belle, & lequel fut exilé pour l'auoir refuſée à Marc-Antoine, qui la luy auoit demandé : tellement belle, qu'elle fuſt à lors priſée vingt mille ſeſterces ou vingt mil eſcus : ſuppoſé qu'on ait bien ou ſceu, ou ſupputé, la valeur de ceſte ancienne monnoye.

On en met de quatre ſortes. La premiere tres parfaite & qui imite naïuement l'Iris, par le moyen de ces couleurs cy, le rouge, le vert, le bleu, le pourpre, & le jaune. La ſeconde qui au trauers d'vne certaine noirceur enuoye vn feu, & vn eſclat d'Eſcarboucle, qu'on fait tres rare & tres precieuſe. La troiſiéme qui auſſi au trauers d'vn jaune fait paroiſtre diuerſes couleurs, mais peu gayes & comme amorties. Et la quatriéme ſorte celle qu'on nomme fauce Opale ou Giraſole, laquelle eſt diaphane & ſemblable aux yeux de poiſſon. On croit que c'eſt l'aſtroïte de Pline, ce qu'on appelle Oeil du Soleil, ou le Mitrax des Perſes. Quand à Cardan, au 7. Liure de la ſubtilité, il l'appelle fauce Opale.

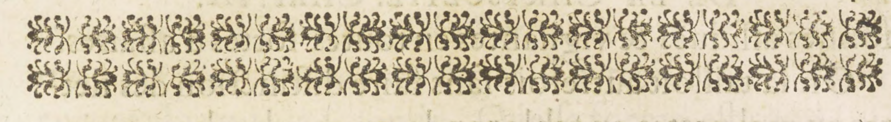
De ma part ie remarque touchant cette pierre qui eſt l'vne des plus belles & des plus exquiſes qui ſoient au monde qu'il y a ſeulement, l'Opale Orientale, celle de Boheme, & la Giraſole. Que l'Orientale a proprement

il faut tourner deux feüillet
pour trouuer la page. 45

la dureté de l Emeraude du Perou, & que les deux autres ſont plus tendres par degré; La troiſieſme l'eſtant encore plus que la ſeconde. Que ſa forme eſt ronde ou ouale, & touſiours arondie en forme de Perle. Et que ſa couleur principale eſt vn blanc de laict, parmy lequel il eſclate du rouge, du vert, du bleu, du jaune, du colombin, & pluſieurs autres couleurs diferentes, qui dedans ce blanc ſurprennét agreablement la veuë. D'où ie conclurois facilement que c'eſt de cette ſorte que Boëce dit en auoir veu vne, de la groſſeur d'vne petite noix, dont il fait monter la valeur à vne grande ſomme de Thallers.

Elle croiſt dans les Indes; dans l'Arabie, Egypte, & Chypre. Et à l'égard de celles de Boheme, quoy qu'elles ſoient grandes, elles ſont neantmoins ſi peu belles & ſi peu viues en couleurs, comme i'ay dit, qu'elles ne ſont non plus eſtimées, que le ſont les Giraſoles.

Ses proprietez ſont, de rendre aimable la perſonne qui la porte, & de luy concilier par ce moyen l'amour d'vn chacun. De reioüir le cœur: de preſeruer contre les venins, & la corruption de l'air: De diſſiper la melancolie: De remedier aux Syncopes, & à la Cardiaque; & de fortifier la veuë, la rendre plus aiguë & plus ſubtile.



DE LA CHRYSOLITE.

CHAPITRE IX.

CELLE-CY n'ocupera qu'vne fort petite place, pouuant dire en moins de vingt lignes ce qui en eſt de plus remarquable, en tout cas ce que ie iuge le plus important. Ie ne m'arreſteray pas à examiner ſi cette gentille pierre eſt la Topaſe des anciens, ainſi que quelques vns veulent croire, ny ſi c'eſt la Chryſolampe de Pline, qu'Iſidore & Mardobeus nomment Chryſopaſe, & Albert le grand Chryſopage, ou d'autres encores Chryſopſis: Tous ces noms certes pour vne meſme & ſeule raiſon, de ce qu'elle brille & eſclate d'vn feu d'or tout a fait charmant. Seulement ie diray que la Chryſolite dont nous parlons, & telle que nous entendons ordinairement ſous ce terme, eſt vne pierre Orientale du nombre, & miſe au rang des pierres precieuſes, combien qu'elle ſoit tout autrement tendre que les autres pierres. Sa veritable couleur eſt vn vert naiſſant tirant ſur le iaune, ou vert iaune qui brille d'vne couleur, ou d'vn luſtre d'or. Elle ſe trouue dans l'Ethiopie & dans l'Arabie, mais les plus exquiſes dans les Indes & la Bactrine. Et ſes proprietez ne ſont pas des moindres, puis qu'elle chaſſe la melancholie, & remedie à la courte haleine; principalement au mal caduc, ainſi qu'on l'a eſprouué: auec ce qu'elle rend les per-

ſonnes aſſiduës & vigilantes en toutes ſortes d'affaires.

On la tailloit autrefois ſans faire diſtinction des nettes ou mal nettes, en table ronde, ou en cabochon; maintenant les Lapidaires la taillent au quadran; mais ſeulement ſi elle ſe rencontre nette. Et cela auec beaucoup de raiſon; car a moins qu'vne pierre ne ſoit abſolument nette, elle a vn deſauantage tres notable d'eſtre taillée au quadran, par ce que ſi elle eſt glaceuſe, pour vne glace, qu'elle aura, il en paroiſtra deux, & au lieu de deux, quatre, & ainſi à l'infiny, par vne multiplication neceſſaire & ineuitable autāt deſauantageuſe di-je à toutes les pierres pour peu qu'elles ſoient mal nettes, qu'elle eſt auantageuſe a celles qui ſont tres accomplies & ſans tare.



DE L'IRIS,



DE L'IRIS, LA VERMEILLE *Eſcarboucle ou Grenat, & de la Cornaline.*

CHAPITRE X.



NOVS arriuons inſenſiblement à de certaines pierres, leſquelles combien qu'elles ſoiét reputées entre les precieuſes, ſont neantmoins beaucoup au deſſous du prix & de l'eſtime d'icelles: d'ou vient que j'en mets pluſieurs enſemble dans vn meſme Chapitre, & que ie l'obſerueray deſormais, hors quelques vnes, à l'eſgard deſquelles ie ſeray obligé, en quelque façon, d'en traiter ſeparement.

L'Iris qui eſt la premiere des quatre que ie me ſuis propoſées quand à preſent, cóme elle tient en apparence quelque choſe du criſtal, pluſieurs au raport de Pline au liure 37. chap. 9. ont crû qu'effectiuement c'eſtoit du criſtal (ainſi qu'aſſez récemment Boëce ne fait pas dificulté de le ſoutenir, quoy que ce ſoit toute vne autre pierre); ou du moins que c'eſtoit le fond ou la racine d'iceluy. Et cela fondé entre autres, de ce que preſque tousjours, ainſi qu'il dit, il croiſt auec ſix faces comme le criſtal, & que ce nom d'Iris ne luy eſt donné que pour ce qu'eſtant expoſé au ſoleil, il renuoye vn luſtre & vne lumiere de diuerſes couleurs qui imite aſſez parfaitement l'Iris, ou l'Arc en Ciel. Ce meſme auteur ajouſte vne autre Iris appellé l'Iris Citrin, qu'il expoſe eſtre vne

pierre dure, de la couleur de cire, laquelle selon le dire d'Horus, on apportoit du Royaume de Perse. Et c'est tout ce qu'il d'escrit touchant cette pierre.

Mais proprement l'Iris est vne pierre Orientale, tenuë pour telle, encores qu'elle ait peu de cours parmy nous: dont la couleur naturelle est vn gris de lin fort transparant, dans lequel aparoist du rouge. Et par ce qu'elle est ordinairement nette & parfaite on la taille au quadran: par ainsi comme on n'en voit point, sinon bien rarement, qui soient taillées autrement, on peut de là inferer par bonne consequence, que ceste pierre est regulierement nette & sans deffaut.

C'est vn des ouurages de l'Orient, où toutes choses se forment sans doûte en plus grande perfection: Et quoy que la pierre ne soit pas de ceste premiere estime dont j'ay parlé cy-deuant, elle n'en manquera pas quand on sçaura qu'elle preserue contre les venins, & specialement contre la morsure de l'Ichneumon, ou rat d'Inde.

LA seconde, qui est la vermeille, passe à Boëce pour vn Grenat, mais c'est tout vne autre pierre. Ce qu'on en peut dire est, que c'est proprement le meracile, par ce qu'elle est d'vne couleur pure, d'vn rouge cramoisi, chargé de couleur, pas tout à fait si agreable que l'est celle du Rubis. Qu'elle souffre la violence du feu sans changer de couleur, ny se dépolir: Et que s'il s'en trouuoit de grandes (car on n'en rencontre que de petites: & la plus grande qui se soit iamais veuë, n'a surpassé la grandeur d'vn ancien double) elles seroient autant estimées que les Rubis. Elle n'est pas de si peu de conse-

quence que le ſieur Horlingue n'en ait acheté vne à Conſtantinople, lors qu'il y eſtoit, cinq cens eſcus.

LA troiſieſme qui eſt l'Eſcarboucle, merite vn peu plus d'eſclairciſſement qu'on ne luy en donne: car à prendre pied ſur ce qu'on en trouue par eſcrit, il eſt impoſſible de définir qu'elle eſt au vray ceſte Pierre. Ie doûte meſme qu'on ait bien entendu Pline touchant les diuerſes eſpeces dont il traite, ou qu'il ſe ſoit luy meſme bien entendu, tant ſon diſcours, & celuy qu'on raporte de luy, eſt embrouillé. Par ainſi ie ne m'attacheray point à ceſte diſtinctiō que l'on fait des ſexes de l'Eſcarboucle du maſle & de la femelle; ny à eſclaircir & tirer de confuſion tant de ſortes d'eſpeces qu'on en a voulu mettre; Sçauoir eſt, les Amethiſtizontes, d'auec les Lythizontes, les Carcedoines, les Alabandiques, les Ethiopiques, les Anthracites, Sandaſtres, Lychnites, & les autres; n'y à ceſte opinion fabuleuſe, que l'Eſcarboucle eſclaire la nuit: à laquelle fable pour donner quelque autorité, Louis de Vertoman recite, que le Roy de Pegu en auoit vne ſi extrordinairement grande, & ſi lumineuſe, que ce Roy pendant la nuit n'vſoit pour ſe faire voir d'aucune autre lumiere, d'autant que ſa pierre en rendoit vne auſſi viue que celle du ſoleil. Mais me tenant à ce qu'il y a de certain & connu parmy nous, ie diray que l'Eſcarboucle, laquelle eſt appellée Antrax par les Grecs, à cauſe de ſa couleur & de ſon feu, n'eſt proprement qu'vn Grenat; & que ſi les Anciens en ont fait vne eſtime ſi grande, laquelle preuaut encores aujourd'huy, & ſert à nous deceuoir ſous l'apparence de ce nom d'Eſcarboucle, qui frappe noſtre imagination,

que vray-ſemblablement ils donnoient ce nom à vn gros Rubis lors qu'il ſe rencontroit ; ce qui n'a pû eſtre autrement.

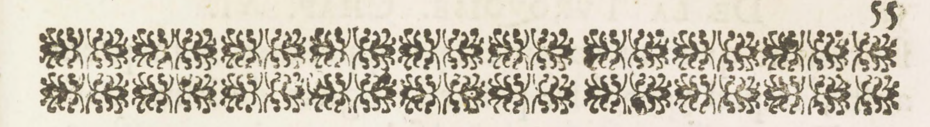
L'Eſcarboucle donc ou ceſte pierre de conſequence qu'on s'imagine, n'eſt proprement qu'vn gros Grenat cabouchon, d'vn rouge brun tirant ſur le ſang de beuf ; parce que c'eſt ſa vraie couleur naturelle: lequel eſt quelquelquesfois cheué pour faire que la feuille luy baille vne couleur aprochante de celle du Rubis: Car combien qu'il y ait de diuerſes ſortes de Grenats, les vns de la couleur en quelque façon du Rubis, les autres de la couleur de l'Amethiſte Orientale, & les autres de celle de l'Hyacinthe ; on ne peut toutesfois s'y méprendre, par ce que le Grenat à toujours des noirceurs qui le diſtinguent de ces autres pierres.

On le fait venir de la Carie, & des montagnes des Naſamones ; mais plus certainement il vient des Indes, ainſi que toutes les belles pierres. Il eſt appellé Syrien quand il eſt beau ; & eſt de la dureté de l'Eſmeraude Orientale. D'ailleurs il ne manque pas de vertus, quand ce ne ſeroit que celle d'arreſter les defluxions des yeux que luy attribuë Pſellus, & qu'Elian au liure huictieſme de l'hiſtoire des animaux, en a voulu dire bien d'autres, par cette ſeulle hiſtoire qu'il raporte d'vne Cigogne qui laiſſa tomber dans le ſein d'vne femme nommée Heraclée, vne Eſcarboucle, pour reconoiſſance de ce que ceſte femme peu auparauant l'auoit guerie d'vne cuiſſe rompuë.

Et la quatrieſme, qui eſt la Cornaline, laquelle n'eſt eſtimée que par ce qu'elle eſt raiſonablement dure,

principalement pour le labeur, & pour la graueure qu'on y fait, en creux ou en relief. Sa couleur naturelle estant vn rouge tirant sur l'orangé. Elle a la proprieté d'appaiser les douleurs de la colique, & estant puluerisée, elle oste la rouille des dents, & arreste l'hemorrhagie la plus obstinée.





DE LA TVRQVOISE.

CHAPITRE XI.

A MESVRE que les pierres vrayement precieuses décheent de ces belles qualitez que i'ay remarquées cy-deuant, selon l'ordre & le rang qui leur est deu, la matiere pour en pouuoir parler deuient sterile & m'oblige de n'en traitter que comme en passant. Ce n'est pas toutesfois que ceste sorte de pierre dont il s'agist à present n'ayt vn credit bien ancien, puisque le paraphraste Chaldaïque, traitant de l'Ephod, en fait mention, sous le nom de Tarkaia, autrement Turquoise, qui est celuy qu'elle a obtenu depuis parmy toutes les Nations de la Terre: Et que celuy en soit vn autre bien plus grand, d'auoir occupé vn lieu dans le Rational, si ce paraphraste à raison, qui n'estoit destiné qu'aux plus belles & aux plus rares. A quoy on peut adjouster, selon le raport d'Arias, que de toute ancienneté les Iuifs Espagnols ne l'ont appellée autrement.

On peut dire que Boëce se trompe, & se connoist tout ensemble tres mal en couleur, quand il dit, que si la couleur de ceste pierre est composée de vert, de blanc & de bleu, en sorte que ce mélãge ne face qu'vne couleur & exprime naïuemẽt vn vert de gris ou vert d'airin, que pour lors elle est belle: Et vn certain Cõmentateur de mesme

ſentiment que luy comme il y a apparence, ſe meprent auſſi, lequel veut faire paſſer l'Augites de Pline pour vne Turquoiſe, quoy que ce ſoit vne pierre verte & claire comme du verre, qui ordinairement ſe prend pour le Saphir du Puy. Tout au contraire il eſt conſtant que ſa veritable couleur eſt vn bleu Turquin, & que celles que l'on apporte de Perſe, qui ſont eſtimées les plus belles, ſont de cette couleur. Ces ſeules veritables Turquoiſes eſtans hors d'œuure, & regardées au jour ſont tranſparantes, mais miſes en œuure ne ſont que luiſantes, en vertu d'vne certaine opacité qu'il ſemble qu'elles ont acquiſes dans le chaton : qui eſt vne des circonſtances qu'il faut remarquer, outre celle-cy, qu'elles gardent plus long temps leur couleur, & beauté.

Nous en auons de Turquie & du bas Languedoc. Les premieres ſont de la vieille roche auſſi bien que les Perſiennes; mais au bout d'vn temps elles ſe paſſent, ſe verdiſſent, & deuiennent tellement deſagreables qu'on ne les peut ſouffrir. Et les ſecondes au ſortir de la terre ſont d'vne roche blanchaſtre, mais eſtant recuïtes dans le feu elles prennent vn bleu Turquin, & ſont raiſonnablement belles; laquelle couleur elles retiennent perpetuellement. Tout le deſauantage qu'elles ont, c'eſt qu'elles croiſſent chez nous, par ce que ſi elles venoient de loing nous en ferions vn cas tout extraordinaire.

Les Turquoiſes ſont toujours d'vne taille ronde ou ovalle. Et outre qu'elles croiſſent en Perſe & en Turquie, il y en a dans l'Inde Orientale, dans l'Eſpagne, Boheme, Sileſie, &comme j'ay dit dans le bas Languedoc. Les plus groſſes n'excedent point la grandeur

d'vne

d'vne noix; neantmoins on raporte que dans le Cabinet du Duc de Florence, il y en a vne d'vn si grand volume, que l'Image ou portrait de Iules Cesar y est grauée.

Ses belles qualitez sont, qu'elle fortifie la veuë & les esprits; qu'ellle s'appalit & sert d'auis pour les maladies qui peuuent surprendre : qu'elle se rompt dans les dangers de quelque precipice impreueu, où d'vne riuiere ou il y a peril de se noyer; ainsi que Boëce dit l'auoir esprouué en reuenant de Padouë pour aller en Boheme ; & qu'elle se ternit dans l'acte venerien, Outre qu'elle porte bon heur à celuy qui la porte, & que l'on a remarqué que les peuples de la Mauritanie s'en seruent vtillement dans la medecine.







DE L'AGATHE, ONIX, *Sardoine & Chalcedoine.*

CHAPITRE XII.

C'EST icy qu'on peut dire que la nature ſe jouë, par la bigarure des couleurs qu'elle met en œuure dans ces pierres, laiſſant par ce moyen vne belle matiere aux Graueurs & aux Sculpteurs, pour ſelon leur adreſſe ordinaire faire des petits miracles. Elles ſont en partie tranſparantes, & en partie opaques. Selon Pline il y a de pluſieurs eſpeces d'Agathes : Les Agathes premierement, puis les Phaſſachates, qui ont vne couleur approchante du plumage des Tourterelles; Les Cerachates, ou Agathes cornuës : les Sardachates qui imitent la couleur de la Cornaline: Les Hemachates ainſi nómées, pour des veines qu'elles ont rouges comme du ſang. Les Leucachaſtes, à cauſe de leurs veines blanches: Et les Dendrachates, leſquelles par leurs marbrure repreſentent naïuement des arbres debout dans vne libre eſtenduë de leurs rameaux & de leurs feüillages. Et de fait Camille de Peſaro rapporte en auoir veu vne qui en exprimoit ſept parfaitement, dans vne plaine fort agreable, & plantez dans vne belle diſtance. On y comprend d'ailleurs ſous ce nom, la Sardoine, qu'on fait paſſer pour la Corneolle, ou Carneolle, d'autant qu'elle a vne petite rougeur de chair meſlée de ie

ne sçay quoy de brun. Le Sardonix qui tient de deux especes ; de la Sardoine & de l'Onix, parce que souuent on l'a trouué d'vne couleur sanguine, auec du blanc & du noir, par cercles & zones bien compassez ; & que c'est ceste sorte de pierre dont Polycrates, Tiran de Samos, auoit vne bague d'vne estime toute extrordinaire, comme d'vne piece tres precieuse ; qu'il jetta dans la mer, au dire du mesme Pline, de Strabon & de Ciceron ; pour moderer par cette perte l'excez de sa bonne fortune, laquelle luy succedant en toutes choses, l'auoit rendu le plus heureux des hommes, qu'il recouura toutesfois cinq iours apres dans vn poisson qui l'auoit engloutie, & qu'on luy presenta, N'ayant pû en cela tellemēt irriter son bon heur ordinaire qu'il pût en quelque façon se le rendre cōtraire. Mais ceste histoire seroit bien surprenante, si les anciens entendoient que la bague de Polycrates estoit vn Sardonix ; car de deux choses l'vne, ou ce n'estoit pas vn Sardonix, mais quelque autre pierre de grand prix qu'auoit ce Tiran, ou ces quatre mille tasses qu'auoit Mithridates Roy de Pont, dont ces mesmes anciens parlent tant, n'estoient pas faits de cette pierre, veu que le nombre & la capacité de ces tasses en auroient beaucoup diminué l'estime, & l'auroient reduite au rang des plus communes. Les Chalcedoines ou Charcedoines, si peu rares parmi les Turcs, si Bellon a raison de dire en son premier Liure des obseruations, chap. 64. qu'elle leur sert à batre le bled auec vne industrie toute nouuelle : & adjouste-t'on que la Chalcedoine est cette Onix blanche des Anciens.

L'Onix dont le nom signifie Ongle : aussi la fable qui

s'ingere de rendre raiſon de toutes les choſes extrordinaires, dit, qu'vn iour Cupidon trouuant Venus ſa mere endormie, prit occaſion de luy rogner les ongles auec le fer d'vne de ſes fléches, ce qu'ayant fait il s'enuola. Que par m'eſgarde il laiſſa tomber ces rogneures ſur le ſable Indien; & par ce que tout ce qui prouient d'vn corps celeſte & diuin ne doit perir, ou eſtre aneanty, que les Parques les ramaſſerent ſoigneuſement, & les changerent en cette ſorte de pierre qu'ils appellerent Onix, c'eſt à dire Ongles, parce qu'elles en prouenoient. Puis cét Oeil de Belus, ou Oeil de chat, qu'on appelle Leucophtalmos ou Lycophtalmos.

Et finalement ces Agathes rouges comme du corail, qui naiſſent en Candie, mouchetées de points d'or; que l'on appelle ſacrées, parce qu'elles preſeruent contre le venin des Araignées & des Scorpions. Ce que ie rapporte en ſómaire touchant l'Agathe & ces eſpeces, ſelon les opinions des anciens & modernes, ſans neantmoins que nous puiſſions eſtablir vn fondement certain pour pouuoir diſtinguer leſd. eſpeces les vnes des autres, & deuiner en quelque maniere, l'ont entendu ces auteurs, & qu'elle a eſté bien certainement l'opinion d'vn chacun d'eux.

Diſons pluſtoſt pour ſe debarraſſer de cette confuſion que l'Agathe eſt vne pierre Orientale fort polie & luiſante, tres propre à grauer en relief ou en creux: témoin que toutes les plus belles & curieuſes graueures de toute l'antiquité iuſqu'icy ſe ſont touſiours faites en cette ſorte de pierre; I'entens l'Orientale, parce que toutes les autres n'ont point cette dureté qu'il faudroit qu'elles euſſent. Elle ſe rencontre chargée de diuerſes couleurs,

blanche, tannée, grise, & de plusieurs autres; qui donnent sujet aux Lapidaires de les tailler; en telle maniere, que par vne excellente & industrieuse pratique qu'ils y en font, ils representent des testes & des portraits, des draperies, & cent figures, tellement naïfues qu'il n'y a rien de plus rare. Et s'il est vray ce que tant d'autheurs recitent, que Pirrhus en portoit vne, où les neuf muses (chacune pour la faire reconnoistre ayant sa marque) estoient taillées en relief, auec vn Apollon tenant sa Lyre; on ne pourra plus doûter de la beauté de la pierre ny de l'agreable rencontre de ses couleurs. Ce n'est point en tout cas vne pierre du dernier ordre, puis que dans nostre histoire nous lisons qu'en l'année 1574. le Comte de Tancy Polonois voyant qu'il n'auoit pû atteindre le Roy Henry troisiesme, qui se retiroit en France en grand haste, apres le deceds de Charles IX. qu'à Pichna en Austriche, & qu'il ne pouuoit le faire retourner en Pologne, nonobstant les treshumbles supplications qu'il luy en faisoit de la part du Senat, il prit la liberté de presenter à sa Majesté vn bracelet d'Agathe, & de la supplier de le garder pour l'amour de luy.

Que l'Onix est propremēt cette sorte d'Agathe, laquelle doit estre de trois couleurs, celle de dessus grise, celle de suite tannée, & la troisiesme noire au bas de la pierre, toutes trois distinctes & sans aucun meslange. On la porte ordinairement en anneaux, nonobstant cét insigne vase d'Onix dont parle Vincent dans son histoire, liure 24, chap. 33. qu'Huës Capet Roy de France, presenta à Edouard Roy d'Angleterre si artistement

trauaillé, qu'on y voyoit, ainſi qu'il dit, germer la ſemence des bleds, produire les vignes, & les images des hommes ſe mouuoir: Lequel en fin eſtoit ſi clair & ſi poly, que les aſſiſtans s'y voyoient comme dans vn miroir.

Que la Sardoine eſt toute d'vne couleur, & du tout point eſtimée.

Et que la Chalcedoine eſt auſſi d'vne couleur; ou tirant ſur le jaune, ou tirant ſur le bleu. Pierre dure & tranſparente, tres propre à grauer en creux ou en relief.

Nonobſtant que Pline maintienne, que les premieres Agathes furent trouuées en Sicile, le long du fleuue Achates, qui ſelon Leandre eſt aujourd'huy le Cantera, & que de ce fleuue elles tirent proprement leur nom; neantmoins on les a rencontrées de toute antiquité au Royaume de Perſe, en l'Iſle de Rhodes, en Phrygie ou Natolie en Trache vers Meſſine, & en l'Iſle de Leſbos dite Metelin.

Ses proprietez entre les autres ſont (car ſous ce nom d'Agathe, ie comprends toutes les eſpeces.) Qu'elle preſerue contre les morſures des beſtes venimeuſes, & particulierement contre celle du Scorpion. Qu'elle deſaltere vn febricitant dans la plus grande ardeur de ſon accés s'il la tient dans ſa bouche. Qu'elle cauſe vne abondance de toutes ſortes de biens à celuy qui la porte. Que ſelon le Vollateran elle appaiſe les douleurs, fait paſſer les fieures tierces & quartes, & liquifie les os ſi on les meſle enſemble dans de l'eau boüillante. Qu'elle conſerue la chaſteté; & eſtant penduë au col, enſorte

qu'elle ſoit ſur la potrine, qu'elle reprime les chaleurs amoureuſes. Que les Perſans ont opiniõ que ſon parfum détourne les tempeſtes & les foudres, & pareillemẽt l'impetuoſité des Torrens: Et qu'eſtant d'vne ſeule couleur qu'elle rend inuincible celuy qui l'a ſur ſoy. De là vient qu'on a attribué ceſte vertu particulierement au Chalcedoine, & qu'on a dit que Milon Crotoniate augmentoit par ce moyen ſes forces ſurnaturelles, en ayant touſiours vne auant que d'entreprendre, ou quelque effort extraordinaire, ou d'entrer en lutte. A quoy on peut adjouſter, qu'on fait de toute ancienneté des Cachets de ces ſortes de pierres, par ce qu'elles y ſont propres, & qu'elles ne retiennent du tout point la cire, mais laiſſent l'empreinte tout à fait belle & nette.



DV JASPE, DV LAPIS & du Christal.

CHAPITRE XIII.

LE mot de Iaspe est purement Hebreu, que les Latins non plus que nous, n'ont point changé, quoy qu'en quelques versions Grecques il y ait celuy de Beryl. Onkelos luy donne le nom de la Pantere, à cause des taches qu'elle a semblables auec cét animal. Pline au mesme Liure que i'ay tant de fois cité, chap. 8. en met de plusieurs sortes. Qu'il y en a d'vn vert transparant qui retire à l'Esmeraude, lequel croist dans l'Inde. D'vne autre sorte en Chypre, fort dur, blanc & vert. D'vne autre de la couleur du Ciel, qui se trouue en Perse, lequel pour cette occasion les Grecs appellent Aërizusa. Aux monts Caspies, & le long du Fleuue Thermodon, qui passe par la contrée Themiscyre, voisine de Capadoce. D'vne autre sorte en Phrygie, qui est purpurin; Et en Capadoce qui est de pareille couleur de pourpre, tirant toutesfois sur le bleu, mais sans lustre.

Que le plus beau est celuy qui tire sur vne couleur de lacque ou de pourpre: Et apres celuy-là, le Iaspe incarnat, ou de couleur de rose: puis celuy qui a vn vert d'Esmeraude.

Qu'il y a d'ailleurs d'autres Iaspes; l'Onychipunta ou

Iaſponix, ainſi nommé, parce que d'vn coſté il retire à l'Onix, & de l'autre au Iaſpe. Ceſte ſorte eſt chargée d'eſtoilles ou de points roux. Le Capnias, ainſi dit, par ce qu'il a vne couleur de fumée. Le Grammatias, pour ce qu'il a vne ligne blanche qui le trauerſe, & le Polygramme, d'autant qu'il a pluſieurs lignes qui le trauerſent pareillement.

Quoy qu'il en ſoit, pour finir ceſte pierre, & parler en ſuite des deux autres, ie diray qu'il en croiſt en pluſieurs endroits & de diuerſes couleurs: meſme en France & en Allemagne; mais qui n'ont aucune beauté en comparaiſon de ceux d'Orient. Que le plus en eſtime à preſent eſt le vert, chargé de petites taches rouges: Et par ce que ces taches ſont comme des goutes de ſang, on tient qu'il arreſte toutes ſortes d'hemorrhagie, principalement celles du nez. C'eſt vne Sphragide, c'eſt à dire vne pierre propre à faire des cachets, auſſi bien que l'Agathe, car il eſt aſſez dur, eſtant Oriental: tres propre dis-je pour grauer en creux, ou en relief, & pour faire des boëtes de montres. Le meſme Pline dit auoir veu l'effigie de l'Empereur Neron, armé d'vn corps de cuiraſſe, faite d'vn Iaſpe d'vn pied de long. Mais ceſte pierre a eſté bien plus petite que celle dont parle Leandre en ſa deſcriptió de l'Italie, que l'on a dediée à l'Egliſe de Montreal de Sicile, pour la reception des eaux baptiſmales, puis qu'elle a dix palmes de tour, ainſi qu'il aſſeure.

Ses vertus ſont d'étancher le ſang, D'empeſcher l'auortement; voire de procurer des couches fauorables. De guerir l'Epilepſie, De diſſiper les penſées ennuyeuſes, D'empeſcher la generation du calcul. De preſeruer

contre les venins, mesme contre les perils de l'eau. Et si on veut croire tout ce qu'on en escrit, les Orientaux le portoient autrefois comme vn preseruatif contre les charmes.

A l'esgard du Lapis qui en langue Grecque est appellé Cyanos à cause de sa couleur bleuë ; aucuns le font passer pour le Saphir, & d'autres pour la Turquoise, tant on est peu d'accord touchant la vraye connoissance des pierres precieuses. Pline dit que les meilleurs viennent de Tartarie, & qu'apres eux les plus exquis sont ceux de Chypre : Et Isidore, au liure 16. chap. 9. en parle ainsi : La Cyanée est vne pierre precieuse de la Scythie, luysante d'vne couleur bleuë, auec vne varieté de pourpre, & vn lustre de petits points ou poussiere d'or. Boëce raporte que c'est le Lapis azuli ou pierre d'azur, car du mot azul en Arabe qui signifie bleu, ou couleur celeste, est prouenu celuy d'azur, qui est le vray nom de ceste pierre.

Le mesme Boëce en establit de deux genres: vne fixe, & celle qui n'est pas fixe. Par ce terme de fixe, il entend celle qui estant mise sur le feu, cóme sont les Orientales, ne change point sa couleur, & par celuy de nom fixe, celle qui change de couleur & deuient friable. D'ou vient que l'outremer, qui est fait de la pierre Orientale, ne se corrompt point par le feu, & ne se change point par le temps. On a attribué à vn Roy d'Egypte la gloire d'auoir trouué la maniere de tirer l'outremer du Lapis : & c'est ce que Pline veut dire.

Ce seroit entrer trop auant en matiere, si on la vouloit examiner dans toutes ses circonstances. Il suffit de dire

pour connoiſtre le Lapis parmi nous, que c'eſt vne pierre Orientale, bleuë, couleur eſpoiſſe marquée par tout de taches d'or. Qu'il y en a de fort grandes dont on fait pluſieurs ſortes de Vaſes; comme coupes, & des vaiſſeaux de toutes manieres, des cachets auſſi, & des braſſelets : Et que ſi elle a quelque eſtime, que ce n'eſt qu'a cauſe du labeur & de la gentilleſſe des diuers ouurages qu'on fait auec cette pierre.

Certains auteurs parlent d'vn Lapis, Lincis ou Lincien: prouenans ce diſent-ils, de l'vrine des Onces ou Loups Ceruiers : & du Balanitez qui eſt vn Lapis Iudaïque: mais ces deux autres ſortes ne reſpondent point au noſtre.

Ses proprietez ſont, qu'il eſt Cathartique, c'eſt à dire qu'il a la force de purger principalement l'humeur melancholique, & par conſequent qu'il eſt ſouuerain pour les fiévres quartes, le mal caduc, celuy de la rate, l'apoplexie, & pluſieurs autres maux. Qu'il diſſipe les frayeurs qu'ont les enfans, fortifie la veuë, empeſche l'auortement, procure le ſommeil, & appaiſe ſubitement les douleurs de la goute.

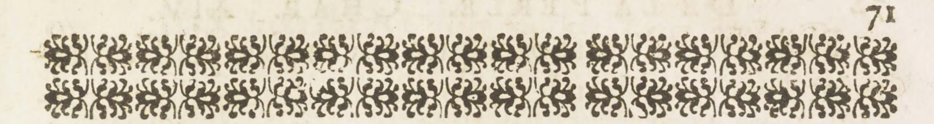
Touchant le Cryſtal, dont ie trouue que l'étymologie en eſt vn peu forcée, on dit que ce mot ſignifie glace. Si cela eſt, c'eſt peut eſtre ce qui a perſuadé Pline, de croire qu'il ſe forme par congelation, & par l'effet d'vn grand froid: & meſme S. Hieroſme témoigne ſur le 54. chapitre d'Eſaye auoir eu cette opinion. Bien loin de cela, nous voyons tous les iours le contraire par experience, car au lieu que le Criſtal ſe deuroit conſommer par le feu, attendu ce pretendu principe purement

acqueux, il se reduit en chaux, en terre, & en sel, qui est l'esprit par le moyen duquel il a esté coagulé. C'est proprement vne pierre de roche blanche comme le Diamant, mais qui n'en a ny la dureté, ny la viuacité, ou bien l'esclat. On l'appelle Christal de roche, lors qu'il est net sans tares, pailles, atomes, petits nuages, rouilles, ou quelques autres imperfections, & quand il est net on ne le graue iamais, par ce que si on le graue ce n'est que pour cacher ses imperfections. Il sert neantmoins à toutes sortes d'ouurages, & il croist pour l'ordinaire exagone, & a ses angles si lices & si polis, que les Lapidaires ne pourroient venir à bout d'en faire de pareils si parfaitement. Il n'est neantmoins apres tout parmy nous considerable que pour faire des Vaisseaux, des Miroirs, ou des Reliquaires, quoy que Pline raporte de Neron, lequel achepta d'vne Dame Romaine vn seul Vase de Christal cent cinquante mille sesterces, & qu'vn sesterce selon quelques vns vaut trente cinq sols, & selon d'autres vn Escu. Le mesme auteur ajouste, qu'on a rencontré de ces pierres fort grandes. Vne qui pesoit cinquante liures, que Liuie Auguste dedia au temple du Capitole: & vne autre d'vne coudée de long, que trouua Pythagore, Lieutenant du Roy Ptolomée, en l'Isle que l'on nommoit Neron, située vis a vis le costes de l'Arabie. Il dit de plus qu'il croist en la cime des Alpes, aux montagnes de Portugal & de Lestremadure. Il est vray qu'il s'en trouue presque par tout, mais le plus ordinairement dans les montagnes vers la Suisse. Mesme on dit qu'il s'en voit autour de Pise, dans vn certain torrent, &

qu'on le tire de terre au Montfalcon.

Il ſert a eſteindre la ſoif des febricitans. Il remedie à la diſſenterie. Il eſt propre contre la pierre. Pendu au col il diſſipe les ſonges, & empeſche les vertiges.





DE LA PERLE.

CHAPITRE XIV.

APRES auoir traitté dans les Chapitres precedens des pierres que les Orpheures mettent en œuure, & qui ſeules doiuent eſtre eſtimées precieuſes, j'ajouſteray encore les trois ſuiuans. Le premier touchăt la perle. Le ſecond touchant le Corail & l'Ambre. Et la troiſieſme, par lequel ie finiray, touchant l'or & l'argent; Outre vne table bien exacte & methodique, pour aprendre tout d'vn coup à quel tiltre on trauaille ces deux metaux, dans la pluſpart des principales Villes de l'Europe.

Commençant par les Perles, ie diray que combien qu'elles ne doiuent point eſtre du nombre des pierres precieuſes, que neantmoins elles ne ſont ny moins precieuſes ny moins eſtimées parmy nous: Et que bien certainement ſi elles eſtoient du nombre, j'aurois eſté obligé de les placer des premieres, preſque au premier rang, à la teſte de ce petit ouurage. La Perle eſt vne ſorte de Ioyau, ſi parfait qu'il eſt tout a fait amoureux, & exige l'eſtime de tout l'vniuers pour ſon excellente beauté, Suidas qui en parle l'exprime ainſi: Que la poſſeſſion de la Perle, eſt vn des plus grands delices qu'ait l'amour, & que ce ſeul delice de la poſſeder le nourrit.

Philoſtrate d'autre part qui a vne meſme penſée, depeint dans vn tableau les amours auec des cueilloirs enrichis de Perles de tous coſtez: & toute l'antiquité a dedié la Perle à Venus. Or la raiſon de cela eſt comme ie croy, que tout ainſi que cette Deeſſe d'amour, la plus belle de toutes les diuinitez, eſt venuë du Ciel, & eſt ſortie de la mer: de meſme la Perle, la plus belle de toutes les pierreries, prouient de la roſée ainſi que l'on a creu, & ſe forme dans la mer. Mais pour ſçauoir mieux l'excellence & la prérogatiue de la Perle, il n'y a qu'à l'apprendre des Dames, leſquelles en diront beaucoup plus à ſon auantage que ie n'en ſçaurois eſcrire, & leſquelles aduouëront ſans doûte que c'eſt ce qui les pare le mieux: d'autant plus que ce magnifique Ioyau à ie ne ſçay quelle blancheur ſi iuſte auec celle du lieu où elles le placent, qu'il ſemble y eſtre naturellement deſtiné. En vn mot quand on conſiderera, que l'imperatrice Lollia Paulina, vefue de Caligula, en portoit ordinairement ſur elle pour vn milion d'or, ie penſe que facilement on ſera de mon auis.

Si la Perle eſt groſſe elle a le nom de Marguerite parmy les Grecs (qui eſt toutesfois vn nom plus barbare que Grec) & parmy les Latins d'Vnion. Touchant leur generation on lit dans le ſecond Liure des Commentaires de Mathiole ſur Dioſcoride; Premierement qu'il s'en trouue vne fort grande quantité vers les Iſles de la Taprobane, & Torois: Secondement que les coquilles où elles s'engendrent s'apellent meres Perles: Et tiercement que ces coquilles ont la proprieté dans la ſaiſon propre pour cette generation, de s'ouurir & de ſe remplir

d'vne

d'vne rosée, par le moyen de laquelle elles conçoiuent & rendent leurs Perles de la qualité de la rosée qu'elles ont receuës; claires ou obscures, grosses ou petites. Ouëtan dans le dix neufuiéme Liure de son histoire, Chapitre 8. dit que les Perles sortent par fois si prodigieuses de ces coquilles, qu'il y en a de grosses comme l'œuf d'vne poule. Et dans le cinquiesme Liure de l'histoire des Indes Occidentales & Terres neuues, chapitre 198. traduite par Fumée sieur de Marly, on y lit, que les Perles sont dans leurs escailles cóme les œufs sont dans le corps de la poule, & que la mere perle les met dehors en la mesme maniere que la poule pond ses œufs. Et c'est ce que dit Elian au liure 14. Chap. 18. sçauoir est, qu'elles sortent de ces coquilles. D'ailleurs on tient pour dire toutes les oppinions, que les petites perles suiuét les grosses: & que c'est le seul moyen en peschant les grosses de pescher quant & quant les petites, ainsi que ceux qui les peschent ont accoustumé de faire. Solin ajouste Chap. 45. qu'elles sont molles dans la mer, mais qu'elles s'endurcissét dez qu'elles sentét l'air. Et Pline liure 9. Chap. 35. soutient que ces coquilles se resserrent, s'il esclaire, & se maigrissent comme si elles auoient esté attenuées d'vn long ieusne; ou s'il tonne, qu'estát saisies de frayeur elles auortent. Ce qu'Ammian Marcelin dit pareillement, au vingt-troisiesme liure. Mais Athenée soutient directement le contraire, & dit, que la generation des Marguerites, ou Perles, est beaucoup aidée par la continuation des tempestes & des tonnerres. Laissant ces auteurs prophanes, Saint Hierome nomme les Perles, les grains de la mer rouge: & Tertulian inuectiuant

contre la ſuperfluité ou luxe des veſtemens des femmes, dit, que ce ſont les maladies & les verruës rondes & dures des conques; Et par vne exageration il ajouſte, que ce ne ſont pas proprement des Perles, mais l'ambition que l'on peſche. En tout cas tout ce que ie viens de raporter touchant la Perle, prouue que c'eſt le plus beau & le plus ſuperbe de tous les ornemens, ſelon l'eſtime vniuerſelle.

Ceux en fin qui en eſcriuent raportent, qu'on peſche les Perles en diuers endroits du monde. Dans le Golfe Perſique, principalemét aux enuirons de l'Iſle d'Ormus & Baſſora : aupres de Baroyn Catiffa, Iuffa, Camaron, & autres lieux de ce Golfe. Entre le Promontoire Comorin, & l'Iſle de Zeilan; mais moins belles que les Perſiques. En l'Iſle de la Traprobane ou Sumatra, entre Iaua la grande & l'Inde. A Palane & Caraloo, Promontoire de l'Inde, petites toutesfois. Dans l'Iſle Borneo & Aynon. En Eſcoſſe meſmes, Sileſie & Boheme, & dans la Friſe, ſinon qu'elles ſont fort petites, dans la Voitland aſſez belles : bref en quantité d'autres lieux qui ſeroient trop longs à reciter.

Touchant la certaine & veritable generation des Perles, & des principaux endroits où on les peſche, du moins les plus belles & les plus eſtimées, mon auis eſt qu'il n'y a rien de plus faux & de plus eſloigné du ſens commun, comme de dire qu'elles s'engendrent de la roſée du Ciel; car qui ne ſçait pas que ceſte ſorte de coquille n'eſt iamais à deſcouuert, & qu'elle eſt ſi auant dans la mer, que pour les peſcher il faut non ſeulement plonger pluſieurs braſſes, mais auſſi trouuer des

hommes qui puiſſent retenir leur haleine vn auſſi long-temps qu'il en eſt beſoin; en ſorte que c'eſt comme vn prodige d'en trouuer quelques-vns qui ayent ceſte faculté; qui ce ſemble n'eſt reſeruée qu'aux Negres? Il ne faut nullement doûter que la Perle croiſt auec le poiſſon & ſa coquille; & que ce n'eſt pour tout qu'vne meſme ſuſtance, vn meſme principe, ou bien vn ſeul acte de generation, quoy qu'il paroiſſe quelque difference entre eux.

La perle ſe forme pareillement par lits & diuerſes enuelopes d'vne meſme ſorte à la maniere des oignons. Ce qui montre éuidemment que ſon acroiſſement prouient de celuy du poiſſon, & qu'il n'en faut point aller chercher plus loin la cauſe. Et elle eſt autant ſolide & dure des ſa naiſſance qu'eſt la cocquille où elle eſt enfermée: ie veux dire qu'elle l'eſt en la meſme maniere qu'on la trouue apres auoir eſté peſchée.

Quand aux lieux ou on la peſche, ie remarque, que bien certainement les plus belles viennent du coſté d'Ormus, par ce qu'elles ſont bien rondes, & que leur blancheur eſt eſgalle, tirant à la verité vn peu ſur l'incarnat quand elles ſont neuues, mais ceſte couleur ſe paſſe facilement pour peu qu'elles ayent eſté portées, apres quoy elles demeurent tout a fait blanches. Que la plus grande quantité s'apporte à preſent de l'Amerique: & que celles cy toutes recentes de la peſche ont vne eau verte, polie & agreable, qu'elles perdent auſſi au bout de quelque temps qu'elles ont eſté portées demeurant blanches comme les premieres. De plus qu'on en peſche du coſté du Nord: leſquelles combien qu'elles ſoient parfaite-

ment rondes, n'ont du tout point ce lustre des deux premieres sortes, d'autant qu'elles ont vne couleur de gris de lin. Et pour n'admirer point d'où prouient ceste diuersité, c'est vne regle certaine & generale que la Perle est de la mesme couleur de la coquille où elle a pris sa naissance.

Les perles de l'Orient ou de l'Occident sont esgallement belles. On appelle Perles celles qui n'ont point tenu à la coquiile, tant les entre-nettes, ou baroques, que les rondes. Et on appelle Loupes de Perles, celles qui y ont tenu. L'art ne peut rien ajouster pour la perfection des Perles, par ce qu'en naissant elles sont accomplies de tout ce pourquoy elles sont belles, sinon la perceure qu'on y adjouste pour pouuoir s'en seruir, de laquelle perceure le trou doit estre bien droit & petit. Les rondes sont les plus estimées, & tout de suite par degrez, celles qui sont en poire, ou oignon, puis les entrenettes, & ce qu'on appelle semence de Perles. Cette semence se vend à l'once a proportion de ce qu'elle est belle; & les rondes ou celles en poires se vendent au grain; mais si quelqu'vne de ces Perles pese plus de quatre grains, elle se vend au carat; or vn carat pese quatre grains. Ces Loupes de Perles dont ie viens de parler se trouuét dans les mers tant du Leuant que du Couchant, & ne sont proprement que des nacres de Perles, lesquelles ayant quelque endroit de releué & à demi rond, les Lapidaires ou Graueurs ont l'adresse de les scier, & les joindre ensemble si iustement, qu'il semble que ce sont deux Perles demy plattes qu'on ait joint. Or nous n'appliquõs pas simplemét ce mot de Loupes aux Perles

qui ſont ad'herantes à leurs coquilles, ainſi que nous venons de l'expliquer, nous l'appliquós auſſi aux pierres orientales, puis que nous diſons cómunement, Loupes de Saphirs, Loupes de Rubis, & Loupes d'Eſmeraudes; ſans que ſous ce genre de Loupes d'Eſmeraudes nous entendions ceſte eſpece que nous appellons prime d'Eſmeraude, par ce que c'eſt toute vne autre choſe. Tant y à que par ce mot de Loupe nous ſous-entendons ou à l'eſgard des Perles, ou à l'eſgard des pierres precieuſes, tout ce que la nature n'a peu acheuer, c'eſt à dire tout ce qui eſt demeuré a demi chemin de ſa perfection, & comme en maſſe, mal recuite & indigeſte.

Il s'eſt autrefois rencontré des Perles tellement monſtrueuſes qu'on a peine de le croire, quoy que le recit s'en trouue dans les plus celebres auteurs. Pline au dix neuf Liure, Chapitre 35. raconte, que l'vne des deux Perles que Cleopatre Reyne d'Egypte eut par ſucceſſion des Roys d'Orient, & qui luy ſeruoient de pendans-d'oreille, fut portée à Rome, & tellement trouuée belle & groſſe qu'elle fut ſciée en deux, pour en faire, comme l'on fit, à la Statuë de Venus du Pantheon, deux pendans d'oreilles, qui encores furent trouuez merueilleux: & que cette Perle fut iugée ſi rare, qu'elle fut eſtimée HS. c'eſt à dire deux cens cinquante mil: ainſi que Macrobe le confirme au troiſieſme Liure des Saturnales Chapitre 17. Et quand à l'autre, que cette Reyne la fit reſoudre en liqueur (ce qui ſe fait, dit Solin, dans le vignaire: la Perle deuenant comme vne matiere eſpoiſe & bouëuſe) & la bût, pour plus grande magnificence du feſtin qu'elle fit à Marc Antoine. Ce

n'eſt pas de la verité de ceſte hiſtoire dont on doûte, mais on eſt ſurpris de l'excés du prix de ces deux Perles ſi prodigieuſement belles & eſgalles, car celle qui fut dediée à Venus valoit ſelon le calcul de Budée cent cinquante mil eſcus d'or.

Le meſme Budée dit qu'il y en a de la groſſeur d'vne aueline. Et le Medecin Boëce encheriſſãt au deſſus, parle d'en auoir veu ſur la Couronne de l'Empereur Rodolphe ſecond, vne auſſi groſſe qu'vne poire muſcade, laquelle peſoit trente carats. Il y en a bien certainemẽt qui peſent quinze & vingt carats, mais ce qui dernierement eſtoit bien remarquable, ce fut celle qu'auoit à ſon chapeau le Roy d'Eſpagne, lors de ce iour bien-heureux que le Ciel a redõné la Paix, & allié ſi eſtroittement les deux premieres Couronnes de l'Vniuers, laquelle eſt ſi extraordinairement groſſe, auſſi bien que le Diamant eſt grand, que ce Prince portoit encores au chapeau, que par excellence on la nomme la Perle, ainſi qu'on dit ſimplement le Diamant: pour faire entendre qu'il n'y a rien au monde qui puiſſe eſtre comparé à cette Perle qui eſt en poire, ou à ce Diamant qui a toutes les qualitez qu'on peut deſirer en vne piece ſi rare.

Les particularitez de la Perle ſont, que reduite en poudre elle fond & diſſout l'humeur catharreuſe. Liquifiée & reduite en potion, qu'elle diſſipe toutes les humeurs cacochimes, purge les melancoliques, remedie ſur le champ à la paſmoiſon, aux fiéures & aux maux de teſte. Et meſme les Onirocritiques, ou Interpretes des ſonges, en tirent des conjectures qui ont aſſez de credit, par ſuperſtition ou autrement.

DV CORAIL ET DE L'AMBRE.

CHAPITRE XV.

NOVS exprimentons tous les iours, que quantité de choſes qui ſont creuës à l'air, par exemple du bois, des herbes, iuſqu'à des champignons ſe petrifient dans les eaux, mais nous ne voyons iamais que ce qui croit dans les eaux ſe petrifie à l'air, ſinon le Corail. La raiſon de cela nous eſt inconnuë, & il nous en faut tenir à la ſeule experiance: Et quand elle nous ſeroit manifeſte, elle demanderoit vne plus grande eſpace qu'elle n'en pouroit auoir icy. Theopraſte qui prend le Corail pour vne pierre effectiue (comme de fait ç'en eſt vne ſi on conſidere qu'elle en a le grain, & qu'elle ſe rompt & ſe briſe facilement) la met au nombre des precieuſes, mais il ne fait pas reflection ſur l'origine de l'arbriſſeau, s'arreſtant ſeulement ſur la beauté qu'il y remarque. Nos anciens ont voulu expliquer ceſte aggreable & merueilleuſe metamorphoſe, par les diuers noms qu'ils luy ont donnez; Car ils l'ont appellé Lithodendron, Dendritis & Gorgonium; ce dernier nom pour faire entendre, qu'il ſe pétriffie auſſi ſubitement, que ſi cela ſe faiſoit par l'effect de ceſte fabuleuſe teſte de Meduſe.

Que le Corail ſoit comme vne plante ou vn arbriſſeau qui croiſt au fond de la mer dans les pierres & dans les

rochers, perſonne n'en doute: meſme on tient que quelquesfois il croiſt de la hauteur d'vn homme: Et il y a beaucoup d'apparence que cela eſt, puis que dans le Cabinet des raretez du grand Duc de Toſcane, il y en a vn Collier des Ordres du Roy de France, fait d'vne ſeule piece de Corail. Quand à ce que Boëce auance, qu'il en a veu vne dans le Cabinet de l'Empereur qui eſtoit à moitié Corail & à moitié bois, c'eſt vne rareté bien ſurprenante, ſi elle pouuoit eſtre vraye, car dificilement pourra-t'on conceuoir, comme quoy ceſte partie pluſtoſt que l'autre ait pû reſiſter à l'effect de l'air, ny comme quoy l'air contre ſon ordinaire, s'eſt trouué tout à coup impuiſſant, & ait laiſſé ceſte operation imparfaite. Il eſt vray qu'on rencontre des branches de Corail dont vne ſeule a trois couleurs differentes; du rouge, du blanc & du noir, mais touſiours ce n'eſt qu'vne meſme ſubſtance, qui ne varie qu'en ſes accidens.

Il y a du Corail des couleurs qui ſuiuent. De rouge, de blanc, de noir, de vert, d'entre-jaune, de cendré, de ſombre, & de toute autre couleur meſlée. Celuy de la mer rouge eſt plus noir. Celuy de la mer de Marſeille & des Iſles voiſines, eſt rouge, ainſi que celuy des coſtes de Sicile vers Helia, & Trapani Delmonte. On en trouue auſſi aux coſtes de Monte-alto de Toſcane, à l'entour des Iſles de Lipari & celles de Vulcan dites Aoliennes; & quantité entre Alger & Tunis, le long des coſtes de Barbarie. Il s'en rencontre du noir dans la Galice, aínſi qu'on eſcrit; & dit-on, que celuy qui eſt pareillement noir, & qu'on nomme Saualia eſt contrefait. Pline adjouſte encore qu'il s'en peſche à Capo Bianco de Barbarie,

batie, lequel dans l'eau eſt vert comme vn arbriſſeau, & a des boutons blancs & tendres, & que des auſſi toſt qu'il en ſort ces boutons deuiennent rouges, & s'endurciſſent; & ſont proprement en groſſeur & en couleur, comme ce fruit qu'on appelle des cormes: quoy que cét Auteur ce ſoit trompé, par ce que les boutons qu'on voit aux branches de ce Corail, ſont faites par artifice & ne ſont iamais naturels. Entre toutes ces couleurs celuy qui eſt rouge ou de la couleur de Vermeillon eſt le plus eſtimé, par ce que ce rouge eſt fort poly & tient de la couleur du feu.

Il a eſté autrefois ſi fort eſtimé, qu'il l'eſtoit parmi les Indiens à leſgard des Perles: & de fait les Indiennes s'en faiſoient des colliers, & les eſtimoient tout autant. Leurs Philoſophes ou Gymmoſophiſtes, attribuoient vne grande ſainteté aux grains de Corail, & tenoient que ceux qui les portoient eſtoient preſeruez de tout mal'heur & infortune: Nous l'apprenons ainſi du ſuſdit Pline, au 32. liure Chap. 2. de ſon hiſtoire naturelle. Autrefois les Gaulois en trouuoient la parure ſi gentille qu'ils en garniſſoient leurs eſpées, leurs boucliers & leurs morions.

On en fait encores à preſent diuers ouurages: des bagues, des chapelets, des bracelets & quantité de gentilleſſes: Mais celuy qui le trauaille le mieux & qui en fait des choſes extraordinairement délicates, comme entre autres des chiffres, eſt vn Prouençal, qui eſt encores comme ie croy en cette Ville de Paris.

Reſte à dire touchant le Corail. Que c'eſt vn remede ſouuerain contre la piqueure de l'Aſpic & du Scorpion.

Qu'il a la vertu, d'aſtraindre & de refroidir. Qu'il fortifie le cœur, l'eſtomach & le foye. Que calciné il eſt excellent pour les trenchées, pour la grauelle, & les douleurs de la veſſie : ou ſi l'on boit ſa cendre dans de l'eau, & ce breuuage continué, qu'il conſomme la rate. De meſme qu'il fait dormir le febricitant s'il boit de ceſte cendre dans de l'eau ou du vin. Et ſi on en veut croire Boëce, il dit qu'eſtant malade d'vne fieure peſtilentieuſe & abſolument deſeſperé de ſa ſanté, il fut parfaitement guery par le moyen de ſix petites goutes de teinture de Corail qu'on luy fit prendre. Qu'il a la vertu du Iaſpe, pour arreſter toutes ſortes d'hemorragies, & qu'il eſt ſingulierement propre a ceux qui rendent le ſang par la bouche.

Que ſa cendre dont j'ay deja parlé, oſte l'inflamation des yeux ; ſert a incarner les vlceres fiſtuleux & cauerneux, & a ſubtiliſer les cicatrices. Qu'il ſert d'amulete contre les eſpouuantes, enchantemens, ſortileges, venins, Epilepſie, foudres, tempeſtes, & perils de mer : preſerue de la peſte & de toutes maladies veneneuſes, & contagieuſes. Arnaud de Villeneuue dit de plus ; que ſi on fait prendre dix grains de Corail rouge à vn enfant auec le lait de ſa mere, pourueu que ce ſoit le premier enfant qu'ait eü ſa mere, & que l'enfant n'ait encore pris autre viande ou boiſſon, qu'il ſera garenti pendant toute ſa vie de l'Epilepſie. Et comme j'ay raporté cy-deſſus, que les Gymnoſophiſtes ont opinion qu'il contre-garde de tout mal'heur & infortune, auſſy il y en a qui eſtimét qu'eſtant mis en poudre & jetté ſur terre, il arreſte les foudres & les tourbillons, deſtourne la peſte & là

gresle, & purge les arbres de toute sorte de vermine. Et on adjouste que ceste espece qu'on nomme Antipathes empesche l'effect des enchantemens. Et finallement pour ne rien obmettre de ce qui concerne le Corail, on dit que son rouge est bien plus beau & plus vif quand il est porté par vn homme que par vne femme. Porté par vn malade qui se meurt, ou est en peril, qu'il deuient pasle, liuide & tout taché: & bien certainement que par le changement de sa couleur, il auertit de quelque maladie prochaine. De plus, quand il a perdu sa couleur, qu'on la luy peut redonner & fort belle; ou en le suspendant au dessus d'vn fumier durant plusieurs iours, pourueu toutesfois qu'il ny touche point; ou en le couurant de semance de moutarde, ou bien en le lauant auec du pain moüillé.

Quand à l'Ambre, dont i'entens parler maintenant, ce n'est pas de celuy qui entre dãs les parfuns, mais de celuy qui est en vsage parmy les Orfeures, I'en receuille diuerses opinions. La premiere est, qu'il y en a de trois sortes; le jaune qui est le meilleur, lequel on apporte de Selachite Cité de l'Inde: La blanchatre, qui vient de Sinchri, Ville de l'Arabie heureuse: & le noir beaucoup moins estimé que les deux autres. La seconde, qu'il se trouue au Lac de Cephiside, proche la mer Altantique en ce que ce Lac eschauffé & batu des rayons du soleil produit cét Ambre de son limon. La troisiesme de Demostrate, qui s'imagine que l'Ambre se forme de l'vrine des Onces ou des Loups Ceruiers, auquel il donne le nom de l'yncurion; c'est à sçauoir le jaune de l'vrine du masle, & le blanc de l'vrine de la femelle. La qua-

triéme de Sudines & Metrodore, qui disent, qu'il distile de certains arbres en la coste de Ligurie, ou de Gennes: & selon Sotacus, lequel rapporte, que c'est en Angleterre, & que les flots de la mer l'apportent au bord de l'Isle Abalo. La cinquiéme de Niceas Historien, qui escrit, que l'Ambre est causé par les rayons du Soleil, lesquels donnans à plomb sur la terre, laissent à cause de leur excessiue chaleur vne certaine graisse, & sueur, laquelle estant seichée en esté, est portée en Germanie par les vagues de la mer. La six^e. de Theophraste & Philemon, que c'est vn mineral, ou vne matiere fossile, laquelle selon le premier se tire en la terre de Génes, & selon le second en deux endroits de la Scytie: blanc en l'vn, qu'on nomme Electere; & roux ou iaunastre en l'autre. La septiéme de Pline, lequel dit, que l'Ambre sort de l'abondance de l'humeur de certains arbres semblables au Pin, (ce qui est manifeste selon son opinion, en ce qu'estãt buslé il en a l'odeur) & s'espaissit ceste humeur par le moyen du froid, ou la tiedeur de l'Automne: puis quand la mer la enleué du bord des Isles, & ietté sur le riuage de la terre ferme, qu'il est si leger & remüant qu'il semble suspendu. Et que les Anciens l'ont appellé *Succinum*, pour ce qu'ils croyoient bien que c'estoit le suc d'vn arbre, lequel auoit cela de singulier qu'il s'eschauffoit en le frottant entre les doigts, & qu'en suite il attiroit la paille & les feüilles seches des arbres, comme l'Aymant attire le fer. La huictiéme de Tacite, en sa Germanie, qui raporte, que l'Ambre iaune vient de la Prusse, & que c'est ce peuple proprement qui le recueille, lequel il appelle Glese, sans en sçauoir autrement

la nature, ny la valeur, ſinon qu'ils le vendent cherement. Que toutesfois c'eſt la gomme d'vn arbre; laquelle en ſe congelant enſeuelit des mouches & d'autres petits inſectes, tels qu'on les y trouue en ſuitte. Selon Pline, les Iſles Gleſſeres, que les Grecs appellent Electrides, ſont vers les confins du Cherſoneſe Cymbrique, à l'extremité de la Germanie vers le Septentrion; leſquelles ont eu ce nom, par ce que le ſoleil à qui on referoit l'origine de l'Ambre, eſt auſſi nommé Electros. Auſquelles opinions i'adjouſteray vne neufiéme tirée des fables, afin de ne rien obmettre de ce qui peut diuertir ſur vne matiere peu connuë, combien qu'elle ne ſoit pas bien rare, ny de grād prix. Les Poëtes feignent que ce ſont les larmes des Heliades ſœurs de Phaëton, leſquelles combien qu'elles fuſſent metamorphoſées en peuplier le long du Po, eſtoient encores ſenſibles, & que viuement touchées de la mort de leur frere, elles pleuroient continuellement: en ſuite dequoy leurs larmes ſe durciſſant aux rayons du ſoleil, eſtoient emportées par ce fleuue, lors qu'il ſe debordoit apres quelque grand orage. Ce qu'Apollonius Rhodien recite tout au long dans le quatriéme des Argonautes. Et meſme quelques Auteurs font mention, qu'aux extremitez du Golphe Adriatique, en des rochers inacceſſibles, il y a des arbres qui degoutent pendant les iours caniculaires cette ſorte de gomme, qui ſe raporte iuſtement à cette fable. Mais Theophraſte contredit fortement ce fait, car il ſouſtient que Phaëton mourut en Ethiopie, proche le Temple de Iupiter Hammon. Et Sophocle dit, que ce ſont les larmes des

oyſeaux Meleagrides, qui pleurent Meleagre. Bref les Gaulois, que ce ſont celles d'Apollon, quand outré de douleur de la mort d'Eſculape ſon fils, & de la Nimphe Coronis, il quitta le Ciel, pour aller demeurer auec le peuple deuot des Hyperborées.

Au trauers de toutes ces fables, & de ces opinions il eſt manifeſte, que l'Ambre ſe trouue dans la Germanie, vers le Septentrion. Nous en auons d'vne-part le ſentiment de Tacite, que ie viens de raporter, & Suetone dit d'alleurs, que le meilleur eſt celuy de la Sueue; cõme pareillement Mathiole, qu'il croiſt aux Iſles de l'Ocean ſeptentrional, que les anciens Allemans appelloiét Gleſum; d'où fut nõmée vne Iſle du pays, Gleſaria, par ceux qui ſuiuirent Ceſar Germanicus, laquelle auparauant eſtoit dite Auſtrauia. Et pour clorre ceſte verité, nous liſons que Iulian, par commiſſion de Neron, en apporta de la Germanie vne ſi extraordinaire quantité, que toute les galleries des Amphiteatres où ſe faiſoit le combat des beſtes, en eſtoient enrichis de toutes parts.

L'Ambre donc, pour abreger, eſt vne eſpece de gõme qui croiſt en ces pays Septentrionaux; qui attire tout ce qui eſt leger, & qui n'eſt autrement cõſiderable; ou pour ſon odeur qui ne ſe fait point ſentir ſi on ne le bruſle; ou pour ſa couleur qu'on n'eſtime guerre ſi elle n'eſt orangee; car eſtant telle elle eſt polie & agreable. Ceſte couleur eſtoit ſi rare parmy les Dames Romaines, qu'elles la mettoient la troiſieſme entre les plus riches; & Domitius Nero ne pût mieux louër la couleur des cheueux de l'Imperatrice Popée ſa femme qu'en les comparant à celle de l'Ambre. Ce ſont les Grecs qui l'ont mis

en estime, & Callistrate, qui en fait grand estat, l'appelle Chryselectre comme qui diroit Ambre doré.

On en fait mille gentillesses ; des coliers, des chapelets, des brasselets, des vases, & petites boëtes : & mesme les Turcs en parent leurs cheuaux, & en garnissent les brides, les selles, & les housses. On en a trouué de prodigieuses pieces. Pline dit qu'on en auoit apporté vne à Rome qui pesoit treize liures, mais ce n'est rien en comparaison de celle dont parle Hector Boëce, qui aborda en la Schetlandie, laquelle estoit plus grosse qu'vn cheual, que les Habitans bruslerent au lieu d'encens. Et mesme Pausanias dans ses Eliaques, parlant des édifices de Trajan, fait mention d'vne statuë au naturel d'Auguste, toute entiere d'Ambre jaune. Dauantage pour n'oublier pas ce que nous auons veu icy à Paris il y a enuiron trente ans, on mit en vente vn Crucifix d'vn pied & demy de haut tout d'vne seule piece d'Ambre jaune, aux deux costez du quel estoit la Vierge & St Iean, d'vne sculpture tout a fait acheuée, & autant belle qu'on pouuoit souhaiter. Et au mesme temps estoit en vente vn Tablier ou Triquetrac tout d'Ambre iaune & blanc, de deux pieds enuiron de longueur ; lequel estoit garny de tables & d'échets de deux couleurs comme le damier, auec les cornets & les dez, en sorte qu'il ne se pouuoit rien voir de plus rare.

Ie ne m'amuseray pas à toutes les superstitions, par le moyen desquelles on pouroit exagerer les proprietez de l'Ambre, par ce que ie deuiendrois peut-estre ennuyeux dans le recit que i'en ferois ; comme celle-cy des habitans de la Prusse, que parmy la grande quantité

que la mer leur iette à bord, ils en ont d'vne ſorte, blanc comme du Criſtal par le moyen duquel ils eſpreuuent la virginité d'vne fille quand elle eſt accuſée de s'eſtre mal conduite, & dit-on qu'ils ne font autre choſe, ſinon de luy en faire boire à jeun dans du vin ; par ce que ſi elle a eſté déflorée elle ne peut s'épeſcher d'vriner ſur le champ. Mais mettons ce conte & cét Ambre, blanc comme du criſtal au nombre des fables, & ce que l'on dit que ſa limaille miſe dans vne lampe rend vne plus grand lumiere, & dure plus long temps, que de l'huiſle de lin; Et diſons, ſans toutesfois rien aſſurer, comme j'ay proteſté dés le commancement de ce traité; Que les Coliers d'Ambre, outre qu'ils ſeruent d'amuletes pour preſeruer les enfans de tous enchantemens & frayeurs nocturnes, gardent auſſi ceux qui les portent, ſelon Caliſtrate, du trouble de l'eſprit, cauſé par vne peur ſoudaine. Que le prenant en breuuage, ou le portant au col, il ſert contre les retentions d'vrine, fait ſortir les eaux des hydropiques & aſcitiques, en prouoquant l'vrine. Que ſa poudre remedie aux foibleſſes du cœur, à la peſte, & aux venins & maladies contagieuſes. Qu'elle remedie auſſi à l'apoplexie & catharres qui tombent ſur la poictrine: guerit l'Epilepſie deſeſperée; ſert aux inflamations de gorge, aux fiéures, & vniuerſellement à toutes les autres maladies. Finalement qu'eſtant incorporé auec miel & huiſle roſat, il eſt ſouuerain pour la ſurdité. Que broyé auec miel Attique, il eſt ſingulier à ceux qui ont la veuë chargée: Et qu'eſtant pulueriſé & pris en poudre dans de l'eau il corrobore l'eſtomac

en

en y ajouſtant du maſtic. En ſomme que combien qu'il ne ſoit pas de la dignité des pierres precieuſes & des Perles, il ſert neantmoins d'ailleurs en tant de choſes, qu'il pourroit auec iuſtice eſtre aujourd'huy tout autant eſtimé parmi nous, qu'il l'eſtoit autrefois parmi les Grecs & les Romains.





DE L'OR ET DE L'ARGENT.

CHAPITRE. XVI.

PERSONNE ne doute que l'Or & l'Argent ne ſoient les deux Poles ſur leſquels roule inceſſâment la Sphere de toutes les actions humaines. Mais pour n'entrer point en vne matiere de pure ſpeculation, qui n'appartient qu'aux beaux Eſprits, & pour n'examiner encore moins le pour & le contre, ie veux dire le bien & le mal qu'ont apporté auec eux ces deux riches metaux : Le bien, d'autant que c'eſt l'vnique ornement de la vie ; que leur vtilité a eſté eſprouuée depuis tant de ſiecles : & que de toute neceſſité il en faut auoir: juſques la (tant l'Or eſt beau & parfait) que Dieu a voulu que ſon temple & tous les vaiſſeaux ſacrez en fuſſent faits ou reueſtus ; & que dans vne infinité de paſſages de l'Eſcriture ſainte ces deux metaux ſont les vrays & les vniques Symboles de la parfaite iuſtification des fidelles. Et le mal, d'autant qu'ils ont tellement corrompu l'innocence des premiers temps, qu'il n'y a quaſi perſonne du nombre des ſages, qui n'ait fortement inuectiué contre eux, & qui ne leur ait attribué tous les deſordres de la vie, tous les malheurs & les crimes dont les hiſtoires ſont remplies, & qui ſont arri-uez ſur ce grand Theatre du monde, où chacun qui y

entre hazarde tout pour en auoir, & abandóne plustost son salut que de manquer a son ambition. D'où vient qu'on en a attribué la possessió à ceux d'où procede tout le mal, c'est à dire aux demons, lesquels auec ces tresors sont confinez dans le centre de la terre. I'en parleray seulement selon que le peut ou doit faire vn Orpheure: Et pour commancer ie diray, que l'Or est l'ouurage le plus accomply que fasse le soleil; lequel estant continuellement occupé, comme dit tres bien Vigenere, en la production des choses composées des Elemens, & à rassembler les parties homogenes & vniformes, & en separer les heterogenes, estrangeres & corruptibles; tend en ce faisant à vne perfection complete & finale en nature; qui conciste & s'arreste specialement en l'Or, sans pouuoir passer plus outre. Par ainsi l'Or est la substance la plus elabourée par l'action du Soleil, en la mesme maniere que le verre est l'effect le plus acheué & le dernier ouurage du feu: Et de mesme que nous le disons de l'Or, ainsi le deuons nous dire de l'Argent, à raison de son excellence & du degré de sa perfection.

Proprement l'Or & l'Argent ne sont que terre quand à la matiere: ils en prouiennent: mais toute sorte de terre n'est pas capable, ou disposée pour les pouuoir produire. On les tire de la terre aux lieux où sont les mines, auec toutesfois des peines & des perils horribles: comme si en effet on les arrachoit des mains de ces demons que nous auons dit. Et auec ceste mal'heureuse distinction qui est dans le monde, que ce dur & penible trauail se peut dire auec tout autant de raison le suplice des petits & des miserables qui en sont accablez le plus souuent; que c'est

la fecilité des grands: par ce que c'eſt pour l'ordinaire ce qui les releue, & les fait conſiderer le plus, & ce qui rend ſe ſemble leur vie bien heureuſe. Ces mines, ſont par veines, diſtribuées dans certaines parties de la terre, que l'on coupe & que l'on romp, auec des barres de fer bien tranchantes; ce qui ne ſe peut faire qu'auec vn grand effort: Et quand la mine eſt tirée par pieces & morceaux, on l'affine (Car l'Or & l'argent, auant qu'ils ſoient affinez, ne ſont ordinairement que des maſſes de mines, compoſées de plomb, de vif argent, & de quelques mineraux) en les mettant ſur vne caſſe, auec du plomb, du feu de charbon, & vne piece de bois pour l'allumer: par ce qu'apres que le feu a eſté bien allumé, & que l'on a ſouflé auec vn grand ſouflet dedans la caſſe, le plomb s'en va en fumée, & l'Or ou l'Argent demeure au fond. Tubal Caïn qui eſt ce Vulcain fabuleux de l'Antiquité a eſté le premier qui dés le commencement du monde a fouillé les metaux, & les a mis en vſage. Depuis luy l'auarice des hommes s'eſt tellement augmentée, qu'il ſuffiſt pour la bien exagerer, de remarquer ce que dit Strabon au 3. liure, qu'autrefois pour tirer l'argent des mines aux enuirons de Carthage, il n'y auoit pas moins de quarante mille hommes qui y trauailloient inceſſamment, Nonobſtant que ce ſoit vn des grands efforts qu'on puiſſe faire, de trauailler aux mines, Ouëtan qui ignore la nature de l'Or, comme ie croy, & qu'il eſt tout viſible qu'il l'ignore, dit dans le 6. liure de ſon hiſtoire, chap. 8. que dans certaines mines des terres neuues, l'Or y eſt mol & maniable comme de la cire, mais que dés auſſi toſt qu'il ſent l'air il s'endurcit:

Comme si l'or se trouuoit ainsi en masse tout raffiné, & qu'il n'y eut non plus de peine à le couper que l'on en auroit pour couper de la Cire mole. Ie sçay que dans les mines, comme aux bords & au fond de quelques riuieres par l'effect de l'inondation des torrens, on rencontre souuant des paillettes ou des grains d'Or vierges, que les Grecs nóment apyrous, lesquels ne passent point par le feu & par la casse, & sont de soy tres purs & parfaits, mais ces grains ou paillettes s'ils sont gros sont rares, & ne sont point si maniables que ledit Ouëtan. Il y en a eu d'extraordinaires & d'vne grosseur prodigieuse (si toutesfois l'histoire des Indes Orientales ou Occidentales nous a dit vray) dont voicy trois exemples. Par le premier on recite, qu'Alphonse d'Ogede, en trouua vn entre les autres dans les mines de Cibao, lors du second voyage de Christophle Colomb, aux Indes, qui pesoit huit onces, ou bien vn marc. Par le second, que Colomb luy mesme à son retour, presenta au Roy d'Espagne, plusieurs autres grains d'or qui pesoient quinze & vingt onces, C'est à dire, que les vns pesoient vn marc sept onces, & les autres iusques à deux marcs quatre onces. Et par le troisiesme, qu'il fut trouué en 1502. vn de ces grains, si excessiuement gros & grand, qu'il pesoit selon l'histoire, trente deux liures, ou selon les Orféures soixante quatre marcs: qui reuiendroient à present à la somme de vingt-trois mil quarante liures; par ce qu'aujourd'huy le marc en vaut trois cens soixante.

La maniere pour descouurir les mines est assez connuë pour n'en douter point, & pour n'auoir pas besoin que j'en parle. Il me suffit de dire, pour faire entendre

que cela ſe faiſoit auec des peines & des trauaux eſtranges, que les anciens ont feint vn iardin des Heſperides, par lequel ils entendoient ces mines comme il y a apparence, dans lequel eſtoient ces pommes d'or ſi renommées; mais qu'il eſtoit preſqu'impoſſible d'y entrer à cauſe d'vn dragon, le plus dangereux & le plus effroyable de tous, qui les gardoit: Et Pline ajouſte vne choſe bien plus abſurde, que l'Or ſe tire aux Indes,non point par l'induſtrie des hommes, leſquels n'oſeroient l'entreprendre, ſelon ſon ſens, mais par des fourmis volantes. Mais Torquemade encherit infiniement au deſſus de ces fables, & dit dans ſa ſixieſme iournée: qu'en la riuiere noire de la Laponie (qui eſt vn pays de la domination du Roy de Noruege, où les iours ſont de ſix mois) il y a vn poiſſon nommé Treuion, noir en hyuer & blanc en eſté; lequel a ceſte proprieté, qu'eſtant ſalé, & ſa graiſſe attachée à vne corde, & la corde finallement jettée au profond de ceſte riuiere noire, dont le ſable eſt plein de grains d'or; que par la vertu de cette graiſſe les grains s'y trouuent attachez, & qu'on les tire facilement hors de l'eau, quelques gros & peſans qu'ils ſoient.

Si ces contes meritoient de s'y arreſter d'auantage, pour en voir l'abſurdité, ie le ferois,mais ie ne doute pas que tout le monde ne les croira non plus que moy, car on ne peut rien eſcrire ſelon mon aduis de plus choquãt. Et c'eſt la raiſon que ie metray fin à ce Chapitre, par lequel finit auſſi ce traicté, apres toutesfois que i'auray remarqué ce que j'ay receuilly de nos Hiſtoiriens,anciens & modernes, touchant l'eſtime & les profuſions que

tous les peuples ont fait de l'Or & de l'Argent, qui sont les plus nobles metaux sans contredit.

On peut mettre en teste ces deux Statuës d'Or & d'yuoire, si riches & si belles, que fit ce celebre Phidias de sa main propre; que les Eleens dresserent, l'vne de Iupiter Olympien, dans ce superbe Temple, mis entre les sept merueilles du monde, qu'ils luy bastirent des depouilles des Pisans qu'ils auoient vaincus: Et l'autre de Venus que les mesmes dresserent à ceste fauce diuinité à cause du butin qu'ils firent à Corfou. En second lieu, ce que Strabon escrit de la superbe de Bitüit Roy des Auuergnats, qui fut si grande, que dans ses promenades, il ne faisoit que rependre à pleines mains, à droit & à gauche, l'Or & l'Argent, Ce qui à la verité estoit vne magnificence grandement Royale, & digne d'vn grand Prince, mais cela ne veut dire autre chose sinon qu'il en possedoit beaucoup. Mais Florus adjouste pour abatre ceste gloire, qu'ayant eu vne vanité si aueuglée de ces richesses, que de combatre mesme dans vn chariot d'argent, il fut vaincu par le grand Fabius, & mené honteusement en triomphe à Rome. En troisiesme lieu, ce que Pline d'escrit de l'excez des riches choses qui furent veuës, lors du triomphe de Pompée; apres que ce grand Capitaine eut reduit sous la domination des Romains, toute l'Asie & le Royaume de Trebizonde: où il y auoit entre autres, dit-il, vne Statuë de Diane, trois lits de sale, des vases pour garnir neuf buffets, trois autres grandes Statuës, de Minerue, Pallas & Apollon, & vne Montagne, auec quantité de cerfs, lions, arbres fruictiers, &

vne

vne vigne qui couuroit toute la montagne; le tout d'or maſſif. Et l'Or & l'Argent des ce temps là deuinrent ſi cõmuns à Rome que ſelon Zonare, Caligula ne ſe ſoucioit pas de perdre au jeu d'vn ſeul coup vn million d'or. Mais combien que l'Or fut ſi commun, ſi eſtoit-il tellement eſtimé parmi eux, que Procope remarque, qu'encores de ſon temps (or il viuoit au quatrieſme ſiecle) pas vn Monarque n'euſt oſé mettre ſon effigie ſur la mõnoye d'Or, ſinon les Roys de France, par ce que cela eſtoit reſerué à la dignité ſeule de l'Empereur Romain. I'adjouſteray en quatriéme lieu, Premieremẽt, qu'Attabalipa Roy du Perou, apres auoir eſté défait par l'Armée de Charles quint, offrit de payer dans ſept iours pour ſa rançon, vingt-ſept millions d'or; que nonobſtant on le fit mourir, apres auoir tiré de luy enuiron trois cens vaſes d'or d'vne grandeur demeſurée. Secondement que les Indiens pour ſe redimer d'vne condition aſſez legere qu'on leur auoit impoſée au nom dudit Charles quint Empereur, aymants mieux leur premiere liberté, offrirent pour eux vingt-vn millions d'or. Tiercement que du temps de Philippes ſecond, le Deputé des Indes luy apporta vne pareille ſomme de vingt vn millions d'or: Ce que Surius teſmoigne, & adjouſte, qu'on apporta en Eſpagne ſoixante dix millions qu'on prit aux Indiens, & pour tout autant de millions, en perles, ioyaux, & pierres precieuſes, ſans conter ce que l'on en diſſipa pour la conqueſte des Indes pendant quatre ans, & ce que les Gouuerneurs retinrent pour eux, qui ne ſe montoit à guerre moins. En quatrieſme lieu, qu'en ces terres neuues, en la Prouince

de Topira, l'Or & l'Argent y estoient si abondans qu'ils s'en seruoient en leurs bastimens, iusques à en couurir leurs maisons: comme le rapporte François Vasquez au troisiesme tome. Et qu'en la Ville de Panchelme ils ferroient leurs cheuaux, & que les clouds estoient d'or aussi bien que les fers. Que dans ceste mesme Ville, le Bassin de la fontaine publique estoit tout d'or, & pesoit douze mil, ou selon nostre maniere de parler vingt-quatre mil marcs, qui vaudroient deux millions huict cens quatre-vingts mil escus. Que dans celle de Caxamalca, siege Royal d'Attabalipa, on y voyoit de belles & grandes sources sous des arches couuertes de l'ames d'or: & que dans les tresors de ce Roy Indien on trouua quantité de masses d'or tres grosses, dont trois maisons fort spacieuses estoient remplies, & cent mille lames aussi d'or, dans cinq autres maisons. De plus, qu'en la Ville de Cusco, où la teste d'Attabalipa fut inhumée, on conta vingt-quatre grandes & amples maisons, toutes couuertes dehors & dedans de lames d'Or. Or ces lames d'or sont quelques fois telles, que douze hommes des plus forts ne sçauroient en remuer vne. Ceste Ville est la capitale de la Perouargue, ou Perou, & le lieu où ceux qui tiroient l'Or des minieres auoient accoustumé de l'apporter au Lieutenant du Roy d'Espagne; le nombre de ceux qui l'apportoient, & en estoient grandement chargez, se montoit au moins à deux cens. En cinq^e. lieu, qu'en la Prouince de Collao, les maisons estoient couuertes d'or, & que les lames estoient arrestées auec de gros fils d'or. Là on trouua

vn temple dedié au Soleil, les murailles duquel estoient couuertes de lames d'or & d'argent: ainsi qu'il y en auoit vn autre dedié au mesme aussi superbe, en Pastis de Perouargue. Et que dans vne Isle voisine de ceste Prouince de Collao, les murailles des maisons qui estoient le long du fleuue, les poutres aussi & les toits iusques au paué, estoient garnies de lames d'or & d'argent fort massiues. D'allieurs Antoine Pigafeta au troisiéme liure Chap. 2. traitant du Palais du Roy de la Chine, dit, qu'il est si somptueux & si magnifique, qu'auec ce qu'il contient soixante & dix-neuf sales, d'vne si prodigieuse longueur, que c'est tout ce qu'on peut faire que de les parcourir en vn iour, Qu'il y a quatre de ces Chambres, dont l'vne est toute d'airin de bas en haut, l'autre toute d'argent, l'autre d'apres toute d'or, & la quatriesme entierement remplie de Perles & de pierres precieuses. On dit la mesme chose des chambres du Palais du Roy Mangalu qui sont en tres grand nombre, & qui sont toutes enrichies de lames d'or, & d'azur. De celuy du Roy de l'Isle de Zipangu qui en est tout couuert & paué. Et de celuy du Roy de Iaua la majeure, auquel outre les murailles & la couuerture qui brillent de toutes parts à cause de l'Or, les degrez sont aussi d'Or & d'Argent massif alternatiuement. Toutefois on ne doit non plus s'estonner de voir vne si grande abondance d'Or en ces pays là, que nous n'admirerions en ceux cy l'abondance du fer, de l'estain, & du cuiure: Mais bien ce que l'on vit il y a quelques années en cette Ville, sçauoir est vn Luth d'or, qui reuenoit, à celuy qui le fit faire, à trente deux mil escus, outre vn

autre d'argent qu'il auoit encore: & qu'il eſt fort ordinaire à preſent de voir la plus part des maiſons remplies de Meubles & de Vaiſſelle d'argent, auec vne auſſi grande abondance, que ſi on eſtoit au milieu des Indes & du Perou. Maintenant ie dois m'acquitter de ce que j'ay promis, de donner vne Table par le moyen de laquelle on puiſſe ſçauoir, à quel titre l'Or & l'Argent ſe trauaille dans les principaux lieux de l'Europe.

SONNET

A L'ORPHEVERIE.

ART qui nous enfantez des beautez nompareilles,
L'on vous doit ſeul nommer riche preſent des Cieux.
Les Peintres & les Sculpteurs les plus induſtrieux,
Doiuent ceder le prix à vos rares merueilles.
Comme dans le prin-temps les prudentes abeilles,
Amaſſent ſur les fleurs le miel delicieux ;
Vous cueillez ſur les Arts leurs ſecrets curieux,
Et produiſez au iour des œuvres ſans pareilles.
Vous brauez par l'eſmail les couleurs du pinceau,
Et ce que la nature a de riche & de beau,
Se voit en abregé ſur vos riches ouurages.
De ſorte que les Roys & tous les elemens,
N'augmentent leur eſclat que par vos ornemens,
Non plus que les tombeaux des plus ſaints perſonnages.

R. D. B.

TABLE, Pour connoiſtre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris trauaillent l'Or & l'Argent fin, ſuiuant l'Ordonnance: & comme quoy auſſi on le trauaille dans la pluſpart des Villes principales de l'Europe.

AVANT toutes choſes il faut remarquer, que la derniere graduation, & tiltre de l'Or, eſt a 24. carats, & celle de l'Argent à douze deniers; Et c'eſt ce que tout le monde ſçait. Quand aux Marchans Orfévres de Paris ils doiuēt trauailler d'Or fin, où bien d'Or à 22. carats au remede d'vn quart de carat pour les ouurages pleins & maſſifs; & de demi carat pour les ouurages creux & chargez de fil de rapport. Et à l'eſgard de l'Argent, ils ſont tenus de trauailler à vnze deniers douze grains de fin, au remede de deux grains, pour les ouurages pleins & ſans ſoudure, & de quatre grains; tant pour les menus ouurages, que pour toutes les groſſes pieces, où il y entre de la ſoudure ou ſoüage, & doiuent eſtre leurs aleages & fontes faites en telle maniere, qu'elles puiſſent reuenir au tiltre cy-deſſus, quelque ſoudure qu'il y ayt, tant à l'eſgard de l'Or que de l'Argent. D'auantage il faut & ſont tenus leſdits Marchans Orfévres de marquer leurs ouurages de leurs poinçons particuliers, pour les faire bons aux achepteurs; & de les faire contremarquer du poinçon de Meſſieurs les Gardes, qui eſt en la Chambre commune de l'Orpheurerie. Et finalement il eſt neceſ-

ſaire, qu'en tous les ouurages d'Or qui doiuent eſtre marquez, du poids d'vne once & au deſſus, leſquels ſont compoſez de pluſieurs pieces ou chaiſnons s'entretenans l'vn l'autre, comme ſont les chaiſnes, colliers, bracelets, & choſes ſemblables; leſdits Orfeures faſſent vn chaiſnon ou piece plate à la fermeture, qui puiſſe porter les marques, pour temoigner de la bonté de l'ouurage. Aux autres lieux que i'ay dit de l'Europe, voicy comme on en vſe.

A ROME.

Pour l'Or, à tout tiltre, c'eſt à dire a vingt-vn carats & demi.
Pour l'Argent, à dix deniers onze grains,

A VENISE.

Pour l'Or, à toute ſorte de tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers, 6. grains.

A MILAN.

Pour l'Or, à tout tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains,

A GENNES.

Pour l'Or, à tout tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

A FLORENCE.

Pour l'Or, à tout tiltre, ou 21. carats & demi, cóme dessus.
Et pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

Quand aux Villes circonuoisines, 'il leur est pareillement permis de trauailler à tout tiltre : D'où vient qu'ils ne peuuent vendre leurs ouurages d'argent, que selon qu'ils se trouuent. Pour l'Or, il est à 21. carats, mesme au dessous de 20. carats.

A MADRID.

Pour l'Or, à 21. carats, trois quarts, qui est le tiltre general par toute l'Espagne.
Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains le plus bas : & au dessus à 6. grains.

EN PORTVGAL.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN ALLEMAGNE.

Pour l'Or, à 18. & 20. carats, qui est le plus haut tiltre.
Pour l'Argent, comme specialement à Francfort, à 10. deniers 11. grains.

EN HONGRIE.

{Pour l'Or, à 22. carats.
{Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

A VIENNE EN AUTRICHE.

{Pour l'Or, à 22. carats.
{Pour l'Argent, à 9. deniers 6. grains.

EN POLOGNE.

{Pour l'Or, à 22. carats.
{Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN FLANDRES.

{Pour l'Or, à 20. carats.
{Pour l'Argent, à 10. deniers.

A ANVERS.

{Pour l'Or, à 21. carats & demi.
{Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN LA FRANCE COMTE'.

{Pour l'Or, à 20. carats.
{Pour l'Argent, à 9. deniers 18. grains.

EN LORRAINE.

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 9. deniers 16. grains.

A SEDAN.

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 10. denirs 9. grains.

A GENEVE

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 10. deniers 9. grains.

EN SVISSE.

Pour l'Or, à 18. carats.
Pour l'Argent, à 8. deniers 9. grains.

EN ORANGE.

Pour l'Or
Pour l'Argent
à tel tiltre que veulent les Maistres.

EN LA COMTE' DAVIGNON.

Pour l'Or, à 21. carats & demi.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN SAVOYE.

Pour l'Or, à 20. carats trois quarts: c'est à sçauoir à Nice, car en d'autres Villes, c'est à 21. carats.
Pour l'Argent, à 10. den. 9. grains.

EN PIEDMONT.

Pour l'Or, à 20. carats: c'est à sçauoir à Turin.
Pour l'Argent, à 11. deniers.

EN ANGLETERRE.

Pour l'Or, à 21. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

EN TURQUIE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains.

VERS tirez de Ronſard à la loüange de l'Or.

I'AY trouué ces Vers ſi à propos, pour mettre fin à ce petit ouurage, qu'il m'a ſemblé qu'ils occuperoient la place que je leur donne, de bonne grace, & qu'on prendroit plaiſir à les lire.

CELVY qui te dédaigne, & ne t'a point acquis,
Semble vn mort qui chemine entre les hommes vifs.
On dit que Iupiter, pour monſtrer ſa puiſſance,
Montroit vn iour ſa foudre, & Mars montroit ſa lance:
Saturne ſa grand'faux, Neptune ſon trident,
Apollon ſon bel arc, Amour ſon trait ardent,
Bacchus ſon beau vignoble, & Ceres ſes campagnes,
Flore ſes belles fleurs, le Dieu Pan ſes montagnes,
Hercule ſa maſſuë: & bref les autres Dieux,
L'vn ſur l'autre vantoient leurs biens à qui mieux-mieux.
Toutesfois ils donnoient, par vne voix commune,
L'honneur de ce debat au grand Prince Neptune:
Quand la Terre leur mere eſpointe de douleur,
Qu'vn autre par ſur elle emportoit cét honneur,
Ouurit ſon large ſein; & au trauers des fentes
De ſa peau, leur montroit les mines d'or luiſantes,
Qui rayonnent ainſi que l'eſclair du Soleil
Reluiſant au matin, lors que ſon beau reueil
N'eſt point enuironné de l'eſpais d'vn nüage.
Ou comme l'on voit luire au ſoir le beau viſage
De Veſper la Cyprine, allumant le beau crin,
De ſon chef bien laué dedans le flot marin.

Incontinent les Dieux estonnez confesserent
Qu'elle estoit la plus riche: & flattant la presserent
De leur donner vn peu de cela radieux,
Que son ventre cachoit, pour en orner les Cieux.
Ils ne le nommoient point: car, ainsi qu'il est ores,
L'Or pour n'estre connu, ne se nommoit encores,
Ce que la Terre fit; & prodigue honnora
De son Or ses enfans, & les Cieux en dora.
Mais puis que ce metail, cét Or si glorieux;
Est ores le vainqueur de tout victorieux,
Et que le cours du temps la puissance luy donne,
D'inuaincu commander à chacune personne:
Et qu'on ne vit tant d'Air, ny d'eau, ny de soleil,
Que par l'Or, qui ne trouue vn metail son pareil.
Encor que ie l'abjure, & l'abhorre, & le fuye.
Si est-ce toutefois qu'à ce coup ie le prie,
De passer par tes mains, pour s'en venir loger
Chez moy, qui le tiendray comme vne hoste estranger,
Sans trop le caresser: car ie ne fais pas conte
D'vn homme, fut il Roy, quand l'Argent le surmonte.
Il en faut seulement pour la necessité,
Et pour nous secourir en nostre aduersité.
Le reste est superflu, qui ne sert qu'a nous faire,
Ou proye des larrons, ou fable du vulgaire.

[Rosnel] orfèvre

1 - [Pierre DE ROSNEL]
Mercure Indien
Complet des 2 parties.
Nouvelle édition revue et augmentée
(E. O. est de Paris, 1667)
[Brunet, 4743 —
Barbier, III, 273]

2 - Robert DE BERQUEN
Merveilles des Indes
Edition originale.
[Brunet, 4780]

Réunion de deux ouvrages peu communs.



